

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

4

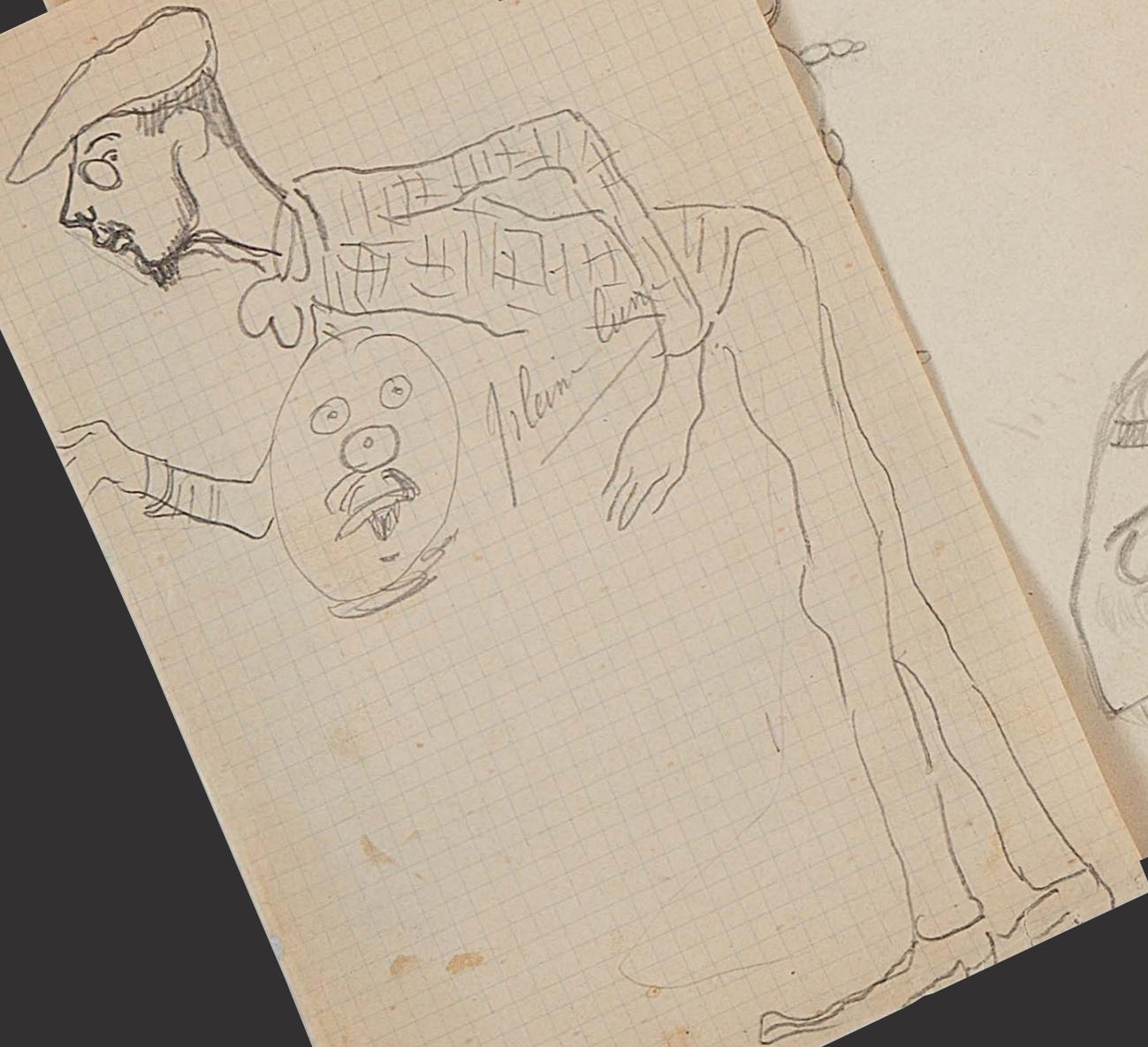
ŒUVRES ET CORRESPONDANCES DE PEINTRES

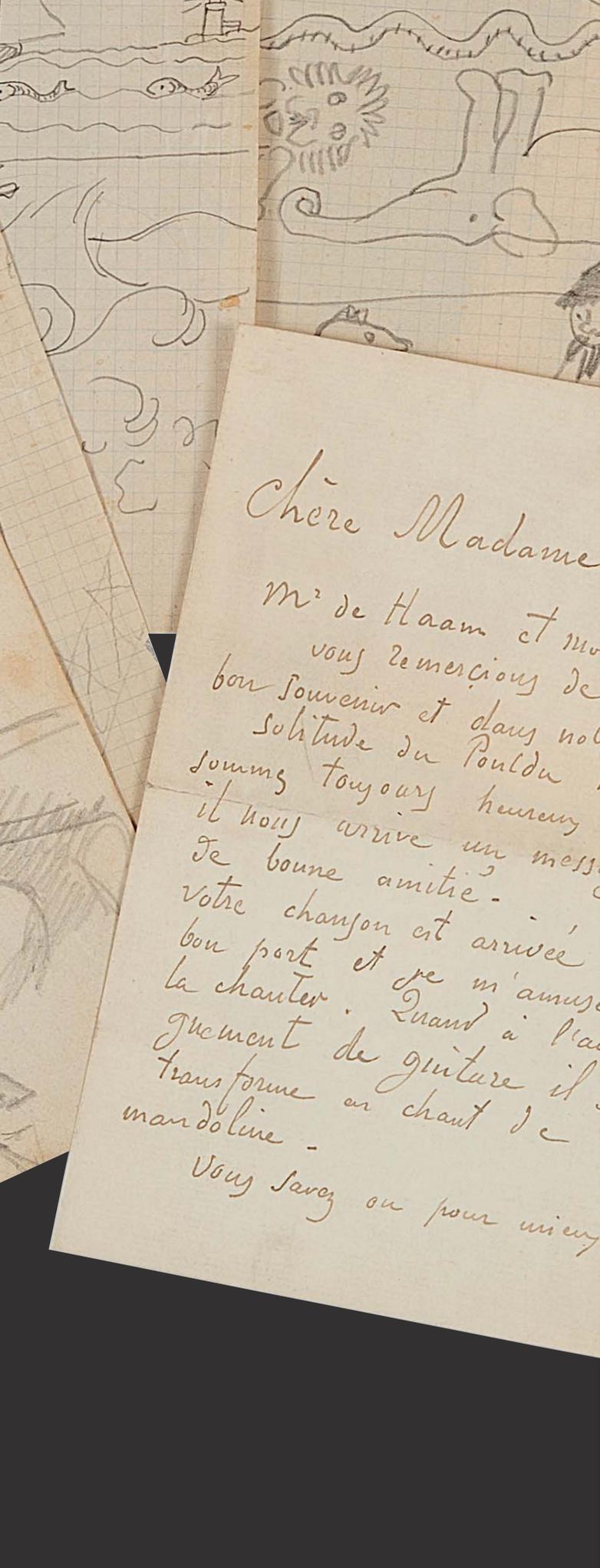
LUNDI 18 JUIN 2018



cochons fruits

st cuts





ŒUVRES & CORRESPONDANCES DE PEINTRES

CATALOGUE N°4

Voici une vente de plus de 300 lots portant essentiellement sur les artistes peintres, mêlant leurs écrits, correspondances ou manuscrits, et proposant en rapport, autant qu'il a été possible de le faire, quelques-uns de leurs dessins, peintures ou livres.

Autant de noms connus comme Boucher, Delacroix, Ingres, Sisley, Gauguin, Monet, Renoir, Matisse, Plcasso, Glacometti, Mirò et tant d'autres... Des artistes ... Des personnages ... dessinés et décrits dans leur vie quotidienne ou intime.

Des écrits souvent enrichis de dessins préparatoires et de croquis, personnels ou échangés, qui sont autant d'empreintes de vie et permettent de les (re)découvrir d'une façon originale, dans leurs doutes, leurs pensées quotidiennes et dans leur travail artistique.

Comment ne pas être ému à la lecture de Gauguin qui dit avoir «la tête vide comme l'estomac», qui demande «sa pâtée annuelle» en guise de paiement de ses toiles ou qui, en plein désespoir, écrit « je ne vois rien sinon la mort qui délivre de tout ». Comment ne pas être amusés par le franc-parler du marchand Durand-Ruel écrivant à Monet qu'il est devenu « la bête noire des marchands... ânes ou méchants et la plupart du temps les deux à la fois » ou celui de Maillol, sans concession pour le travail de son neveu... Comment ne pas être admiratifs devant cette courte lettre de Manet, pourtant assortie d'un beau dessin aquarellé. Comment ne pas se sentir au plus près de l'artiste à la lecture de l'agenda de Rodin qui nous offre ses réflexions écrites sur le vif et destinées à rester pourtant à l'état de notes intimes...

N'hésitez pas à aller à leur rencontre au gré de ces pages : votre regard ne sera peut-être plus tout-à-fait le même lorsque vous regarderez leurs œuvres!

Sophie Perrine



INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE

SAS CLAUDE AGUTTES

CLAUDE AGUTTES

Président - Commissaire-priseur

RESPONSABLE DE LA VENTE

SOPHIE PERRINE

Commissaire-priseur

perrine@aguttes.com

Tél.: +33 (0)1 41 92 06 44

EXPERTS POUR CETTE VENTE

MANUSCRITS, AUTOGRAPHES
ET PHOTOGRAPHIES, BEAUX-ARTS
ET LITTÉRATURE DU XX^e SIÈCLE

CLAUDE OTERELO

MEMBRE DE LA CHAMBRE NATIONALE
DES EXPERTS SPÉCIALISÉS

Tél.: +33 (0)6 84 36 35 39

claudeoterelo@aol.com

**A décrit les lots suivants : 500, 514,
515 au 531, 543, 545, 556, 558, 559,
562 à 564, 568, 577, 586 à 590, 592,
593, 603 à 607, 614, 616, 617, 621 à 623,
626, 627, 637, 639, 640, 658 à 668,
674, 713, 715, 717, 719 à 721, 731 à 774.**

MANUSCRITS ET AUTOGRAPHES

THIERRY BODIN

SYNDICAT FRANÇAIS DES EXPERTS
PROFESSIONNELS EN ŒUVRES D'ART

Tél.: +33 (0)1 45 48 25 31

lesautographes@wanadoo.fr

**A décrit les lots suivants : 532 à 542,
544, 546 à 555, 557, 560, 561, 565 au
567, 569 à 576, 578 à 585, 591, 594 à
602, 609 à 613, 615, 618 à 620, 624,
625, 628 à 636, 638, 641 à 657, 669 à
673, 675 à 712, 714, 716, 718, 722 à 730.**

DESSINS ET TABLEAUX ANCIENS

RENÉ MILLET

DESSINS ET TABLEAUX ANCIENS

Tél.: +33 (0)1 44 51 05 90

expert@rmillet.net

A décrit les lots suivants : 451 à 473

RENSEIGNEMENTS

MARIE DU BOUCHER

Tél.: +33 (0)1 47 45 93 06

duboucher@aguttes.com

FACTURATION ACHETEURS

GABRIELLE GROLLEMUND

Tél.: +33 (0)1 41 92 06 41

grollemund@aguttes.com

RETRAIT DES ACHATS

MAUD VIGNON

Tél.: +33 (0)1 47 45 91 59

vignon@aguttes.com

(uniquement sur rendez-vous)

RELATIONS PRESSE

DROUOT

MATHILDE FENNEBRESQUE

Tél.: +33 (0)1 48 00 20 42

Mob.: +33 (0)6 35 03 49 87

mfennebresque@drouot.com

AGUTTES

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

4

BEAUX-ARTS

ŒUVRES & CORRESPONDANCES DE PEINTRES

LUNDI 18 JUIN 2018, 14H
DROUOT-RICHELIEU - SALLE 9



EXPOSITIONS PUBLIQUES

SALLE DU 12 RUE DROUOT - 75009 PARIS
MARDI 12 JUIN AU SAMEDI 16 JUIN 2018, DE 11H À 18H
LUNDI 18 JUIN 2018, DE 11H À 12H

COMMISSAIRE-PRISEUR

CLAUDE AGUTTES

CATALOGUE ET RÉSULTATS VISIBLES SUR WWW.COLLECTIONS-ARISTOPHIL.COM
ENCHÉRISSEZ EN LIVE SUR

DROUOT
DIGITAL
Live

Important: Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue
Nous attirons votre attention sur les lots précédés de +, °, *, #, ~ pour lesquels
s'appliquent des conditions particulières décrites en fin de catalogue.



AGUTTES LYON-BROTTEAUX

13 bis, place Jules Ferry
69006 Lyon
Tél.: +33 (0)4 37 24 24 24

SCP CLAUDE AGUTTES
SAS AGUTTES (SVV 2002-209)
www.aguttes.com -   

AGUTTES NEUILLY
164 bis, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél.: +33 (0)1 47 45 55 55



Qui sommes-nous ?

Dans le cadre de deux décisions de justice, la Société de Ventes Aguttes a effectué les opérations logistiques de transfert, tri, inventaire et conservation des œuvres en provenance des Collections Aristophil. Elle a ensuite procédé à la restitution de ces œuvres à leurs propriétaires. Elle a également proposé une organisation et un plan stratégique pour les ventes des années à venir. Ainsi, une partie des Collections Aristophil sera dispersée de façon judiciaire (biens propres de la société Aristophil mise en liquidation), tandis qu'une autre partie sera vendue de façon volontaire (propriétaires uniques, ou copropriétaires indivis).

OVA: les Opérateurs de Ventes pour les Collections Aristophil

La dispersion des œuvres indivisibles a été confiée à quatre OVV: AGUTTES, ARTCURIAL, DROUOT ESTIMATIONS et ADER-NORDMANN

AGUTTES reste le coordinateur des ventes des indivisions et assurera également les ventes des lots judiciaires et des biens appartenant à des propriétaires uniques.

La maison Aguttes est l'opérateur pour cette vente

Fondée par Claude Aguttes, commissaire-priseur, installée depuis plus de 20 ans à Neuilly-sur-Seine, la maison Aguttes organise ses ventes sur deux autres sites – Drouot (Paris) et Lyon. Elle se distingue aujourd'hui comme un acteur majeur sur le marché de l'art et des enchères. Son indépendance, son esprit de famille resté intact et sa capacité à atteindre régulièrement des records nationaux mais aussi mondiaux font toute son originalité.

CATÉGORIE DES VENTES

Les ventes des Collections Aristophil ont plusieurs provenances et se regroupent dans deux types de vente :

1 - Ventes volontaires autorisées par une réquisition du propriétaire ou par le TGI s'il s'agit d'une indivision; les frais acheteurs seront de 30% TTC (25% HT). Il s'agit des lots non précédés par un signe particulier.

2 - Ventes judiciaires ordonnées par le Tribunal de Commerce; les frais acheteurs seront de 14,40% TTC (12%HT).

signalés par le signe +.

La vente de ces lots est soumise à l'autorisation, devant intervenir préalablement à la vente, du Tribunal de Commerce de Paris.

SOMMAIRE



ÉDITORIAL	P. 1
INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE	P. 2-3
OPÉRATEURS DE VENTES POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL	P. 4
LES COLLECTIONS ARISTOPHIL EN QUELQUES MOTS	P. 6
GLOSSAIRE	P. 9
ŒUVRES GRAPHIQUES	P. 10
LIVRES ILLUSTRÉS	P. 32
CORRESPONDANCES & MANUSCRITS	P. 56
PHOTOGRAPHIES	P. 168
ORDRE D'ACHAT	P. 181
CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE	P. 182

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

EN QUELQUES MOTS

Importance

C'est aujourd'hui la plus belle collection de manuscrits et autographes au monde compte tenu de la rareté et des origines illustres des œuvres qui la composent.

Nombre

Plus de 130 000 œuvres constituent le fonds Aristophil. L'ensemble de la collection a été trié, inventorié, authentifié, classé et conservé dans des conditions optimales, en ligne avec les normes de la BNF.

Supports

On trouve dans les Collections Aristophil une grande variété d'œuvres. Dessins, peintures, photographies, lithographies, manuscrits anciens, chartes, incunables, livres et manuscrits, partitions, éditions rares, lettres, autographes, philatélie, objets d'art, d'archéologie, objets et souvenirs, documents se côtoient et forment un ensemble tout à la fois hétéroclite et cohérent tant il couvre l'ensemble des moyens d'expression qu'inventa l'Homme depuis les origines jusqu'à nos jours ...

Thèmes

Les Collections Aristophil couvrent toutes les périodes de l'histoire de l'Antiquité au XX^e siècle. Afin de dépasser la répartition par nature juridique, par type de support ou encore la seule chronologie, il a été retenu de disperser ces collections sous la forme de ventes thématiques permettant proposer des ventes intéressantes et renouvelées mois après mois, propres à susciter l'intérêt des collectionneurs du monde entier.

Huit familles thématiques



BEAUX-ARTS



HISTOIRE POSTALE



HISTOIRE



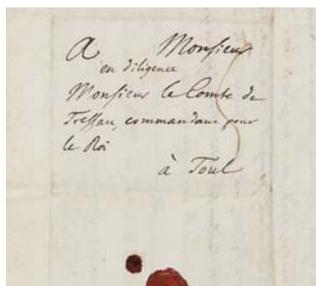
ORIGINE(S)



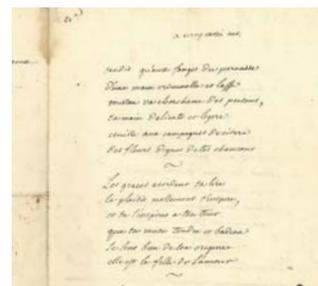
LITTÉRATURE



MUSIQUE

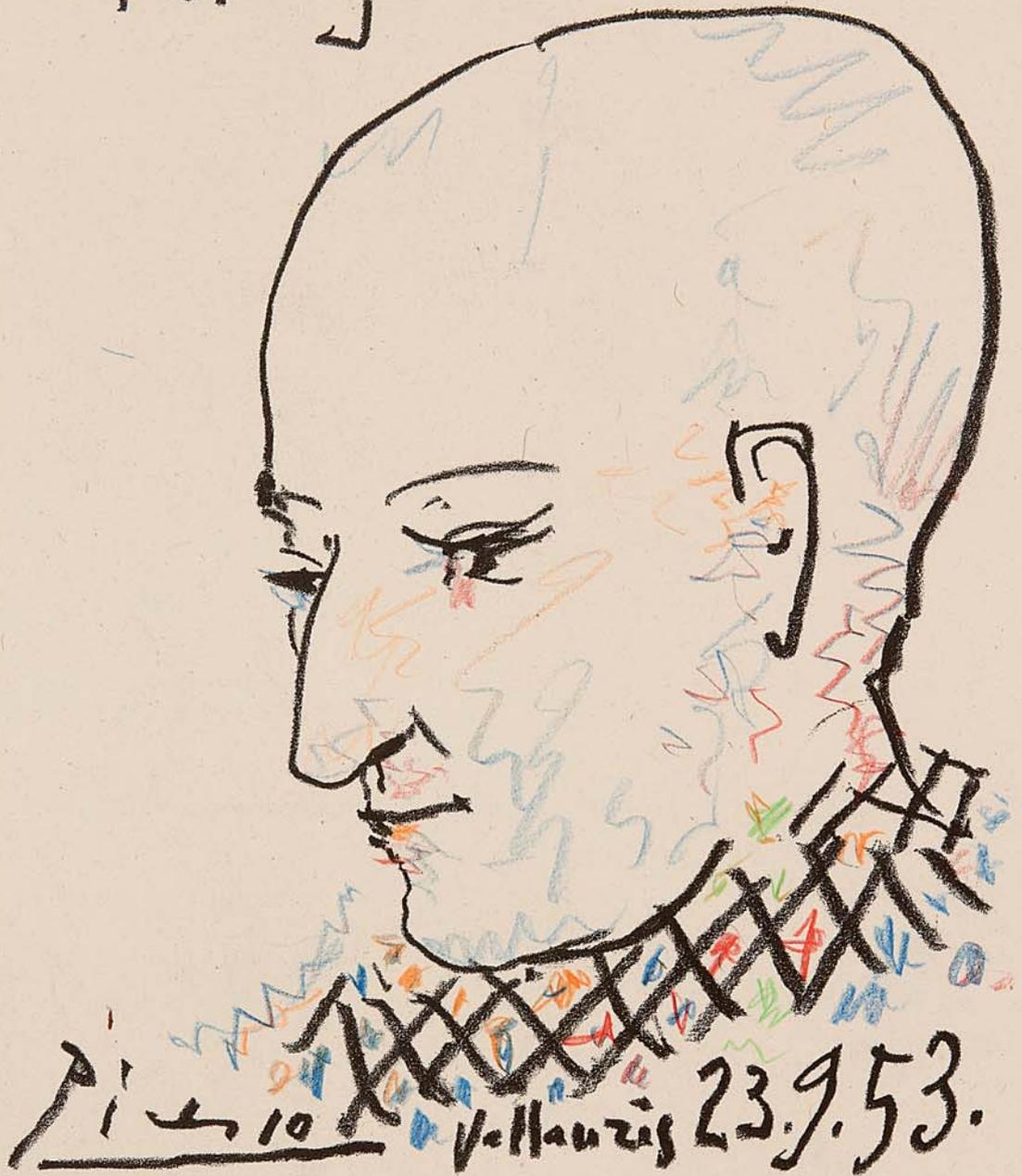


SCIENCES EXACTES



SCIENCES HUMAINES

MAX JACOB

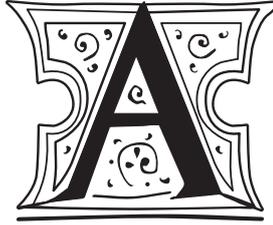


*Spécial pour
Louis Broder*

P. 10



LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

4

BEAUX-ARTS

ŒUVRES & CORRESPONDANCES DE PEINTRES

LUNDI 18 JUIN 2018, 14H



GLOSSAIRE

Lettre autographe signée (L.A.S.): la lettre est entièrement écrite par son signataire. Celui-ci peut signer de son prénom, de ses initiales ou de son nom.

Pièce autographe signée (P.A.S.): il s'agit de documents qui ne sont pas des lettres. Par exemple: une attestation, une ordonnance médicale, un reçu, etc.

Lettre signée (L.S.): ce terme est utilisé pour désigner une lettre simplement signée. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

La pièce signée (P.S.) est un document simplement signé. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

Une lettre autographe (L.A.) est une lettre est entièrement écrite par une personne,

mais non signée. Il était d'usage au XVIII^e siècle entre gens de la noblesse, de ne pas signer les lettres, le destinataire reconnaissant l'écriture, savait à qui il avait affaire. Madame de Pompadour, Marie-Antoinette, pour ne citer que les plus célèbres, ont ainsi envoyé des lettres autographes non signées.

Une pièce autographe (P.A.) est un document entièrement écrit de la main d'une personne, mais non signé. Ce terme désigne très souvent des brouillons, des manuscrits ou des annotations en marge d'un document.

Un manuscrit peut être entièrement « autographe » ou « autographe signé » ou dactylographié avec des « corrections autographes ».

ŒUVRES GRAPHIQUES



452

**LAFAGE RAYMOND (LISLE
SUR TARN 1650 - LYON 1684)**

Le jugement de Salomon

Plume et encre noire, lavis gris
Signé en bas à gauche la Fage
44 x 58 cm

5 000 / 7 000 €

Le dessinateur et graveur Raymond Lafage fut l'élève du peintre Rivalz. Pensionné par le roi, il put également se former à Rome ou il fut 1er prix de l'Académie de Saint Luc. Il se fit rapidement une spécialité de scènes mythologiques. Malgré sa mort précoce, Lafage fut un artiste célèbre dont les œuvres étaient assez recherchées par les amateurs. Vers 1689, son ami le graveur Jan van der Bruggen publia un recueil de ses meilleurs dessins.

PROVENANCE

Vente anonyme, Londres, Christie's, 8 juillet 2003, n° 62, reproduit.

451

**MAGANZA GIOVANNI BATTISTA
(VERS 1513 - 1586), ATTRIBUÉ À**

Scène biblique

Plume et encre brune, lavis brun
Porte une inscription
en bas à droite Lanfrasio
Porte en bas à gauche des traces
de cachet de collection
14,6 x 20,5 cm

PROVENANCE

Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot, 19 juin 2006, (Piasa), n° 29, reproduit.
Originaire de Vicenza, Maganza est surtout connu comme peintre de maître - autels. Ami de Palladio, il fut aussi poète.

500 / 700 €



452

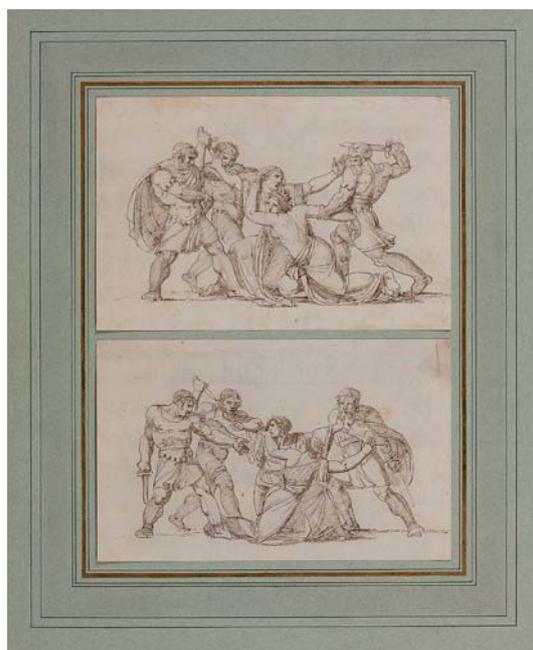
+453

**ECOLE ITALIENNE
DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE**

*Deux femmes attaquées
par des guerriers*

Deux dessins sur le même montage,
plume et encre brune
Au verso, Un cavalier enlevant
une femme et Un couple
17 x 27,1 cm

800 / 1 200 €



453

454

**PIRANESE GIOVANNI BATTISTA
(MOGLIANO VENETO 1720
- ROME 1778)**

Etude d'homme courant

Plume et encre noire, sanguine
Porte au verso des inscriptions
Porte en bas à droite le cachet
de la collection Jacques Petithory
(Lugt n°4138)
15 x 12 cm

15 000 / 20 000 €

Giovanni Battista Piranesi était coutumier des dessins esquissés à grands traits. Originaire de la région vénitienne, il travailla surtout à Rome où il s'établit dans les années 1640. Architecte, il étudia également l'art du décor de théâtre ainsi que la gravure auprès de Giuseppe Vasi. Il se consacra principalement aux vues de Rome et de ses ruines antiques, qu'il transposa en des paysages plus ou moins imaginaires et fantastiques. Il lui arrivait de peupler ses vues de personnages, la plupart du temps des comédiens ambulants ou des bateleurs pris sur le vif, dans la tradition vénitienne. La critique de l'époque lui reprocha de rabaisser ainsi la beauté antique, alors que cette multitude de petites figures participait à l'univers si particulier imaginé par l'artiste.

PROVENANCE

Collection Jacques Petithory;
Vente anonyme, New - York, Sotheby's,
26 janvier 2000, n° 77, reproduit;
Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot, (Piasa),
19 juin 2003, n° 24, reproduit.



454



455

**TIEPOLO GIOVANNI BATTISTA
(VENISE 1696 - MADRID 1770)**

*Saint Antoine de Padoue
avec le Christ enfant*

Sanguine et rehauts de blanc
sur papier bleu
28,5 x 19,2 cm

12 000 / 15 000 €

Notre dessin est une étude pour le tableau du maître - autel d'une des chapelles de l'église San Pascual d'Aranjuez. La peinture se trouvait dans la première chapelle à droite en entrant. Elle est conservée aujourd'hui au musée du Prado (voir M. Gemin et F. Pedrocco, *Giambattista Tiepolo, I dipinti, Opera completa*, Venise, 1993, n° 522, reproduit).

Giambattista Tiepolo fut appelé à la cour d'Espagne en 1762 par le roi Charles III, qui souhaitait lui confier des projets de décor pour le Palais Royal. Dans les dernières années de sa vie, entre 1767 et 1769, Tiepolo réalisa pour l'église San Pascual d'Aranjuez, un ensemble de sept tableaux commandés également par le roi, peut-être en collaboration avec ses fils Giovanni Domenico et Lorenzo.

Il existe un autre dessin préparatoire pour ce même tableau Deux têtes d'anges, appartenant à la collection Sack (voir G. Knox, 1980, vol. I, cat. n° M. 257, reproduit).

George Knox souligne qu'il existe également un dessin de même composition que le nôtre, mais de la main de Domenico Tiepolo, à l'encre, appartenant à l'album Beauchamp vendu à Londres chez Christie's le 15 juin 1965, n° 19.

Notre étude appartenait à l'importante collection Bossi - Beyerlen constituée par Johann Dominik Bossi, qui avait été vraisemblablement un élève de Giovanni Domenico Tiepolo à Venise et qui travailla ensuite principalement comme miniaturiste en Autriche et en Russie. La collection comprenait environ 850 dessins de la main de Giovanni Battista ou Giovanni Domenico, la plupart à la pierre noire et sanguine sur papier bleu. A la mort de Bossi, la collection passa à sa fille Maria Theresa, puis au mari de cette dernière Carl Christian Friedrich Beyerlen. Elle fut dispersée après leurs morts en 1881, lors d'une vente à Stuttgart. Un grand ensemble de dessins fut acheté par la Staatsgalerie de Stuttgart.

PROVENANCE

Collection Dominik Bossi, Munich;
Collection Maria Theresa Caroline Bossi Beyerlen, Munich;
Collection Carl Christian Friedrich Beyerlen, Stuttgart;
Vente collection Bossi Beyerlen, Stuttgart, *Gutekunst*, 27 mars 1882;
Acheté à cette vente par la Staatsgalerie de Stuttgart (inv. n° 1442);
Vente en 1948, Stuttgart;
Vente anonyme, New - York, Sotheby's, 21 janvier 2003, n° 80, reproduit.

EXPOSITION

Tiepolo, Zeichnungen von Giambattista, Domenico und Lorenzo Tiepolo, Stuttgart, Staatsgalerie, 1970, n° 166, reproduit.

BIBLIOGRAPHIE

P. Molmenti, G. B. Tiepolo, Milan, 1909, p. 239, Premier Album, folio n° 5
E. Sack, G. B. et D. Tiepolo, Hamburg, 1910, n° 266, reproduit pl. 269;
G. Knox, *Giambattista and Domenico Tiepolo - A study and catalogue raisonné of the chalk drawings*, vol. I, Oxford, 1980, n° M. 439 (dimensions erronées), reproduit vol II, fig. 264;
M. Levey, *Giambattista Tiepolo*, New Haven - Londres, 1986, p. 279.



456

**BOUCHER FRANÇOIS
(PARIS 1703 - 1770)**

*Têtes de deux jeunes femmes
de profil*

Pierre noire, sanguine, pastel
et rehauts de blanc sur papier gris
Porte en bas à gauche le cachet
de la collection du baron
Schwiter (Lugt n° 1768)
27 x 32 cm

30 000 / 40 000 €

Selon Alastair Laing, Boucher a repris, sans doute à l'intention d'un collectionneur, les deux têtes de nymphes en bas à droite de son tableau *Mercurius confiant le jeune Bacchus aux nymphes de Nysa*, conservé au Kimbell Art Museum de Forth Worth (voir A. Ananoff, op.cité supra, n° 676, reproduit).

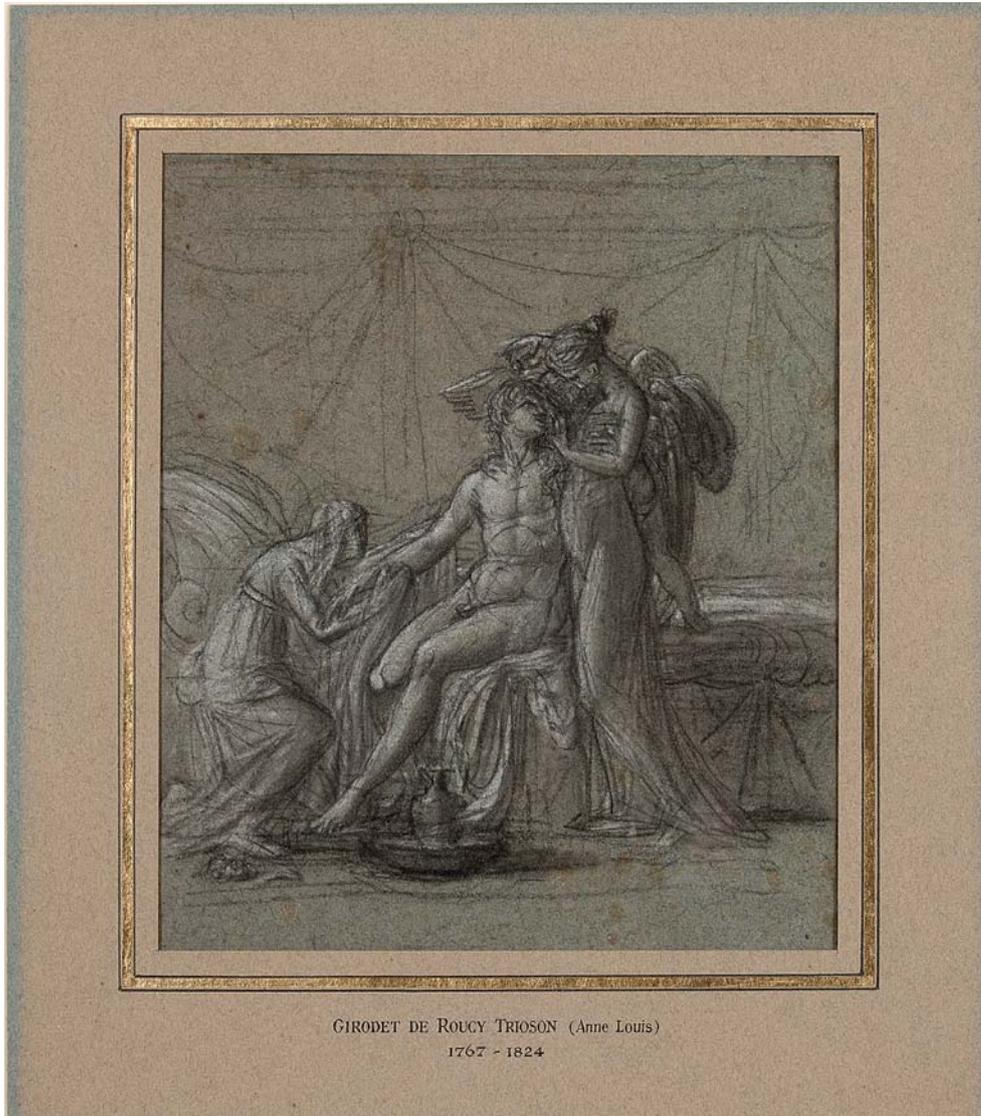
Nous remercions Monsieur Alastair Laing pour la confirmation de l'attribution de ce dessin et les informations contenues dans cette notice.

PROVENANCE

Vente du baron Schwiter, Paris, Hôtel Drouot, 20 avril 1883, n° 15;
Collection de Madame Victor Pétin, Paris;
Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot, (Piasa), 4 décembre 2002, n° 66, reproduit.

BIBLIOGRAPHIE

A. Ananoff, *François Boucher*, Tome II, Paris, 1976, cité sous le n° 676 / 2, reproduit fig. 1763;
A. Laing, *Catalogue de l'exposition François Boucher*, Paris, New - York et Detroit, 1986 - 1987, cité sous le n° 85, p. 326.



457

**GIRODET - TRIOSON ANNE LOUIS
(MONTARGIS 1767 - PARIS 1824)**

Héro et Léandre

Pierre noire et rehauts de blanc
sur papier bleu
Porte au verso le paraphe
de l'inventaire après décès
de Girodet (Lugt n° 3305e)
18 x 15,5 cm

5 000 / 7 000 €

L'histoire du couple d'amoureux Héro et Léandre est tirée de la mythologie grecque. Toutes les nuits, la prêtresse Héro allume une lampe dans la tour où elle vit, afin de guider Léandre qui traverse le détroit à la nage pour la rejoindre. Une nuit la lampe s'éteint et Léandre se noie. Héro se tue de désespoir.

Il existe toute une série de dessins portant au verso le paraphe de l'inventaire après décès de Girodet, dont une autre composition sur le thème d'Héro et Léandre passée en vente chez Daguerre à Paris, Hôtel Drouot, le 27 mars 2018 (n°25, reproduit).

Notre dessin, vraisemblablement fait dans les dernières années de la vie de Girodet, sera inclus dans le Catalogue raisonné de l'œuvre de l'artiste, actuellement en préparation par Madame Lemaux - Fraitot.

PROVENANCE

Vente anonyme, Londres, Sotheby's, 9 juillet 2003, n° 127, reproduit.

458

**DELACROIX EUGÈNE (CHARENTON
SAINT MAURICE 1798 - PARIS 1863)**

*Etude pour la Vierge
des Moissons*

Plume et encre brune, aquarelle,
sur trois feuilles assemblées,
marouflées sur toile
Porte en haut le n° 302
Porte en bas à droite
le cachet d'atelier (Lugt n° 838a)
Accidents
98,5 x 57 cm

10 000 / 15 000 €

Notre dessin est une étude pour le tableau La Vierge des Moissons peint par Delacroix en 1819 pour l'église d'Orcomont (actuelles Yvelines), (voir P. Georgel, Tout l'œuvre peint de Delacroix, Paris, 1975, n° 17, reproduit). Il s'agit là de la première commande reçue par le jeune peintre. Le commanditaire était un grand propriétaire terrien de la région, Jacques Gouffier, ce qui explique les connotations « agricoles » de notre œuvre. On y trouve également des références à La belle Jardinière de Raphaël, pour qui Delacroix, encore élève aux Beaux - Arts, avait une vraie passion.

Le tableau rencontra un grand succès et incita Géricault à confier au jeune artiste la réalisation de La Vierge du Sacré - Cœur, conservé à la cathédrale d'Ajaccio, qui devait lancer définitivement sa carrière (voir P. Georgel, Op. cité supra, n° 22, reproduit). Une esquisse (huile sur papier) a été vendue par Artcurial, le 31 mars 2016 (n° 146, reproduit).

PROVENANCE

Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot, 22 juin 1998, (Me Picard), n° 7;
Vente anonyme, Paris, Hôtel Dassault, 9 avril, 2008, (Artcurial), n° 176, reproduit.



ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e, SUIVEUR DE JOHN FLAXMAN

John Flaxman (York 1755 - Londres 1826) fut un sculpteur et un dessinateur très célèbre qui influença de nombreux artistes à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. Il travailla d'abord pour la fabrique de Wedgwood. Lors de son séjour à Rome entre 1787 et 1794, il développa un style néoclassique basé sur le dépouillement à l'extrême du dessin, qualifié de puriste, qui marqua toute une génération. Il fut diffusé notamment par les nombreuses illustrations qu'il fit de Dante et Homère ainsi que de la mythologie grecque.

+459

ILLUSTRATIONS MYTHOLOGIQUES

Trois dessins, plume et encre noire sur traits de crayon noir
15 x 23,5 cm

600 / 800 € les trois

+460

ILLUSTRATIONS MYTHOLOGIQUES

Trois dessins, plume et encre noire sur traits de crayon noir
15 x 23,5 cm

600 / 800 € les trois

+461

ILLUSTRATIONS MYTHOLOGIQUES

Trois dessins, plume et encre noire sur traits de crayon noir
15 x 23,5 cm

600 / 800 € les trois

+462

ILLUSTRATIONS MYTHOLOGIQUES

Trois dessins, plume et encre noire sur traits de crayon noir
15 x 23,5 cm

600 / 800 € les trois

+463

ILLUSTRATIONS MYTHOLOGIQUES

Trois dessins, plume et encre noire sur traits de crayon noir
15 x 23,5 cm

600 / 800 € les trois

+464

ILLUSTRATIONS MYTHOLOGIQUES

Trois dessins, plume et encre noire sur traits de crayon noir
15 x 23,5 cm

600 / 800 € les trois

+465

ILLUSTRATIONS MYTHOLOGIQUES

Trois dessins, plume et encre noire sur traits de crayon noir
15 x 23,5 cm

600 / 800 € les trois

+466

ILLUSTRATIONS MYTHOLOGIQUES

Trois dessins, plume et encre noire sur traits de crayon noir
15 x 23,5 cm

600 / 800 € les trois

+467

ILLUSTRATIONS MYTHOLOGIQUES

Trois dessins, plume et encre noire sur traits de crayon noir
15 x 23,5 cm

600 / 800 € les trois



459



463



468



468

**FRAGONARD ALEXANDRE EVARISTE
(GRASSE 1780 - PARIS 1850)**

Carnet d'environ 57 pages:
Etudes bras, statues, têtes, plantes,
motifs décoratifs... Crayon noir
10 x 15 cm

3 000 / 4 000 €

Elève de son père Jean Honoré Fragonard, Alexandre Evariste débuta au Salon de 1793 avec un dessin. Sous l'Empire il reçut de nombreuses commandes officielles, notamment pour le Palais Bourbon. Il travaille également sur des commandes officielles sous la Restauration et Louis - Philippe. Parallèlement, il dessina pour la Manufacture de Sèvres. Sous style subit une mutation vers 1815, quand il se tourne vers le genre troubadour dont il devient un des principaux représentants.

PROVENANCE

Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot, 8 juillet 2005, (Mes Artus et Brissonneau), n° 28.



469

469

**COROT JEAN - BAPTISTE
CAMILLE (PARIS 1796 - 1875)**

Souvenir de Mortefontaine, 1864

Crayon noir, plume et encre noire
24 x 30,5 cm

Annoté, daté et signé en bas
à droite D'après votre désir je vous
fais remettre le croquis d'un tableau/
(Souvenir de Mortefontaine)
que j'envoie cette année au Salon/
ce 17 mars 1864 C Corot

5 000 / 7 000 €

Notre dessin est un croquis fait par Corot d'après son tableau Souvenir de Mortefontaine qu'il exposa au Salon de 1864. Cette oeuvre, une des premières achetées à l'artiste par l'Etat, est aujourd'hui au Louvre (voir A. Robaut, Op. cité supra, tome III, n° 1625, reproduit).

Situés près d'Ermenonville, les étangs de Mortefontaine figurent parmi les endroits favoris de Corot. Le peintre prend l'habitude à partir de 1850, de venir y étudier les effets de l'eau et de la lumière. Il recompose ensuite ses souvenirs dans son atelier. La construction du tableau est rigoureuse et simple à la manière des Maîtres du XVIIIème siècle que

Corot connaît bien. Mais le peintre y introduit sa propre ambiance, brumeuse et poétique. Souvenir de Mortefontaine est considéré comme le chef d'oeuvre de la période de maturité de Corot.

PROVENANCE

Chez Marcel Guiot;
Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot, 11 avril 2013, (Mes Ader et Nordmann), n° 6, reproduit.

BIBLIOGRAPHIE

A. Robaut, L'oeuvre de Corot, tome I, Paris, 1905, reproduit p. 221.



470

**INGRES JEAN AUGUSTE DOMINIQUE
(MONTAUBAN 1780 - PARIS 1867)**

*Etude de femme nue de profil tenant son menton
dans une main, reprise du menton et de la main*

Pierre noire et rehauts de blanc
Signé en bas Ingres
Porte en bas à gauche le cachet
Etienne François Haro (Lugt n° 1241)
Manques et restaurations
22 x 28,5 cm

6 000 / 8 000 €

PROVENANCE

Collection Etienne François Haro;
Vente anonyme, Londres, Christie's, 25 - 26 mars 1963, n° 234;
Vente anonyme, New York, Christie's, 22 janvier 2003, n° 108, reproduit.

EXPOSITION

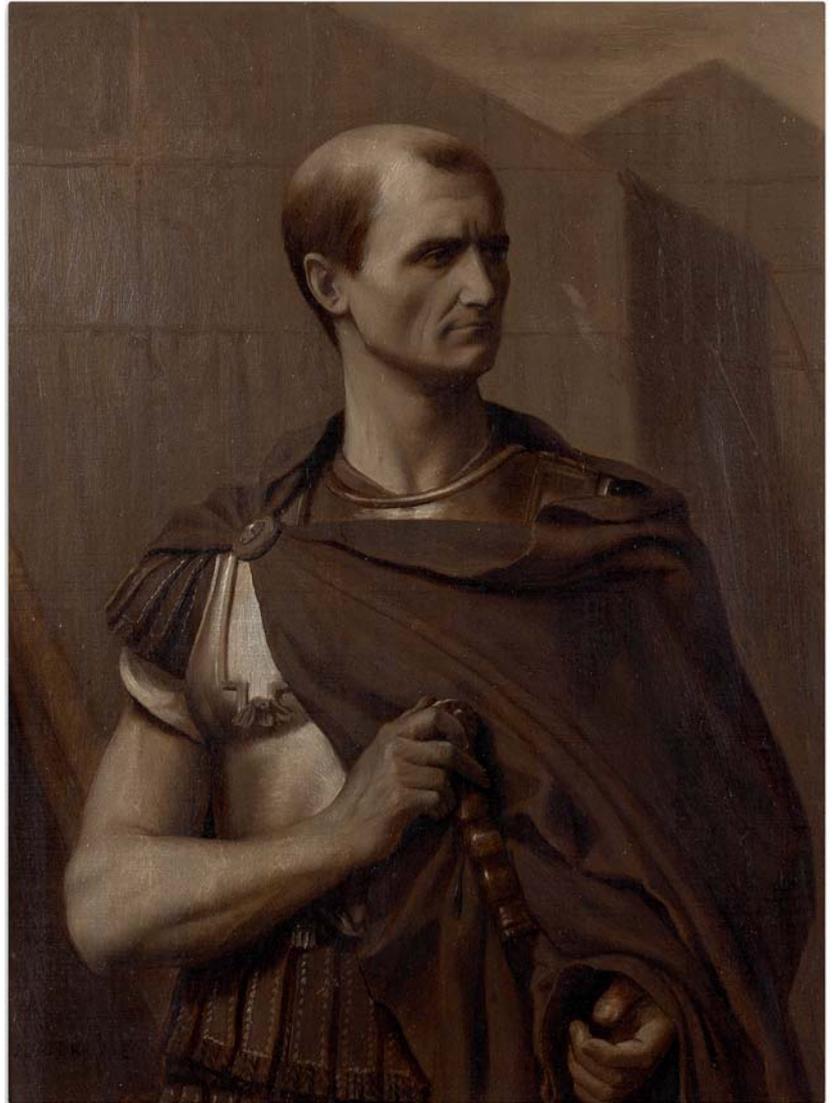
Ingres in American collection, New York, Paul Rosenberg, 1961, n° 1.

Notre dessin est une étude pour la figure de femme personnifiant l'Odysée en bas à la droite d'Homère dans le tableau L'Apothéose d'Homère, conservé au Louvre (voir D. Ternois, Tout l'œuvre peint d'Ingres, Paris, 1971, n° 121, reproduit).

Peint en 1826 - 1827, le tableau est une commande d'état de Charles X qui souhaitait renouer avec la tradition de mécènes des Bourbons. La toile était marouflée à l'origine sur le plafond d'une des actuelles salles égyptiennes du Louvre. En 1855, elle fut descendue pour l'Exposition Universelle. Depuis lors L'Apothéose d'Homère est exposé en position verticale, au palais du Luxembourg d'abord, et au Louvre depuis 1874. (Une copie de Balze et Dumas a été placée en remplacement sur le plafond initialement prévu).

Ingres s'inspira fortement du Parnasse de Raphaël. Selon quelques historiens d'Art, ce tableau est une sorte de « profession de foi » du peintre. Le sujet central, Homère déifié, est entouré des figures de l'Illiade et de l'Odysée. Autour d'eux, des peintres, philosophes, écrivains, architectes, musiciens de tous les temps, selon le choix personnel du peintre.

Le musée Ingres de Montauban possède de nombreux dessins préparatoires (voir G. Vigne, Dessins d'Ingres catalogue raisonné des dessins du musée de Montauban, Paros, 1995, n° 1528 à 1661, reproduits), dont une autre étude pour l'Odysée (voir G. Vigne, Op. cité supra, n° 1546, reproduit).



471

GERÔME JEAN LÉON (VESOUL 1824 - PARIS 1904)

Portrait de Jules César

Sur sa toile d'origine, grisaille
Signé en bas à gauche JL. GEROME
26 x 20 cm

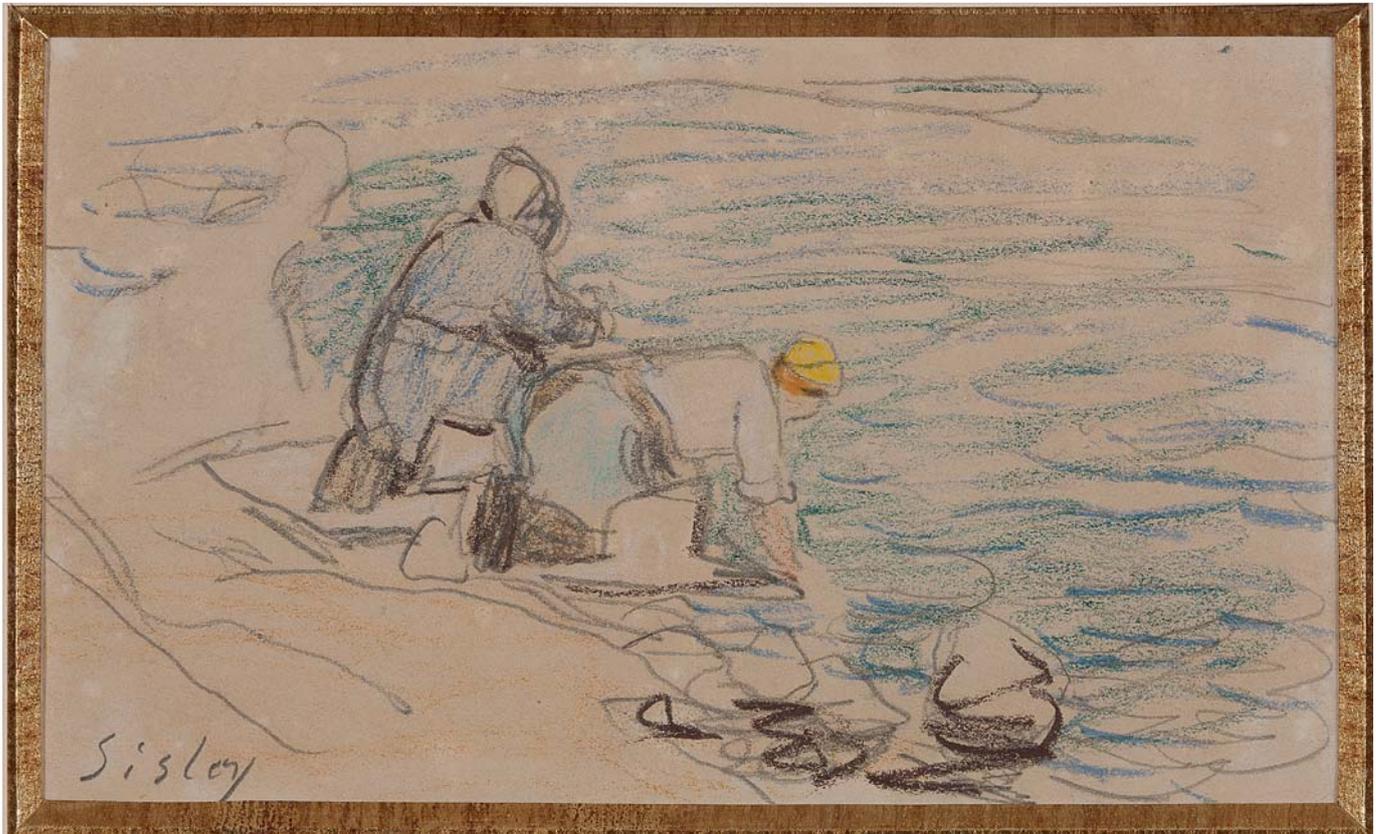
15 000 / 20 000 €

PROVENANCE

Commande de Napoléon III pour l'illustration du tome II de son histoire de Jules César;
Offert par l'artiste à Jean Franceschini Pietri en 1891;
Succession Baciocchi, Ile Rousse, 1924;
Vente de la collection Franceschini Pietri, Fontainebleau, Me Osenat, 1^{er} avril 2012, n° 51, reproduit.

Notre toile était vraisemblablement destinée à illustrer un ouvrage de Napoléon III sur Jules César, d'après une annonce parue le 22 mars 1865 dans L'Univers illustré.

Il existe deux autres toiles en grisaille, de formats similaires, sur ce thème de Jules César, conservées au Château de Compiègne (voir G. M. Ackerman, Jean Léon Gérôme, Paris, 2000, n°s 142 et 143, reproduits). Selon G. M. Ackerman, nous pouvons les dater vers 1863, époque à laquelle le peintre était très proche des milieux de la cour. Les trois toiles furent ensuite données à Franceschini Pietri, secrétaire particulier de l'empereur.



472

SISLEY ALFRED (PARIS 1839 - MORET SUR LOING 1899)

Les lavandières

Crayon noir et crayons de couleur

Signé en bas à gauche Sisley

9 x 15,5 cm

10 000 / 12 000 €

PROVENANCE

Vente anonyme, Paris, Espace Tajan, 22 juin 2000, (Me Tajan) n° 3, reproduit

Vente anonyme, Paris, Espace Tajan, 9 avril 2008, (Me Tajan), n° 201, reproduit.



473

GAUGUIN PAUL (PARIS 1848 - UTUONA 1903)

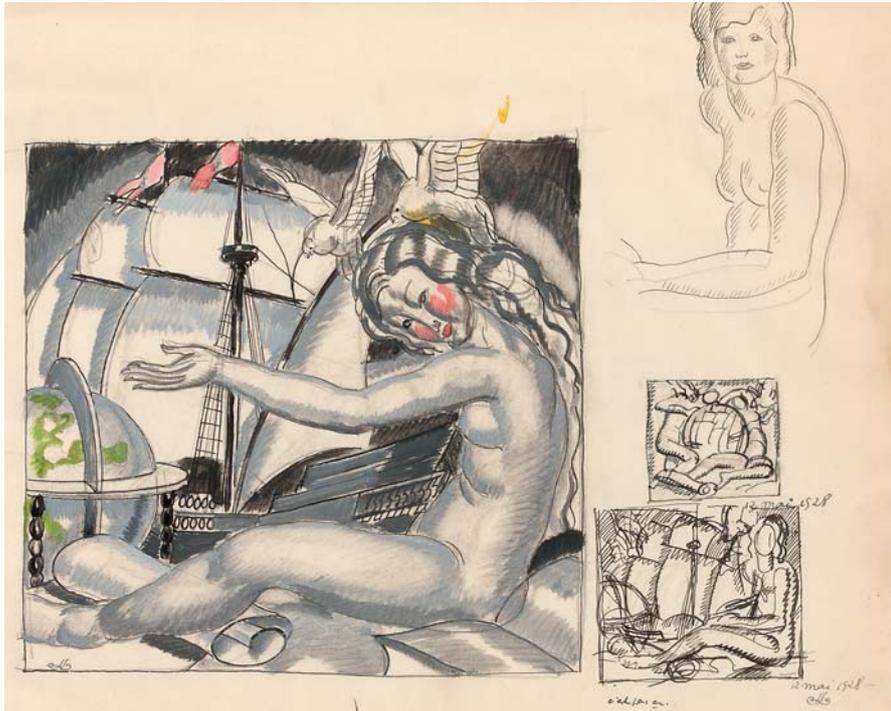
*Etude d'une femme et d'un petit enfant,
autrefois Mette Gauguin et de son fils Clovis*

Plume et encre noire
18,5 x 13 cm

30 000 / 40 000 €

PROVENANCE

Vente de la collection Jules Paressant, Paris, Espace Tajan,
27 mars 2002, (Me Tajan), n° 26, reproduit.



474

+474

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

*Jeune femme au navire
et esquisses préparatoires*

Dessins à l'encre, crayon
et aquarelle.
Monogrammés en bas
à gauche et datés du 12 mai 1928.
34 x 42 cm

2 000 / 3 000 €

+475

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

Figure allégorique

Dessin à l'encre et au fusain sur
papier beige. Signature monogramme
et daté de novembre 1943.
26 x 19 cm

700 / 900 €



475

HISTORIQUE

Esquisse préparatoire pour un carton
de tapisserie intitulé «La Paix». Durant la
guerre, Dupas reçut la commande par le
ministère de la justice, Place Vendôme à
Paris, de réaliser trois tapisseries tissées
à Aubusson, sur le thème de la paix, pour
l'escalier d'honneur du bâtiment. Les trois
sujets étaient: La Fortune, La Paix et la Justice
qui fût rebaptisée la Marseillaise vers 1944.

476

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

Jeune femme dansant

Dessin au fusain monogrammé
et daté 1943 en bas à droite.
19 x 25 cm

600 / 800 €

+477

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

Femme à la palme

Dessin au fusain, et encre de Chine
brune et noire monogrammé
en bas à droite et daté 1937.
26 x 19 cm

500 / 700 €

478

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

La course aux lévriers

Dessin à l'encre de Chine et lavis
monogrammé en bas à droite.

17 x 14,5 cm

600 / 800 €

+479

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

L'Automne

Dessin au fusain et à l'encre de Chine
Signé en bas à droite et daté 1928.

42 x 33 cm

600 / 800 €

+480

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

Etude de têtes

Dessin au crayon non signé.
35,5 x 46 cm

600 / 800 €

Esquisse préparatoire pour le tableau «Sylvie»

+481

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

Jeune femme à l'antilope

Dessin au crayon monogrammé
et daté Fév.1926.

22,5 x 25 cm

800 / 1 000 €

+482

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

Profils de femmes

Dessin au fusain et à l'encre de Chine
Signé en bas à droite et daté 1931.

17,5 x 16,5 cm

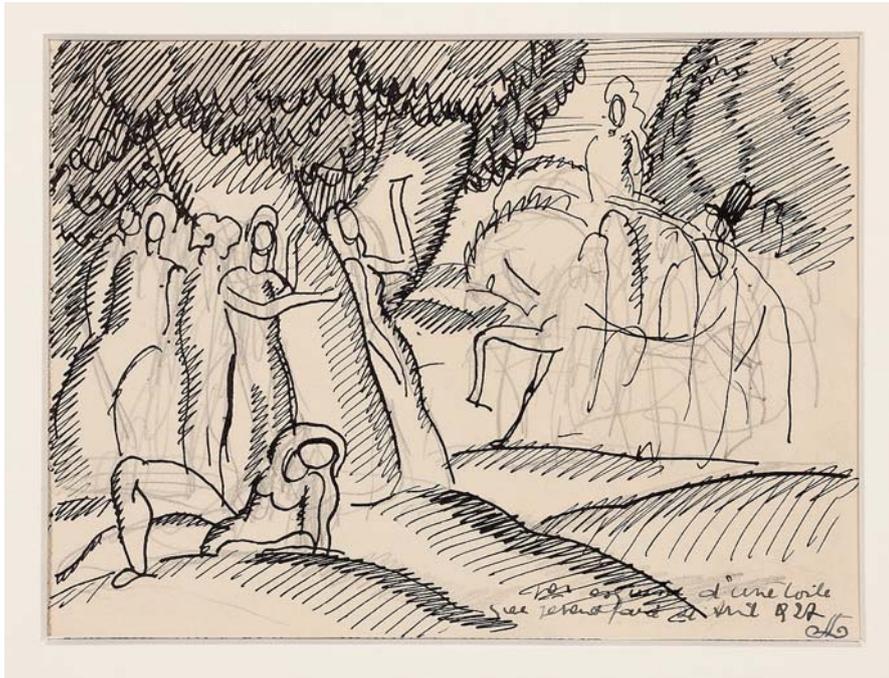
600 / 800 €



478



482



+487

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

Les perruches,
dessin à la mine de plomb

Signé et titré en bas à droite.
47 x 37 cm

200 / 300 €

+488

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

Profil aux colombes,

Dessin au fusain et encre de Chine
Monogrammé en bas à droite.
11 x 17 cm

500 / 600 €

483

+483

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

Scène bucolique

Dessin à l'encre de Chine
monogrammé et daté 1927
en bas à droite.
13 x 17,5 cm

500 / 600 €

+486

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

Les Arcades

Dessin au fusain et encre de Chine
monogrammé et daté 1928.
34 x 46 cm

300 / 400 €

489

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

Perruches

Esquisse préparatoire du tableau
éponyme.
Dessin au crayon.
41 x 31 cm

800 / 1 200 €

+484

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

Adolescents sur glace

Dessin au fusain et encre de Chine
Signé en bas à droite et daté
du 1^{er} novembre 1928 accompagné
de la mention «Saks fifth avenue».
32,5 x 25,5 cm

600 / 800 €

+485

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

Etude pour le Palais carol

Belle esquisse préparatoire à l'encre
rehaussée de gouache blanche.
Signée Jean DUPAS en bas à gauche
et datée de 1935.
27 x 47 cm

400 / 500 €



488

+490

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

La Belle Saison

Esquisse préparatoire pour un tableau à la mine de plomb encre de chine rehaussé de couleurs. Annotations de la main de l'artiste sur le cadrage du tableau ainsi que de ses choix de couleurs. Signature monogramme en bas à droite et daté du 25 novembre 1926. 40 x 33,5 cm

800 / 1 200 €

HISTORIQUE

Il est intéressant de constater les similitudes de la biche du centre de la composition avec celle que son ami le sculpteur Alfred Janniot réalisa en marbre pour la grande exposition internationale de 1925.

+491

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

Portrait d'Annette

Sanguine sur papier canson. Circa 1939. 42,5 x 33 cm

800 / 1 000 €

HISTORIQUE

Annette Julien rencontre Dupas vers 1936 et devient rapidement sa nouvelle muse. Elle apparaîtra de manière récurrente dans tous ses grands projets jusqu'à la fin de sa vie et comme à l'exposition universelle de 1937 ou bien sur la Bourse du Travail de Bordeaux et plus tard sur la Basilique d'Albert. Elle sera également un sujet d'inspiration pour les sculpteurs Alfred Janniot et Paul Belmondo.

+492

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

Jeune femme au turban

Dessin à l'encre de Chine monogrammé. 20 x 14,5 cm

500 / 600 €



490



492



493

+493

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

Antilope

Dessin à l'encre de Chine monogrammé et daté 1923 en bas à gauche. 18,5 x 21,5 cm

500 / 700 €



494



495

+494

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

Couple aux voilettes

Dessin à l'encre de Chine et fusain monogrammé en bas à droite.

16,5 x 13,5 cm

800 / 1 000 €

+495

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

Femme au chignon

Dessin à l'encre de Chine et fusain monogrammé et daté 18 Nov.1926 et annotations de l'artiste.

16,5 x 13,5 cm

800 / 1 000 €



499

496

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

Jeune femme aux bouquets

Dessin au fusain et encre de Chine signé monogrammé et daté 1925.

14,5 x 7,5 cm

400 / 600 €

497

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

Perruches- femme au chapeau

Esquisse préparatoire pour le tableau éponyme au fusain titrée en bas à droite.

41 x 31 cm

800 / 1 200 €

+498

DUPAS JEAN (1882 - 1964)

Elégante aux perruches

Gravure au burin sur papier gaufré Signée Jean Dupas en bas à droite, datée de 1928 et accompagnée du justificatif de tirage n°3 sur 30.

65 x 50 cm

200 / 300 €

499

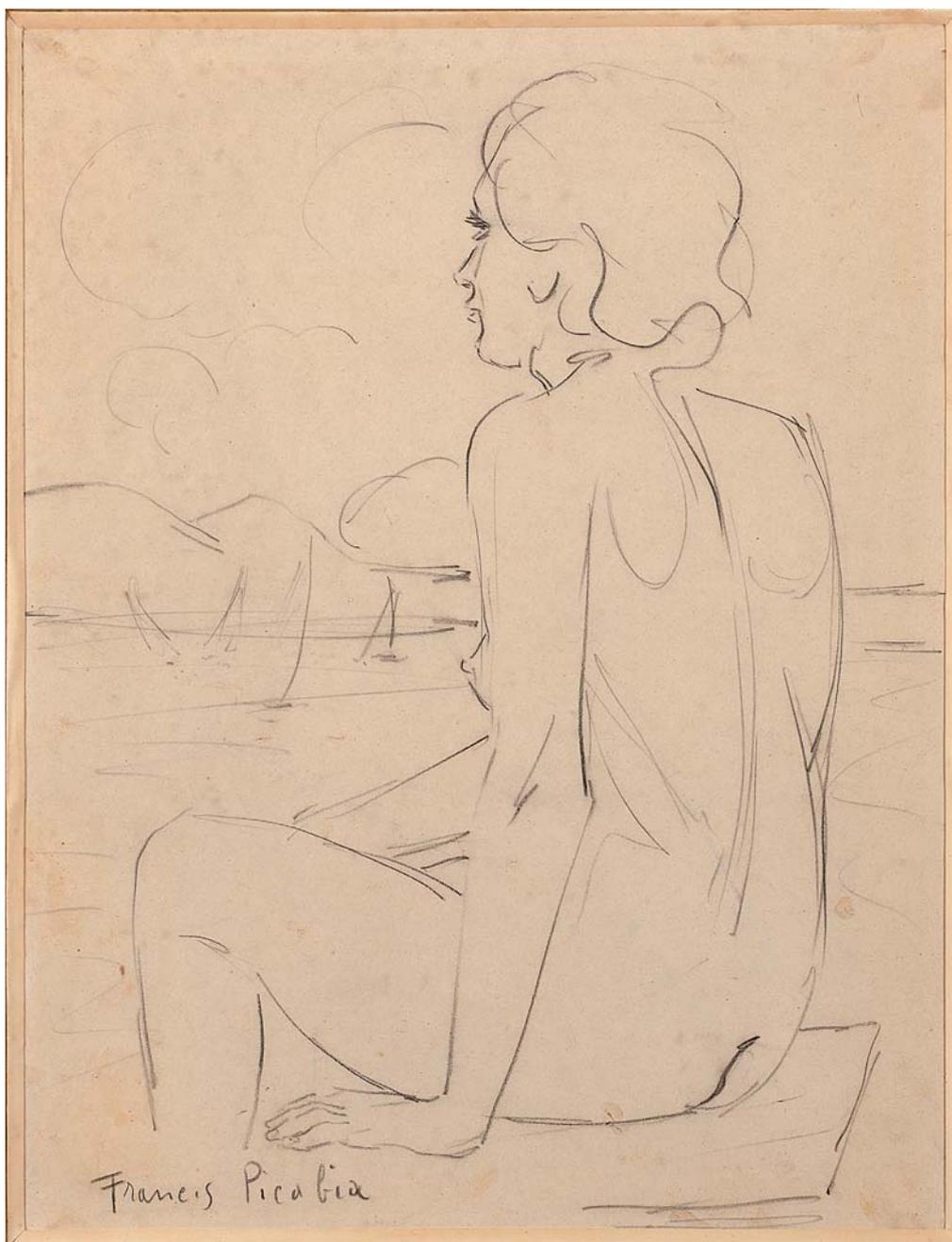
DUPAS JEAN (1882 - 1964)

Jeune femme au long manteau dans un jardin

Dessin au fusain, aquarelle, encre de Chine et pastel; Non signé

H. 17,5 x 14 cm dessin; cadre 55,8 x 45,8 cm

800 / 1 200 €



500

PICABIA FRANCIS (1879 - 1953)

Femme face à la mer

Dessin original au crayon signé

42 x 32 cm, sous encadrement

Dessin au crayon noir signé au recto

par Francis PICABIA représentant

une femme assise face à la mer.

(Quelques rousseurs)

15 000 / 20 000 €



501

RAOUL DUFY (1877-1953)

La ferme au clocher, 1943

Aquarelle sur papier,
signée en bas à gauche.
50 x 65 cm

20 000 / 25 000 €

PROVENANCE

Galerie Louis Carré

BIBLIOGRAPHIE

Roland Dorgelès et Raoul Dufy, *Vacances forcées*, Paris, Vialetay, 1956, reproduit en couleurs sous le titre *La ferme de Lestelle*, page 123

Fanny Guillon-Laffaille, *Raoul Dufy, catalogue raisonné des aquarelles, gouaches et pastels*, Tome I, Éditions Louis Carré et Cie, Paris 1982, n° 512, reproduit page 187



502

RAOUL DUFY (1877-1953)

Moisson, 1944

Aquarelle et gouache sur papier
signée, dédiée «à Louis Carré»
et datée en bas au milieu.
50 x 65 cm

15 000 / 20 000 €

PROVENANCE

Galerie Louis Carré

BIBLIOGRAPHIE

Fanny Guillon-Laffaille, *Raoul Dufy, catalogue raisonné des aquarelles, gouaches et pastels*, Tome I, Éditions Louis Carré & Cie Paris 1982, n° 502, reproduit page 184

503

ISMAËL DE LA SERNA (1897-1968)

Composition à la viole, 1935

Huile sur toile, signée en bas droite, contresignée au dos et datée.
60 x 73 cm

5 000 / 8 000 €

BIBLIOGRAPHIE

Ismaël de LA SERNA, texte de Cesareo Rodriguez Aguilera, Éditions Cercle d'Art, Paris, 1977, reproduit p249 sous le n° 586

PROVENANCE

Vente de la succession de La Serna, Maîtres Morel et Morel, novembre 2002

504

ISMAËL DE LA SERNA (1897-1968)

Composition au guéridon, 1931

Huile, gouache et crayon sur isorel, signée et datée XXXI en bas au milieu.
82 x 65.5 cm

10 000 / 15 000 €

BIBLIOGRAPHIE

Ismaël de La Serna, texte de Cesareo Rodriguez Aguilera, Éditions Cercle d'Art, Paris, 1977: repr. p 245, n° 521.



503



504

505

ISMAËL DE LA SERNA (1897-1968)

Comosition cubiste

Huile sur isorel signée en bas à droite.
23 x 18.5 cm

3 500 / 4 500 €



506

506

GROMAIRE MARCEL (1892 - 1971)

Femme à la combinaison, 1943

Dessin original à l'encre noire représentant une femme assise cuisses nues portant une combinaison. 32,5 x 25 cm

800 / 1 200 €

Cachet de l'artiste au recto. Esquisse d'un dessin au verso. L'œuvre est certifiée au verso par la famille de Marcel GROMAIRE.

+507

YENCESSE HUBERT (1900 - 1987)

Nu au divan

Aquarelle et encre de Chine Signée en bas à droite. 27 x 43,5 cm

200 / 300 €

+508

YENCESSE HUBERT (1900 - 1987)

Epreuve en plâtre représentant une femme nue allongée

Signée sur la terrasse. 55,5 x 16 x 32,5 cm

800 / 1 200 €

+509

YENCESSE HUBERT (1900 - 1987)

Danseuse à la barre

Dessin au fusain signé en bas à gauche et daté 59. 27 x 301 cm

250 / 300 €

+510

YENCESSE HUBERT (1900 - 1987)

Danseuses à la barre

Deux dessins au fusain signés en bas à droite. 23 x 26 cm et 34 x 15 cm

300 / 400 €

+511

YENCESSE HUBERT (1900 - 1987)

Danseuse au bras levé

Dessin au fusain. Signé en bas à droite. 34,5 x 16 cm

80 / 120 €

+512

YENCESSE HUBERT (1900 - 1987)

Portraits de Maurice Béjart de profil

Deux dessins au fusain et crayon signés et datés 55 et 57. 23 x 19 cm et 21.5 x 17 cm

150 / 200 €

+513

YENCESSE HUBERT (1900 - 1987)

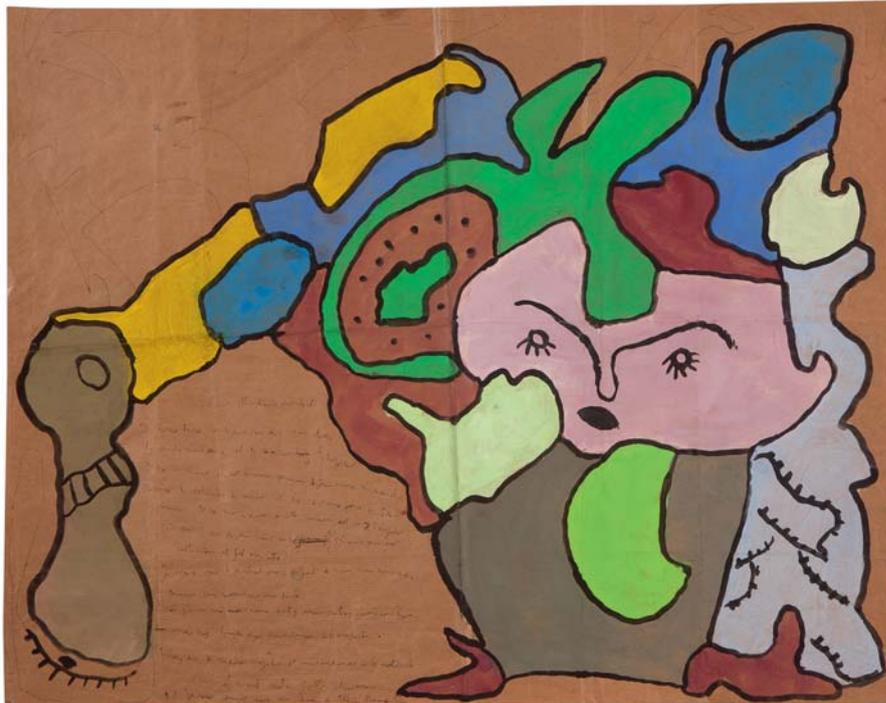
Portrait de Zizi Jeanmaire

Dessin au fusain. Titré, signé et daté « 59 » en bas à droite. 35 x 24 cm

100 / 150 €



508



514

CHAISSAC GASTON (1910 - 1964)

Portrait d'Iris CLERT

Gouache originale.

Signée et lettre manuscrite, 1961.

58 x 74 cm

8 000 / 10 000 €

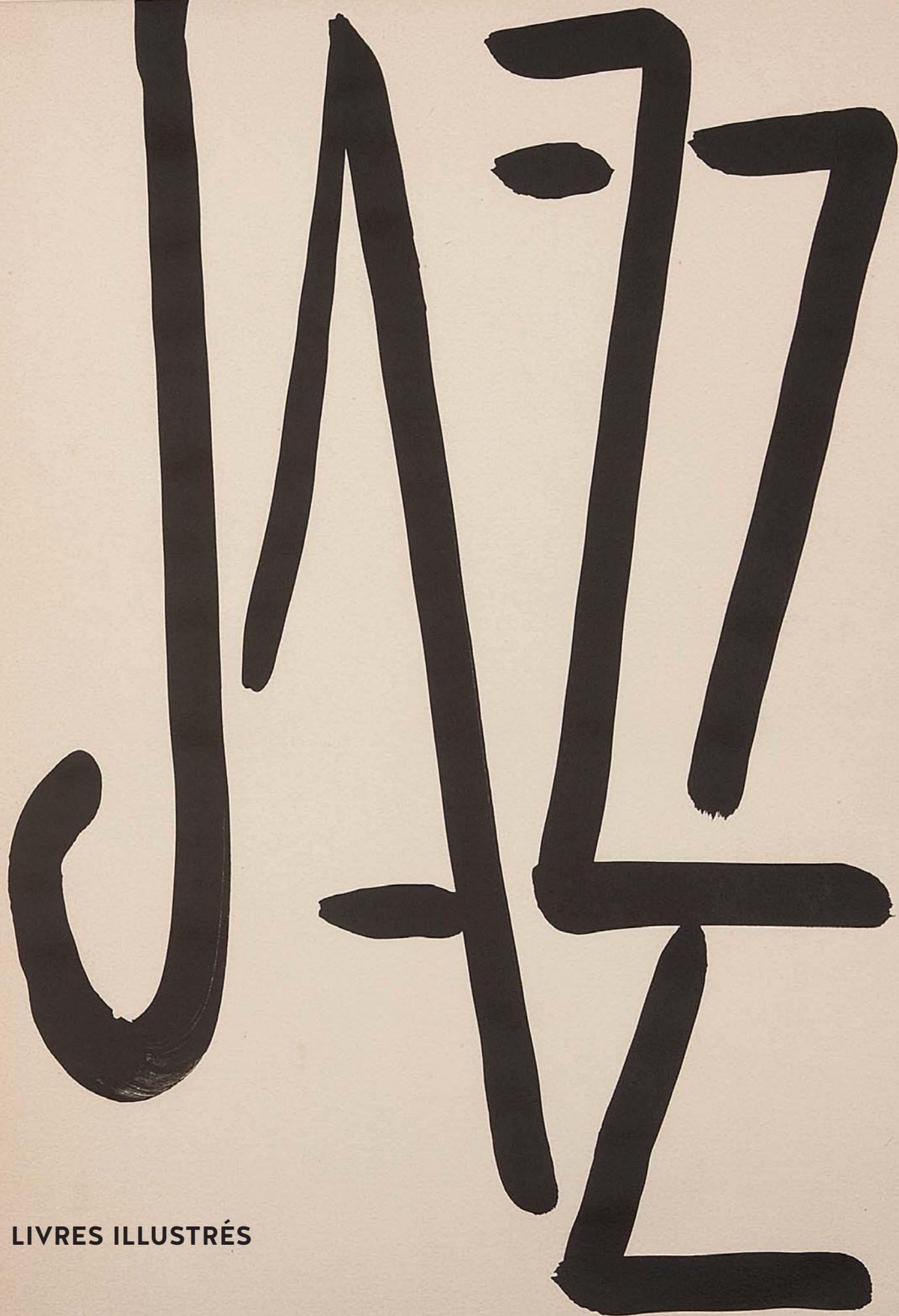
Gouache originale représentant le portrait d'Iris CLERT et portant une lettre autographe signée de Gaston CHAISSAC au recto de la gouache: il précise à Iris CLERT, célèbre galeriste: « Je vous trace ces lignes au dos d'un dessin de André Michaud ... J'espère que le portrait que j'ai fait de vous vous conviendra quoique sans ressemblance sans doute ... Tâchez-donc de conduire Rhizodus et Michaud André à la notoriété. » La gouache de CHAISSAC est réalisée sur papier kraft, il figure bien au verso le dessin d'André MICHAUD. (Légères tâches et pliures inévitables dues au format important de la gouache)

PROVENANCE

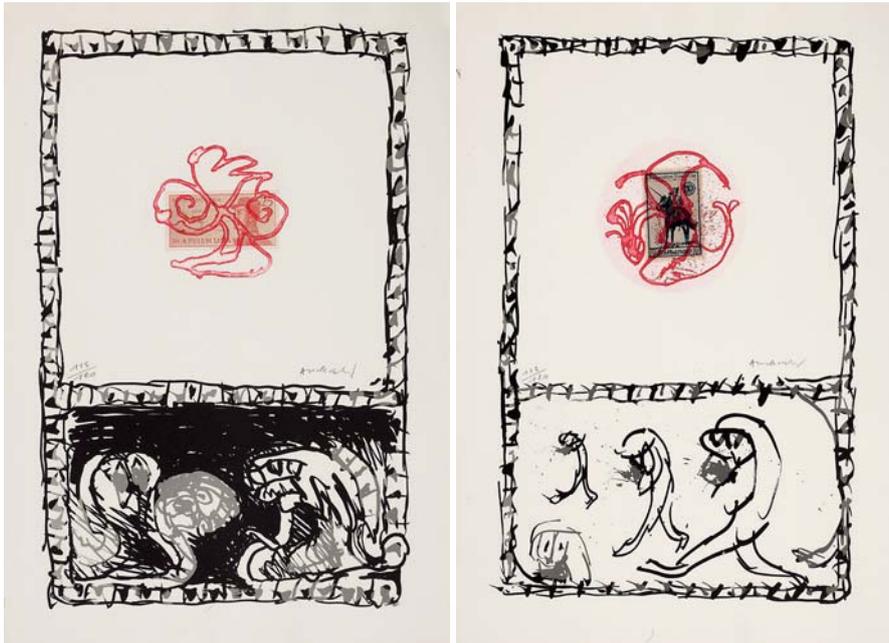
Iris Clert, Paris.

EXPOSITIONS

Gaston Chaissac 1910-1964, Rétrospective, Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle, Alençon, 17 juin-18 septembre 1988, reproduit sous le n° 64 page 55. La Peinture des Années 60, Odysseus-Blagnac, Janvier 1989, reproduit dans le catalogue. Des écrits de Gaston Chaissac, Salle Capitulaire de l'Abbaye aux Dames, Saintes, 1er avril - 1er mai 1994. Gaston Chaissac, Rétrospective, Centre d'Art Contemporain d'Istres, 24 novembre 1994 - 18 février 1995, reproduit au catalogue. Gaston Chaissac, 1910-1964. Rétrospective, Musée des Beaux-Arts de Nantes, 11 juin - 27 septembre 1998; Pavillon du Musée Fabre, 16 octobre - 3 janvier 1999; Palais des Beaux-Arts de Charleroi, 22 janvier - 28 mars 1999, reproduit en couleurs sous le numéro 198, page 315; Démons et Merveilles, Musée Anatole Jakovsky, Nice, 25 juin - 4 novembre 2002, reproduit en couleurs page 65; Gaston Chaissac 1910-1964. Rétrospective, Le Grenier à Sel, Avignon, 15 août - 26 octobre 2003, reproduit en couleurs page 70.



LIVRES ILLUSTRÉS



515

ALECHINSKY PIERRE (NÉ EN 1927)

Serpent, Paris, Yves RIVIERE, 1977.

In-folio, en feuilles.

Album d'estampes comprenant cinq eaux fortes de Pierre ALECHINSKY toutes signées, entourage en lithographie originale. Tirage à 120 exemplaires.

2 000 / 3 000 €



516

ALECHINSKY PIERRE (NÉ EN 1927)

Cerclitude, Rome, 2RC, 1974.

In-folio. En feuilles.

Couverture toilée usagée

Portfolio illustré de dix eaux fortes originales toutes numérotées et signées par Pierre ALECHINSKY.

Tirage à 75 exemplaires numérotés dans celui-ci et 25 exemplaires d'artistes.

2 000 / 3 000 €



517

**BRAQUE GEORGES (1882 - 1963),
CHAR RENÉ (1907 - 1988)**

Lettera Amorosa

Lithographies en couleurs
de Georges BRAQUE. Genève.
Edwin ENGELBERTS, 1965.

In-4, monté sur onglets, box taupe,
compositions mosaïquées en relief
de pièces de veau prune, ocre,
mauve, et noire, sur les deux plats,
titre au dos, doublures et gardes
de chamois gris perle, tranches
dorées sur témoins, couverture
et dos conservés, chemise,
étui (LEROUX, 1965).

20 000 / 30 000 €

Edition illustrée de 27 lithographies en couleurs de Georges BRAQUE.

Tirage limité à 200 exemplaires. Un des
20 premiers exemplaires comprenant deux
suites des lithographies, l'une sur Japon
nacré et l'autre sur Japon Misumi.

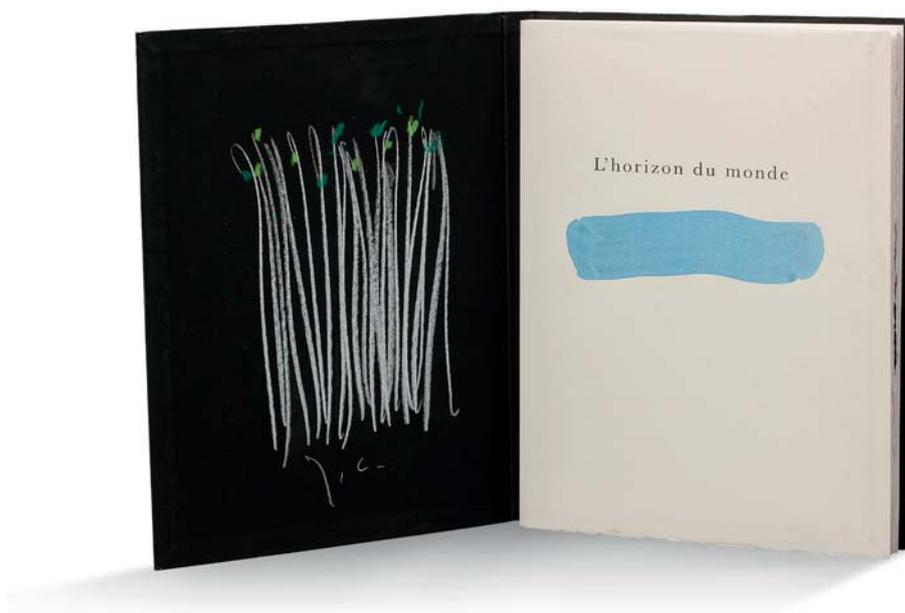
Ces exemplaires comportent également
une lithographie originale ornant
la couverture des suites, et sont signés
par Georges BRAQUE et René CHAR.

On a relié dans cet exemplaire 5 litho-
graphies originales ne faisant pas partie
du livre, toutes signées et justifiées par
Georges BRAQUE à 75 exemplaires.

Exemplaire exceptionnel.



LETTERA AMOROSA



518

**CAPDEVILLE JEAN (1917 - 2011),
PEYRÉ YVES (NÉ EN 1952)**

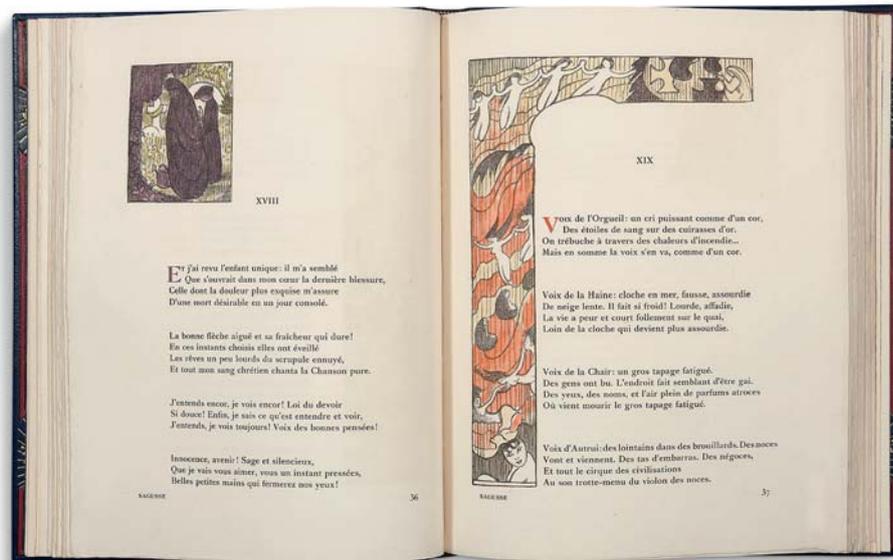
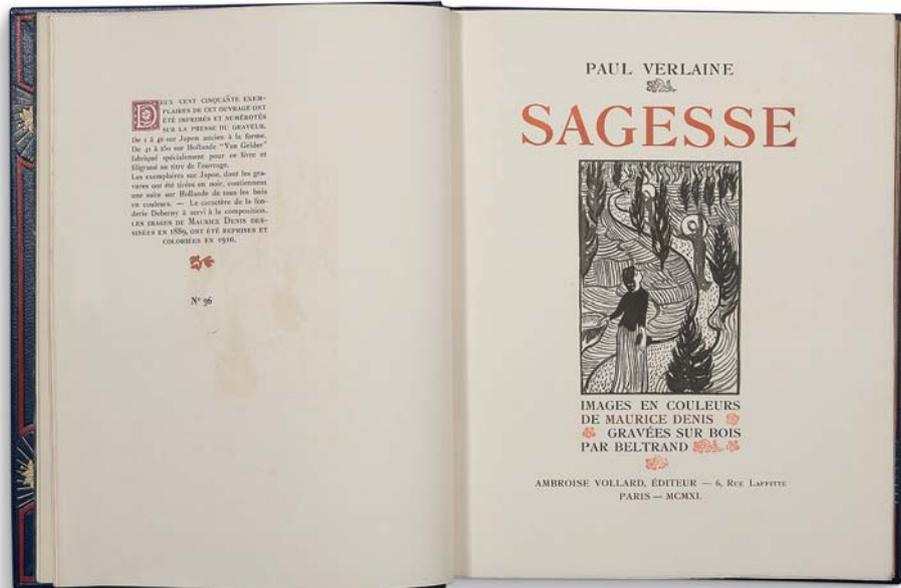
*L'Horizon du monde, Montpellier,
Fata Morgana, 2001*

In-folio en feuilles, chemise-étui de l'édition.
Edition originale illustrée de neuf peintures originales
de l'artiste dont deux sur double-page.

Tirage limité à 70 exemplaires numérotés,
signés par l'auteur et l'artiste.

Toutes les peintures ont été signées par Jean CAPDEVILLE,
qui a également ajouté deux peintures originales
sur les contreplats de la chemise.

800 / 1 200 €



519

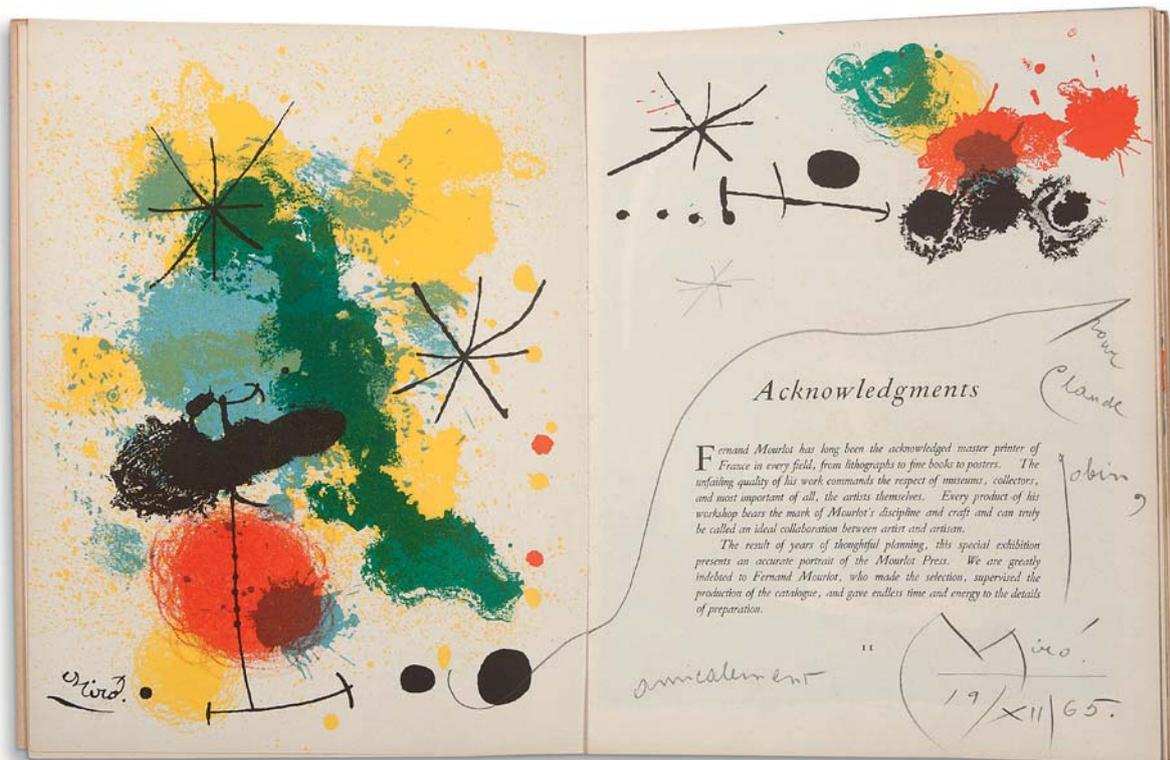
DENIS MAURICE (1870 - 1943), VERLAINE PAUL (1844 - 1896)

Sagesse, Paris, Ambroise VOLLARD, 1911

Grand in-4, plein maroquin janséniste bleu nuit à quatre nerfs titrés or, tranches dorées, doublures et gardes de moire imprimée
 Tirage à 250 exemplaires, celui-ci un des 200 numérotés sur Hollande, et illustrés de 72 bois en noir et en couleurs dans le texte de Maurice DENIS.

2 000 / 2 500 €

Bel exemplaire.



520

[DIVERS] CHAGALL, CALDER, MIRÒ ET PICASSO

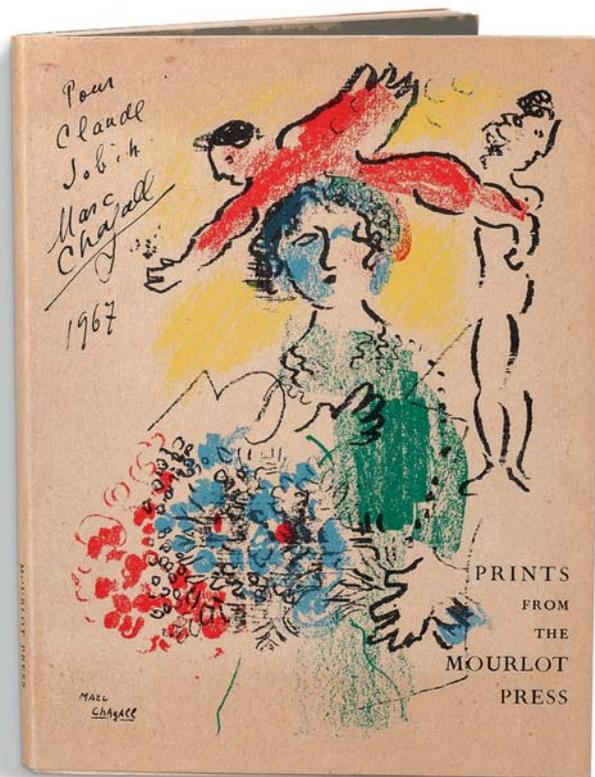
Prints from the Mourlot Press, 1964

In-4, couverture illustrée par Marc CHAGALL

10 000 / 15 000 €

Livre unique en l'honneur de l'imprimeur-lithographe Claude JOBIN comportant de nombreuses dédicaces autographes, signatures et dessins.

Envoi autographe daté 1967 et signé de Marc CHAGALL et dédié à Claude JOBIN, sur la couverture lithographiée de CHAGALL. Deux lithographies de Pablo PICASSO. Lithographie à double-page datée, dédiée et signée par MIRÒ. Lithographie de Georges BRAQUE reproduisant une gouache. Lithographie d'André BEAUDIN. Lithographie originale de Marice ESTEVE dédiée. Lithographie de Gustave CATHELIN signée et dédiée. Lithographie originale signée et dédiée d'André BRASILLIER. Lithographie originale d'André MINAUX signée et dédiée. Lithographie originale de Paul JENKINS signée et dédiée. Lithographie d'Alexandre CALDER dédiée et signée. Dessin original de Walter SPITZER signé et dédié. Lithographie d'Alberto GIACOMETTI. Lithographie originale de MANESSIER dédiée et signée.



521

**ERNST MAX (1891 - 1976),
ELUARD PAUL (1895 - 1952)**

Les Malheurs des Immortels,
révélés par Paul ELUARD
et Max ERNST, Paris,
Librairie Six, 1922

In-4

Reiure signée « Stroobants »,
plats divisés en deux parties noire
en chagrin et blanche en vélin,
titre dans un rectangle inversé,
blanc sur la partie noire et noir
sur la partie blanche, dos lisse
muet, couverture conservée, étui
Edition originale tirée à petit
nombre comportant 21 illustrations
de Max ERNST en hors-texte
dont une en frontispice.

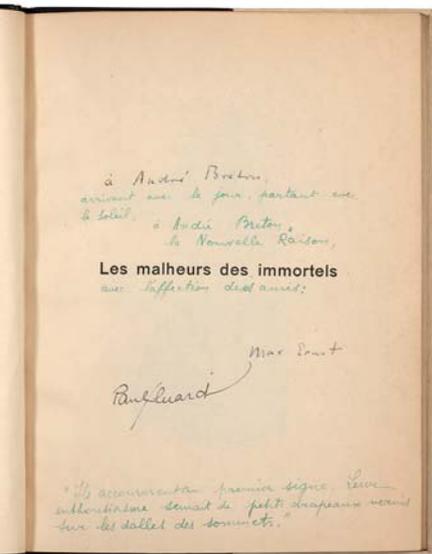
6 000 / 8 000 €



Précieux exemplaire d'André BRETON portant un double envoi signé de Max ERNST et de Paul ELUARD à l'encre noire et verte: « A André Breton, arrivant avec le jour, partant avec le soleil, à André Breton, la Nouvelle Raison avec l'affection de ses amis Max Ernst Paul Eluard. Ils accoururent au premier signe. Leur enthousiasme semé de petits drapeaux vernis sur les dalles des sommets. » Note autographe sur une page de garde de Anthoine LEGRAIN: « Cette reliure mais c'est l'original même d'un type de reliure simple créée par Pierre Legrain à l'époque de ses travaux pour Jacques Doucet. J. Anthoine Legrain ».

Il est joint une photographie originale tirée sur carte postale représentant Max ERNST, GALA et Paul ELUARD chaussés de skis à la montagne. Au verso de cette célèbre photographie figure un texte autographe de Max ERNST vraisemblablement adressé à André BRETON et à sa femme Simone: « Mes chers amis, je regrette beaucoup mais c'est trop tard pour le décor. Les ELUARD partiront aujourd'hui. Je vous donne toute ma confiance et je vous donne toute liberté d'agir pour mes tableaux ». (Reiure un peu usagée)
Ex-libris Maurice JOULLIE.

Exemplaire exceptionnel.





ALBERTO GIACOMETTI

PARIS SANS FIN

Lithographies originales de
Alberto Giacometti

PARIS
TÉRIADE ÉDITEUR - 1969



522

28 49



522

522
GIACOMETTI ALBERTO
(1901 - 1966)

Paris sans Fin, Paris,
Tériade, 1969

In-folio en feuilles.
 Chemise-étui de l'édition.

20 000 / 30 000 €

Edition originale illustrée de 150 lithographies originales hors texte d'Alberto GIACOMETTI représentant des rues, des cafés, et des monuments de Paris.
 Tirage unique à 270 exemplaires numérotés et portant la griffe d'Alberto GIACOMETTI.
 Très bel exemplaire, belle réalisation, le plus important des livres illustrés par Alberto GIACOMETTI.



523
LEICK JOËL (NÉ EN 1961),
BUTOR MICHEL (1926 - 2016)

Don Juan dans la Moselle

In-12 oblong en feuilles,
 sous chemise titrée à la main
 par Michel BUTOR
 et illustré par Joël LEICK.

200 / 300 €

Edition originale limitée à 6 exemplaires signés par l'auteur et l'illustrateur.
 Le poème est entièrement manuscrit de la main de Michel BUTOR et enluminé à la gouache par Joël LEICK.



524

KANDINSKY VASSILY (1866 - 1944)

*Klänge, Munich, R. Piper
& Co Verlag, 1913*

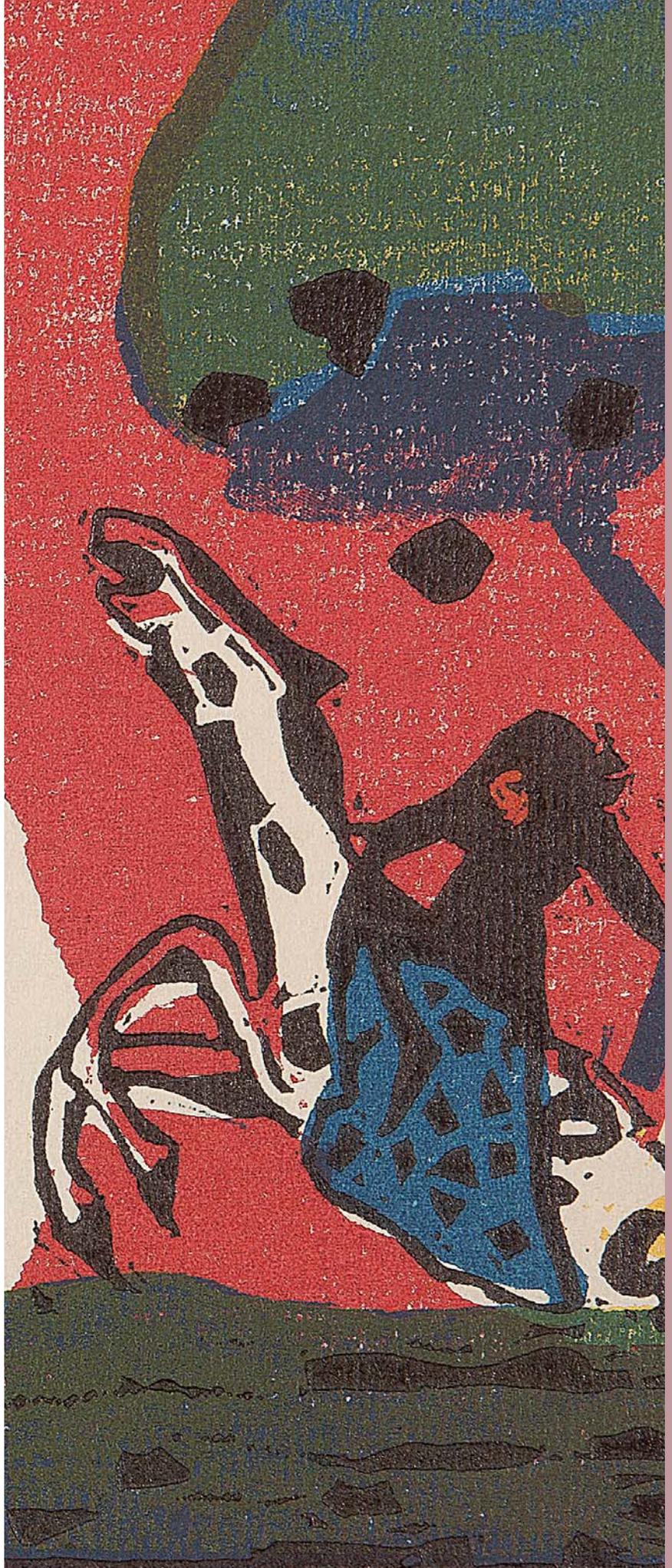
In-4 carré, cartonnage de l'édition
illustrée sur les deux plats
d'une vignette dorée par KANDINSKY.

20 000 / 25 000 €

Edition originale limitée à 300 exemplaires,
tous numérotés et signés par KANDINSKY,
illustrée de 12 gravures sur bois en couleurs
hors texte, et de 44 gravures en noir et blanc,
hors et dans le texte par KANDINSKY.

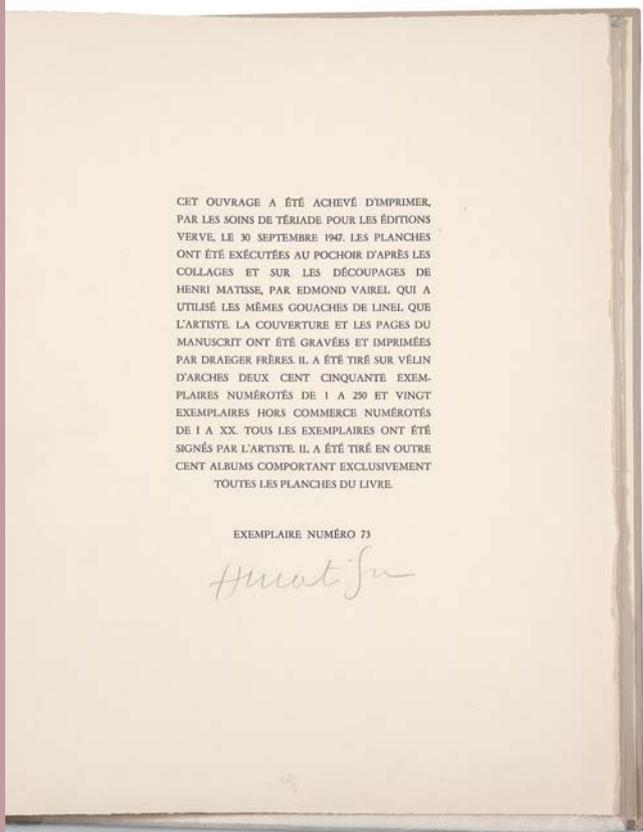
Un des livres illustrés modernes
parmi les plus novateurs témoi-
gnant de l'évolution de KANDINSKY,
de l'impressionnisme à son passage
aux formes abstraites.

**Exemplaire exceptionnel tant par sa rareté
que par son bel état.**









525

MATISSE HENRI (1869 - 1954)

Jazz, Paris, Tériade, 1947

154 pages in-folio en feuilles
Edition originale.

Tirage à 270 exemplaires numérotés
sur vélin d'Arches, tirage unique
signé par Henri MATISSE.

Planches exécutées au pochoir
d'après les collages et sur
les découpages d'Henri MATISSE
par Edmond VAIREL qui a utilisé
les mêmes gouaches de LINEL
que l'artiste.

Couverture illustrée en noir,
frontispice en couleurs, 19 planches
en couleurs et tables illustrées
des planches.

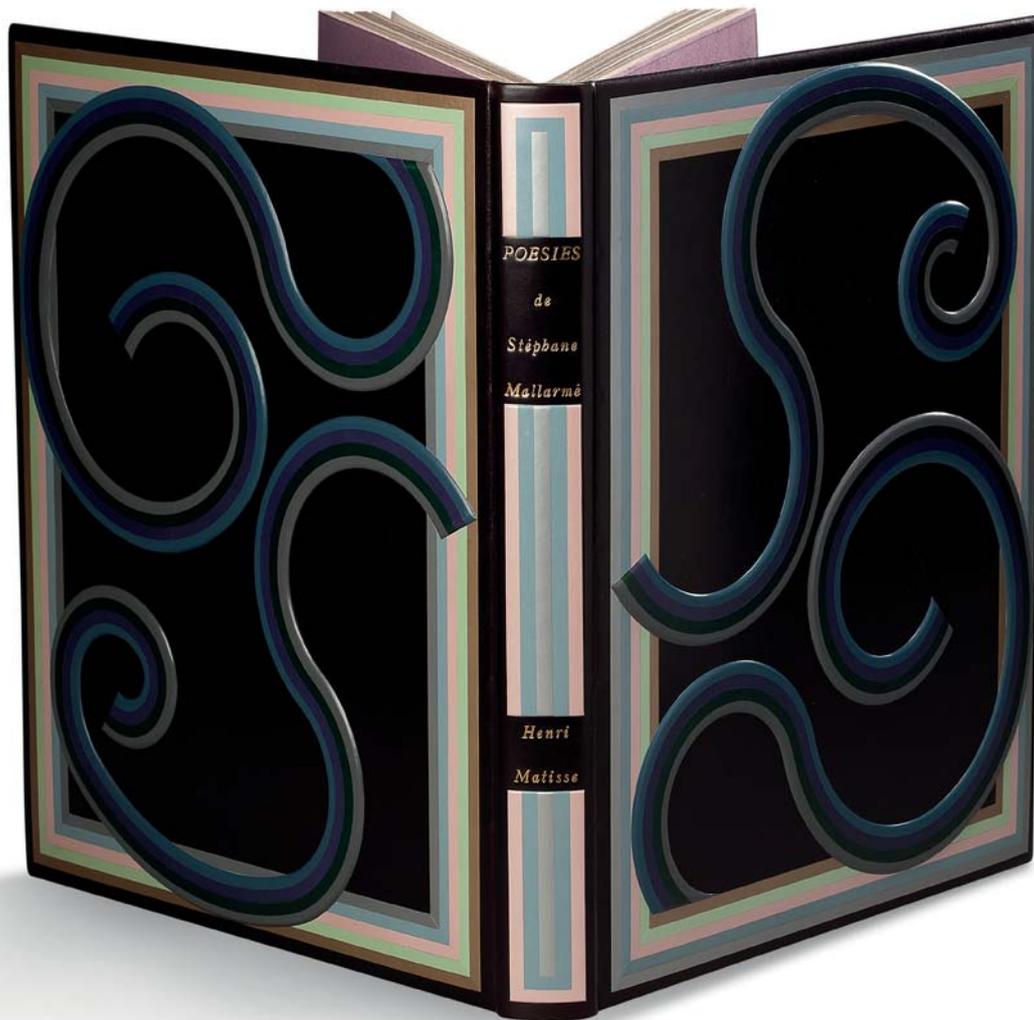
100 000 / 150 000 €

La création de *Jazz* débutée en 1942 prendra cinq années. TÉRIADE à l'origine du projet écrit à MATISSE le 20 août 1940: « Je rêve d'un livre sur « la couleur de Matisse » qui contiendrait toutes vos pensées déjà exprimées et nouvelles sur la couleur et seraient illustrées de grandes planches à la manière de la symphonie chromatique de la danse. Ce serait passionnant que vous exprimiez tout le développement possible de la couleur avec la plus grande liberté ... » « L'idée vous intéressait-elle ? »

MATISSE se met au travail sur le thème du cirque. Il recouvre des feuilles de gouaches et à l'aide de grands ciseaux il taille ensuite dans la couleur. *Jazz* venait de naître. (Chemise et étui légèrement usagés, l'exemplaire est en parfait état).

Ouvrage mythique.





526

MATISSE HENRI (1869 - 1954), MALLARMÉ STÉPHANE (1842 - 1898)

Poésies, Lausanne, Albert Skira, 1932

Grand in-4

Box noir orné sur les deux plats d'un encadrement de cinq listels mosaïqués bord à bord en box or, vert amande, rose, bleu pâle et argent, et de deux grandes volutes constituées de quatre listels mosaïqués en léger relief, en box gris, vert émeraude, parme et bleu pétrole, dos lisse portant le titre avec rappel du décor, doublures et gardes de daim parme, tranches dorées sur témoins, exemplaire monté sur onglets, couverture et dos conservés, chemise titrée et étui bordé de même peau (P.-L. Martin, 1981).

Premier livre entièrement illustré par MATISSE. 29 eaux fortes: 23 à pleine-page hors-texte et 6 à demie-page dans le texte.

Tirage à 145 exemplaires.

L'un des 95 exemplaires sur vélin des papeteries d'Arches numérotés et signés par Henri MATISSE.

C'est à la demande de l'éditeur Albert Skira que Matisse accepta de se confronter à l'illustration d'un livre. Agé de 61 ans, il y déploya tout son art, au gré des pages, sans jamais les assujettir au texte. Il s'efforça de créer « un trait régulier, très mince », sans ombre et qui laisse « la feuille imprimée presque aussi blanche qu'avant l'impression ».

18 000 / 25 000 €

Superbe exemplaire dans un parfait état de fraîcheur.

ÉVENTAIL

DE MADAME MALLARME

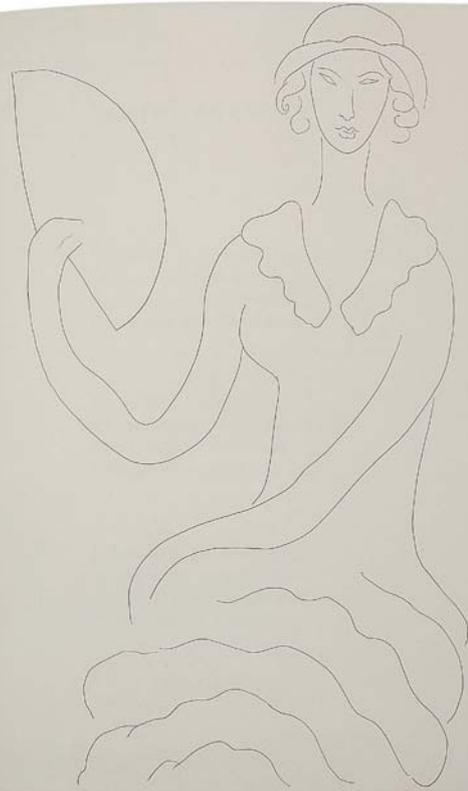
*Avec comme pour langage
Rien qu'un battement aux cieux
Le futur vers se dégage
Du logis très précieux,*

*Aile tout bas la courrière,
Cet éventail, si c'est lui
Le même par qui derrière
Toi quelque miroir a lui*

*Limpide (où va redescendre
Pourchassée en chaque grain
Un peu d'invisible cendre
Seule à me rendre obagrin),*

*Toujours tel il apparaisse
Entre tes mains sans paresse.*

96



LE SONNEUR

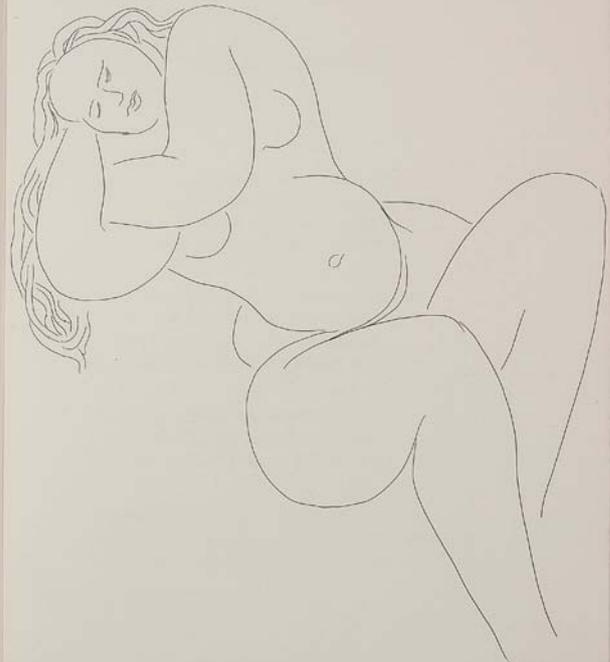
*Cependant que la cloche éveille sa voix claire
A l'air pur & limpide & profond du matin
Et passe sur l'enfant qui jette pour lui plaisir
Un angelus parmi la lavande & le thym,*

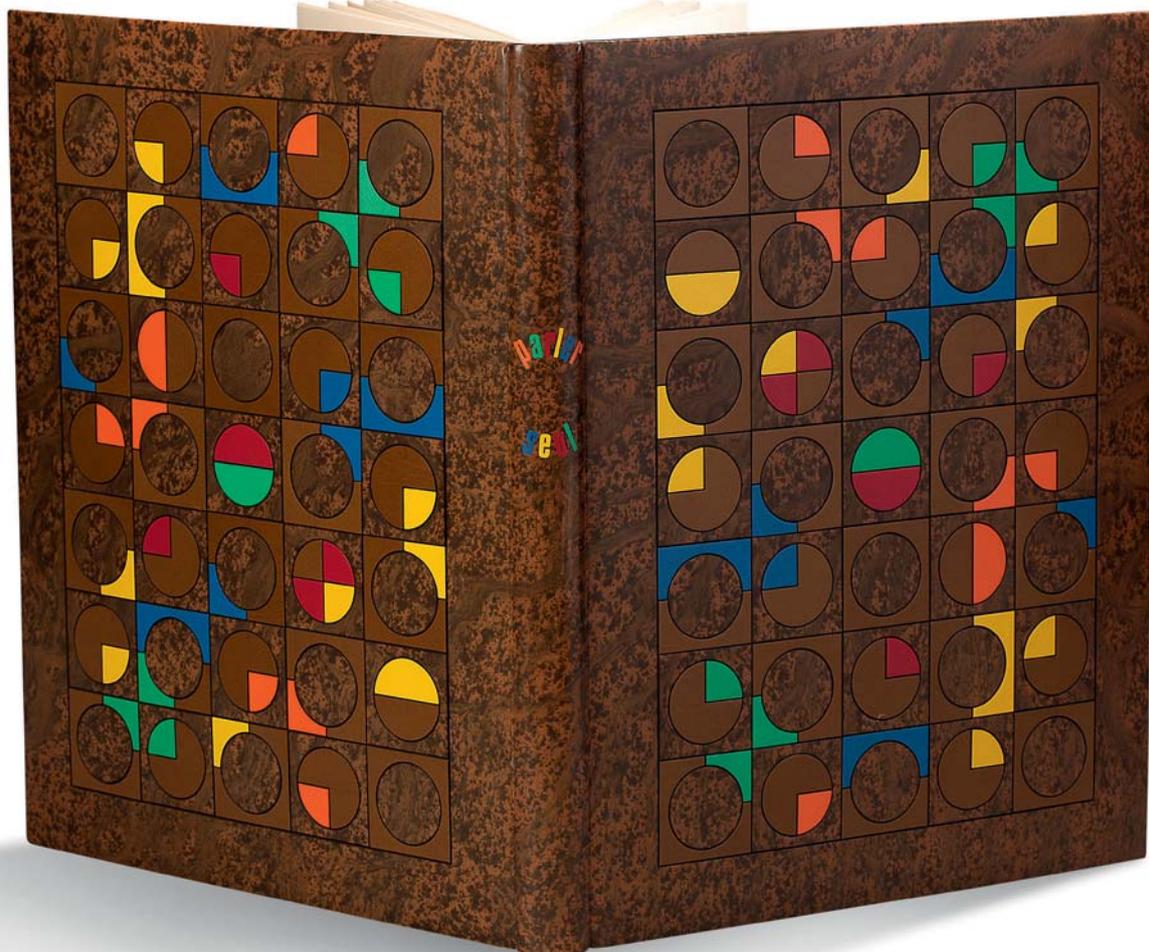
*Le sonneur effleuré par l'oiseau qu'il éclaire,
Chevauchant tristement en geignant du latin
Sur la pierre qui tend la corde séculaire,
N'entend descendre à lui qu'un tintement lointain.*

*Je suis cet homme. Hélas! de la nuit désireuse,
J'ai beau tirer le câble à sonner l'Idéal,
De froids péchés s'ébat un plumage féal,*

*Et la voix ne me vient que par bribes & creuse!
Mais, un jour, fatigué d'avoir enfin tiré,
O Satan, j'ôterai la pierre & me pendrai.*

36





527

MIRÓ JOAN (1893 - 1983), TZARA TRISTAN (1896 - 1963)

Parler seul, Paris, Maeght, 1950

In-folio, plein box raciné illustré sur les deux plats d'une composition géométrique composée de cercles comportant des pièces de peaux de box de différentes couleurs, compartimentés par des filets à froid circulaires et carrés. Dos lisse titré en couleurs. Doublures et gardes de daim ocre. Couverture et dos conservés. Chemise titrée, étui (Leroux, 1990).

10 000 / 15 000 €

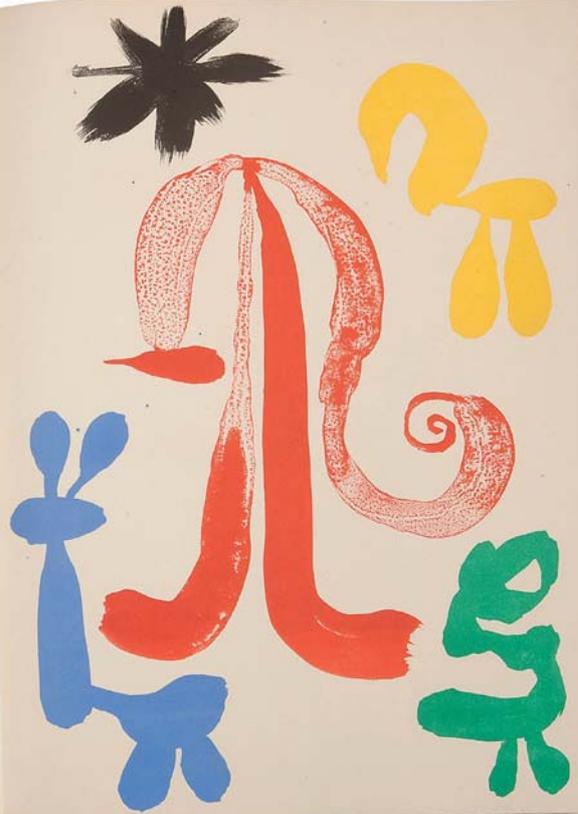
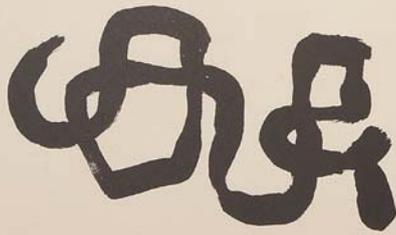
Edition originale illustrée de 72 lithographies originales de Joan MIRÓ imprimées en couleurs à pleine page dont deux sur la couverture et d'un collage composé d'une pièce de titre et d'un article de presse découpé et contrecollé.

Tirage à 250 exemplaires. L'un des 200 exemplaires numérotés sur Malacca, signés par Tristan TZARA et Joan MIRÓ.

Bel exemplaire.

et la pluie sous les aisselles
qu'en savez-vous le bruit ment
et se meurt à chaque surprise
printanier de mobilier
le voilà venir de loin
une bouteille sur le blanc
et le zinc sur le comptoir
qu'en savez-vous c'est le rire d'ambulance
il a l'air d'un étudiant
charrettes charrettes la clé est sur la porte
qu'en savez-vous sur les dents du travail
tambourine le mais
une gorgée vient après l'autre
et la mort nous mord les fesses
qu'en savez-vous aboyant au rire noir

délivrées du retour
vous voilà sur la bonne route



crache le feu mords le temps
le vent aux yeux cernés t'a fui
truite de l'inexpérience
au bruit bleu sous les semelles

galopez mes infidèles
truites un peu à la folie
bouche en cœur la fleur au mors
sur les pentes aux voix basses

truites voici l'automne
la paresse à vos trousses
l'herbe lasse nous nomme
dans le bocal de l'école





528

PICASSO PABLO (1881 - 1973)

Chronique des Temps héroïques

Huit épreuves originales signées
dont quatre rehaussées en couleurs
par PICASSO, Paris, [1956].

80 000 / 100 000 €

4 EPREUVES ORIGINALES SIGNEES A TRES GRANDES MARGES des illustrations pour l'ouvrage de Max JACOB, *Chronique des temps héroïques*, publié par Louis BRODER en 1956.

Portrait de Max JACOB, lithographie sur papier de Chine contrecollée sur Rives, frontispice de l'ouvrage (18 x 24,2 cm), ici à toutes marges 32,5 x 49,5 cm, numérotée au crayon 3/75 et signée en rouge par PICASSO. Trois épreuves signées également en rouge, à grandes marges des trois pointes sèches originales de l'ouvrage sur Rives.

Ce tirage est inconnu à CRAMER, Livres illustrés de Picasso.

4 EPREUVES ORIGINALES REHAUSSEES EN COULEURS SIGNEES A TRES GRANDES MARGES des illustrations de *Chronique des Temps héroïques*.

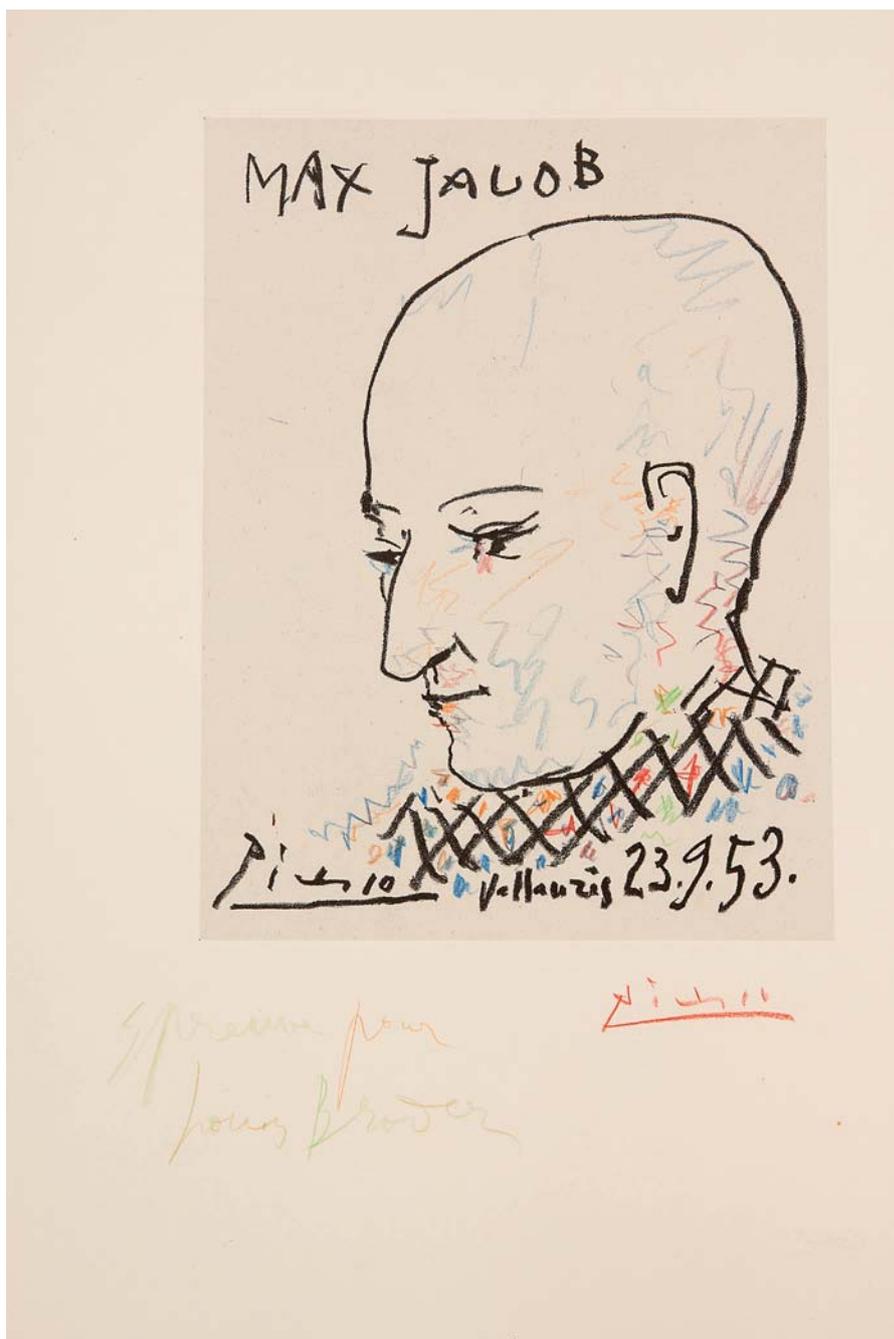
Les quatre tirages portent tous la signature de PICASSO au crayon rouge et la mention de sa main de différentes couleurs: épreuves pour Louis BRODER.

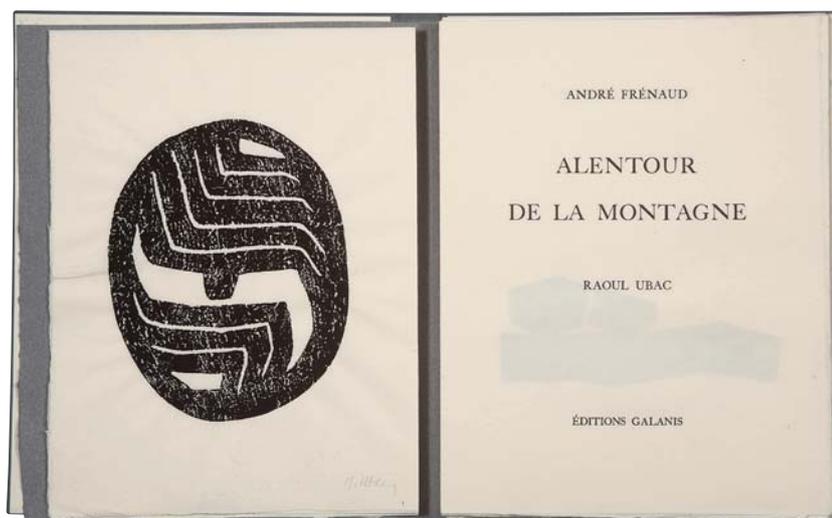
Le Portrait de Max JACOB en lithographie sur papier de Chine contrecollée sur Rives et grandes marges (32,5 x 50 cm) a été rehaussé de crayons de couleurs bleu, rouge, vert et orange par PICASSO.

Les trois autres épreuves des trois pointes sèches sont grandes de marges sur Rives et rehaussées en rouge ou orange et bleu par Pablo PICASSO.

(Epreuves inconnues à CRAMER)

Rarissimes épreuves dans ce format, en parfaites conditions, spécialement tirées pour Louis BRODER l'éditeur de l'ouvrage.





529

**UBAC RAOUL (1910 - 1985),
FRÉNAUD ANDRÉ (1907 - 1993)**

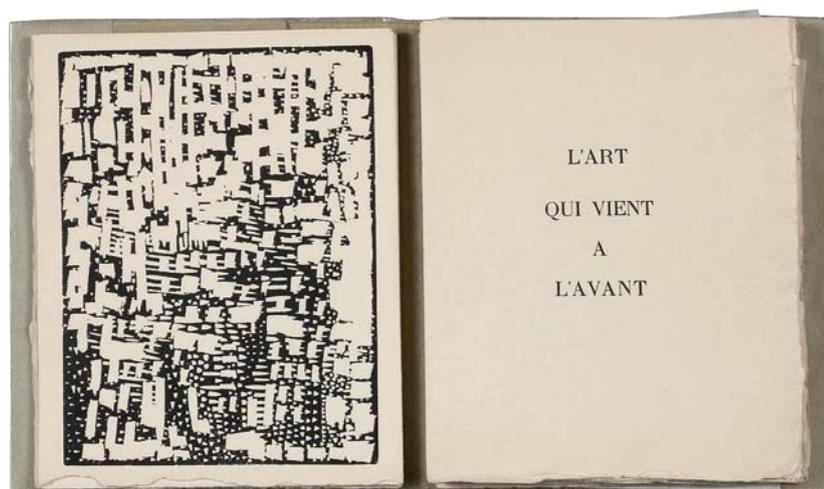
*Alentour de la montagne, Paris,
Galanis, 1980*

In-folio en feuilles, couverture
imprimée, chemise-étui d'édition.

Edition originale illustrée par Raoul UBAC
de 16 empreintes originales hors texte tirées
sur les ardoises dont un frontispice signé au
crayon par l'artiste.

Tirage limité à 90 exemplaires numérotés sur
Japon Misumi, signés par André FRÉNAUD
et Raoul UBAC.

700 / 900 €



530

**STAËL NICOLAS DE (1914 - 1955),
LECUIRE PIERRE (1922 - 2013)**

*L'Art qui vient à l'avant, Paris,
chez l'auteur, 1965*

In-12 carré en feuilles, couverture
imprimée, emboîtage cartonné
de l'édition.

Edition originale illustrée de trois bois origi-
naux hors texte de Nicolas de STAËL.

Tirage limité à 125 exemplaires numérotés
sur Auvergne, signés par l'auteur et portant
la griffe de Nicolas de STAËL.

Exemplaire enrichi d'une épreuve en bois
tirée sur peau, portant au verso cette jus-
tification autographe signée de l'auteur: «
Tirage sur peau d'un bois de Nicolas de
STAËL figurant dans l'Art qui vient à l'avant.
Pierre Lecuire. »

800 / 1 000 €

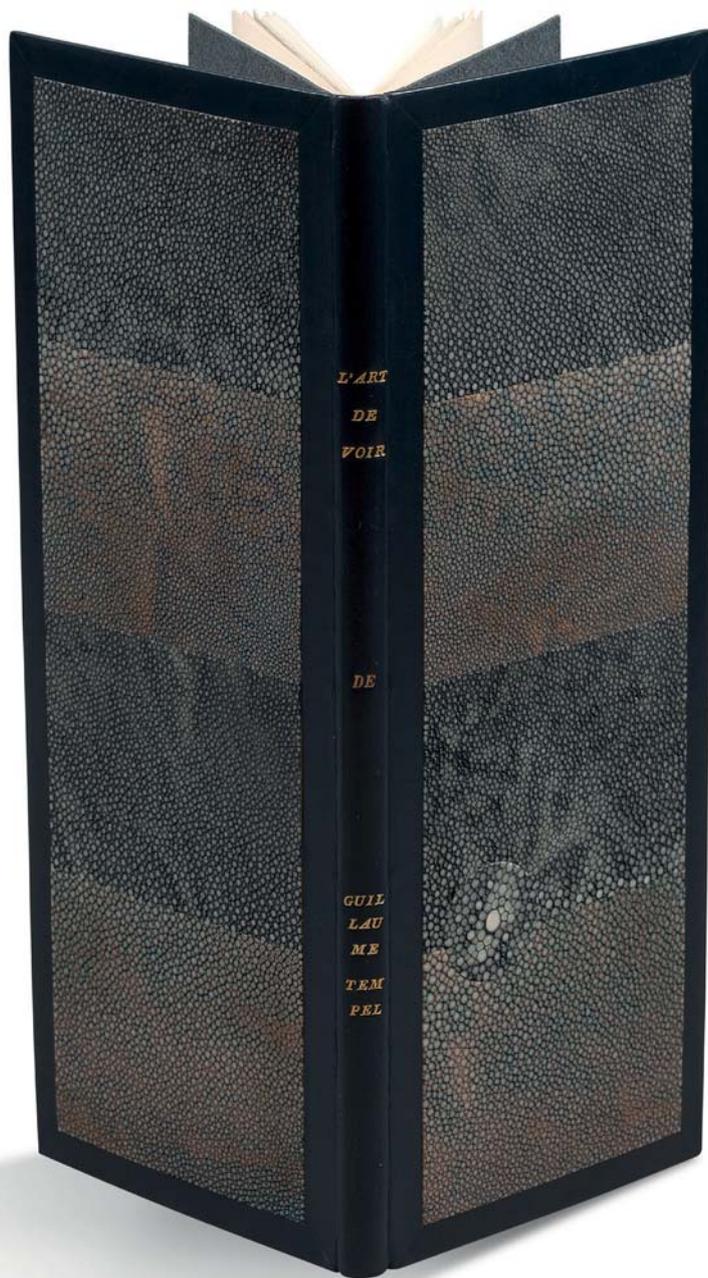
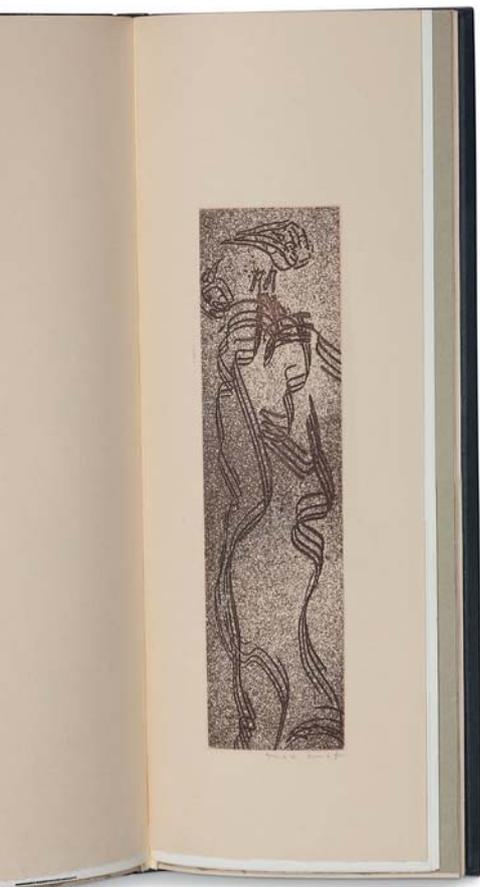
531

**ZDANEVITCH ILIA, DIT ILIAZD
(1894 - 1975)**

*L'Art de voir de Guillaume Tempel,
Paris, Le Degré Quarante et Un,
[ILIAZD], 1964*

In-4 étroit.

3 000 / 4 000 €



Entièrement monté sur onglets. Dos et encadrement de box noir, les deux plats sont entièrement incisés de galuchat juxtaposé bord à bord. Incision sur le premier plat d'une pièce ronde avec au centre une tâche blanche figurant un œil, couverture de papier vert à la cuve, premier plat illustré de la reproduction en noir d'un dessin de Max ERNST, premier plat de l'enveloppe d'origine conservé, chemise de box et placage de bois, étui à l'identique (Leroux, 1965).

Edition originale illustrée de douze reproductions photographiques.

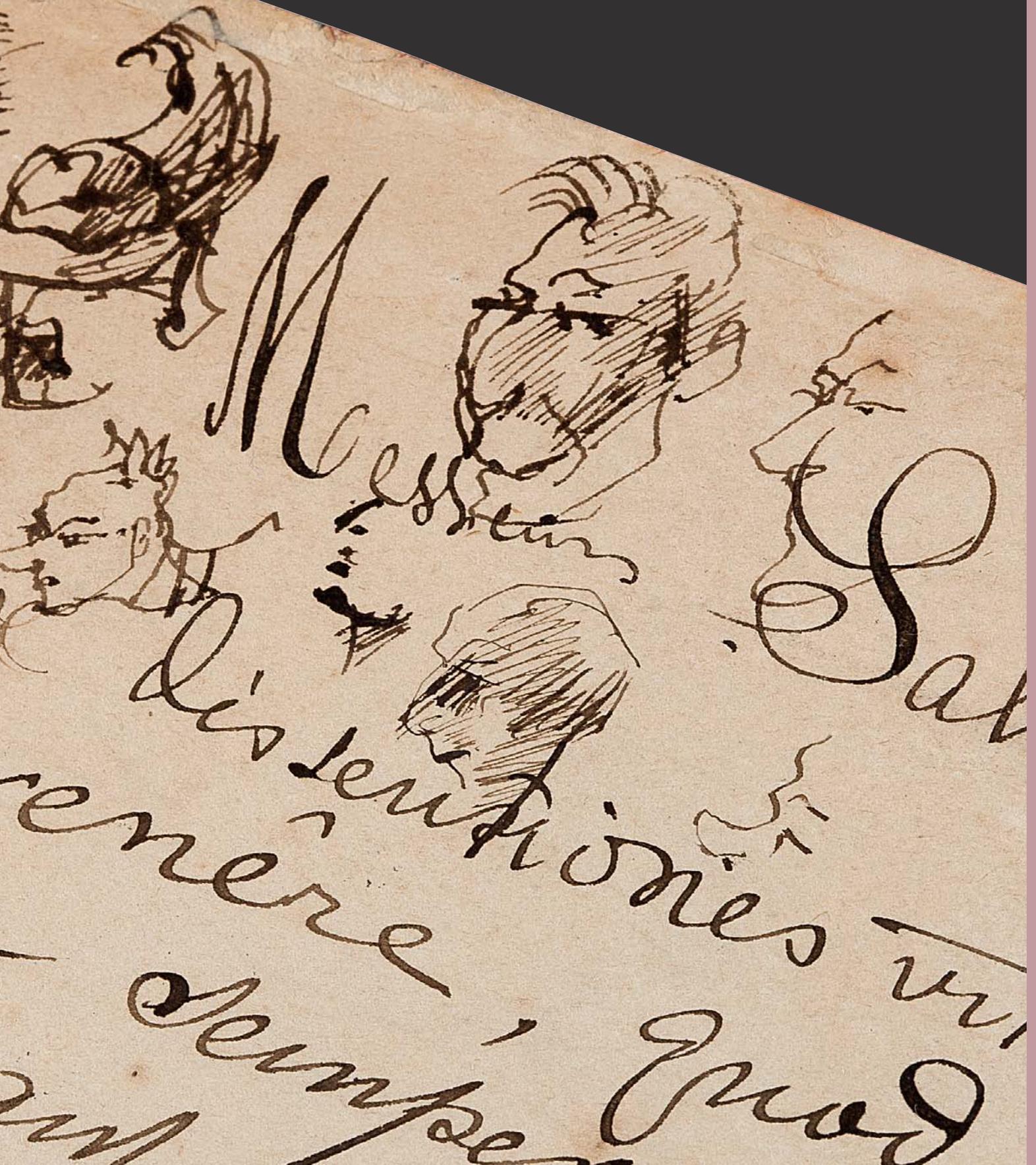
Tirage limité à 70 exemplaires sur Japon ancien et papier couché, numérotés et signés par ILIAZD, et ornés d'une eau-forte et aquatinte originale signée par Max ERNST.

L'ouvrage est publié à la faveur de l'exposition « Au Point Cardinal » des gravures de l'ouvrage le plus important de Max ERNST: Maximiliana ou l'exercice illégal de l'astrologie, publié par ILIAZD.



Nobis prima
 ingenii
 Chertatum
 Agit.

CORRESPONDANCES
& MANUSCRITS



+532

ABBEMA LOUISE (1858 - 1927)

5 L.A.S.; 11 pages in-12 ou in-8,
3 à sa devise couronnée *Je veux*,
et une à son monogramme.

200 / 250 €

Elle prévient son « cher Patron » que Félix viendra vendredi voir les panneaux chez lui: elle demande donc qu'on l'envoie chercher Gare du Nord avec les panneaux qu'elle apportera, et qu'il fasse travailler dès la matinée le peintre qui s'occupera de l'architecture, car il faut que tout soit le plus avancé possible... *Lundi*. Elle explique à son « cher Maître » Charles CHAPLIN les circonstances qui l'ont empêchée d'aller voter au Palais de l'Industrie, comme elle en avait la ferme intention... - Elle charge un ami de demander à Arthur MEYER que « le petit article que RICARD est assez aimable pour me faire dans *Le Gaulois*, fut signé au lieu de la mention quelconque de *Tout-Paris* »; Meyer pourra compter « sur un joli éventail »... - Réponse à un journaliste sur ce qu'elle désire trouver dans son sabot à Noël: « un rayon de soleil. Mais je crains bien que ce vœu ne soit trop ambitieux »... - Elle recommande à Catulle MENDÈS son jeune ami Jacques de CHOUDENS.

533

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

P.S. par 38 artistes, membres de l'Académie royale des Beaux-Arts, Paris 20 janvier 1842; 3 pages grand in-fol.

500 / 700 €

Belle réunion d'artistes.

« État des indemnités de MM. les Membres de l'Académie royale des Beaux-Arts, pendant le mois de Janvier 1842 », signé par eux dans la colonne d'émargement en face de leur nom.

PEINTRES: Abel de Pujol, Jean-Joseph-Xavier Bidault, Merry-Joseph Blondel, Auguste Couder, Paul Delaroche, Martin Drölling, Étienne-Barthélemy Garnier, François-Marius Granet, François-Joseph Heim, Louis Hersent, Jean-Dominique Ingres, François-Édouard Picot, Horace Vernet.

SCULPTEURS: Jean-Pierre Cortot, Pierre-Jean David d'Angers, Auguste Dumont, Charles-François Nanteuil, Louis Petitot, Claude Ramey.

ARCHITECTES: Auguste Caristie, François Debret, Pierre-François-Léonard Fontaine, Auguste Guenepin, Jean-Jacques Huvé, Hippolyte Le Bas, Achille Le Clère, Léon Vaudoyer.

GRAVEURS: Auguste Desnoyers, André Galle aîné, Théodore Richomme, Ambroise Tardieu.

MUSICIENS: Esprit Auber, Henri Berton, Michele Carafa, Luigi Cherubini, Fromental Halévy, Gasparo Spontini.

Ainsi que Raoul-Rochette, secrétaire perpétuel, qui certifie et signe une seconde fois avec Garnier et Huvé.

Bosio, Pradier et Schnetz n'ont pas signé; c'est Antonius Pingard, agent spécial et premier huissier de l'Institut, qui a émargé à leur place en qualité de fondé de pouvoirs.

+534

ARTS

15 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. de peintres et artistes.

300 / 400 €

Alexandre ABEL DE PUJOL (au sujet de Daguerre et Gosse), Hippolyte BELLANGÉ, Joseph-Désiré COURT, Jules DAVID, Paul DELAROCHE (et une l. de sa femme Louise Delaroche-Vernet sur Pauline Duchambge), François GÉRARD, Eugène GIRAUD, Louis GROSCLAUDE (notice biographique), Hippolyte LECOMTE (au sujet de sa collection de dessins d'uniformes, 1812), Achille MARTINET, comte de NIEUWERKERKE (3 à Lorentz), Louis ROUSSELET. Plus un document sur la délivrance d'une médaille à Auguste Geoffroy après le siège de Sébastopol (1856).

+535

ARTS

25 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. de peintres et artistes au journaliste et critique d'art André MICHEL

300 / 400 €

AMAN-JEAN, Albert BARTHOLOMÉ, Sarah BERNHARDT, Albert BESNARD, Jacques-Émile BLANCHE (3), Jean DAMPT, André DAUCHEZ, Henri FANTIN-LATOURE, Loïse FULLER, Louis HOURTICQ, Léon LHERMITTE, MARQUET DE VASSELLOT, E.R. MÉNARD (2), Jean-Louis PASCAL, PESKÉ, Denys PUECH, Pierre PUVIS DE CHAVANNES, Marcel REYMOND, Alfred ROLL, Mme SEGOND-WEBER, Lucien SIMON, Charles-Marie WIDOR.





536

BAC FERDINAND (1859 - 1952)

75 L.A.S. (2 incomplètes),
1904-1947, à André VIÉNOT;
258 pages formats divers, nombreux
en-têtes, plusieurs **vignettes** gravées,
qqq cartes postales illustrées
(Vues de ses jardins)

4 000 / 4 500 €

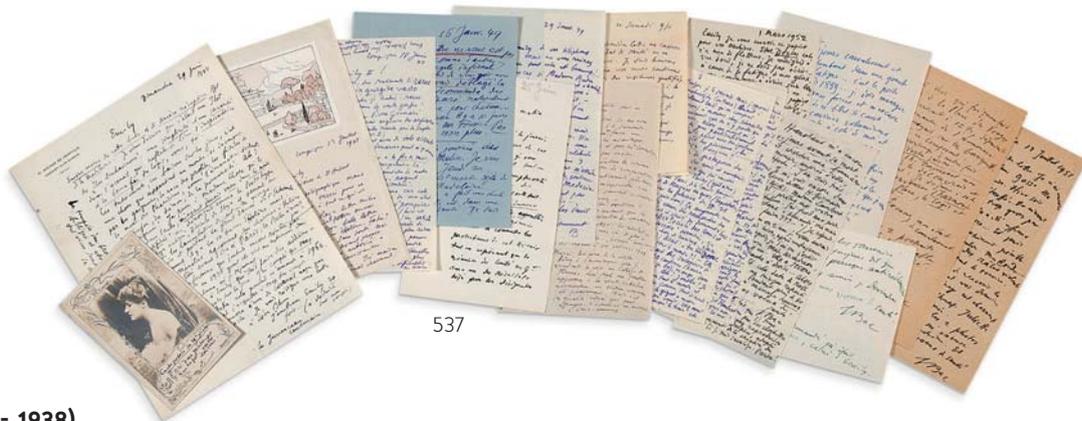
Très belle correspondance à son filleul, qui deviendra avocat.

Nous n'en pouvons citer que quelques extraits.

L'Ermitage, Juziers 30 août 1904. Il propose de lui écrire comme sous l'Ancien Régime, une lettre y était une grande affaire: « On s'y disait des choses exquises, on les gardait précieusement. On avait bien raison. Faisons comme ces vieilles perruques, voulez-vous mon cher André, mon nouvel ami ? Oui mettons-y toute notre confiance, tout notre cœur, le meilleur de notre sincérité »... Il parle des « règles de vie », de ce qui l'a « sauvé » (Épictète, le Sermon de la Montagne, la sensibilité de sa mère, la poésie allemande), et de la recherche du bonheur... *29 juillet 1906.* « Ce que je combats toujours dans la vie c'est l'orgueil du savoir des autres, l'orgueil exclusif. J'ai remarqué que peu de gens, possédant le mécanisme enregistreur de la mémoire et l'estomac de digérer facilement les idées du dehors, étaient d'une intelligence supérieure. [...] Pourquoi: ils se sont arrêtés aux choses immédiates, proches ou actuelles. La vérité c'est qu'il faut s'y arrêter et puis les dépasser et voir de plus haut après. Pour cela il faut du temps. Il faut une vie »... *4 janvier 1907.* « J'ai horreur des mots et des théories. [...] Mais s'il s'agit de travailler sans cesse à sa perfection morale, à la faculté de "tout comprendre et de tout pardonner", à

opposer à l'adversité, aux catastrophes, aux mensonges, à l'injustice la hautaine résignation d'un homme mentalement supérieur alors je suis actif et courageux »... *Josselin 17 octobre 1907*, lettre illustrée de **deux dessins** au crayon. *Grasse 20 décembre 1909.* Il faut surmonter ses souffrances: « tu es l'Être magnifique qui va plein de force, de sève, de santé, de culture vers un avenir que j'espère très riche en bonheur, certain et supérieur »... Il se remémore ses années de luttes et d'humiliations pour gagner sa liberté, et ne regrette pas de les avoir vécues... *Le Cannet 7 février 1911.* « Moi je suis un romantique amendé qui surveille sa bête avec une énergie constante. [...] Je prends mon romantisme atavique par les cheveux et je m'en sers en pleine possession de moi, pour amener dans ma vie tout le charme des joies qu'il peut me donner et pour en écarter tout le danger des folies qu'il a pu me faire commettre. Il est devenu un petit trésor sentimental »... *Cannes 19 décembre 1914.* Il attend « la fin du monstre qui a perverti la vieille Allemagne de Goethe »... *Le Cannet 21 mars 1915.* Il travaille à « une œuvre du Présent qui explique le Passé et du Passé qui explique le Présent: l'influence de la Prusse et sa grande œuvre de profanation de l'ancien Idéal germanique »... *Versailles 25 mai 1916*, réflexions sur la Guerre, ses conséquences, et l'avenir... *Nice 5 janvier 1918.* Il faut acquérir le

sens du *don divin de la vie*. « Le jour où on l'a, on ne moisit plus dans les antichambres de la "peur de manquer", du "pain assuré", de la "position à faire". On court comme un cerf aux sources vives de la vie, on vole comme un aigle dans l'éther de ces joies magnifiques, qui sont la création de la pensée ou de la forme et on bondit comme un lion à la recherche de son trésor *intérieur*. [...] Cela veut dire souffrir noblement et porter sur soi toutes les douleurs de l'enfancement et toutes les misères de la liberté »... *15 août 1919.* « Cet acheminement de notre intelligence à travers le chaos presque inextricable de l'apport humain parasitique vers la claire compréhension des causes et des effets est une lente conquête de notre esprit pour laquelle une vie entière n'est pas de trop »... *Nice Toussaint 1922.* Page lyrique sur « le sens de la Méditerranée » et son bonheur... *Menton 9 avril 1923.* « Je ne sais plus ce que c'est que d'être vieux. Je ne sais plus qu'une chose: rester jeune, se baigner dans cette force qui est la création joyeuse, inspirée »... Il est aussi question de ses livres: *Vieille Allemagne, L'Aventure italienne, Le Pèlerin amoureux, Souvenirs*, de sa collaboration aux revues et ses voyages en Italie, de ses amis Gabriel HANOTAUX, Robert de LA SIZERANNE, Maurice MAETERLINCK, Louis BERTRAND, etc.



537

+537

BAC FERDINAND (1870 - 1938)

15 L.A.S., 1946-1952, à Emily; 25 pages formats divers.

800 / 1 000 €

Belle correspondance pleine de fantaisie et de souvenirs, des dernières années de l'artiste.

9 novembre [1946], sur ses émissions radiophoniques... 18 juin 1947. Il ira peut-être à Nogent à l'invitation de Pierre Germari: « cela dépend de ma démarche et de mon état, chaque jour éprouvé par les "pompiers" qui pompent mes souvenirs (hier et avant-hier... 3 professeurs ! un artiste un graveur) »... 29 juin 1947 (signée « Le Juvenceau centenaire »), remerciant pour l'accueil « qui reflète si bien l'inspiratrice et la bonne fée du logis, vous, toi. Ces tutoiements, ces baisers sur les joues, c'est une chose qui appartient au monde, si incompris par les gaigneurs, la race des profits, les fidèles de la messe des Pharisiens, comme l'émanation évidente de l'Enfer, du démon, de la perversité. Ah ! Messieurs ! Je pense à Madame Chose qui le matin dans l'auto, n'ayant jamais vécu dans le monde des "pestiférés" me dénonçait comme le prototype du "Satyr antique", Divinité du Styx et semant sur sa route les lamentations de cent mille vierges déflorées et partant le fruit damné des Saturnales »... 12 juillet 1947 (signée « Hortensius »). Il commente la vignette qu'il a collée en tête du feuillet: « Voici la villa Medicis où j'ai tant vécu, goûté le charme des jardins et la simplicité de Denys Puech un ami si probe »... Samedi matin Mercredi [1948 ?]. Sur sa prétendue richesse: « je ne prends que 30 centimes l'heure pour mes saloperies de croquillons qui salissent du papier [...]. Alors voilà: depuis 1889 je couche sur un matelas et sur un sommier qui me fait croire que je dors sur des tuyaux d'orgue. Finalement on a remplacé qqs. ressorts. J'en ai profité pour mettre six cent millions dans le fond. Personne ne le saura. Mais quand je mourrai (& plantez un saule au cimetière dit Musset) on pourra faire du feu avec. Alors j'aurais mieux fait de payer un cadre à toutes les personnes auxquelles j'offre mes petites saloperies pour m'en débarrasser »... Il se livre à une illustration clownesque de sa « sénilité extrême », et parle du Journal de DELACROIX: « j'ai noté toutes les personnes qui l'entouraient, ceux qu'il aimait, qui l'ennuyaient, qu'il détestait (voir Institut national de la détesterie). Il n'y a que 5 qu'il déteste: Flandrin (sa bête noire) Couture (mal élevé) et Flaubert (mal vêtu, sale). Puis Balzac (idem). Ingres non. Il dit seulement qu'il est ridicule. C'est vrai. Et moi ? Est-ce que je ne suis pas ridicule ? »... 29 janvier 1949. « Ma fatigue consiste en une anormale activité cérébrale qui fait que, pour mes 3 repas par jour, je ne m'arrête pas une minute de continuer mon travail. Le médecin me dit que ce n'est pas un mauvais signe »... 12 décembre 1951. « État général très nonagénaire... hélas ! Alors excusez l'enfant de 1859 né au milieu des crinolines... Très touché du "Vieux Luxembourg" et des signatures. C'est un souvenir précieux doublement par le cadeau et par ma propre souvenance de jeunesse. De ceux qui sont cités j'ai connu et fréquenté Leconte de Lisle vu G. Vicaire et Verlaine, et aimé A. France et J. Massenet, ce dernier un ami très cher qui fréquentait mon logis de la Place des Vosges »... Anecdote sur MASSENET...

30 décembre 1951. « J'ai remis pour "la Conservatrice du Musée romantique" ma photo de 1865 ma mère en crinoline et le petit garçon [...] C'est au moment où Pauline de METTERNICH me désigne de son éventail à l'entrée de l'Hôtel S. Petersburg à Bade où nous allions consulter le phrénologue Bossard, et prononce ces "paroles historiques" "Madame ! Méfiez-vous de ce petit garçon ! Il n'a pas les yeux dans sa poche !" »... 1^{er} mars 1952. Son buste de Denys PUECH « a disparu du Museo Napoleonico. C'est fantastique ! La veille de l'inauguration on avait acheté une table de marbre rouge et blanc pour l'y poser. On l'a même photographié, dans la première salle de la Donation F. Bac. Où allons-nous ? Moi je le sais. Je suis déjà sur le pont pour Ailleurs »... 11 mars 1952. « Ici chaque jour on vient "pomper" les souvenirs du nonagénaire. J'ai toujours dit que j'étais "posthume" parce que antiréclamiste mais si je vis encore qq. années je deviendrai contemporain »... 10 août 1952. Amusante anecdote sur le mariage de Gabriel HANOTAUX en 1913: « Pendant près de 40 ans ça a été un ménage heureux »... Etc.

On joint une carte postale ancienne annotée.

538

BARLACH ERNST (1870 - 1938)

L.A.S., Güstrow 23 mars 1928; 1 page in-8; en allemand.

200 / 300 €

La lettre de son correspondant est arrivée trop tard, et il est obligé de répondre par « non » à ses deux demandes. [Barlach travaillait alors à son mémorial pacifiste *Der Schwebende* dans la cathédrale de Güstrow].

+539

BEAUX-ARTS

Environ 75 documents, la plupart L.A.S. de peintres et artistes.

300 / 400 €

Albert BARTHOLOMÉ (3), Jacques BELTRAND (3), Jean BÉRAUD (2), Henri BOUCHARD, Gustave BOURGAIN, Jules BRETON (3), Yvonne de BREMOND D'ARS, Georges CAIN, Charles CAMOIN, Paul-Émile COLIN, L. CRUPPI, Henry-Eugène DELACROIX, Virginie DEMONT-BRETON (6), Édouard DETAILLE (7), Clémentine-Hélène DUFAU, Carolus DURAN, Henry-Paul GASSIER, Paul-Élie GERNEZ (2), Jean-Léon GERÔME, Henri GERVEY, Adolphe GIRALDON (3), Léon GISCHIA, Georges HAQUETTE, HENRIOT (12 à H. Lapauze), Valentine HUGO (et Paul COLIN).

+540

BEAUX-ARTS

23 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., de peintres et critiques et historiens d'art.

250 / 300 €

Ludwig BORCHARDT (du *Kaiserlich Deutsches Institut für Aegyptische Altertumskunde*, au Caire 1908), Paul-Émile COLIN (3), William Turner DANNAT, André DAUCHEZ, Maurice DENIS, André DUNOYER DE SEGONZAC (2), John GRAND-CARTERET, René GUILLÈRE, Pierre HODÉ, Jean KERHOR (2), Robert LOTIRON (2), Henri MARTIN (2), Claude Roger MARX, Maria MORGAN-SNELL (2, et doc. joints), Ignacio ZULOAGA.

+541

BEAUX-ARTS

Environ 45 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

600 / 800 €

Henri HARPIGNIES (à Vibert), Benjamin R. HAYDON, Ernest HÉBERT (3, à Edmond About et Mme, une avec petit dessin à la plume), Claudius JACQUAND (5, dont 2 à une élève), Romain-Vincent JEUFFROY (2, une de Pologne en 1798 à Norblin, sur ses recherches sur la statuaire des Anciens et son désir de rentrer en France), Eugène LAMBERT (à Jazet), Eugène LAMI, Auguste LANÇON (dessin de fauve à la plume, signé), Charles LANDELLE, Marie LAURENCIN (4), Jean-Paul LAURENS, Charles LÉANDRE (7), Albert LÉBOURG, Jules LEFEBVRE (avec dessin à la plume), Alfred LENOIR, Auguste LEPÈRE (5 à Pierre Dauze, sur l'illustration de poèmes de Verlaine, une avec dessin d'ex-libris), Lucien LÉVY-DHURMER (2), Albert MAIGNAN, MARCELLO (Adèle d'Affry, duchesse de Castiglione Colonna, au Dr Barthe), Henri MARTIN (2 à Charles Bellet), Luc-Olivier MERSON, Olivier de PENNE (2), Raymond QUIBEL. Plus un portrait lithogr. de Charles Meynier.

+542

BEAUX-ARTS

Environ 75 documents, la plupart L.A.S. de peintres et artistes.

400 / 500 €

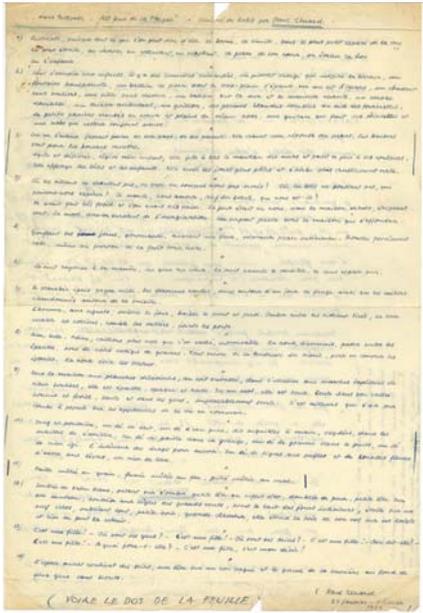
Louise ABBEMA (3, et une invitation en fac-similé), Jules ADELIN (ms a.s. sur *L'illustration du Livre*), AMAN JEAN (sur les Vénitiennes), Auguste ANASTASI (3, dont 2 à Eugène Lavieille parlant de Corot, Bénouville...), Zacharie ASTRUC (2 à Haquette), Henri BARON, Félix BARRIAS, Ernest BARRIAS (10), Étienne BAUDET, Paul BAUDRY (4 à Beulé), Jean BÉRAUD (2), Louis BÉROUD, Narcisse BERCHÈRE (14 à Japy, belle correspondance), Gustave BERTINOT, Albert BESNARD (2), Auguste BLANCHARD, Jacques-Émile BLANCHE (3), Frédéric BOGINO (sur les obsèques de Jules Janin), Rosa BONHEUR, Léon BONNAT (4), François BONVIN (2), William BOUGUEREAU (2), Pierre BOUILLON, Thomas BOYS (à Mme Goupil), Félix BRACQUEMOND (6, dont 2 à Champfleury), Gaetano BRAGA, Louis BRAQUAVAL (2), Jules BRETON (3), Eugène BURNAND; plus une note concernant une gravure d'après Gros.



542



541



543

543

BELLMER HANS (1902 - 1975)

L.A.S. à Julien LEVY, 27 mars 1940
2 pages grand in-4

1 500 / 2 000 €

Lettre autographe signée de Hans BELLMER au galeriste new-yorkais Julien LEVY, dans laquelle au verso de la lettre il recopie de sa main le texte complet de Paul ELUARD prévu pour illustrer les photographies de BELLMER pour l'ouvrage « Les Jeux de la poupée ». BELLMER souhaite que le catalogue de l'exposition reprenne des extraits du texte d'ELUARD « ... je penserais même que n°3, 10 ou 11, parmi les textes copiés sur cette feuille sauraient servir comme portrait de l'artiste malgré qu'il s'agit d'une poupée ». Il critique le comportement de son éditrice Jeanne BUCHER, qui « paraît hésiter d'expédier une partie de mes travaux, craignant le domaine moral. Je n'y comprends rien. » (Quelques déchirures dans les marges sans manque de texte; pliure centrale)

544

BERNARD ÉMILE (1868 - 1941)

L.A.S., [Paris 21 mars 1911], à Mme DUCHATEAU; 3 pages et demie in-8, enveloppe.

200 / 400 €

Il lui confirme sa venue jeudi: « Si j'avais eu un autre engagement je l'aurais détruit pour aller auprès de vous. Si ma présence peut vous consoler de l'affliction qui vous oppresse »... Il est surchargé de besognes: « Le travail fait ma vie, ma joie, mon repos. Je vous souhaite de faire comme moi aussi, vous oublieriez vos peines. Lisez. Occupez-vous à des choses qui occuperont votre esprit au-dessus de vous-même. Et puis, il y a Dieu »... Si sa présence peut lui faire du bien, il envisage des visites plus régulières: « Vous pourriez m'être une inspiratrice puisque votre esprit est d'accord avec le mien et puisque vous avez un art aussi, que mon piano est prêt à seconder. Je n'ai que cela à vous dire. Aimez vos amis et laissez-les vous aimer »...

545

BEUYS JOSEPH (1921 - 1986)

L.A.S. à un journaliste, Düsseldorf, 1^{er} juin 1972

1 page et demie in-4, enveloppe conservée

1 000 / 1 200 €

Lettre autographe signée en allemand de Joseph BEUYS sur papier à en-tête de « Organisation für direkte Demokratie durch Volksabstimmung », en réponse à l'article d'un journaliste qui a écrit sur lui.

+546

BOFA GUS (1883 - 1968)

14 L.A.S., [1929-1944 et s.d., à Lucienne FAVRE]; 37 pages in-4 (6 au crayon gras).

500 / 700 €

Belle correspondance à la romancière Lucienne FAVRE (1894-1958), chantre des quartiers populaires de l'Alger d'avant-guerre. Nous ne pouvons en donner qu'un rapide aperçu.

Dimanche 8 [septembre 1929 ?]. Prisonnier du métier, il reste pourtant un des plus libres: « Bien sûr j'ai du plaisir à terminer un album, à en voir un autre engraisser peu à peu, à sentir surtout que je peux encore aller plus loin – donc que je reste encore "jeune". Mais ce plaisir-là contrebalance très mal le regret que j'ai de tout ce que je ne fais pas d'autre [...] Je vous envie d'aimer le travail, et de pouvoir en abattre régulièrement »... Il expose son idée d'un reportage rétrospectif ou d'un film pour le centenaire de la conquête de l'Algérie: déçu par le livre de Jean Mélià « sur le sort des indigènes algériens », il suggère un voyage dans le Hoggar... *Samedi [1930 ?].* Il écrira sur son livre [*Orientale 1930*] dans le *Crapouillot*: « Il n'est pas du tout si éloigné que vous me l'aviez annoncé de la ligne des autres ! Il est marqué comme eux de ce goût d'acrobatie littéraire qu'on trouve dans tous vos ouvrages »... Ce livre lui a peut-être paru moins difficile que la *Noce*, « mais il ne me paraît pas moins étonnant: que vous ayez pu, en faisant parler une femme du peuple, arabe, lui faire dire tout ce que vous vouliez dire, sur l'âme secrète musulmane »... *Mardi soir et mercredi matin [vers 1935].* Il a été ému et fier qu'elle ait pensé à associer son nom à celui de Prosper, pour la postérité. « En vieillissant je prends une grande horreur des mots, même arrangés d'une façon ingénieuse et, d'une manière générale, de n'importe quel moyen d'expression autre que le regard »... Il raconte une anecdote sur des sourds-muets qu'il a aperçus dont la « volonté d'intelligence » l'a impressionné, et l'a fait penser à elle et à sa « femme sincère »: elle doit arriver à « un équilibre à peu près stable entre les cinq ou six Lucienne Favre principales »... *Mauperthuis (Seine-et-Marne) jeudi [1944].* « Au milieu de tous les "never more" qui jalonnent toutes nos routes, votre Mourad et sa Kasbah éternelle m'ont apporté votre souvenir comme un bloc solide, où l'on peut se reposer »... *Mardi soir.* Il déplore les limites de la correspondance: « impossible d'arriver à tenir, par lettre, un vrai contact d'amitié. [...] Il faut que l'amitié s'arrange pour vivre de soi-même, sans aliment de faits précis et de nouvelles exactes qu'on ne peut lui fournir »... Il apprécie la curiosité dont elle fait preuve: « Je travaille depuis un mois après

BOFA GUS (1883 - 1968)

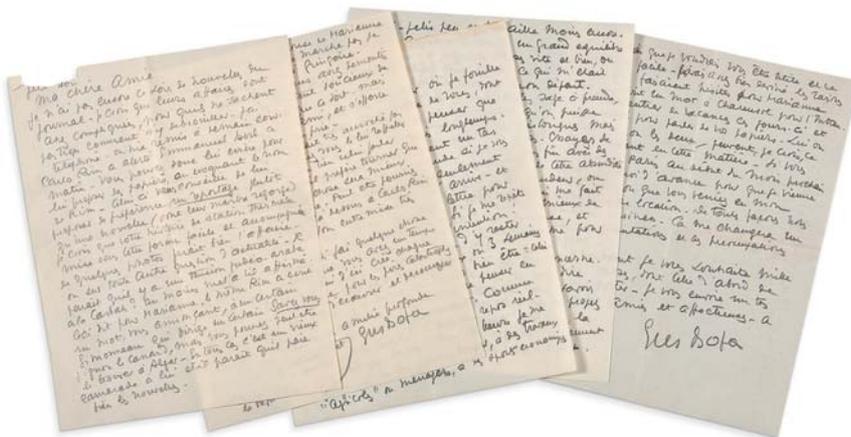
2 L.A.S., [vers 1935, à Lucienne FAVRE];
2 et 3 pages in-4 au crayon gras
(petite déchirure en haut de la 1^{ère} lettre).

100 / 120 €**Belles lettres à la romancière Lucienne FAVRE (1894-1958), chante des quartiers populaires de l'Alger d'avant-guerre.**

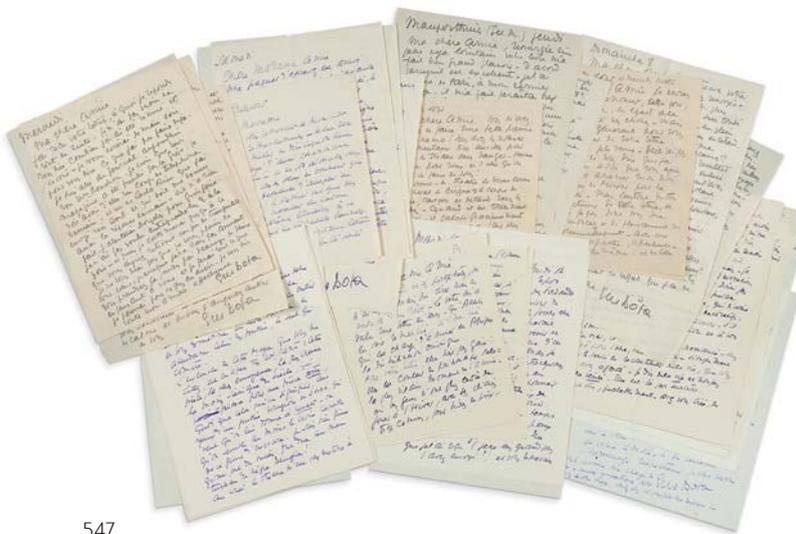
Jeudi soir. « Je n'ai pas encore de nouvelles du journal [*Marianne*]. Je crois que leurs affaires sont assez compliquées, non qu'ils ne sachent pas trop comment s'y débrouiller... Il lui suggère, selon les recommandations de Carlo RIM, d'envoyer ses écrits à Emmanuel BERL, « de préférence un reportage plutôt qu'une nouvelle (dont leur marbre regorge). Je crois que votre histoire de station thermale mise sous cette forme facile et accompagnée de quelques photos ferait bien l'affaire – ou sur toute autre question d'actualité. Il paraît qu'il y a une tension judéo-arabe à la Casbah ?... Rim a également mentionné un certain Simonneau dirigeant la revue *Savez-vous*, susceptible de bien rémunérer les nouvelles... » Au vrai, je crois tous ces gens assez démontés par les événements et surtout soucieux de vivre, de quelque façon que ce soit... RAIMU toutefois semblait bien intéressé par l'une de ses pièces, et il suggère de lui parler d'une adaptation cinématographique, « parce qu'il préfère tourner que jouer, et surtout que la chose sera mieux à l'écran qu'à la scène... » – *Maupertuis*. Il pense rester en Seine-et-Marne encore quelques semaines: « J'y trouve un grand bien-être: celui de ne pas penser – au moins de penser en dehors de moi – objectivement, comme parlent les cuistres. C'est un repos réel... Il se fatigue par ailleurs à « des travaux agricoles ou ménagers, à des sports économiques aussi – je lis peu et travaille moins encore. Je suis arrivé à trouver un grand équilibre nerveux. [...] C'était je crois le parti le plus sage à prendre, et le seul but raisonnable qu'on puisse poursuivre dans les périodes historiques mais assez absurdes que nous vivons. Essayer de prévoir l'avenir, de jouer au plus fin avec des impondérables et de profiter de cette absurdité il y faut ou beaucoup de candeur, ou une déshonnêteté naturelle qui me fait défaut... »

en avoir passé six à ne pas faire grand-chose – de plus en plus la réalisation d'une idée m'ennuie. Je n'ai probablement pas encore atteint l'âge, où on tient une "idée" pour une matière première précieuse, qu'on peut isoler des autres et buriner durant de longs jours. Aujourd'hui je la réalise un peu à la façon des bouchers qui réalisent un agneau de 3 mois [...]. Ça ne va pas sans remords. Ou bien c'est au contraire que je suis trop vieux pour accepter de gaspiller une idée trop jeune... *Mardi soir.* « Vous m'avez l'air de faire une telle panne de dynamo ! Vous avez les réflexes sentimentaux trop sensibles pour faire du théâtre sans danger. [...] L'homme-de-théâtre se dresse comme un cheval de cirque: à coups de trique, caveçon et pétard dans les jambes. Quand il est totalement abruti, il galope gracieusement autour de la piste, avec l'air plus fougueux que nature, et tous les aficionados des générales suivent ses petits tours avec tendresse et admiration. C'est assez écœurant... Elle est tombée pour ses débuts sur une brute qui s'est trompée sur sa pièce: « il y a vu un bordel, là où il

y avait une idée – grâce à quoi il a monté votre pièce, où le public a retrouvé l'idée et oublié le bordel... Il conseille de laisser dormir *Sauveur* six mois, pour y voir clair... *Vendredi soir.* Il fait des vœux qu'elle puisse travailler au calme, « loin des arènes littéraires où se disputent de singuliers lauriers. J'ai rencontré hier Madame Rostand, un de vos juges et lui ai parlé de votre livre, en m'étonnant qu'il n'ait pas été couronné. Elle m'a objecté votre figure, votre âge, votre naturelle élégance, et que vous ne portiez point de lunettes. Je pense bien qu'elle y mettait quelque paradoxe, mais les causes profondes sont toujours paradoxales !... » *Dimanche.* « Malgré Freud et ses prophètes, je n'avais jamais pu tirer rien de valable d'un rêve... » *Mardi soir.* Il a reçu son « manuscrit des perles et des badauds », qu'il va lire... *Jeudi matin.* « Je suis bien content de savoir que votre manuscrit est entre les mains de Baty et des Pitoëff, qui sont gens de métier et vous donneront un avis valable, en attendant celui du public, le seul qui compte... » Etc.



546



547



548

BOUGUEREAU WILLIAM (1825 - 1905)

7 L.A.S. et 1 L.S., 1865-1904, à son « cher Thomas »; 13 pages in-8 ou in-12, plusieurs à son chiffre.

800 / 1 000 €

5 décembre 1865. Il le prie de parler à Mme DEBAY de son projet de mettre un passage au milieu de sa propriété... S.d.. Suite à l'intervention de son ami, il pensait trouver Mme Debay toute disposée mais elle est au contraire pleine d'indécisions et de retenues: « Vraiment je ne sais que penser de cette dame »...

La Rochelle 6 septembre 1875, au sujet du retard dans l'exécution d'un décor pour une église, « occasionné par celui qui fait le piédestal »... 6 octobre. Il doit malheureusement renoncer au plaisir de le recevoir chez lui et d'assister à la pose de la statue, le sculpteur du piédestal n'ayant toujours pas posé la première pierre: « Je sors à l'instant de la cathédrale; mais je n'ai trouvé à qui parler, j'ai vu seulement »... Ce contretemps le contrarie beaucoup: « Ici tout le monde est en vendange dans ce moment depuis l'architecte jusqu'aux ouvriers et rien ne marche et pour moi il m'est impensable de retarder davantage mon départ »...

La Rochelle 9 septembre 1886. Il le remercie d'avoir bien voulu se charger de prononcer un discours à sa place lors de l'enterrement de leur ami Xavier, « une corvée toujours délicate et souvent bien pénible ». Le rôle que ce dernier avait joué dans l'association [l'Association des Artistes dont Bouguereau est président] « faisait une obligation au Président de dire quelques mots pour honorer sa mémoire » ... Paris 17 juin 1888. Il le prie de le remplacer aux obsèques de M. SCHNEIDER... 10 juillet 1894. Il craint de ne pouvoir assister à la séance de vendredi prochain: « Je crois devoir te prévenir que des modifications ont été obtenues samedi dernier par l'École de Droit et l'École de Médecine »; selon un sénateur, pareille chose pourrait être possible pour les artistes en en faisant la demande au Ministre de la Guerre... Paris 31 janvier [1904]. Il est affligé par la nouvelle de la mort de son confrère CORROYER: « Je suis doublement peiné car il me serait difficile de parler à sa tombe. Je suis peu vaillant depuis dix jours ». Il le prie de « dire quelques mots pour le bon Vice-Président de l'association »...

On joint une lettre de son épouse Elizabeth GARDNER-BOUGUEREAU à un Commandeur (11 mai 1902).

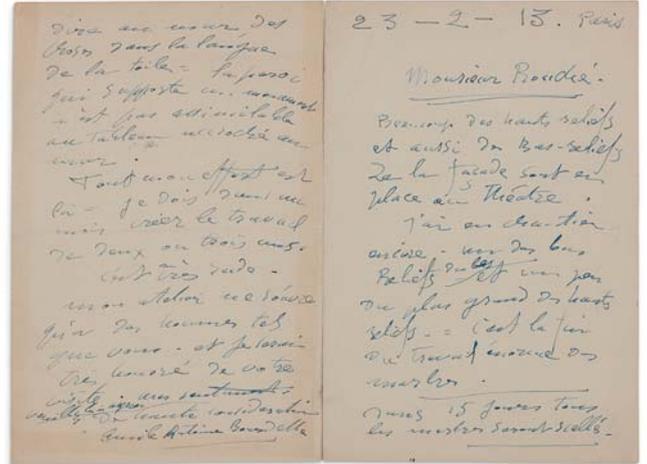
BOURDELLE ANTOINE (1861 - 1929)

L.A.S. « Emile Antoine Bourdelle », Paris 23 février 1913, à Jacques ROUCHÉ; 4 pages in-8 à l'encre bleue.

600 / 800 €

Très belle lettre sur son travail au Théâtre des Champs-Élysées.

« Beaucoup des hauts reliefs et aussi des bas-reliefs de la façade sont en place au Théâtre. J'ai en chantier encore – un des bas-reliefs du bas – et un peu du plus grand de hauts reliefs. C'est la fin du travail énorme des marbres. Dans 15 jours tous les marbres seront scellés. La façade vient d'être découverte. On a enlevé les échafaudages. [...] Après les marbres de la façade, je travaille pour l'intérieur. J'ai vers les 80 mètres carrés de fresques à peindre. Non de la fresque artificielle, mais de la vraie muraille et du vrai mortier. J'ai dû donc me souvenir de mes anciens travaux de peintre et repenser par les valeurs. Mais le plus dur c'est l'art – c'est l'esprit de la Fresque qu'il est très ardu de ramener. On a tant fait dire au mur des choses dans la langue de la toile: la paroi qui supporte un monument n'est pas assimilable au tableau accroché au mur. Tout mon effort est là: je dois dans un mois créer le travail de deux ou trois ans. C'est très rude ». Il sera très honoré de la visite de Rouché...

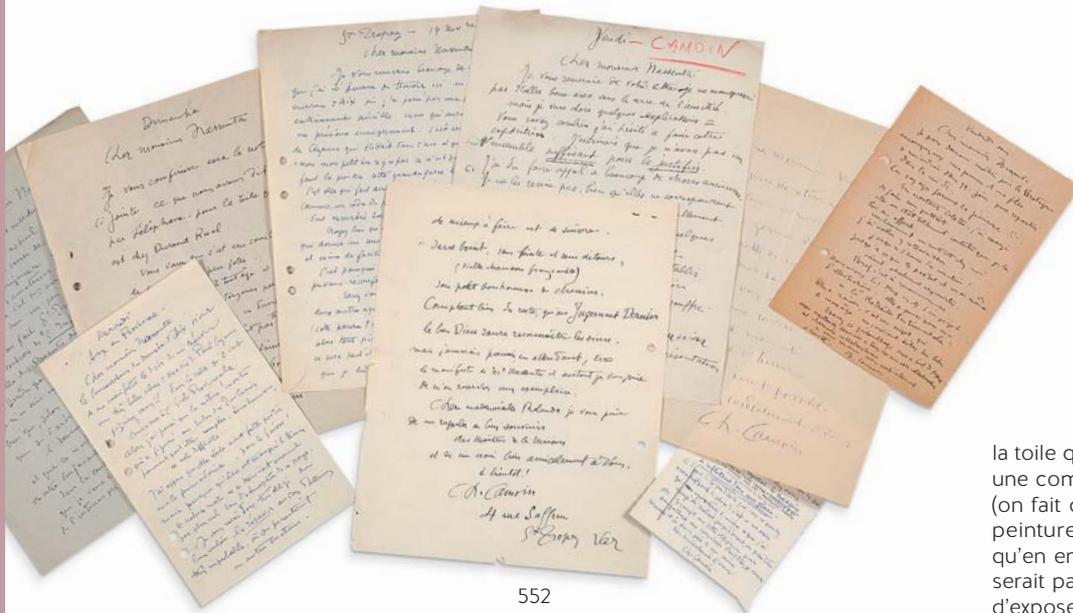
**BOURDELLE ANTOINE (1861 - 1929)**

5 L.A.S., Paris 1920-1923; 1 page chaque formats divers, la plupart avec adresse ou enveloppe (petite découpeure en tête de la 2^e lettre).

1 500 / 1 800 €

20 novembre 1920, [à Gustave GEFROY, administrateur de la Manufacture des Gobelins]. Retenu par des discussions avec « un grand fondeur de Bruxelles » pour le « prix des grands bronzes » de son monument Argentin, il propose de venir vendre: « je tiens à ne pas laisser les jeunes ouvriers-artistes trop longtemps sans voir leur travail. Vous me témoignez votre joie – de ce que je suis près de vous – aux Gobelins, pour guider les jeunes élèves. Mon cher ami mais moi je suis heureux d'être auprès de Gustave Geffroy. Excelsior, photo, très bien, que vous êtes gentil ! Mais ce qui m'a touché c'est votre souci de [Camille] CLAUDEL »...

24 juin 1921, à Léonce BÉNÉDITE, directeur du musée Rodin. Il a reçu le chèque de 50 000 francs pour les bronzes livrés au nom de M. MATZUKATA: « je viendrai à la réunion du Musée Rodin, avec des dossiers que je pourrai trouver le temps de préparer »... 15 mai 1922, au même, au sujet de l'achat d'une sculpture exposée à la Société Nationale: « l'artiste Madame BOHDANOWICZ d'une grande famille polonaise, est ruinée par la guerre. Elle a vous le voyez un très attachant talent, très artiste. Il serait bien qu'elle soit achetée. [...] Ne pas la recommander de moi à Monsieur Injalbert – il voterait contre !!!!! je ne sais pourquoi !! »... 12 février 1923, au même, directeur du Musée du Luxembourg, renvoyant un mémoire signé en deux exemplaires: « Je m'excuse de mon retard à vous les faire parvenir »... Février 1923, [à Frantz JOURDAIN, président du Salon d'Automne]. « Débordé par les travaux que je tiens et qui plutôt me tiennent à eux, je n'ai pu me risquer à assister au dernier banquet pour fêter votre titre de commandeur. Au commandeur vrai qui met si haut le Salon d'Automne j'adresse, comme tous nos amis le font, mes plus chaudes et affectueuses félicitations »...



551

[BRESLIN RODOLPHE (1822 - 1885)]

4 L.A.S. de Rodolphine BRESLIN à Camille PISSARRO, 1902-1903 et s.d.; 9 pages in-8.

400 / 500 €

Dans leur orthographe approximative, les lettres de Rodolphine BRESLIN, fille du graveur, sont assez pathétiques. Elle remercie souvent Pissarro, qui s'était entremis pour la vente de dessins et de gravures de son père (mort en 1885). **1^{er} mars 1903**: elle est décidée à se « désister de plusieurs dessins et d'une collection d'épreuves »... **15 avril 1903**: « Je recoie à l'instant la visite de Monsieur Hessel [HESSEL] venant de votre part [...] Il ai tout disposé à metre très utile il m'a dit ne pas vouloir rien séparé de la colection que je posède ». Elle doit « aller le voir afin de faire un clacement sérieux et faire un catalogue [...] ce qui presse c'est qui m'achète des pierres que j'ai en double afin que je puisse attendre »... **16 juillet 1903**: « Les hommes tel que vous devrais être Immortelle. [...] vous voudrai bien accepter pour vous un des dessins de l'album que je vous ai montré l'hiver dernier »...

On joint une L.A.S. de Jean-François RAFFAËLLI (1850-1924) à Julia Camille PISSARRO, Paris 29 mars 1907 (2 pages in-8). Il remercie la veuve de Pissarro pour sa contribution de 1 000 francs, plutôt qu'un tableau de Pissarro destiné à la vente en faveur de la veuve du peintre LÉPINE: « vous avez, je pense, judicieusement agi, tout comme l'a fait Monet, de donner une somme d'argent. Il est bien entendu que cette somme ira à Mme Lépine, suivant votre désir »... Il évoque les soucis de Coquelin lors d'une représentation en faveur du chanteur Paulus...

552

+552

CAMOIN CHARLES (1879 - 1965)

8 L.A.S., 1949-1953 et s.d., à Raymond NACENTA; 12 pages formats divers, trous de classeur.

1 000 / 1 500 €

Intéressante correspondance au directeur de la Galerie Charpentier, dans laquelle il parle de son travail, de son maître PAUL CÉZANNE, du milieu de l'art, de la préparation de ses expositions...

28 avril 1949. Il veut tenter de conjurer le marasme actuel « en violant la bourse des amateurs ou le cul des amatrices ». Il souhaite faire l'exposition de *L'Enfance*, « attendu que vu mon âge, sur le point d'y retourner, je n'en suis en réalité jamais sorti ». Même s'il pense comme CÉZANNE « que si l'artiste doit s'élever autant que possible, l'homme doit rester obscur », il se voit contraint d'exposer « pour tâcher de gagner ma croute et celle des miens ». Nacenta verra, lorsqu'il viendra manger l'aïoli, qu'il a des toiles assez grandes: il veut « en boucher un coin » au « gratin de la Critique et des experts » qui ont déclaré « que je n'avais jamais fait de chef d'œuvre, mais qui en ont tout de même découvert un, parce qu'ils y avaient lu la fausse signature de GAUGUIN ». Il faut leur pardonner « comme le fit Notre Seigneur Jésus Christ à une bande d'inconscients et d'assassins "parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils disent" et qu'ils n'entendent rien à la peinture, que le seul nom de Gauguin les fait tomber en extase et qu'à la manière dont pourrait les représenter leur PICASSO ils ont une oreille à la place de l'œil, phénomène qu'a voulu sans doute expliquer Paul Claudel en écrivant *L'Œil écoute* »... **Dimanche**. Au sujet de

la toile qui est chez DURAND-RUEL: « c'est une combinaison de couleurs un peu folle (on fait des folies à tout âge et surtout en peinture c'est toujours permis). Je crois qu'en en demandant 5500f un amateur ne serait pas trop volé »... **28 mai 53**. Il le prie d'exposer « le *Nu assis se reflétant dans une glace*, à défaut de la grande toile que vous ne pouvez accrocher [...] ». C'est ce nu assis qui représentera le mieux ce que j'ai essayé de réaliser, jusqu'à présent, en peinture »... **Vendredi soir**. En écoutant COLETTE, il a essayé de faire son portrait: « Elle en était tellement contente que je le lui ai offert », et elle a pensé à lui pour illustrer *La Retraite sentimentale*: « Elle a raison, c'est un sujet qui à mon âge me convient hélas très bien »... **Mercredi**. Le Conservatoire du Musée d'Aix veut lui réserver une place de choix dans la salle de l'École provençale, « vis-à-vis de Paul CÉZANNE. [...] Alors j'ai vu que la *Nature morte* qui a figuré au Salon des Tuileries pourrait peut-être remplir, timidement, ce rôle difficile »... **Saint-Tropez 19 novembre**. Il revient d'Aix, où il a passé une période de travail très pénible, mais d'un enseignement précieux: « C'est sans doute l'esprit de Cézanne qui flottait dans l'air et qui me disait: "non mon petit tu n'y es pas ce n'est pas comme ça qu'il faut la prendre cette grande garce de montagne". [...] une œuvre d'art qui donne une sensation de joie, de bonheur, de félicité, et même de facilité est en réalité le résultat de longs efforts ». Le Musée d'Aix s'est enrichi de deux aquarelles de Cézanne, dons d'un Américain, « alors tant pis pour la *Nature morte*, dans 50 ans ce sera peut-être un étranger qui lui rendra la place que je lui souhaitais »... **Jeudi**. Il explique le mal qu'il a eu à faire une exposition, ayant dû faire appel à beaucoup de toiles anciennes, qu'il ne renie pas, « bien qu'elles ne correspondent pas toujours à ce que je désire faire actuellement ». Il considère certaines pièces nécessaires à la tenue générale de l'exposition: « j'ai l'impression que si on les enlève tout le reste en souffre (et moi surtout) ». Si des décrochages s'imposaient, il préférerait réduire la durée de l'exposition...

On joint une L.A.S. à Mlle Rolando, 19 novembre 1956, à propos du retour d'une toile d'une exposition à Munich...

553

CARICATURISTES

L.A.S. de CARAN D'ACHE (1858-1909) et 2 cartes postales a.s. de Gustave Henri JOSSOT (1866-1951).

100 / 120 €

CARAN D'ACHE fait porter à un directeur de journal et M. Decaux trois planches: « le complément de l'Artillerie » et 2 pages d'intérieur « pour la série des Ulans », en priant d'en remettre le prix à sa femme; il viendra le soir « avec les coloris »... (2 pages in-8). JOSSOT envoie à Émile STRAUS en juin et juillet 1912 deux cartes postales de Tunisie, au retour de Carthage, et de Sidi-Bou-Saïd pour reprocher à Straus de devenir banlieusard: « La banlieue c'est l'enterrement avant la mort »... (2 cartes illustrées avec adresses).

554

CARRIÈRE EUGÈNE (1849 - 1906)

L.A.S., 3 avril 1905, [à Lucy Frantz JOURDAIN]; 1 page in-8.

150 / 200 €

Il s'excuse d'avoir tardé à répondre à son aimable invitation: « Mais à peine rentré à Paris, la grippe a mis sa griffe sur moi, et j'ai presque toujours gardé le lit [...] J'espère être remis à temps et vous remercier de vive voix de votre bonne amitié »...

555

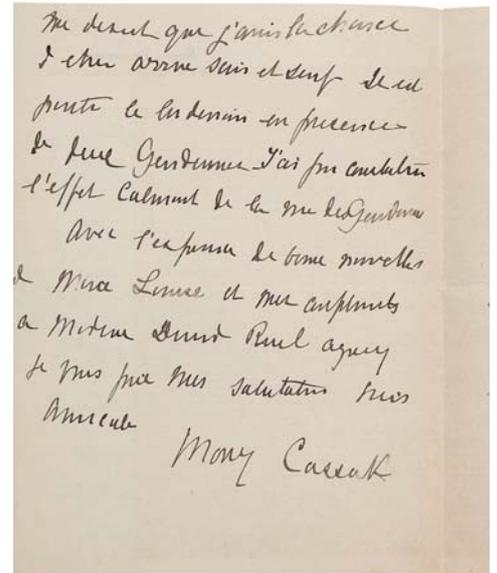
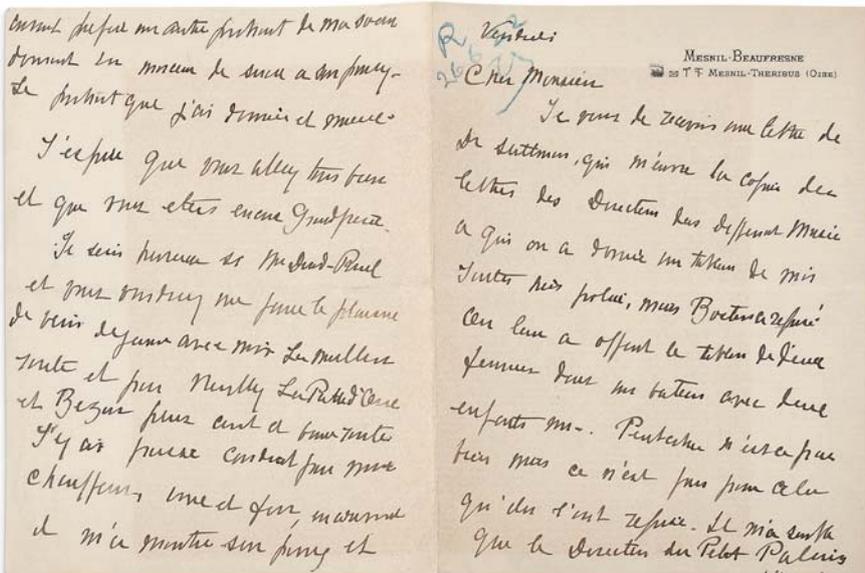
CASSATT MARY (1844 - 1926)

L.A.S., Mesnil-Beaufresne (Oise) Vendredi [23 juin 1922, à Joseph DURAND-RUEL?]; 3 pages in-8 à son adresse.

1 500 / 2 000 €

Intéressante lettre sur le don de ses tableaux à des musées.

Le Dr Suttman lui a envoyé « la copie des lettres des Directeurs des différents Musées à qui on a donné un tableau de moi. Toutes très polies, mais Boston a refusé. On leur a offert le tableau de deux femmes dans un bateau avec deux enfants nus. Peut-être n'est-ce pas bien mais ce n'est pas pour cela qu'ils l'ont refusé. Il m'a semblé que le Directeur du Petit Palais aurait préféré un autre portrait de ma sœur donnant un morceau de sucre à un poney. Le portrait que j'ai donné est mieux ». Elle invite son correspondant et Mme Durand-Ruel à venir chez elle déjeuner: « La meilleure route est par Neuilly La Patte d'Oie et Bezons plus court et bonne route. J'y ai passé conduit par mon chauffeur, ivre et fou, inconscient il m'a montré son poing et me disait que j'avais la chance d'être arrivé sain et sauf. Il est parti le lendemain en présence de deux gendarmes. J'ai pu constater l'effet calmant de la vue des gendarmes »...



557

CÉZANNE PAUL (1839 - 1906)

L.A.S., Paris 9 juin 1895, à Claude MONET; 1 page et demie in-8.

10 000 / 15 000 €

Belle lettre à Monet, alors qu'il travaille à son portrait de Gustave Geffroy.

« Mon cher Monet. – Je viens de descendre de Belleville, où j'ai laissé Gustave Geffroy, assez fatigué de son indisposition, contractée aux fêtes de Calais. – Pendant les quelques jours de son absence j'ai travaillé aux natures mortes environnant le modèle. – D'un autre côté je cours après Oller, que je soupçonne être allé dans l'Allier auprès de son ami le Docteur Aguiar, un compatriote à lui d'ailleurs. J'attends donc son retour pour prendre une décision. – Dès que je le verrai, je vous écrirai pour vous prévenir du jour probable de notre visite, si cela ne vous dérange pas... »

[C'est en avril 1895 que Cézanne entreprit de faire le portrait du critique d'art Gustave GEFROY (1855-1926) à sa table de travail. Pendant trois mois, Cézanne s'est rendu presque quotidiennement chez Geffroy, à Belleville. Mais à la fin de juin, Cézanne part pour Aix retrouver sa vieille mère malade, laissant le tableau inachevé chez Geffroy, et espérant l'achever à son retour à Paris, comme il l'a promis à Geffroy. Le 6 juillet, il confiera à Monet: « je suis un peu confus du mince résultat que j'ai obtenu, et surtout après tant de séances et des emballements et des découragements successifs ». Mais Cézanne ne reverra jamais Geffroy. Il enverra le 3 avril 1896 un commissionnaire récupérer ses affaires chez Geffroy, à qui il laissera le portrait; ce chef-d'œuvre est aujourd'hui conservé au Musée d'Orsay.

Quant à Francisco OLLER (1831-1917), peintre originaire de Porto Rico, ami de jeunesse de Pissarro, il avait travaillé aux côtés des impressionnistes, et revenait à Paris après une absence de vingt ans dans son pays natal, et voulait renouer avec ses anciens camarades; après de grandes démonstrations d'amitié, Cézanne se brouillera brusquement avec lui en juillet 1895. Le docteur AGUIAR, médecin et peintre amateur cubain, était un ami de Pissarro et du Dr Gachet; ayant assisté à des scènes de Cézanne, selon Pissarro, « il a assuré à Oller que Cézanne était malade, qu'il ne fallait pas y faire attention, qu'il n'était pas responsable ».]



556

CHAGALL MARC (1887 - 1985)

Lettre tapuscrite signée à un professeur du Luxembourg, Vence, 14 août 1957

1 page grand in-4, enveloppe conservée

400 / 500 €

« En ce qui concerne la reproduction en couleurs du tableau « Martyrs, 1940 » je suis d'accord et j'espère que vous aurez un bon cliché qui vous permette de faire quelque chose de bien... »

L'on joint deux lettres tapuscrites au même signées par la femme de CHAGALL.

(2 trous de classeur)

Paris, 9 Juin 1895,

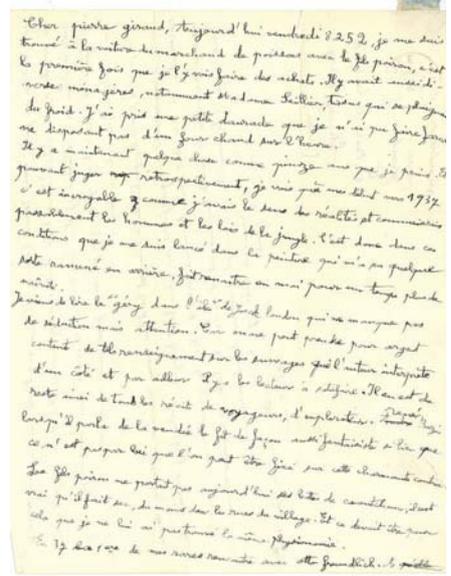
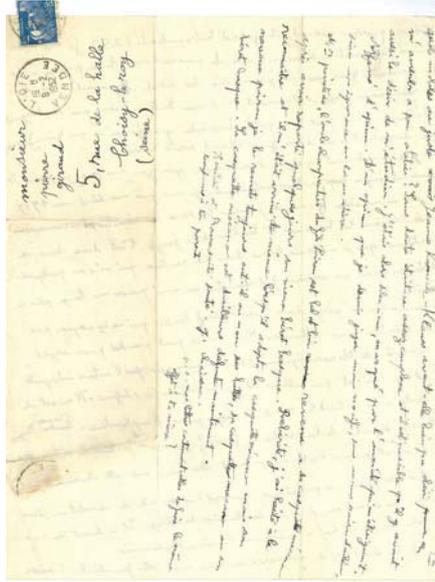
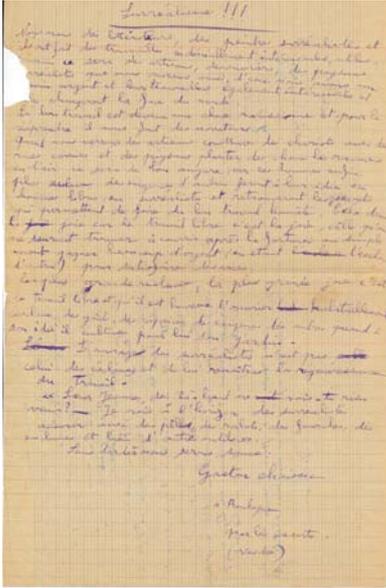
Mon cher Monet, —

Je viens de descendre de
Belleville, où j'ai laissé
Gustave Geffroy, assy-
fatigué de son indignation,
contractée aux fêtes de
Calais. — Pendant les
quelques jours de son absence
j'ai travaillé aux statues
nôtres environnant le
modèle. — D'un autre côté
je cours après elle, que je
surprenne et où elle crasse
d'allier auprès de son
ami le Docteur ^{lui} Feytaud,
un compatriote d'ailleurs.

J'attends donc son retour pour
prendre une décision.
Dès que je le verrai, je
vous en dirai plus. Vous
présentez toujours probable-
ment de notre visite, si cela se
vérifiera, pas.

Veuillez me permettre de
me dire bien cordialement à
vous,

Paul Gauguin



559

558

CHAISSAC GASTON (1910 - 1964)

Surréalisme

Manuscrit autographe signé avec une lettre autographe signée à René ROUGERIE, 4 janvier 1946
2 pages grand in-4

Manuscrit autographe titré et signé Surréalisme, adressé à René ROUGERIE, éditeur et fondateur de la revue Centres à Limoges, avec l'adresse sur double-feuillet de papier quadrillé à l'encre violette.

600 / 800 €

Intéressant manuscrit sur la vision que CHAISSAC a du Surréalisme.

Après les artistes surréalistes qui ont « fait des trouvailles indéniablement intéressantes », CHAISSAC annonce « l'arrivée d'ouvriers et de paysans surréalistes qui feront eux aussi des trouvailles intéressantes et qui changeront la face du monde » ... « le bon travail est devenu une chose rarissime et pour le réapprendre il nous faut des novateurs. Quand nous verrons des artisans construire des chariots avec des roues carrées et des paysans planter des choux les racines en l'air, ce sera de bon augure... » ... « l'ouvrage des surréalistes n'est pas celui des esclaves et de lui naîtra la régénérescence ».

Au verso figure une longue lettre de CHAISSAC à ROUGERIE dans laquelle il lui présente son article (Surréalisme) qui « évidemment n'est pas extraordinaire ».
(Légères déchirures faites à l'ouverture de la lettre)

558

559

CHAISSAC GASTON (1910 - 1964)

L.A.S. à P. GIRAUD, 8 février 1952
2 pages in-4, avec adresse timbrée

400 / 600

Lettre adressée de chez lui en Vendée, à Pierre GIRAUD. (Elle est peut-être adressée à Robert GIRAUD, ami de Romi et de Robert DOISNEAU).

« Je me suis trouvé à la voiture du marchand de poissons avec le fils Poiron, c'est la première fois que je l'ay vois faire des achats ... Il y a maintenant quelque chose comme quinze ans que je peins. Et pouvant juger rétrospectivement, je vois qu'à mes débuts, vers 1937, c'est incroyable comme j'avais le sens des réalités et connaissait passablement les hommes et les lois de la jungle. C'est donc dans ses conditions que je me suis lancé dans la peinture qui m'a en quelque sorte ramené en arrière, fait renaître en moi pour un temps plus de naïveté ... »

Il vient de lire l'ouvrage de Jack LONDON, Jerry dans l'île, « on ne peut pas prendre pour argent comptant de tels renseignements sur les sauvages ... » ... « mes lettres continuent-elles de faire le même effet à ta mère ? ... »

560

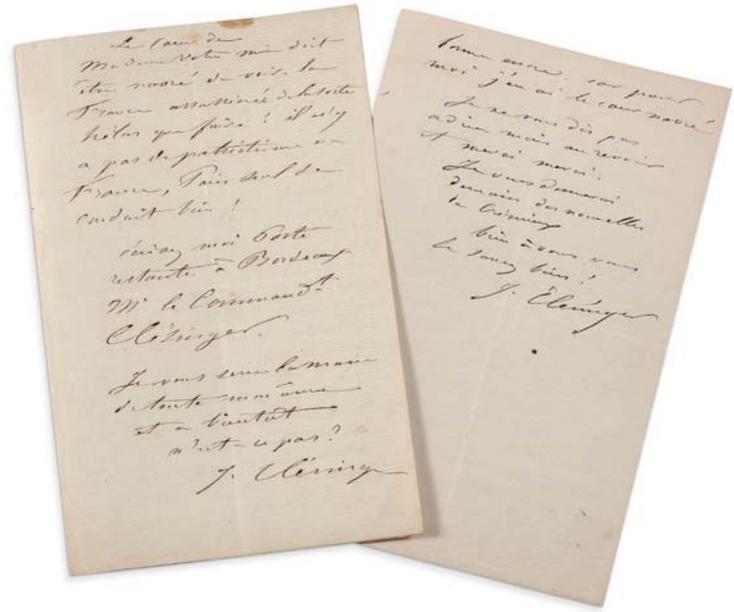
**CLÉSINGER JEAN-BAPTISTE
(1814 - 1883)**

2 L.A.S., 1870-1871, à sa femme
Solange SAND; 3 pages
et 2 pages et demie in-8.

500 / 700 €

Belles lettres du sculpteur, alors commandant pendant la guerre de 1870, à sa femme (fille de George Sand, et dont il est séparé depuis 1853).

Lyon 9 décembre 1870. Il arrive de Bourges où s'est retirée l'armée de la Loire, harassée, morte de faim et de fatigue; d'ailleurs la moitié de son bataillon est manquant, et lui-même a failli bien des fois être tué, « et vraiment je l'ai désiré ». Devant partir en mission à Bordeaux auprès du Gouvernement de Défense nationale, il espère avoir auparavant une permission et demande si Solange serait prête à l'accueillir chez elle à Cannes. Il évoque GEORGE SAND: « Le cœur de Madame votre mère doit être navré de voir la France assassinée de la sorte. Hélas que faire ? Il n'y a pas de patriotisme en France, Paris seul se conduit bien ! »...



Bordeaux 17 janvier 1871... « Oui il faut sortir de la bagarre cela n'est pas facile car il faut vivre et vivre honorablement ». Touché des sentiments d'affection qu'elle a manifestés dans une lettre à CRÉMIEUX, il la remercie

« pour la bonne et si charitable amitié que le soldat a trouvé chez vous. Je ne sais quel sort m'est destiné mais [...] vous serez ma dernière pensée »...



561

**CLÉSINGER JEAN-BAPTISTE
(1814 - 1883)**

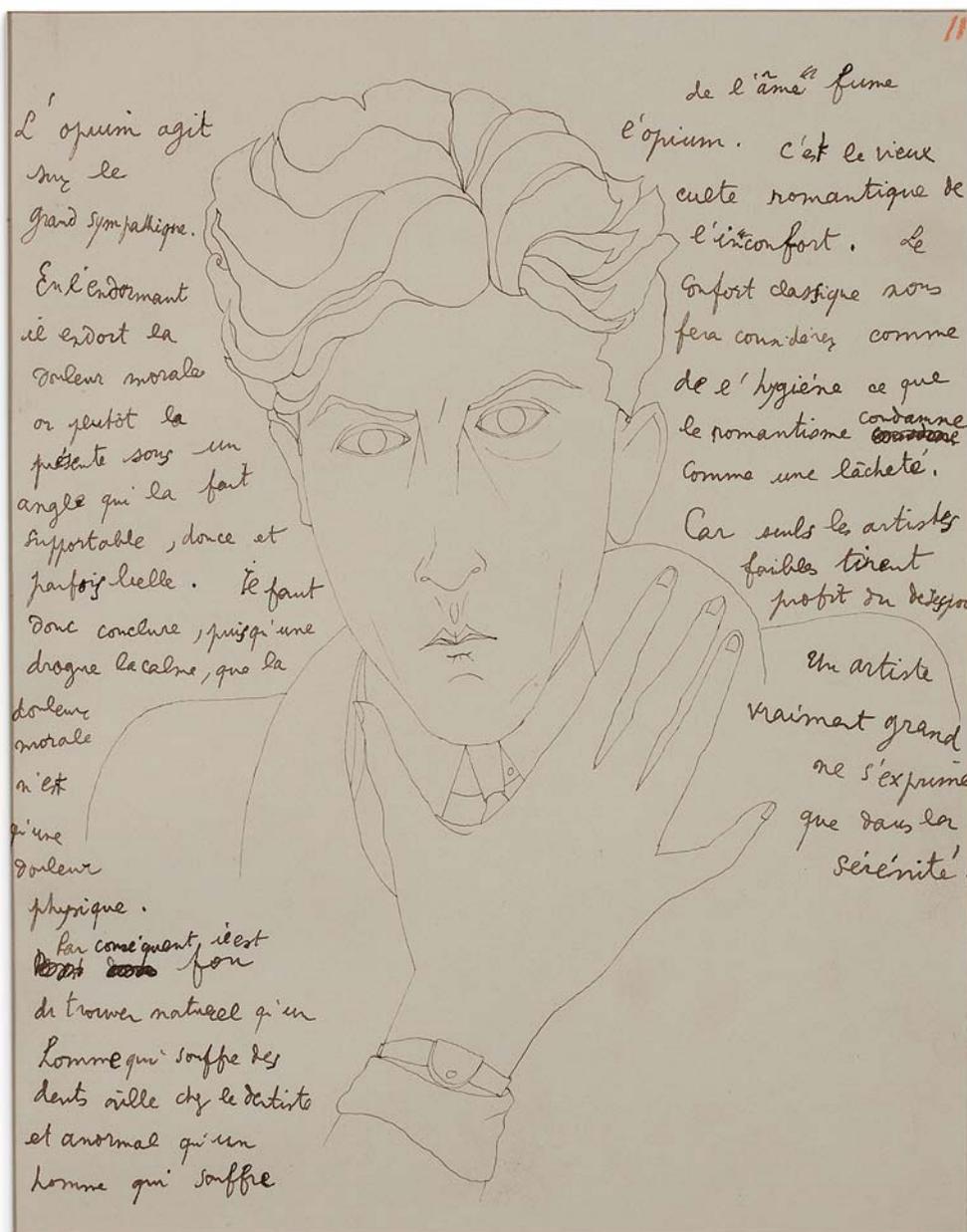
2 L.A.S., 1872-1875; 1 et 2 pages
et demie in-8 à son chiffre.

150 / 200 €

Jeudi 14 juin 1872. « Je vous attends tous les jours ! L'œuvre que je voudrais voir arriver à bonne fin est terminée déjà depuis un mois et bientôt nous serons au 15 août. Il n'y a pas un jour à perdre. Je vous attends tous les jours de 1 h à 5 h du soir 235 Fg St Honoré »... Parc des Princes 16 février 1875, à M. de CASSAGNAC. « Le soleil d'Austerlitz a éclairé hier de ses rayons la sentence du Jury de la Seine. Il a dit que Wimpffen était l'homme de Sedan ! [...] La lutte que vous soutenez contre les ennemis de notre vieil Empereur et de l'Empire a été hier victorieuse. Merci à vous !

[...] croyez bien que tous les bons Français se réjouissent aujourd'hui », ainsi que les illustres hôtes de Chislehurst. « Recevez je vous prie les félicitations d'un ancien ami de l'Empereur Napoléon III qui avait déjà tout fait pour la France et qui voulait encore faire bien davantage ». Il lui envoie une photographie de la jeune France, un buste qu'il présentera à la prochaine exposition.

On joint une l.a.s. d'HERMANN-PAUL, et une p.a.s. musicale de Francis THOMÉ.



562

COCTEAU JEAN (1889 - 1963)

Le Mystère de Jean l'Oiseleur, dessin original, [1924]

24,2 x 20 cm, sous encadrement

5 000 / 7 000 €

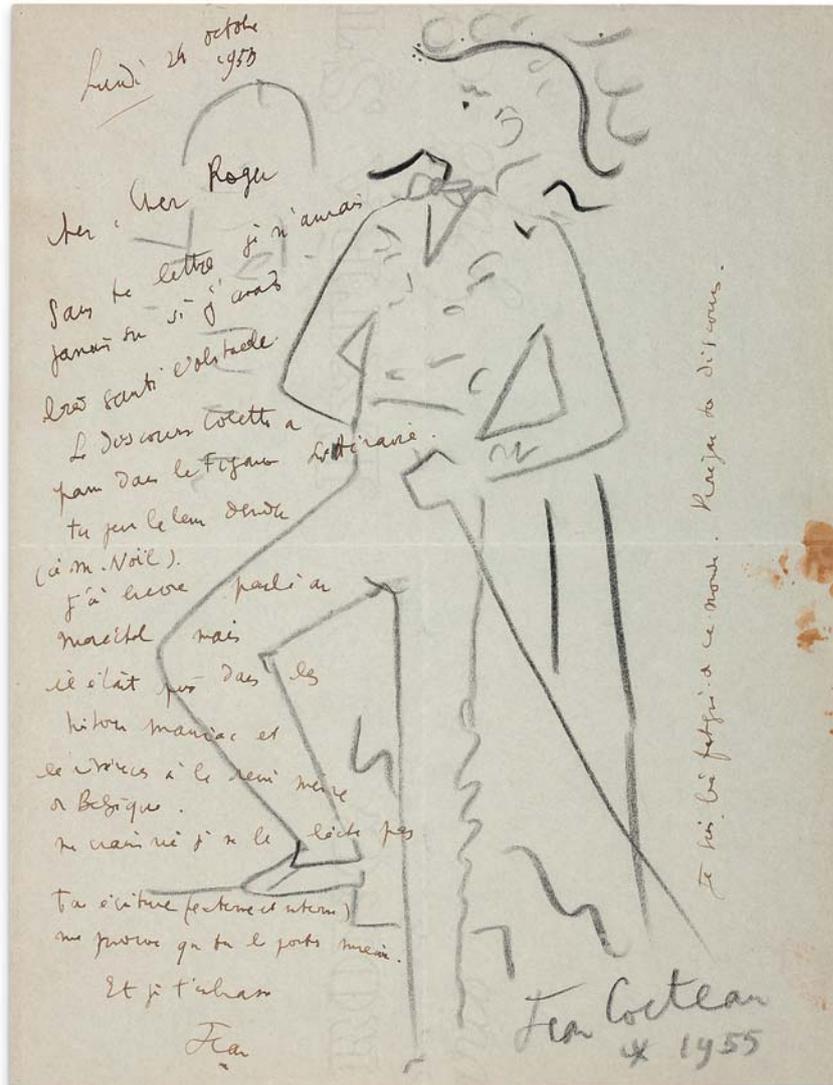
Autoportrait de Jean COCTEAU (*Le Mystère de Jean l'Oiseleur*), dessin original à l'encre de Chine comportant dans les marges ce texte autographe: « L'opium agit sur le grand sympathique. En l'endormant il endort la douleur morale ... Il faut donc conclure, puisqu'une drogue le calme, que la douleur morale n'est qu'une douleur physique. Par

conséquent, il est fou de trouver naturel qu'un homme qui souffre des dents aille chez le dentiste et anormal qu'un homme qui souffre de l'âme fume l'opium. C'est le vieux culte romantique de l'inconfort ... Car seuls les artistes faibles tirent profit du désespoir. Un artiste vraiment grand ne s'exprime que dans la sérénité. »

EXPOSITIONS

Staatliche Kunsthalle, Baden-Baden, 1989; Musée d'Ixelles, Bruxelles, 1991; Centre Pompidou, Paris, 2003-2004; Paris Lumière, Evian, 2010.

Œuvre superbe de Jean COCTEAU.



563

563

COCTEAU JEAN (1889 - 1963)

L.A.S., avec dessin original, adressée à Roger LANNES,
 25 octobre 1955
 1 page in-4, à l'encre rouge

2 000 / 2 500 €

Lettre autographe signée « Jean » adressée à son ami Roger LANNES, relative à ses discours de réception à l'Académie royale de Belgique où il succède à COLETTE, et à l'Académie française.

« ... J'ai encore parlé au Maréchal mais il était pris dans les histoires Mauriac et les révérences à la reine-mère de Belgique. Ne crains rien je ne lâche pas ... » « Je suis bien fatigué de ce monde ».

En pleine-page, en regard de la lettre, figure un autoportrait en tenue d'académicien au fusain avec la coupole en fond, daté et signé au recto, « Jean Cocteau 1955 ».

(Légère tâche dans une marge).

+564

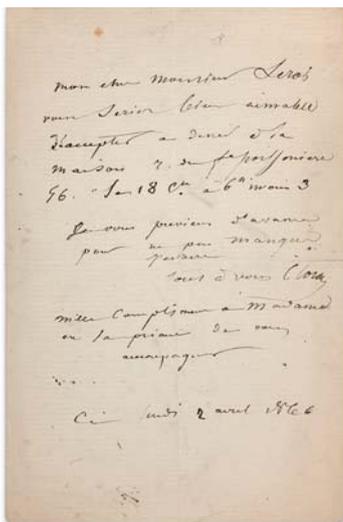
DALÍ SALVADOR (1904 - 1989)

Carte postale signée à Jean-Paul CRESPELLE, Barcelone,
 12 octobre 1963

150 / 200 €

Carte postale représentant au recto une œuvre de DALÍ: La Divine comédie.

La carte est écrite par Gala et signée par Salvador DALÍ, hommage très cordial à Jean-Paul CRESPELLE, journaliste et auteur d'ouvrages sur la peinture moderne.



565

565
COROT CAMILLE (1796 - 1875)

L.A.S., 2 avril 1866, à M. LEROI;
 1 page in-8.

200 / 300 €

Invitation à dîner chez lui, 56 rue du faubourg Poissonnière, le 18: « Je vous préviens d'avance pour ne pas manquer j'espère. [...] Mille compliments à Madame en la priant de vous accompagner ».

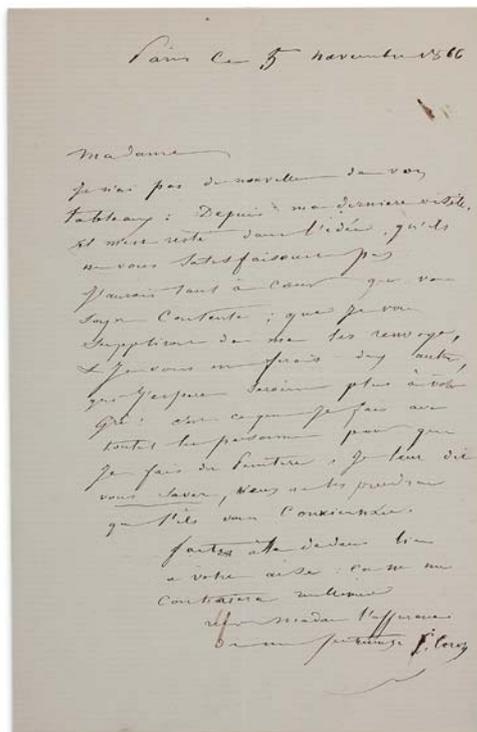
566
COROT CAMILLE (1796 - 1875)

L.A.S., Paris 5 novembre 1866,
 [à Mme MORILLOT]; 1 page in-8.

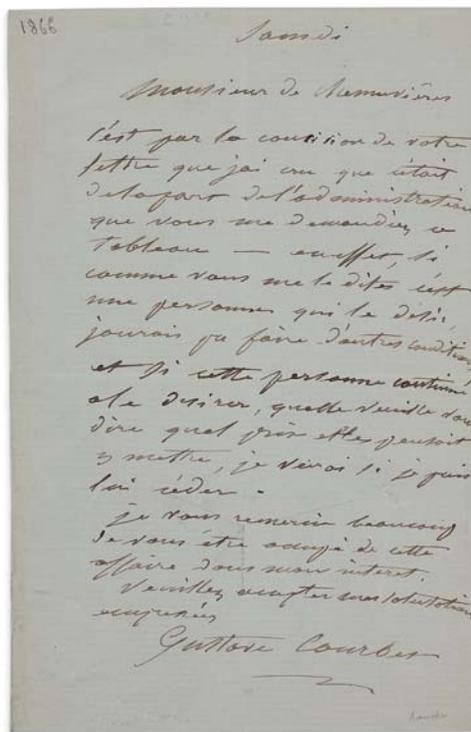
1 500 / 2 000 €

Belle lettre sur ses tableaux.

« Je n'ai pas de nouvelles de vos tableaux: depuis ma dernière visite, il m'est resté dans l'idée, qu'ils ne vous satisfaisoient pas: j'aurais tant à cœur que vous soyez contente; que je vous supplirais de me les renvoyer, & je vous en ferois deux autres, que j'espère seroient plus à votre gré: c'est ce que je fais avec toutes les personnes pour qui je fais des peintures: je leur dis vous savez, vous ne les prendrez que s'ils vous conviennent »...



566



567

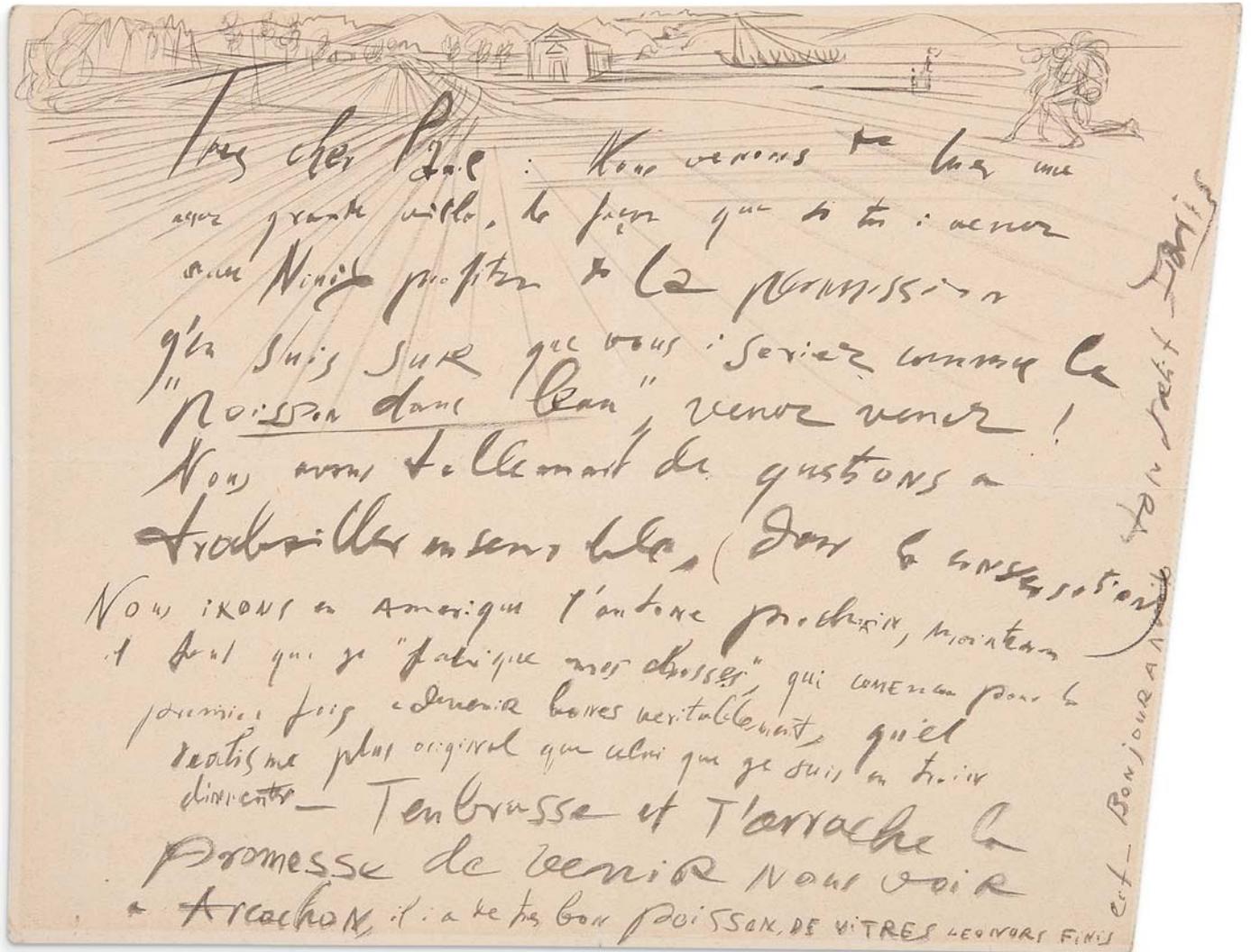
567
COURBET GUSTAVE (1819 - 1877)

L.A.S., Samedi [avril 1866, au marquis de CHENNEVIÈRES]; 1 page in-8.

1 500 / 2 000 €

« C'est par la concision de votre lettre que j'ai cru que c'était de la part de l'administration que vous me demandiez ce tableau – en effet, si comme vous me le dites c'est une personne qui le désire, j'aurais pu faire d'autres conditions; et si cette personne continue à le désirer, qu'elle veuille vous dire quel prix elle pensait y mettre, je verrai si je puis lui céder. Je vous remercie beaucoup de vous être occupé de cette affaire dans mon intérêt »...

[Le marquis de Chennevières avait proposé à Courbet de vendre son tableau *Remise de chevreuils*, exposé au Salon de 1866; Courbet avait cru que c'était pour le musée du Luxembourg, mais Chennevières agissait pour le compte de l'impératrice Eugénie, ce que Courbet semble ici ignorer.]
Correspondance, p. 250 (66-9).



568

DALÍ SALVADOR (1904 - 1989)

L.A.S. avec dessin original
 à Paul ELUARD, circa 1938
 1 page in-4

10 000 / 12 000 €

Lettre autographe à l'encre adressée par Salvador DALÍ à Paul ELUARD et signée « Ton petit Paris ».

« Nous venons de louer une grande villa, de façon que si toi: venir avec Ninis (Nusch) profiter de la permission. J'en suis sûr que vous: seriez comme le « poisson dans leau », venez venez ! Nous avons tellement de questions à travailler... (dans la sensation). Nous irons en Amérique l'autone prochain, maintenant

un seul qui je « fatigue mes chasses » qui comence pour la première fois a devenir bones veritablement, quel realisme plus original que celui que je suis en train d'inventer - Tenbrasse et barrache la promesse de venir nous voir a Arcachon, il i a de tres bons poisson de vitre ».

Dans toute la largeur et la partie haute de la lettre figure un dessin d'inspiration surréaliste au crayon de la main de Salvador DALÍ.

Chez Monsieur, l'homme séduisant,
qui vous a tant frappé, dîne
Jeudi prochain à la maison. Il
compte bien vous voir, je le lui ai
promis et vous ne saurez y manquer.
Vous ferez vos projets pour une
soirée à l'Opéra. Et on causera
du volume qui nous a conquis
à vous. Je l'ai rencontré l'autre
soir, à l'Opéra, lui Lépici; on s'est
donné rendez-vous à la sortie pour
qu'il puisse dégorger son enthousiasme.
Je donnais le bras à la dame qui
venait de faire l'Amour dans Sylvia
et qui connaissait aussi le volume
à fond. Elle vous en parlera aussi -
à jeudi prochain donc, 7^h
jeudi. 7. amitiés
Degas.

569

DEGAS EDGAR (1834 - 1917)

L.A.S., Jeudi 7 [septembre
ou décembre 1876 ?, à l'écrivain
Eugène MOUTON]; 2 pages in-8
(filigrané TREASURY).

1 200 / 1 500 €

Amusante lettre. « L'homme séduisant, qui vous a tant frappé, dîne Jeudi prochain à la maison. Il compte bien vous voir, je le lui ai promis et vous ne saurez y manquer. Vous ferez vos projets pour une soirée à l'Opéra. Et on causera du volume [Nouvelles et fantaisies humoristiques ?] qui nous a conquis à vous. Je l'ai rencontré l'autre soir, à l'Opéra, lui Lépici [le peintre Ludovic-Napoléon LEPIC (1839-1889)]; on s'est donné rendez-vous à la sortie pour qu'il puisse dégorger son enthousiasme. Je donnais le bras à la dame qui venait de faire l'Amour dans Sylvia [Marie SANLAVILLE dansait l'Amour dans le ballet Sylvia de Léo Delibes, créé le 14 juin 1876 à l'Opéra; elle était la maîtresse de Lépici], et qui connaissait aussi le volume à fond. Elle vous en parlera aussi - à jeudi prochain donc [...] Que Madame Mouton me pardonne si je vous enlève encore. Mais elle est je crois convaincue qu'il vous faut du libertinage, que vous ne pouvez conter tant sans voir un peu, et qu'il est temps de combler cette lacune de l'opéra, pour votre salut »...

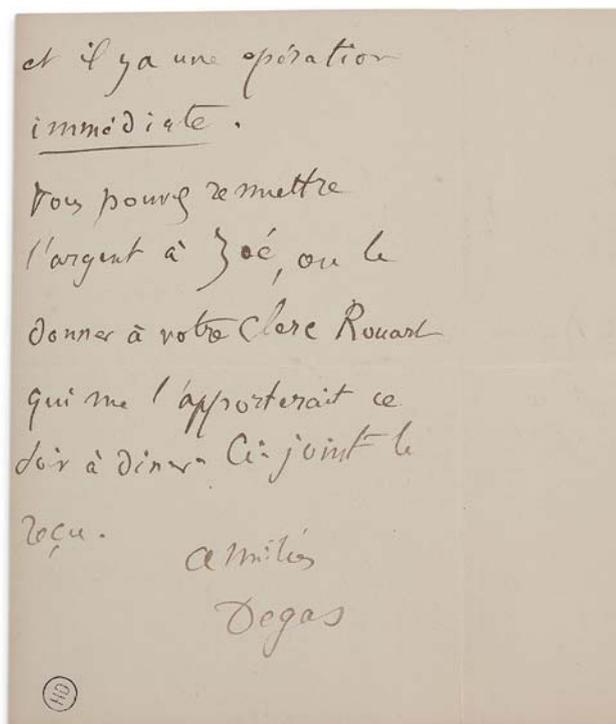
570

DEGAS EDGAR (1834 - 1917)

L.A.S., Vendredi [avril 1890 ?],
à un notaire; 2 pages in-8.

1 000 / 1 500 €

« Je désire, mon cher Maître, que vous me laissiez reprendre les 558^f30 que je vous avais confié pour le Brebion [propriétaire de l'immeuble du 37 rue Victor Massé où habitait Degas]. Au premier signal je serai là avec des fonds, mais j'ai besoin de ceux-ci. Vous me savez dans les achats et il y a une opération *immédiate*. Vous pouvez remettre l'argent à Zoé, ou le donner à votre clerc ROUART qui me l'apporterait ce soir à dîner. Ci-joint le reçu. »



et il y a une opération
immédiate.

Vous pouvez remettre
l'argent à Zoé, ou le
donner à votre clerc Rouart
qui me l'apporterait ce
soir à dîner. Ci-joint le
reçu.

Amitiés
Degas

(110)

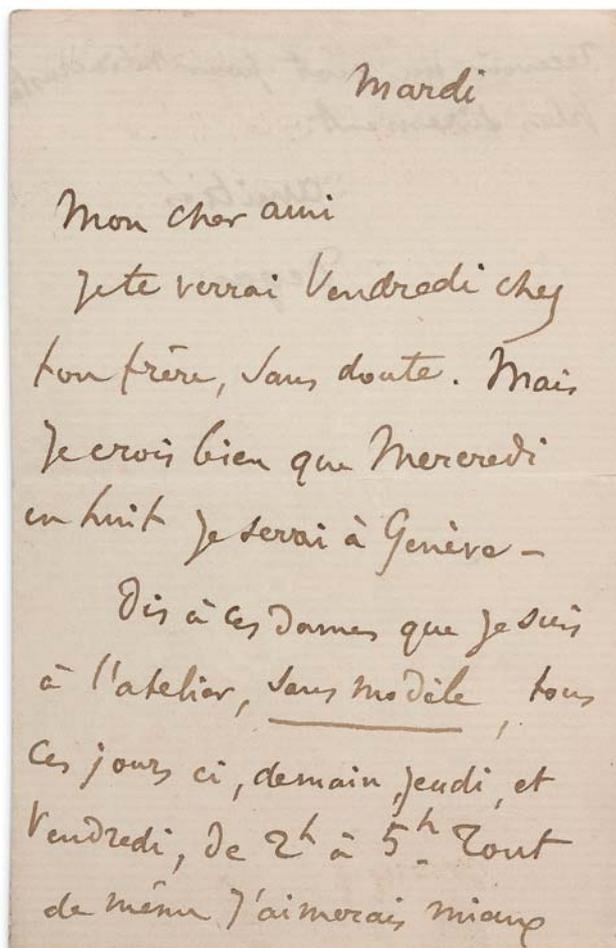
571

DEGAS EDGAR (1834 - 1917)

L.A.S., Mardi, [à Alexis ROUART];
1 page et quart in-8
(petite fente au pli central).

1 500 / 2 000 €

« Mon cher ami Je te verrai Vendredi chez ton frère, sans doute. Mais je crois bien que Mercredi en huit je serai à Genève. Dis à ces dames que je suis à l'atelier, sans modèle, tous ces jours ci, demain jeudi, et vendredi, de 2 h à 5 h. Tout de même j'aimerais mieux recevoir un mot pour m'incruster plus sûrement »...

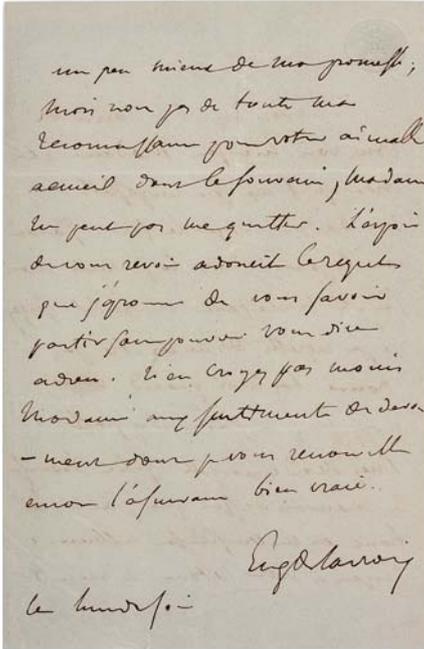


Mardi

Mon cher ami

Je te verrai Vendredi chez
ton frère, sans doute. Mais
je crois bien que Mercredi
en huit je serai à Genève -

Dis à ces Dames que je suis
à l'atelier, sans modèle, tous
ces jours ci, demain jeudi, et
vendredi, de 2^h à 5^h. Tout
de même j'aimerais mieux



572

572

DELACROIX EUGÈNE (1798 - 1863)

L.A.S., lundi soir [vers 1830-1835, à la duchesse d'ABRANTÈS]; 2 pages petit in-8 avec timbre sec à couronne.

800 / 1 000 €

Il se désole de n'avoir pu la voir hier soir, d'en avoir été empêché aujourd'hui, et regrette bien d'avoir manqué sa visite: « Priez Mademoiselle Julie d'excuser le mauvais dessin que j'ai eu le tort de mettre sur son album ! J'espère à votre retour m'acquitter un peu mieux de ma promesse, mais non pas de toute ma reconnaissance pour votre aimable accueil dont le souvenir, Madame, ne peut pas me quitter. L'espoir de vous revoir adoucit le regret que j'éprouve de vous savoir partir sans pouvoir vous dire adieu »...

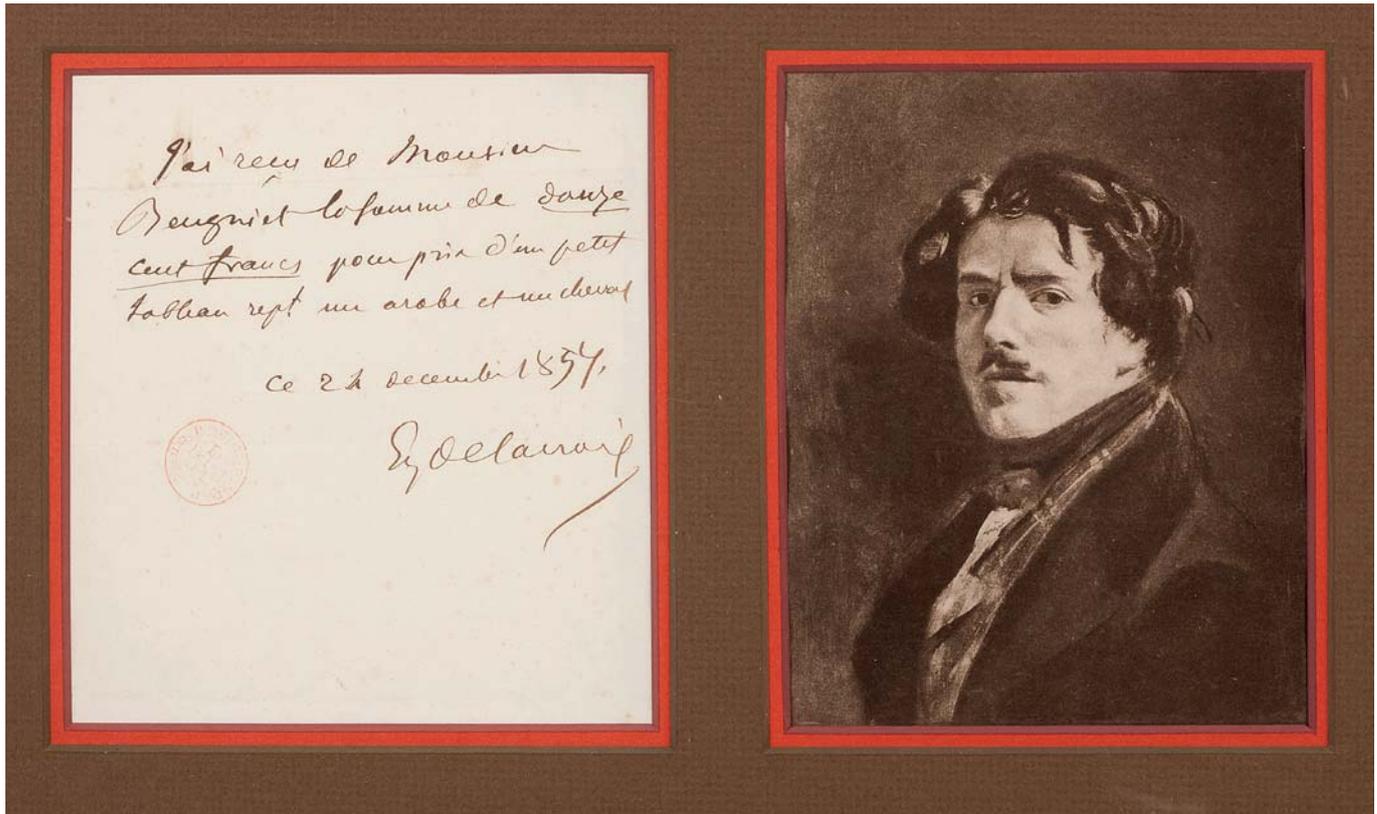
573

DELACROIX EUGÈNE (1798 - 1863)

P.A.S., 24 décembre 1857; 1 page in-12, cachet de collection (encadrée avec portrait).

1 000 / 1 200 €

« J'ai reçu de Monsieur Beugnet la somme de *douze cent francs* pour prix d'un petit tableau rep[résentant] un arabe et un cheval »...



573

574

DELACROIX EUGÈNE (1798 - 1863)

L.A.S., Paris 6 juin; 1 page in-8
(lég. tachée).

1 000 / 1 200 €

« J'ai reçu le résultat de votre travail que je trouve des plus satisfaisants. Je suis forcé de me trouver demain matin à l'exposition pour concourir à l'examen des tableaux comme membre du jury: je vous prie donc de vouloir bien passer chez moi vers *trois heures* de l'après midi. Je serai très heureux de voir votre second essai »...

575

DELACROIX EUGÈNE (1798 - 1863)

L.A.S., « ce 6 », [à Alphonse de CAILLEUX]; 1 page in-4.

800 / 1 000 €

Intéressante lettre au sujet de l'accrochage d'un tableau au Salon...

« j'étais passé pour vous parler de mes appréhensions au sujet du tableau [...] Je désirerais vivement qu'il fut vu en bas et au côté gauche de la galerie où la lumière est meilleure. Remarquez que je ne demanderais cette faveur que pour un temps limité et à la condition s'il est nécessaire qu'on remonte mes autres tableaux. Une fois l'impression première produite dans une place convenable pour voir de près la peinture, il pourra être pris telle autre mesure qu'on voudra à cet égard et je me trouverai très reconnaissant »...

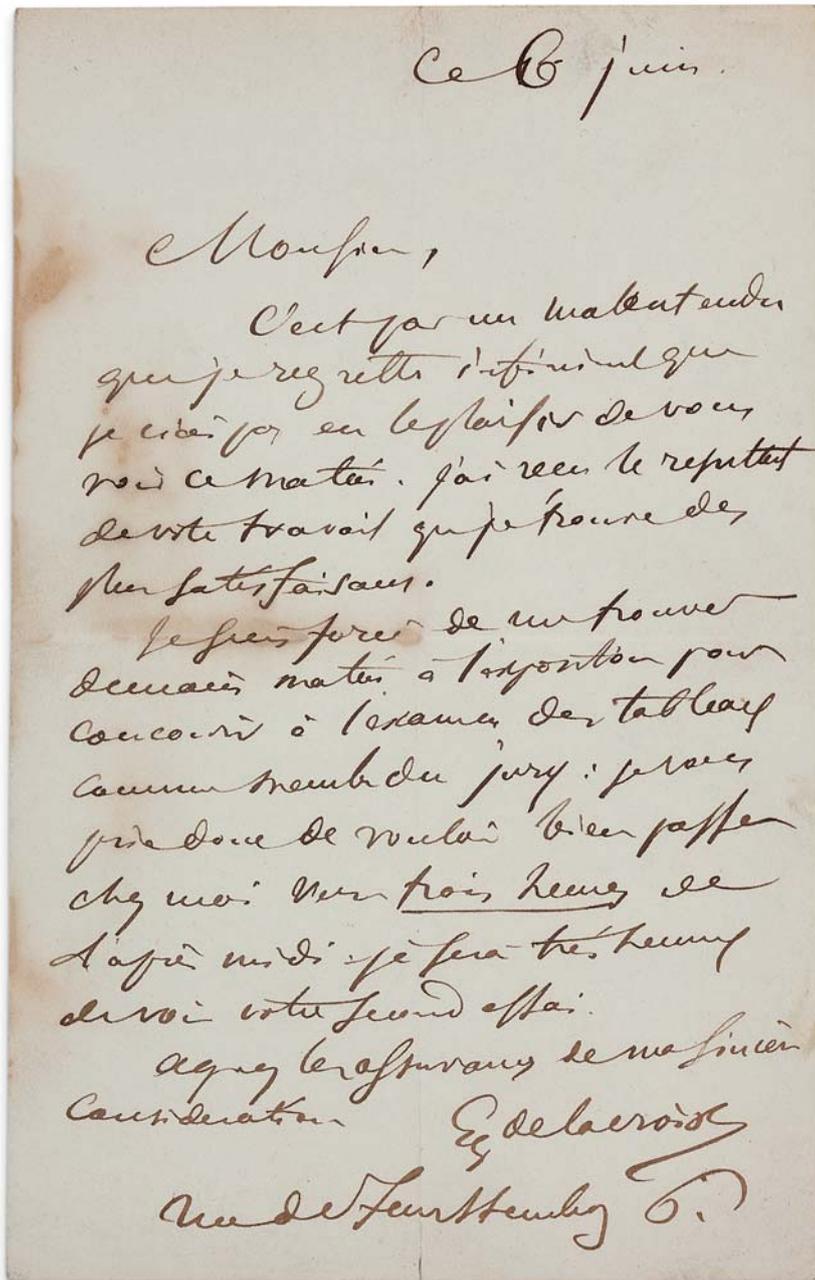
576

DELACROIX EUGÈNE (1798 - 1863)

L.A.S., 18 janvier 1840; 1 page in-8.

400 / 500 €

Il prie de « vouloir bien inscrire sur les registres de l'école M. FUSIEZ mon élève »...



574

577

DELAUNAY SONIA (1885 - 1979)

L.A.S. à Henri POULAILLE, Paris, 6 janvier 1953
3 pages ¼ in-4, enveloppe conservée

1 500 / 2 000 €

Lettre autographe à l'encre bleue, texte désabusé en partie consacré au peintre Joseph LACASSE

« ... Votre témoignage m'est précieux, car quand j'ai vu une toile il y a trois mois environ, de lui chez Annette Cauterot, j'ai cru que c'était une toile de Poliakoff. Eclairée sur mon erreur, j'ai compris pas mal de choses. Mais quand j'ai voulu en parler, on m'a finement fait allusion au plagiat. Je connais mon métier, je connais les trucs et les bassesses de certains (de la plupart des artistes) mais je n'ai rien pu dire, n'ayant pas de preuves en mains. Il faut agir avec prudence et fermeté. J'aimerais vous voir car quand j'aurai des preuves j'ai une grande gueule et je dis ce que je pense, je le crie même, c'est pour-quoi on n'est pas tendre avec moi et on fait le vide autour de moi ... »



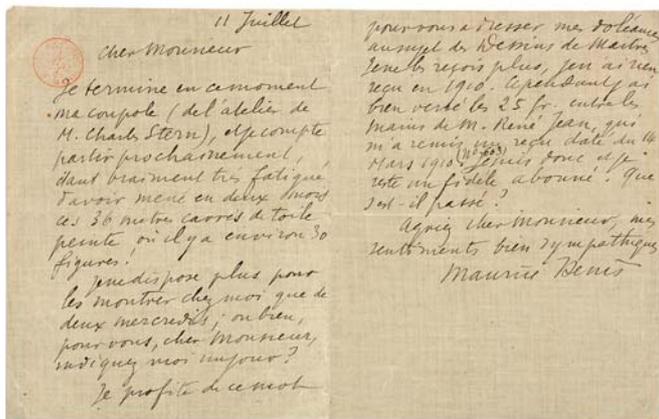
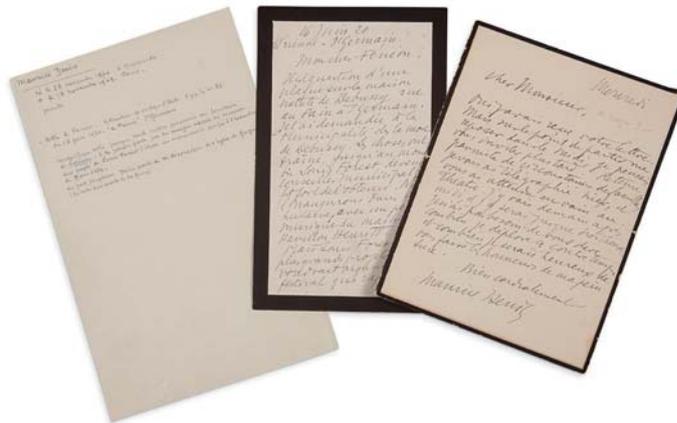
578

DENIS MAURICE (1870 - 1943)

L.A.S., 11 juillet [1911]; 2 pages in-12.

600 / 800 €

« Je termine en ce moment ma coupole (de l'atelier de M. Charles STERN) et je compte partir prochainement, étant vraiment très fatigué d'avoir mené en deux mois ces 36 mètres carrés de toile peinte où il y a environ 30 figures » [il s'agit des panneaux du *Soir florentin*, dont trois sont conservés au Petit Palais], qu'il propose de montrer à son correspondant. Il se plaint de ne plus rien recevoir de la Société de reproduction des dessins de maîtres, alors qu'il a bien réglé son abonnement...



579

DENIS MAURICE (1870 - 1943)

L.A.S., Le Prieuré-Saint-Germain 16 juin 1920, au critique d'art Félix FÉNÉON; 1 page et demie in-8 (deuil).

300 / 400 €

Sur Debussy. « Il est question d'une plaque sur la maison natale de DEBUSSY rue au Pain à St-Germain. Je l'ai demandée à la Municipalité dès la mort de Debussy. Les choses ont traîné [...] Nous l'inaugurons dans une huitaine, avec un peu de musique du maître au Pavillon Henri IV. Mais Louis Forest a de plus grands projets. Il voudrait organiser un festival qui rapportât assez d'argent pour élever une statue. J'ai cherché à le calmer; mais je crois avoir seulement réussi à lui persuader qu'une simple fontaine dans la verdure, avec une Mélisande qui y pleurerait son anneau, conviendrait mieux à Debussy qu'une effigie solennelle. Il n'est encore question ni du festival, ni d'une souscription, ni du choix d'un sculpteur. Le nom de BOURDELLE a été prononcé »...

On joint une L.A.S. à LUGNÉ-POE: « Je vous ai attendu en vain au théâtre. J'y vais demain après midi »...



580

+580

DETAILLE ÉDOUARD (1848 - 1912)

6 L.A.S. et une carte de visite a.s., 1890-1911;
8 pages formats divers, une adresse.

150 / 200 €

Remerciements à son ami Gero de son hospitalité et des bonnes vacances qu'il lui a procurées: « mon nez commence à peler, et la peau va tomber comme celle d'un serpent. [...] J'emporte du Bohémien le plus délicieux souvenir, ainsi que de mon court séjour aux Troënnés »... Amicaux souvenirs à Mlle Catherine Gero... Regrets d'avoir raté une visite de ses amis... Remerciements à M. Fauré-Lepage... BILLETS amicaux à Gustave BOURGAIN, pour l'inviter à voir un tableau, répondre à des condoléances et regretter leur « brave et dévoué camarade » Louis-Auguste LOUSTAUNAU, « le meilleur des hommes ! »...

On joint 3 photographies de Detaille (dont une en train de peindre un panorama); et divers documents: lettres ou pièces, la plupart L.A.S., de Paul Chack, Marcel Jouhandeau, Georges Lecomte, François Porché (fragment), Marcel Samuel-Rousseau (musique), Pierre Wolff; 3 documents anciens sur parchemin; des photographies du maréchal Joffre et du convoi funèbre du maréchal Foch, etc.

581

DETAILLE ÉDOUARD (1848 - 1912)

L.A.S., 6 février [1891], à Philippe GILLE; 1 page in-8, enveloppe.

60 / 80 €

Il le prie de « faire partie d'un comité d'initiative pour élever un monument à MEISSONNIER, mon illustre patron dont la mort m'a causé un gros chagrin ». Il donne les noms de ce « premier comité »: Alexandre Dumas, Moreau-Chaslou, Alfred Chauchard, Lucien Gros, Gêrôme, Adrien Hébrard, et Antonin Proust...

582

DETAILLE ÉDOUARD (1848 - 1912)

L.A.S., 19 octobre 1909, [à l'arquebusier Henri FAURÉ-LEPAGE]; 1 page et demie in-8 à entête du *Cercle de l'Union Artistique*.

150 / 200 €

Il le remercie de son envoi. « J'ai utilisé le fusil et la poire à poudre et vous renverrai le tout [...] Le vieux fusil, auquel il manque un chien, peut-il être mis en état: en ce cas, voulez-vous me le céder »...

583

DIVERS

19 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., adressés à Jacques THIRION, qui fut conservateur au Louvre et directeur des musées de Nice, 1961-1965.

150 / 200 €

Natalie Clifford BARNEY (2), Charles BRAIBANT, Romaine BROOKS, Jules CAVAILLÈS, Marie CUTTOLI, François DESNOYER (3), Florence J. GOULD, Isis KISCHKA, Armand LANOUX, Nadia LÉGER, Amédée OZENFANT (3), M.P. POMARET, etc.

584

DOMERGUE JEAN-GABRIEL (1889 - 1962)

L.A.S., 19 février 1938, à une amie; 1 page et demie in-4 à son adresse 10, Avenue d'Iéna.

20 / 30 €

Condoléances. « Je reçois la terrible nouvelle, votre chère mère n'est plus ! C'est affreux, elle si vivante, toujours la même, je n'en puis croire la lettre que je reçois. Je viens vous dire la part grande que nous prenons ma femme et moi à votre chagrin ». Ils ne pourront malheureusement assister aux obsèques...

Vence, 26 Juillet
mon cher Rudy ;
J'ai pu m'arranger d'expédier de Venise, sans avoir à courir
à Nice ; Les deux tableaux ci joints, qui, comme au chemin de
fer ce matin à Cognac par cette express, vous seront livrés à
Paris à domicile, à ce qu'on m'a certifié, demain mercredi.

Chapeau à rayures 20 F (avril 88) 71.000
Fleurs aux cheveux 25 P (avril 88) 15.000
160.000

Je n'ai expédié qu'un des 2 tableaux car le m'a paru que
les autres ne sont pas pleinement satisfaisants - je vous
dirai ceux qui ont pour sujet des personnages, puisque
vous avez précisé de m'en tenir à ceux-ci :

J'ai payé pour les frais d'emballage et d'expédition des
2 tableaux la somme de Frs. 40.000, suivant facture
ci jointe, et que vous me ferez tenir à votre convenance.

Si vous ne vendez pas ce tableau et si vous ne les
autres pas pour vous-même, veuillez me les retourner
avant votre départ de Paris.

Je me souviens d'ailleurs qu'il serait de meilleure politique
de ne pas vendre encore ces deux tableaux aux Kestz.
N'aller vous pas vous tromper fort de ceux de tableaux
de moi après cette exposition massive ? Et s'agissant de
vos projets d'une exposition en Italie je suis pas mal inquiet
que vous n'ayez plus maintenant que des tableaux de second

586

585

DORÉ GUSTAVE (1832 - 1883)

L.A.S., Samedi soir [6 février 1875],
à son ami le Dr Georges CAMUSET ;
1 page in-12.

200 / 300 €

« Mon cher Camuset. Ces pianistes sont tous
les mêmes; parce que l'on ne vous a pas fait
des compliments assez hyperboliques sur
votre doigté et sur le perlé de vos arpèges
et de votre martelé, vous croyez devoir ne
plus mettre les pieds chez moi. Si c'est une
brouille, soit, mais venez la cimenter demain
à dîner à la maison, menu superbe »... **Au
verso, Camuset a écrit une Réponse en
vers** de trois quatrains, pastichant Lamar-
tine: « Ainsi, toujours poussé par d'aimables
instances »..., datée Dmanche 7 février 1875..

588

DUFY RAOUL (1877 - 1953)

L.A.S. à Lucien DESCAVES
1 page in-8

500 / 600 €

Lettre autographe signée à l'encre de Raoul
DUFY à l'écrivain libertaire Lucien DESCAVES
à propos des travaux de deux jeunes sculp-
teurs BEGUIN et GIMOND.

ordre pour composer cette exposition, auquel cas il me semble
qu'il vaudrait mieux en différer la date, car il est fort
important, si on fait une première exposition dans un pays
étranger, qu'elle comporte un bon nombre de pièces bien
convenables. Nous parlerons de cela lors de votre séjour
à Antibes.

Sur le point de répondre à une lettre que j'ai reçue de
M. Lewis Fox (de Chicago) je m'avis que je n'ai pas
son adresse. Pourriez vous me la communiquer ?

Pour les 250.000 du 19 août, en l'honneur de
Gabriel Neumann, qu'avez vous envisagé ? Vous
pouvez peut-être, pour une fois, me faire tenir tout
simplement un chèque.

Bonne nuit

Jean DUBUFFET

586

586

DUBUFFET JEAN (1901 - 1985)

L.A.S. à Rudy [AUGUSTINCI], Vence,
s. d.; 1 page in-4

500 / 600 €

Lettre autographe signée de Jean DUBUFFET
à Rudy AUGUSTINCI, directeur de la célèbre
galerie Rive Gauche, à propos de l'envoi
de deux tableaux de DUBUFFET pour une
exposition. « ... Si on fait une expo en Italie, si
on fait une première exposition dans un pays
étranger, qu'elle comporte un bon nombre
de pièces bien convaincantes ... »

Il y a toujours eu des choristes R.T. et il y a toujours eu
des Art News pour leur ~~commémoration~~ commémoration. Tout
est fait que d'être portés d'innovation, qui est un
révéler l'essence de son art en ses mouvements fondamentaux
et de la révélation de ses habits usés et qui sont
fondamentaux dans des chemins inconnus de toujours car en
tout temps les tableaux marchent par de continuelles M.R.T.
qui abouissent à ses pas. Et leurs ~~injustes~~ injustes n'ont pas
varié. Elles ont toujours été dans tout ce cas, exactement
celles que Art News publiait dans son état, exactement
dans Velours XLVIII - "un pot de peinture lancé au visage
du public", "insulte à l'art", "paquet d'ordures",
"psychopathie", "grossièreté", "infantile", "psychopathie".

Dans ce sens, la revue est intéressante, en ce
qu'elle peut être regardée comme un prototype.

(Relevé au français d'après la
version originale)

587

587

DUBUFFET JEAN (1901 - 1985)

Manuscrit autographe
1 page in-4

500 / 600 €

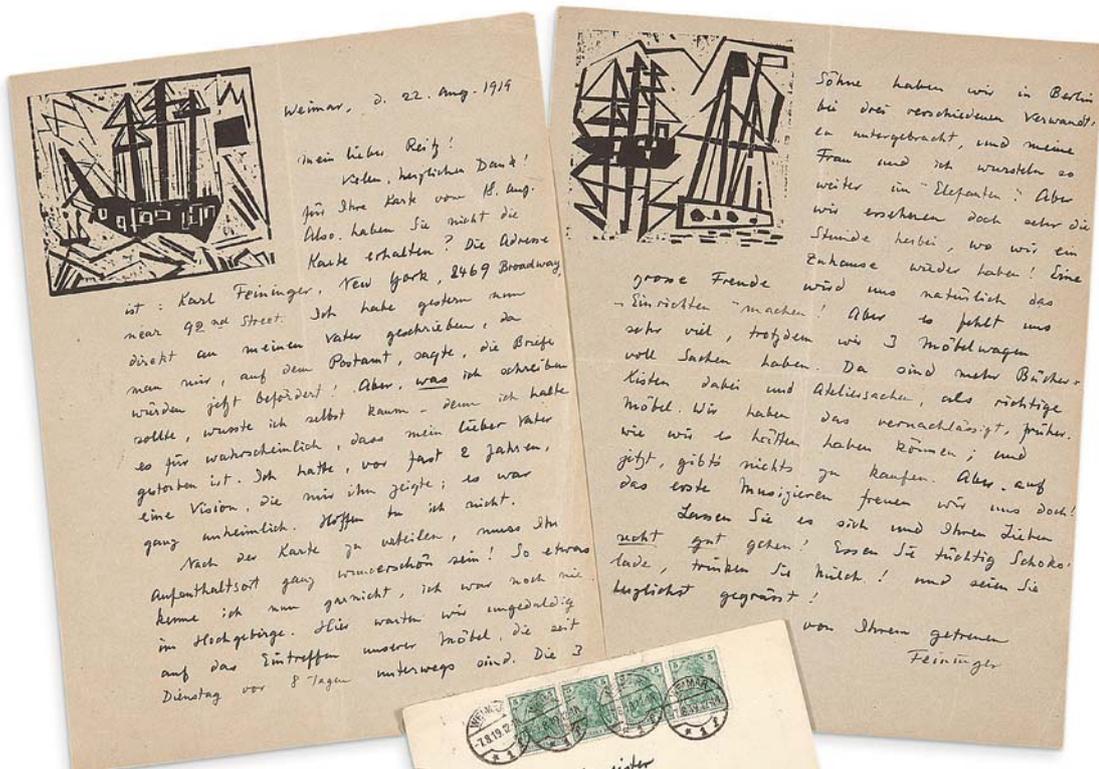
Manuscrit à l'encre avec ratures et correc-
tions de Jean DUBUFFET relatif à l'innovation
dans l'art et des publications dans Art News.
« ... Leurs injures n'ont pas variées. Elles ont
toujours été dans tous les cas exactement
celles que Art News publiait dans son 10e
numéro: « un pot de peinture lancé au visage
du public. Insulte à l'art. Grossièreté. Paquet
d'ordures. Psychopathie. »

Jeudi soir
Cher Monsieur Descaves
Je voulais vous parler
des sculpteurs dans une
lettre de ce matin et
j'ai oublié de vous dire
deux autres sculpteurs
et très intéressants

Béguin sculpteur
21 Rue de la Ville
(S.S.O.)
et Gimond
6 Rue de la Montagne
Montival
Marly le Roi
(S.S.O.)
No aurant chacun 3 cm

4 choses faites.
Bonne nuit
de votre
Raoul Dufy

588



592

589

DUFY RAOUL (1877 - 1953)

Lettre dactylographiée
signée à Claude LAFAYE, 9 avril 1946
1 page in-4

300 / 400 €

Lettre dactylographiée signée dans laquelle DUFY évoque la reproduction d'œuvres d'art. « Est-ce que le nombre des œuvres authentiques en peinture augmentera en rapport avec la demande ? Fréquenter les musées, les expositions, les ateliers des peintres, et se constituer une collection de bonnes reproductions des œuvres qu'on aime peut donner certainement satisfaction à ceux qui aiment la peinture ».

590

DUFY RAOUL (1877 - 1953)

Lettre tapuscrite signée, Perpignan,
8 mars 1947
1 page in-4

200 / 300 €

Raoul DUFY est flatté de l'envie d'achat d'un amateur mais il ne vend jamais ses dessins d'études. Il lui conseille l'album paru à la Galerie Carré de ses dessins.



+591

DUFRESNE CHARLES (1876 - 1938)

L.A.S., Jeudi [23 mai 1912],
à Alfred ROLL, Président de la Société
des Beaux-Arts; 1 page in-12, adresse
(carte pneumatique).

100 / 150 €

Il lui recommande deux amis sculpteurs, CAVAILLON et WLÉRIK, associés depuis plusieurs années: « n'ayant pu vous montrer leurs œuvres au Salon je serais très heureux que vous les regardiez car certainement vous les jugerez dignes de votre bienveillant appui pour le sociétariat »...

PROVENANCE

Ancienne collection Pierre LÉVY (Troyes 2 février 2007, n° 7).

592

FEININGER LYONEL (1871 - 1956)

L.A.S. au violoniste Robert REITZ,
22 août 1919
2 pages in-4, enveloppe conservée

1 500 / 2 000 €

Lettre autographe, en allemand, signée « FEININGER », adressée au violoniste Robert REITZ qui passait ses vacances dans l'Oberland bernois. Cette lettre est rédigée à Weimar avec deux impressions xylographiques à en-têtes différentes sur les deux pages.

FEININGER vient d'arriver à Weimar où il va enseigner au Bauhaus, il souffre de l'après-guerre: « ... Je doute que mon cher père soit décédé. J'ai eu une vision très inquiétante de lui il y a presque deux ans j'espère encore ... En attendant, nos trois fils habitent à Berlin, chacun chez un membre différent de la famille et ma femme et moi continuons à nous débrouiller comme nous pouvons ... Mangez beaucoup de chocolat et buvez du lait !!! »

Les fruits du jardin de la Lampe
(Conte des Mille-et-une-Nuits).

«... Et sur ces arbres fruitiers grimpaient
des lambrusques dont les baies étaient
des boutons de pierreries, turquoise vierge,
pierre lazuli et lapis améthyste.
Mais d'autres étaient des courges à la moelle
et des coloquintes translucides comme jade,
l'écorce mûlée, rayée, enfermait de
précieuses et enivrantes liqueurs. Aladin
n'eût garde d'omettre d'en cacher une
parmi toutes les gemmes, baies d'amour et
pommes de merveilles qu'il fit déposer aux pieds
du Sultan de la Chine. Il l'avait attaché
à l'arbre frangipane où elle pendait
à un anneau de fer ~~mûlée~~ par Agni
en figure de mouche éphémère. La princesse
Badroulboudour trouva ~~celle~~ cette courgette
semblable au jade persillé de Boukhara.
Elle ne se méprit pas à l'intention du
message en y voyant ramper le hanneton
de feu de la rose. »

Gallé

593

FINI LEONOR (1908 - 1996)

L.A.S « A cher Monsieur »
2 pages in-4

100 / 150 €

Lettre autographe signée à l'encre de Leonor FINI sur un ton surréaliste: « Bien sûr je vous ai vu au restaurant mais à peine regardé et je ne sais pas à quelle tête vous pourriez ressembler. Si l'occasion se représente, je vous regarderai mieux et peut-être je vous obéirai quant au gâteau basque ... »

594

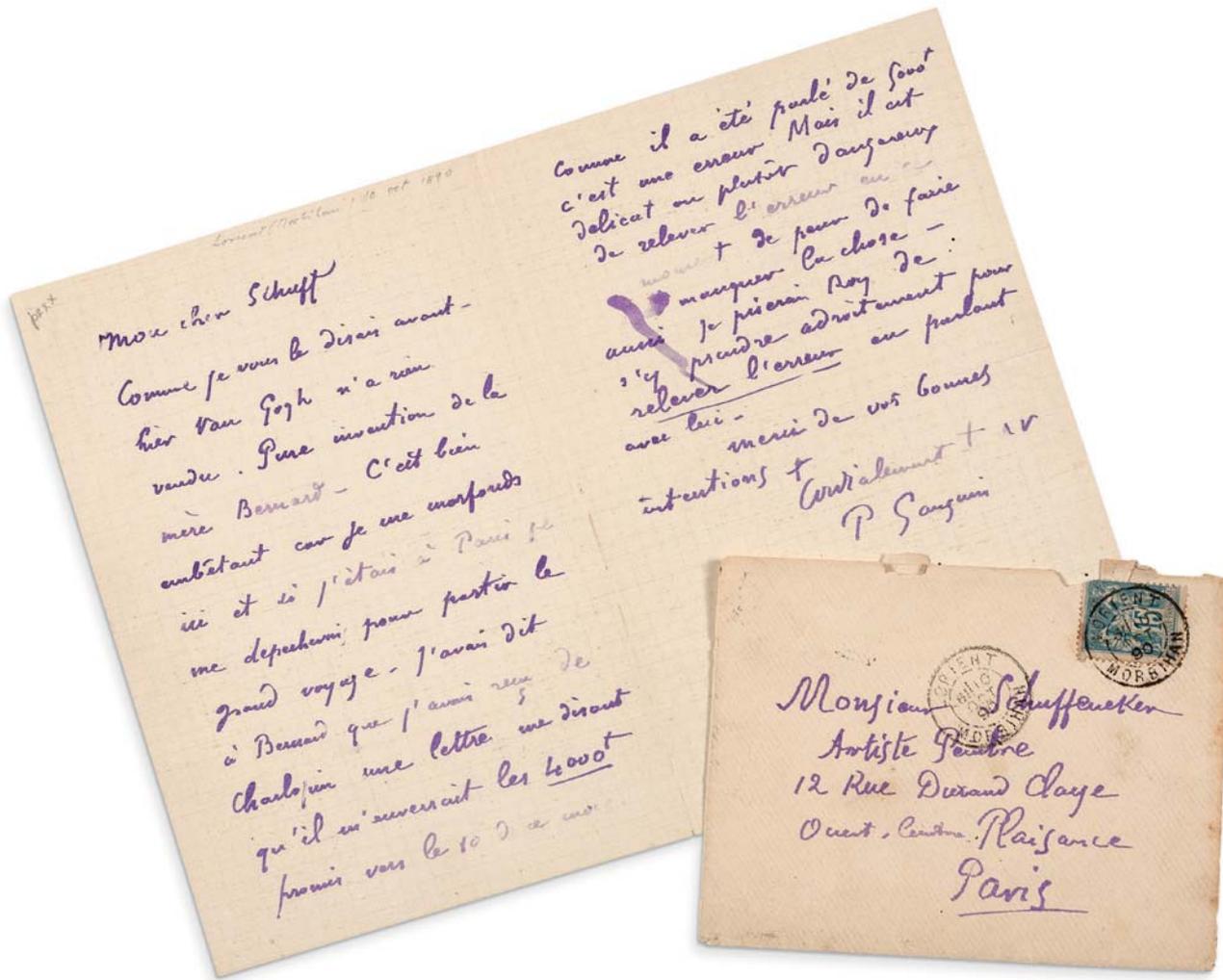
GALLÉ ÉMILE (1846 - 1904)

MANUSCRIT autographe signé, **Les fruits du jardin de la Lampe** (Conte des Mille-et-une-Nuits); 1 page in 8.

1 000 / 1 500 €

Citation probablement destinée à inspirer une de ses créations, ou à être inscrite sur une de ses œuvres.

« ... Et sur ces arbres fruitiers grimpaient les lambrusques dont les baies étaient des boutons de pierreries, turquoise vierge, pierre lazuli et lapis améthyste. Mais d'autres étaient des courges à la moelle et des coloquintes, translucides comme jade [...] Aladin n'eût garde d'omettre d'en cacher une parmi toutes les gemmes, baies d'amour et pommes de merveilles qu'il fit déposer aux pieds du Sultan de la Chine. [...] La princesse Badroulboudour trouva cette courgette semblable au jade persillé de Boukhara. Elle ne se méprit pas à l'intention du message en y voyant ramper le hanneton de feu de la rose ».



595

GAUGUIN PAUL (1848 - 1903)

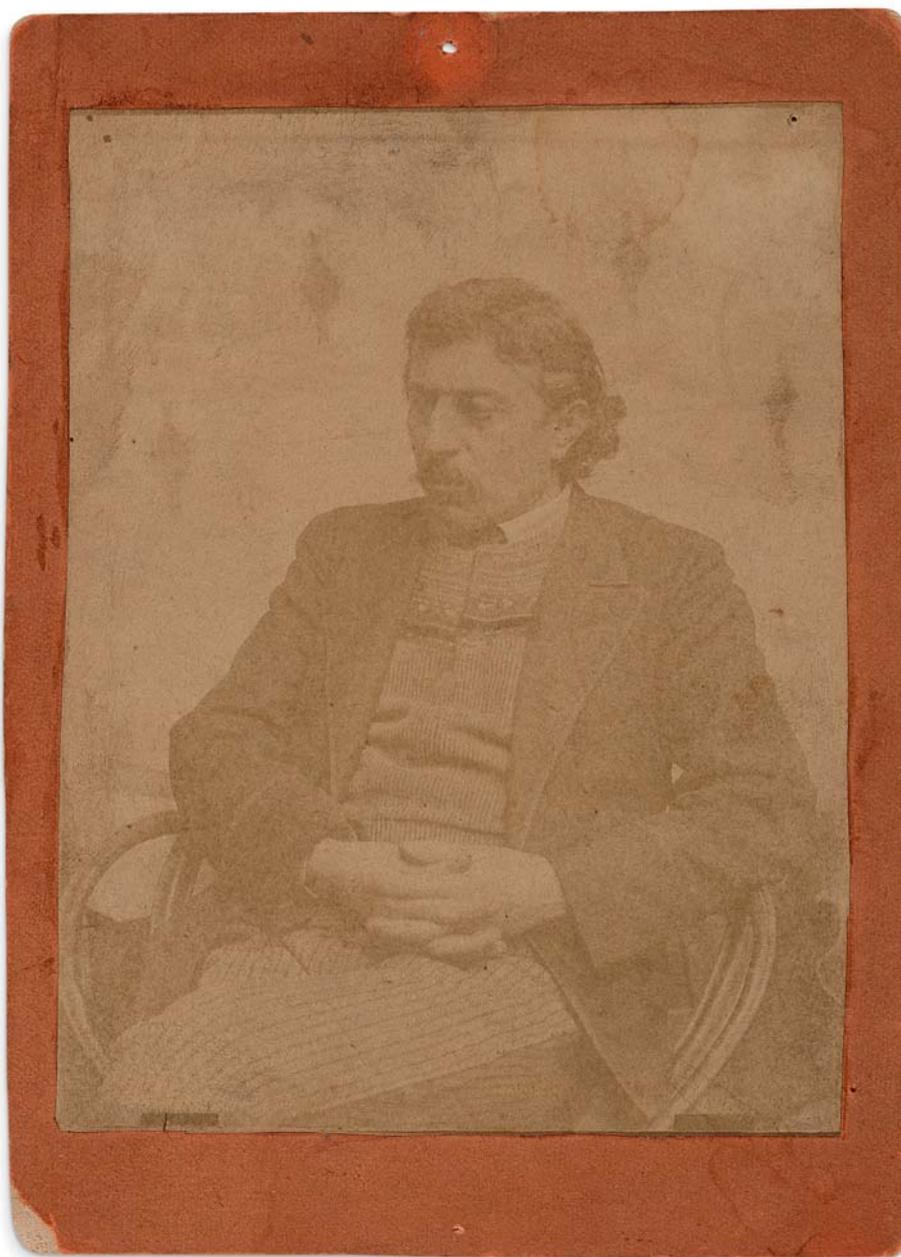
L.A.S., [Lorient 10 octobre 1890],
à Émile SCHUFFENECKER, « Artiste
Peintre » à Paris; 2 pages in-8
à l'encre violette, enveloppe.

7 000 / 8 000 €

**Sur sa situation financière, alors qu'il
cherche à rassembler de l'argent avant
de partir pour Tahiti.**

[Gauguin évoque ici le marchand Théo
VAN GOGH, frère de Vincent, les peintres
et artistes du groupe de Pont-Aven Émile
BERNARD et Louis ROY, ainsi que le docteur
CHARLOPIN, collectionneur.]

« Comme je vous le disais avant-hier Van
Gogh n'a rien vendu. Pure invention de la
mère Bernard. C'est bien embêtant car je me
morfonds ici et si j'étais à Paris je me dépê-
cherais pour partir le grand voyage. J'avais dit
à Bernard que j'avais reçu de Charlopin une
lettre me disant qu'il m'enverrait les 4000 f
promis vers le 10 de ce mois. Comme il a été
parlé de 5000 f c'est une erreur. Mais il est
délicat ou plutôt dangereux de relever l'erreur
en ce moment de peur de faire manquer la
chose - aussi je prierais Roy de s'y prendre
adroitement pour relever l'erreur en parlant
avec lui. Merci de vos bonnes intentions... »



596

[GAUGUIN PAUL (1848 - 1903)]

PHOTOGRAPHIE originale de Gauguin par le peintre Louis-Maurice BOUTET DE MONVEL (1850-1913), [1891]; 11,2 x 8,6 cm montée sur carton brique 13,7 x 9,8 cm (marque de punaise dans le montage)

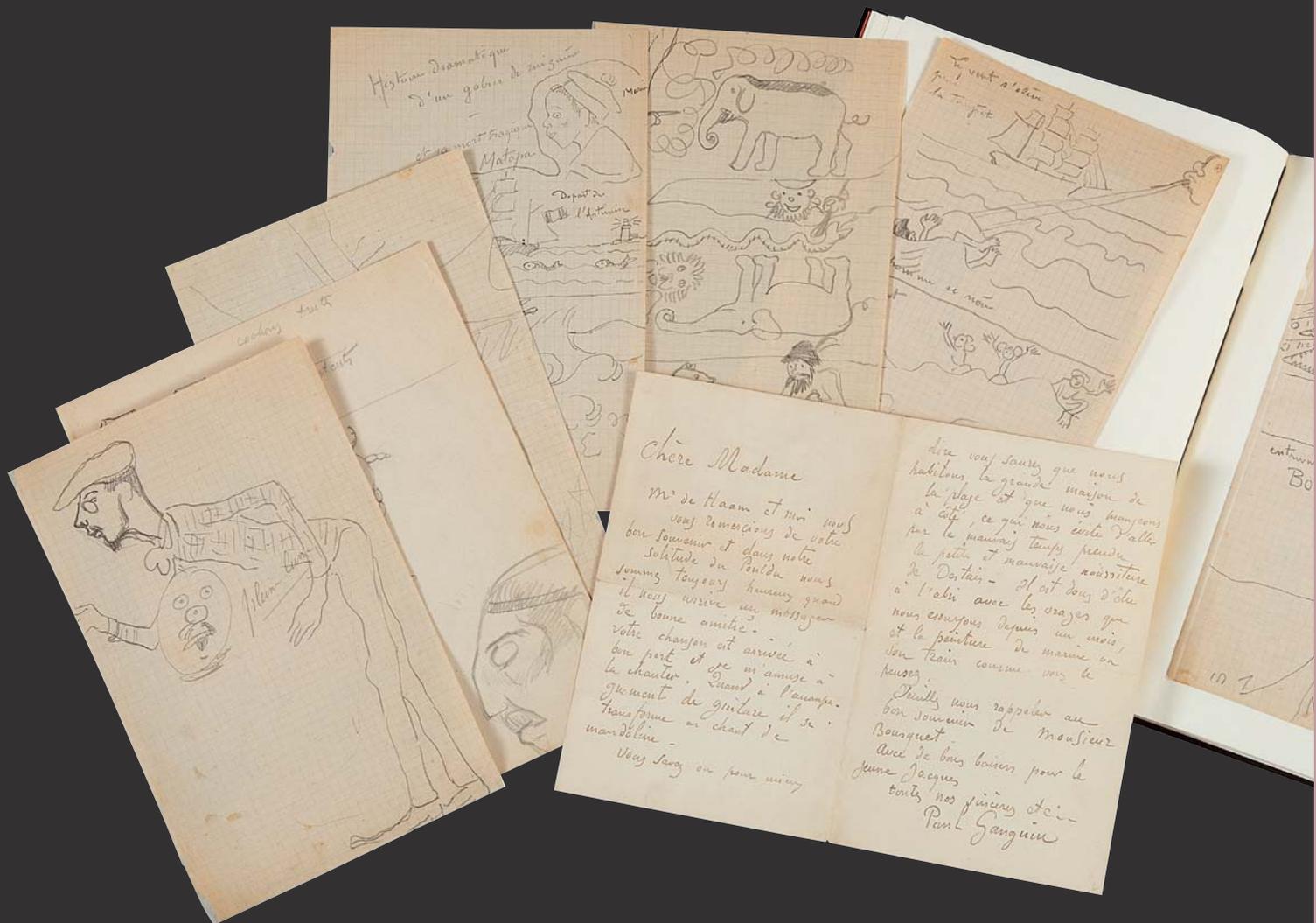
3 000 / 3 500 €

Rare portrait photographique de Gauguin.

La photographie a été prise dans l'atelier de Boutet de Monvel, rue Vandamme, en février 1891.

Gauguin est assis dans un fauteuil d'osier, les mains croisées; en pantalon rayé, il porte, sous son veston, un gilet brodé breton.

La photo est un peu pâle, et un peu salie. C'est un des rares portraits photographiques du peintre [Jean Loize, 1951, n° 119].



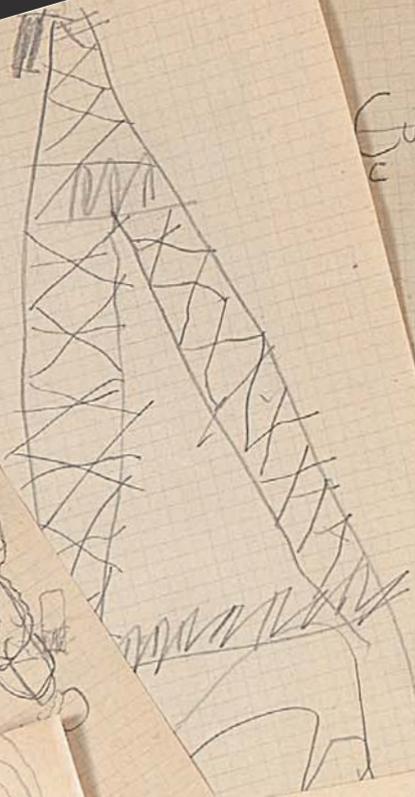
597

GAUGUIN PAUL (1848 - 1903)

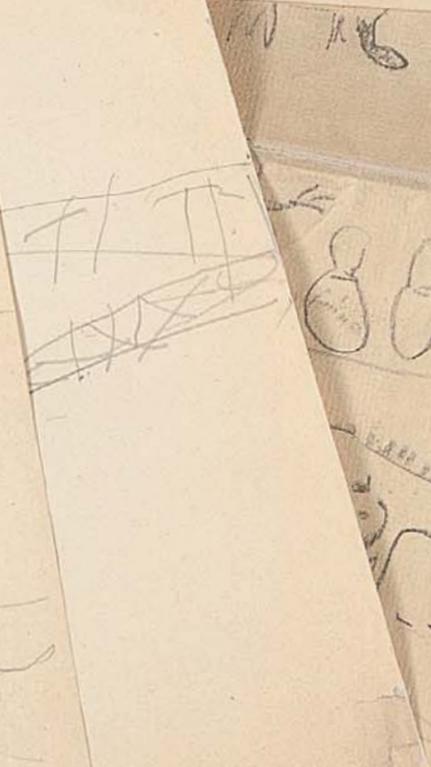
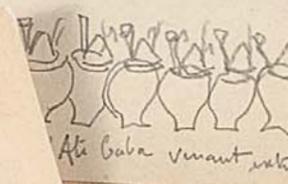
ALBUM DE DESSINS originaux avec légendes autographes, **Çuite d'Istoyres** illustré par Gauguin et de Laval et M. Jacques et Jourdan, [Pont-Aven ou Le Pouldu, vers 1889-1890]; 21 feuillets de textes et dessins originaux au crayon: 20 ff in-8 dont 12 au format 21 x 13 cm sur papier ordinaire quadrillé, 8 au format 21,9 x 17,2 cm sur papier ordinaire satiné ligné, et 1 double feuillet in-4 replié de 30,5 x 23,5 cm. Les 20 feuillets in-8 comportent une page de titre et 36 pages avec dessins et légendes; le double feuillet in-4 comporte 8 dessins répartis en deux par page (quelques fentes très bien restaurées et feuillets doublés d'un très fin papier Japon).

L'ensemble est monté sur onglets (certains ff. ont été détachés et replacés dans l'album) et relié dans un album in-8 (24,4 x 18,4 cm): sur le dessin d'une demi-reliure à coins, plats en médium peints au peigne, bleu roi pour le dos, vert et rouge pour les coins, rouge de mars à l'emplacement habituel du papier; cousu sur deux lanières de veau tête de nègre, pièces de lanières triangulaires en ébène bouchardé et repoli, barrettes d'ébène dans les angles des plats: dos en veau tête de nègre gaufré "petits carrés"; gardes bicolores en veau peintes à l'identique des plats, en rouge et vert; étui (Jean de Gonet, 2003).

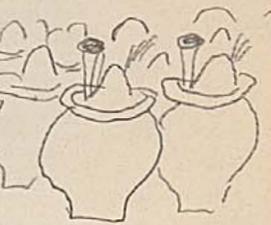
50 000 / 60 000 €



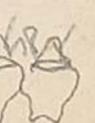
Suite d'Istoyras
il lustré
par
Ganguin
et
de Savat
Mr Jacques
et



chef du Brigand, demande
talit' à Ali Baba



Les 40 voleurs
dans un plan

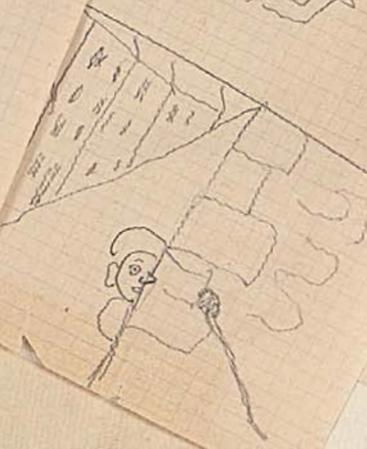
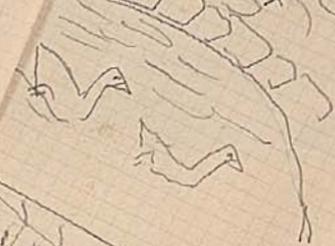


Les 40 voleurs



la chèvre

Histoire ^{de} l'âne



malheur du furet arboré à l'aque



F. J. M.



F. J. M.



Extraordinaire album de dessins légendés, véritables bandes dessinées réalisées par Paul Gauguin pour le jeune Jacques Bousquet au Pouldu.

Sur la page de titre, figurent également les noms de deux des peintres pionniers de l'École de Pont-Aven, grands amis de Gauguin, Charles LAVAL (1861-1894) et Émile JOURDAN (1860-1931). Toutefois, mis à part les quelques dessins de l'enfant (la Tour Eiffel, une dame, etc., sur les versos), les dessins des histoires de cet album sont de la main de Gauguin, avec **deux autoportraits** ou des portraits-charges. La plupart des pages sont séparées en deux ou trois cases pour les différents épisodes des histoires. À la fin une grande feuille pliée présente des dessins satiriques ainsi que des esquisses pour des tableaux.

* Page de titre.

* Caricature de Charles Laval coiffé d'un béret et penché en avant, légendée « *pleine lune* »; du cou pend une sorte de palette ou de masque grotesque.

* « *Histoire dramatique d'un jeune gabier de mizaine et sa mort tragique dans l'île de Matapa* »: en médaillon, tête de profil du « *Marin* »; deux épisodes superposés: « *Départ de l'Artémise* », et « *La tempête* ». Au verso, deux autres épisodes: « *Marin naufragé dans l'île de Matapa* »; « *entrevue avec le Krokrodille* ».

* Suite de l'histoire, en deux épisodes: « *il fuit* »; « *entrevue avec le Boâ* » [le marin grimpe à un cocotier, au pied duquel le guettent deux crocodiles, alors qu'un boa descend du haut de l'arbre]. Au verso, trois épisodes: « *Les sauvages crèvent l'œil du Boâ* »; « *Marin profite pour descendre car les caïmans ont fui* »; « *il s'engraisse* ».

* Fin de l'histoire, en deux épisodes: « *On le rôtit* » [les cannibales le font rôtir à la broche]; « *Fuite inattendue et Le Châtiment. Faim* » [sic, les sauvages sont dévorés par le boa et le crocodile]. Au verso, dessin d'une tour de château crénelée surmontée d'un drapeau tricolore, et de deux cadres, l'un vide et l'autre avec un chien légendé « *Toutou* ».

* Cinq caricatures d'un gros homme à la tête ronde et moustachu, dont deux où il est coiffé d'un béret, et une en pied en uniforme de gendarme. Au verso, deux autres caricatures du même, assis de dos face à un gros crapaud, et allongé.

* Histoire de Trésor des fèves, en six épisodes. Au recto: départ de Trésor des fèves, quittant la maison devant laquelle se tiennent ses parents; il approche d'une forêt, avec deux oiseaux perchés sur une branche, l'un disant: « *donne tes fèves* »; « *il demande son chemin à la chèvre* ». Au verso (les première et dernière légendes d'une autre main): « *il rencontre un loup dévorant* »; « *Fleur des pois – Trésor des fèves* »; « *Fleur des pois lui donne une calèche pour le ramener chez lui* » (la calèche est traînée par un cochon).

* Autre histoire de naufrage. Au recto, deux épisodes: « *Le vent s'élève puis la Tempête – un homme se noie* »; « *On accourt [Bretonnes sur le rivage] – il est roulé par la vague* ». Au verso, trois épisodes: le marin ramant dans une barque sur la mer; il est sur le rivage, un lion s'approche derrière lui; il tire au fusil sur un boa, « *ceci est de la fumée* ».

* Suite de l'histoire. Au recto, trois épisodes: il tire sur un éléphant; il regarde son tableau de chasse (lion, serpent, éléphant); il se retrouve face à un ours. Au verso, deux épisodes: il jette une boule que l'ours avale; l'ours explose sous le regard réjoui du chasseur.

* « *Histoire très vrê* », en deux registres: une souris sur un pont marqué « *cailloux* » sous lequel coule une rivière où nagent deux canards, une maison et des arbres dans le fond; perspective de rue avec un petit garçon de cachant derrière un mur.

* Trois registres: « *Histoire de la cigogne ou le voleur et le gardien* » (une cigogne suit une poule et ses poussins); « *Histoire de Jacquette* » avec « *Jacquette* » en costume breton et un homme sur un chemin; un personnage barbu monte la garde près d'un rouleau agricole. Suite au verso, sur deux registres: un homme essaie de prendre le rouleau, guetté par une tête de femme dans une lucarne; il est écrasé par le rouleau, et Jacquette vient déplacer le rouleau (deux dessins); tête d'enfant de profil.

* Suite du précédent, en quatre dessins: Jacquette près du rouleau; elle est embrassée par un homme; le personnage aplati; deux silhouettes près d'une sorte de tour métallique. Au verso, « *les malheurs du petit corbô à Jaque* », en six dessins: le corbeau perché sur une branche sous laquelle s'avance Jacques, le corbeau volant puis perché sur le bord d'un verre, le corbeau pendu, Jacques pleurant.

* Frise de 3 « *cochons tristes* » et 2 « *cochons contents* »; bras articulés, trois personnages ou pantins aux membres articulés, caricature d'une grosse tête; autoportrait de Gauguin, de profil.

* Histoire d'Ali-Baba. Sous la caricature du gros homme, et une tête de profil (Charles Filiger ?), à côté d'une lampe allumée, dessins du « *chef des 40 voleurs* », de l'« *âne d'Ali Baba* » et la « *fam d'Ali Baba* » [sic].

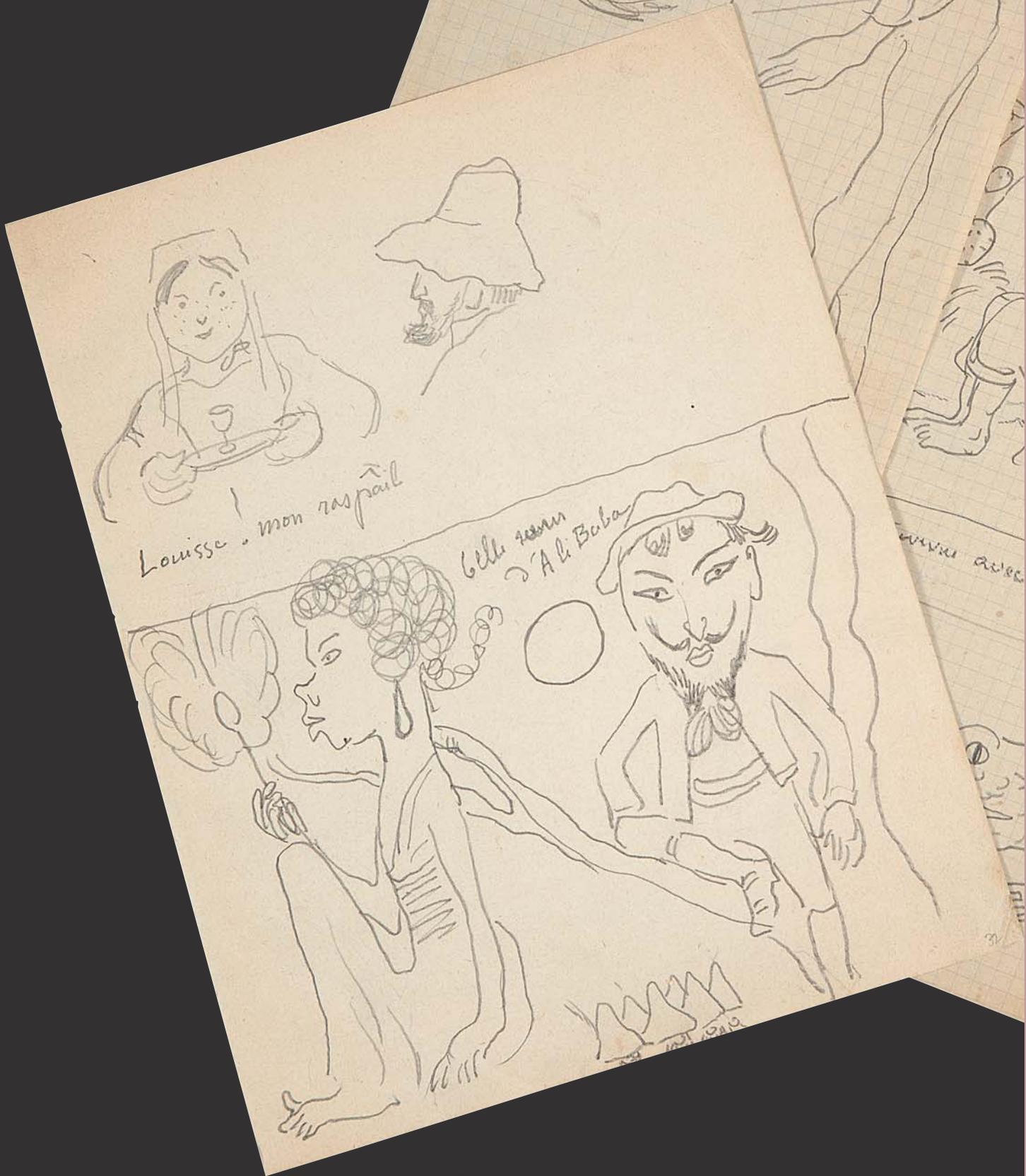
* Suite de l'histoire. En haut de la page, un homme barbu coiffé d'un grand chapeau interpelle une servante d'auberge: « *Louisse ! mon raspâil* »; en dessous, « *belle sœur d'Ali Baba* », avec Ali Baba sous les traits de Gauguin. Au verso, trois épisodes: « *Grotte des 40 voleurs* », « *départ des 40 voleurs* », et tête d'Ali-Baba-Gauguin avec bulle à son oreille: « *Sézame ouvre-toi* »; « *Âne d'Ali Baba chargé d'or* »; « *Ali Baba et sa femme mesurant l'or* ».

* Fin de l'histoire. Trois épisodes: « *maison d'Ali Baba* »; « *Le chef des Brigands demande l'hospitalité à Ali Baba* », et « *Les 40 voleurs dans leur jarre* »; « *bonne d'Ali Baba venant exterminer les voleurs* ». Au verso, deux épisodes: « *extermination des voleurs* »; « *Mort du chef des 40 voleurs* » poignardé, suivi du mot « *Faim* » [sic].

* Suite de l'histoire de la cigogne. 4 cases: la cigogne tenant dans son bec une corde à laquelle pend un renard; un chien en arrêt devant une charogne; un pauvre nu accroupi sous des flocons de « *neige* » voit arriver un cavalier « *baron nuque inzen* » (?); un chien près d'une église, avec un cavalier dans le fond du paysage.

* La grande feuille pliée donne sur deux côtés ce qui semble être la fin de l'histoire de la cigogne. En haut, une chèvre et six chevreaux devant la porte du 2 « *rue Chaptal* », la chèvre disant dans une bulle: « *Je vous prie de ne pas déranger quoique ce soit* »...; en dessous, devant la même porte du 2 « *Rue Chaptal* », un renard surveille une bande de petits oiseaux; en dessous, le renard face à un paysan et trois sacs de « *farine* »; tout en bas, une hyène tirant la langue face à un lapin tenant une paire de grands ciseaux. Sur l'autre page, le lapin s'éloigne, ciseaux sous la patte, abandonnant la charogne au-dessus de laquelle planent des oiseaux; en dessous, le lapin victorieux près du puits où on jette le renard; suit le mot « *Fin* ». En dessous, petit dessin d'un bateau; et esquisse pour le tableau *Pauvre pêcheur*.

À l'intérieur de la feuille pliée, **quatre études ou esquisses de tableaux**: Bretonne de dos dans un paysage (et études de coiffes); paysage de rochers (trace d'un bas de visage); paysans criblant du blé; paysage avec maison sur laquelle Gauguin a noté des couleurs: « *rouge* » (toit), « *blanc* » (mur), « *vert* », « *terre violette* ».



Louisse, mon ras-pail

Belle femme > Ali Baba

Plein Lum

un peu d'air



que nous
 la maison de
 ce nous mangeons
 sous évite d'aller
 temps prendre
 vraie nourriture
 est doux d'être
 orages que
 un mois,
 marine va
 vous le
 au
 Monsieur
 pour le
 tein
 u

On joint une L.A.S. de Paul GAUGUIN à Mme Bousquet, la mère du jeune garçon pour qui les dessins ont été réalisés; 2 pages in-8.

« Chère Madame M^{re} de Haan [MEYER DE HAAN] et moi nous vous remercions de votre bon souvenir et dans notre solitude du Pouldu nous sommes toujours heureux quand il nous arrive un messager de bonne amitié. Votre chanson est arrivée à bon port et je m'amuse à la chanter. Quant à l'accompagnement de guitare il se transforme en chant de mandoline. Vous savez ou pour mieux dire vous saurez que nous habitons

la grande maison de la plage et que nous mangeons à côté, ce qui nous évite d'aller par le mauvais temps prendre la petite et mauvaise nourriture de Destais. Il est doux d'être à l'abri avec les orages que nous essayons depuis un mois, et la peinture de marine va son train comme vous le pensez. [...] Avec de bons baisers pour le jeune Jacques »...

PROVENANCE

Ancienne collection Julien Bogousslavsky (son ex-libris; *Bibliothèque d'un amateur européen*, Christie's Paris, 23 mai 2006, n° 50); Christie's Paris, 25 juin 2009, n° 128.

598

GAUGUIN PAUL (1848 - 1903)

L.A.S., [Tahiti] 10 septembre 1897,
à Daniel de MONFREID; 1 page in-4
sur papier ligné.

2 000 / 3 000 €**Lettre de Tahiti sur ses soucis financiers.**

Il remercie Monfreid de sa lettre: « Je réponds je ne sais comme la tête vide comme l'estomac, sans rien de clair devant moi, et - sans plus d'espoir. Pas un mot de Chaudet et je dois maintenant, logiquement, en conclure que Chaudet m'abandonne, Susceptibilité certainement sans cause vraie, ou peut-être fatigue; cela est si rare de trouver à notre époque dévouement continu. Alors, sans marchand, sans personne qui me trouve la pâtée annuelle, que devenir. Je ne vois rien sinon la Mort qui délivre de tout. Je suis débiteur à ce mois de 1800 f et plus de crédit. Je suis il est vrai créancier à Paris de 2600 f plus mes tableaux, plus ma collection, plus un solde Vollard (je crois) (plus 1400 f Morice) d'après comptes Chaudet [...] Mais comme on ne me paiera pas je n'ai que la dette et pour manger désormais - 0. Folle mais triste et méchante aventure que mon voyage à Tahiti »...

599

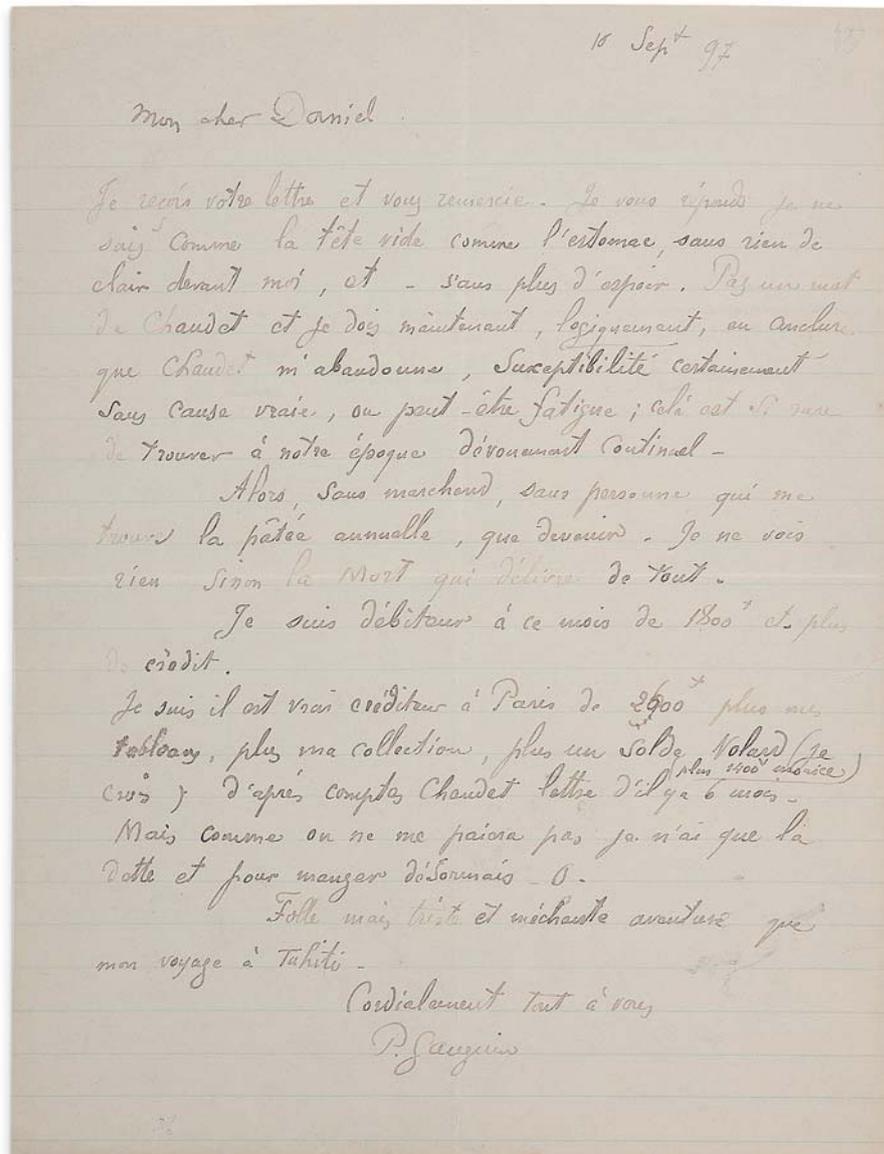
GÉRARD FRANÇOIS (1770 - 1837)

L.A.S. et L.S., 1827-1828; 2 pages in-8,
et 2 pages in-4 (petite réparation).

300 / 400 €

21 juillet 1827: pour la mesure du dessin,
« l'usage est en général, comme vous savez,
de prendre celle de la justification, [...] en
réservant la place pour le texte du sujet »...
23 septembre 1828, remerciant un docteur
pour un diplôme qui lui a été décerné par
une Académie.

On joint la copie d'une notice biographique
extraite de *L'Artiste*.



598

+600

GILL ANDRÉ (1840 - 1885)

L.A.S., [décembre 1876, au journaliste
Philippe GILLE]; 1 page in-8.

200 / 250 €**Amusante lettre du spirituel caricaturiste.**

« Vous allez recevoir le 1^{er} numéro de *La Lune
Rousse* tout empreint des hésitations, des
gaucheries, des tâtonnements d'un début.
Vous m'en direz votre opinion; cela me fera
plaisir et profit; et de la sorte votre 20^e que

je n'ose guère en ce moment évoluer à plus
d'un million d'un an, atteindra sans aucun
doute le milliard. Autre chose: M^r S^r Genest
dont je ne partage pas précisément les opi-
nions n'en est pas moins homme d'esprit, et
puisqu'il me faut son autorisation, je ne mets
pas en doute qu'il ne vous la donne. Alors,
avec votre inintermittable obligeance, vous
allez me l'envoyer. Dont je vous remercie
en rampant »...

GROUX HENRY DE (1866 - 1930)

Environ 25 lettres autographes, minutes ou brouillons de lettres, dont 12 avec signature; environ 50 pages la plupart in-8 et une carte de visite à son nom in-16 (plusieurs incomplètes).

2 000 / 3 000 €

Important ensemble sur son œuvre, ses tableaux et sculptures, la Belgique, et son grand tableau du *Christ aux outrages*.

À un journaliste (Jean LORRAIN ?), [vers 1904-1905 ?]. Il s'était toujours gardé d'user du droit de contrôle qu'il lui avait donné sur ce qu'il publiait à son sujet, mais: « Votre article est une déception profonde et la sollicitude dont vous m'accablez pourrait bien se nommer encore le "piédestal... de l'ours" !! Aussi vous le laisserais-je pour compte [...] et je ne puis voir en vous qu'un assez peu galant trouble-fête ». Il n'admet pas son attitude envers la BELGIQUE: « comment pourrais-je la "haïr" terriblement ? Et comment pourrais-je admettre de la voir maltraiter sous mes yeux ? Et approuver vos malgracieux procédés envers elle ? Vous venez de réussir à faire de moi le belgophile le plus inattendu, le plus insolite et le plus consciencieux ». Il juge intolérable le ton employé pour parler de ce pays « qui compte des artistes comme Meunier, Lambeaux, Frederic, des écrivains comme Lemonnier, Eekhoud, Verhaeren, Giraud, etc... Des hommes de la haute valeur d'Edmond Picard et d'autres ». De plus il écrit que j'attends toujours qu'on m'achète mon *Christ aux Outrages*. Pardon, Monsieur, c'est une chose que j'ai cessé d'attendre depuis quinze ans qu'on en parle et qu'il est achevé »...

Au sculpteur Constantin MEUNIER, ancien élève de son père (Charles de Groux), disant « une bonne fois encore la vive et profonde affection qui a toujours été en moi pour vous, l'ami de mon père bien aimé et l'admiration pour le grand artiste que vous êtes. [...] Après mon père que je n'ai malheureusement pas connu et que vous paraissez avoir tant aimé, vous étiez l'homme pour lequel je me sentais la plus vive et la plus fidèle tendresse ». Il veut dissiper un malentendu, et dire l'immense chagrin qu'il éprouverait s'il l'avait offensé, même à son insu. Il regrette les quelques faits passés qui auraient pu motiver ce sentiment, dont principalement « ma lettre écrite autrefois à Jean LORRAIN sur la Belgique et qui n'était nullement destinée à la publicité », où il exprimait son douloureux désenchantement à propos de son pays natal...

À Rodolphe DARZENS. Il lui envoie des documents et la reproduction d'un tableau de sa période nouvelle, le *Festin de Balthazar*, qui lui paraît capable de détrôner son si célèbre

Christ aux outrages, dont on a trop parlé. Il reproche aux critiques de n'avoir pas vu l'évolution de son style depuis ce tableau de ses débuts, malgré ses énormes progrès: « Bien que je sois loin de dédaigner cette œuvre de ma jeunesse dont le succès même s'est d'ailleurs longtemps retourné contre moi, [...] elle n'en contient pas moins, parmi beaucoup de défauts, la formule déjà très nette [...] d'un art que je devais m'efforcer de pousser beaucoup plus avant », qu'il verra désormais s'enrichir et se perfectionner dans sa production future, comme l'attestent ses travaux de Marseille qu'il espère exposer à Paris. Il est heureux que ce soit l'ami Darzens qui veuille réparer cette erreur dont il a été victime toute sa vie, par l'ignorance et la mauvaise foi d'un grand nombre, et révéler aux yeux de tous « la réelle signification de mon activité d'art, au milieu de la sottise mascarade, de l'absurde pagaïe où s'attardent aujourd'hui nos curiosités ? Que de ridicules chapelles ! Que de fourmilières, de taupinières »... Il pense n'avoir jamais aussi bien maîtrisé son art, que ce soit comme peintre, sculpteur ou graveur...

Il remercie le Révérend Père LÉON, tertiaire aux Frères mineurs, d'avoir parlé en chaire de son tableau le *Christ aux Outrages* et de l'avoir qualifié de « grand artiste ». Il se rappelle ses paroles « contre les ignobles manufacturiers de la rue Saint-Sulpice et la décadence de l'art religieux ». Il lui raconte « l'attentat » qu'il vient de subir concernant ses fresques dans une chapelle, etc. – À Louis DUMONT-WILDEN, au sujet de l'œuvre de son père le peintre Charles de GROUX, qu'il juge déconsidérée par l'administration des Beaux-Arts de Bruxelles, traitement qui lui est « positivement odieux ». Il n'a pas demandé, en ce qui concerne Berlin, la première place pour lui, « Mais j'ai parlé et je parle encore pour mon père, à qui elle revient, comme chef reconnu de l'École Moderne en Belgique [...]. Or l'œuvre de mon père n'a jamais été plus vivante, plus jeune qu'aujourd'hui, et c'est une honte qu'aux yeux de l'étranger », il ne soit pas le premier, le favori... – À Edmond PICARD: « Si la Belgique est réellement la grande patrie que vous ne cessez d'encenser avec un dédain magnifique des injustices qu'elle eut envers vous-même, quelquefois, comment se fait-il qu'un artiste qui depuis vingt ans est honoré

par l'étranger, se retrouve en but aux mêmes avanies, aux mêmes luttes contre la plus inexorable misère dès qu'il a remis le pied dans son pays, avec toutes les œuvres qui ont réussi à déchaîner l'enthousiasme en d'autres pays ? »... Etc.

[Vers 1915], à un ministre. Après ses témoignages d'estime sur ses travaux de guerre, il désire les poursuivre en se rendant sur le terrain, et demande « une autorisation régulière de visiter le front ou toute autre région de guerre féconde pour moi », sa curiosité d'artiste ayant jusqu'ici dû se contenter de ce que lui rapportent des confrères plus chanceux... – À M. WEIL. Il a signé chez lui un reçu de 150 francs « pour un de mes plus beaux dessins, avec un droit de reproduction concédé infiniment », en faveur du Secours National aux blessés de la Guerre auquel il tient à montrer sa solidarité; ce prix n'est pas du tout le tarif habituel d'une telle œuvre... – Au sujet des suites « d'un accident survenu au cours de mes plus récents de sculptures [qui] nécessitent une opération chirurgicale »; il a un statut de réfugié belge pendant la

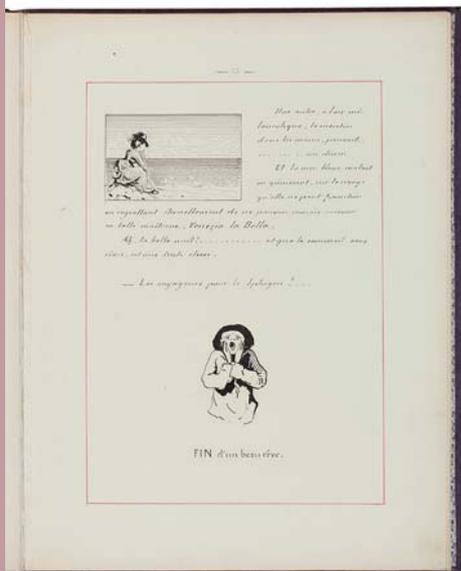




Guerre: « Bien que français d'origine, par mon père, j'ai opté jadis pour la nationalité belge »... – À Eugène MONTFORT au sujet de la suppression du Canal des Douanes à Marseille: « Je suis autant que vous hostile à tout ce qui tendrait à modifier la physionomie si caractéristique de Marseille et spécialement du Lacydon »... – À GINIÈS, réclamant avec impatience le règlement d'un pastel... – [1927], au directeur de la revue *Théâtre*, au sujet de ses travaux pour le nouvel Opéra de Marseille, expliquant le choix du banquet de Trimalcion comme sujet de ses deux compositions... – Au directeur du *Monde illustré*: « Invité à collaborer à ce chef d'œuvre de sottise et de médiocrité bourgeoise dont le *Monde illustré* semble détenir la stricte formule sous votre diligente direction, j'ai fait de mon mieux sans réussir, c'était fatal, à vous satisfaire ». En outre, son « charmant » collègue M. de Mandion s'est avéré « l'être le plus emmerdant que la terre ait jamais connu ». Il est désormais convaincu de leur parfaite incompatibilité... – À son « cher Irénée », au sujet de l'affaire du *Christ*

aux *Outrages*, affaire « bien morte et qui est, certes, une des plus copieuses dégoûtations de ma carrière tant féconde en l'espèce ». Il n'attend plus rien de la Belgique et des Belges, heureux en Provence où il habite à présent avec sa famille, dans trois châteaux féodaux: « Saint-Pierre des Camoins, qui est un atelier et peut-être bientôt un domaine définitif. Le Château des Plaines, [...] et le Pavillon de l'Infant à Aix-en-Provence où je suis occupé, pour un cercle d'artistes et de littérature à la statue de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM. Me sont encore commandés le buste de Frédéric Mistral, commencé, et un monument au Félibre AUBANEL ». Il voyage dans toute la Provence... – *Castelnaudary*. Il est à Castelnaudary pour fonder des statues, « un travail véritablement cyclopéen dans la touffeur constante des métaux en fusion ajoutée à celle de juillet », à la fonderie: il pense obtenir une assez belle statue et une jolie statuette...

Sur son projet d'autobiographie. S'il n'avait pas la perspective de ce livre, « ma vie n'offrirait plus aucun intérêt bien véritable et pourrait apparaître comme la chose la plus vaine du monde. Je serais un homme fini [...] À moins d'un grand changement avantageux dans les conditions de ma vie artistique et mes possibilités de production, je ne pourrais continuer mon œuvre que dans des conditions d'infériorité ». Il met donc tous ses espoirs dans ce livre: « j'ai été un des artistes par lesquels ceux de ma génération avaient fondé les plus grandes espérances à ce point que le souvenir de mes seuls débuts sont restés dans toutes les mémoires. Aujourd'hui encore, après vingt-cinq ans, le *Christ aux Outrages*, la *Flandre mystique*, le *Meurtre* et les *Champs de batailles* sont présents à bien des esprits ». De plus il a connu beaucoup de monde, et les conditions dans lesquelles il a effectué sa carrière intéressent l'histoire des mœurs et de l'art: cela pourrait intéresser un éditeur... Etc.



602

GUIOT HECTOR (1825 - 1903)

MANUSCRIT autographe signé avec 16 DESSINS, **Deux pages d'album. Une nuit à Campo Dulcino**, 1876; in-4 de 7 feuillets sur bristol, reliure de l'époque percaline aubergine, encadrement de filets sur les plats, avec cette inscription en lettres dorées sur le premier *Italia 1876*, dos lisse (reliure très légèrement passée, 2 ff. détachés).

500 / 700 €

Amusant voyage illustré en Italie.

Manuscrit autographe calligraphié à l'encre brune, avec le titre et sous-titre à la gouache brique, bordé d'un filet d'encadrement rouge à toutes les pages. Il est dédié à Madame QUILLIARD comme l'« hommage d'un beau rêve... réalisé ».

Le manuscrit est orné d'un titre avec grande composition à la plume montrant le clocher d'une église dans la montagne au milieu des rochers, et 15 dessins dans le texte spirituellement exécutés. Il contient le récit d'un songe fantastique de l'auteur en homme volant commencé à Campo Dulcino, près des montagnes du Splügen, et continué ensuite à Venise, avec une visite à Saint Marc et au Lido.

Les dessins qu'agrémentent ce texte montrent des paysages, l'auteur pendant son vol, des sabots magiques, la Psyché de Canova, une étoile, polichinelle, Venise, le campanile, Saint Marc, une gondole...

603

HELION JEAN (1904 - 1987)

L.A.S à Pierre MABILLE, 8 avril 1940
2 pages in-8

300 / 400 €

Lettre autographe signée adressée au docteur et écrivain Pierre MABILLE, très proche des surréalistes.

HELION est mobilisé, soldat en Eure-et-Loir, et il écrit: « Il y a un peu plus de deux mois que notre ami commun, Yves Tanguy, à New-York, m'a remis quelque chose de fort joli et une lettre pour vous. »

604

HELION JEAN (1904 - 1987)

L.A.S à Madame ARTIGAS
1 page in-4

150 / 200 €

Lettre autographe signée de Jean HELION à Madame ARTIGAS de l'agence maritime Delamare. Il lui recommande pour des conseils son jeune fils Nicolas.

L'on joint une lettre autographe signée de HELION relative à leur ami commun DEL VAYS.

605

HELION JEAN (1904 - 1987)

L.A.S à Raymond QUENEAU,
15 mars 1937
2 pages in-4

150 / 200 €

Jean HELION insiste pour illustrer un des livres de Raymond QUENEAU

+606

HELION JEAN (1904 - 1987)

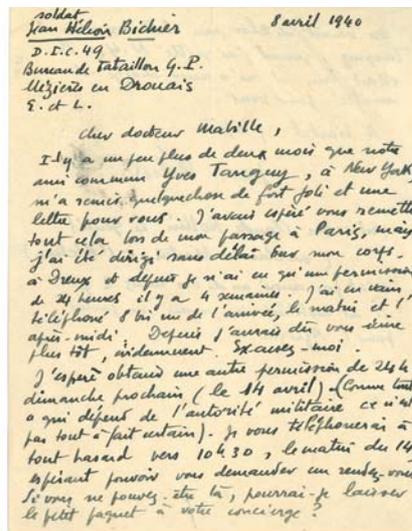
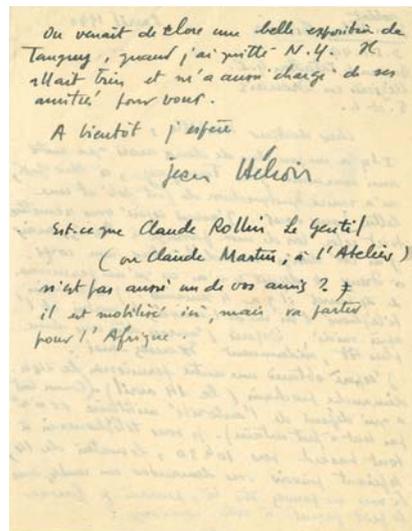
L.A.S à Raymond QUENEAU,
9 août 1958
8 pages in-8, encre rouge

800 / 1 000 €

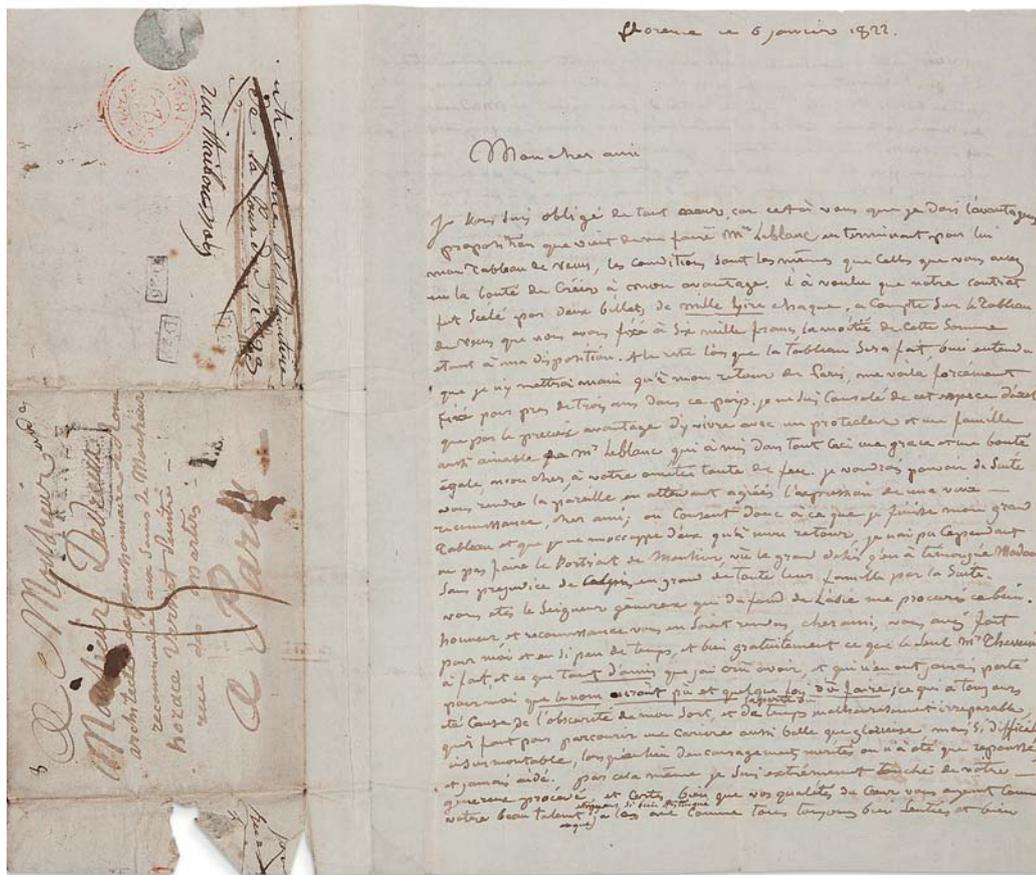
Importante et très amicale lettre autographe signée de Jean HELION adressée à Raymond QUENEAU, dans laquelle il lui fait part de ses préoccupations artistiques:

« ... Vous voyez que j'ai déchanté des orgueilleux concepts de ma jeunesse. « Si tu t'imagines » mais je chante comme votre chanson ce qui survit au désespoir ».

L'on joint un carton d'invitation signé par HELION pour une de ses expositions et adressé à Raymond QUENEAU. L'on joint également un télégramme de Jean HELION adressé de New-York à Raymond QUENEAU: « Yes certainly. HELION ».



604



609

607

HELION JEAN (1904 - 1987)

Carte postale autographe signée à Raymond QUENEAU

100 / 150 €

Carte postale représentant le château de Bijeannette en Eure-et-Loir, adressée à Raymond QUENEAU et à sa femme Janine. HELION indique qu'on lui demande de contribuer au numéro spécial de l'Herne consacré à QUENEAU qu'il admire.

+608

HUGO JEAN (1894 - 1984)

2 L.A.S.,
2 février et 28 avril 1977

Les deux lettres autographes signées de Jean HUGO sont adressées à un auteur dont il aime ses beaux vers et il compte aller signer les exemplaires.

150 / 200 €

609

INGRES JEAN-DOMINIQUE (1780 - 1867)

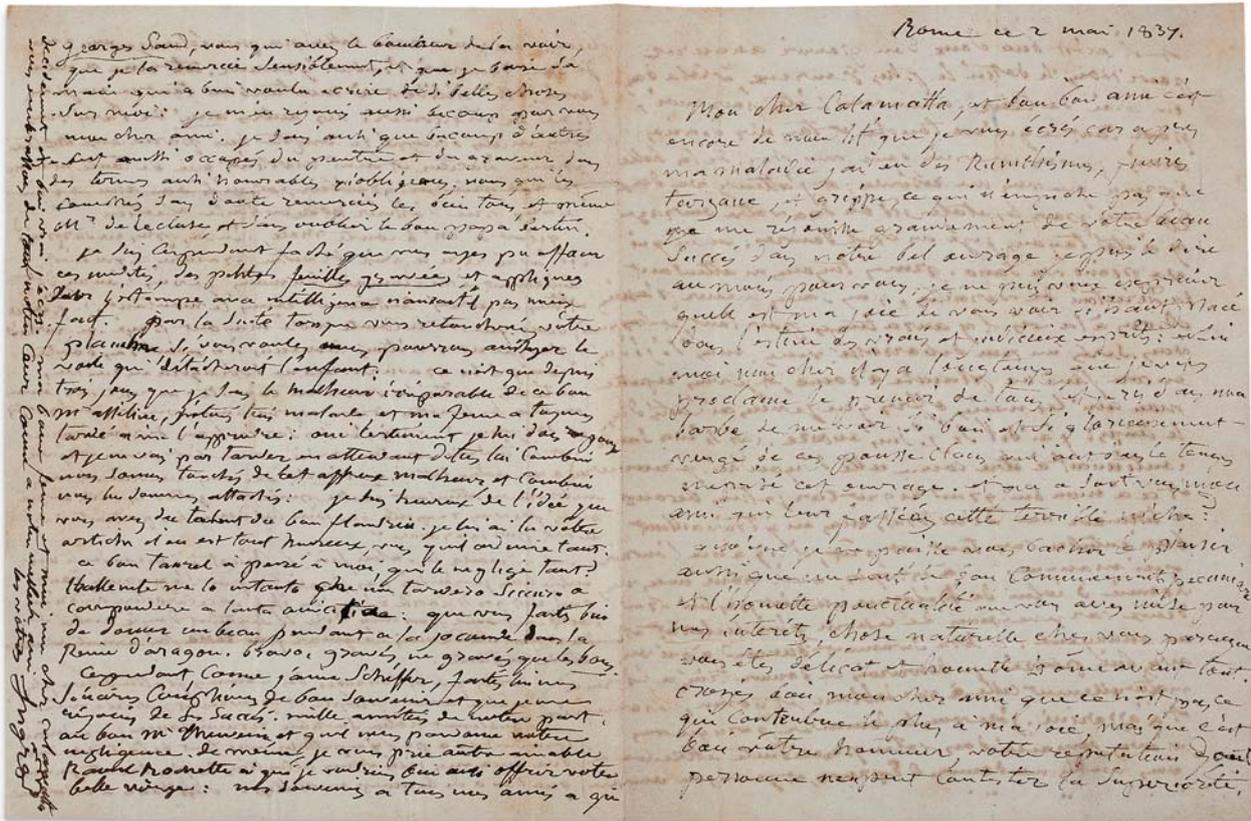
L.A.S., Florence 6 janvier 1822, à l'architecte Pierre-Anne DEDREUX à Paris; 2 pages in-4, adresse.

1 500 / 2 000 €

Importante lettre relative à son tableau de Vénus, à celui du Vœu de Louis XIII, et ses merveilleux portraits de Jacques-Louis Leblanc et de sa femme (qui ont appartenu à Degas et sont aujourd'hui au Metropolitan Museum).

Il lui est obligé « de tout cœur car c'est à vous que je dois l'avantageuse proposition que vient de me faire M^r Leblanc en terminant pour lui mon tableau de Venus, les conditions sont les mêmes que celles que vous avez eu la bonté de créer à mon avantage. Il a voulu que notre contrat fut scélé par deux billets... Sur les 6.000 francs, montant de ce portrait, la moitié est à sa disposition, la seconde le sera lorsque le tableau sera achevé; « bien entendu que je n'y mettrai main qu'à mon retour de Paris, me voilà forcément fixé pour près de trois ans dans ce pays. Je ne suis consolé de cet espèce d'exil que par le précieux avantage d'y vivre avec un protecteur et une famille

aussi aimable que M^r Leblanc, qui a mis dans tout ceci une grâce et une bonté égale, mon cher, à votre amitié toute de feu. Je voudrais pouvoir de suite vous rendre la pareille [...]; on consent donc à ce que je finisse mon grand tableau et que je ne m'occupe d'eux qu'à mon retour, je n'ai pu cependant ne pas faire le portrait de Monsieur, vû le grand désir qu'en a témoigné Madame, sans préjudice de celui en grand de toute leur famille par la suite. Vous êtes le Seigneur généreux qui du fond de l'Asie me procure ce bien. Honneur et reconnaissance vous en soient rendus, cher ami, vous avez fait pour moi et en si peu de temps, et bien gratuitement ce que le seul M^r Thevenin a fait... Il a cru en de faux amis, « ce qui a toujours été cause de l'obscurité de mon sort, et de la perte du temps malheureusement irréparable, qu'il faut pour parcourir une carrière aussi belle que glorieuse mais si difficile, insurmontable, lorsqu'au lieu d'encouragements mérités on n'a été que repoussé, et jamais aidé... Il ajoute une longue note en fin de lettre pour lui demander de ses nouvelles, le charger de saluer Horace Vernet et son père, et lui transmettre les salutations de Lemoine. Il le prie de rappeler à MICHALLON sa demande de « matériaux indispensables et très pressés dont j'ai besoin pour exécuter mon tableau de Louis XIII »...



610

INGRES JEAN-DOMINIQUE (1780 - 1867)

L.A.S., Rome 2 mai 1837, au graveur Luigi CALAMATTA;
4 pages in-4.

4 000 / 5 000 €

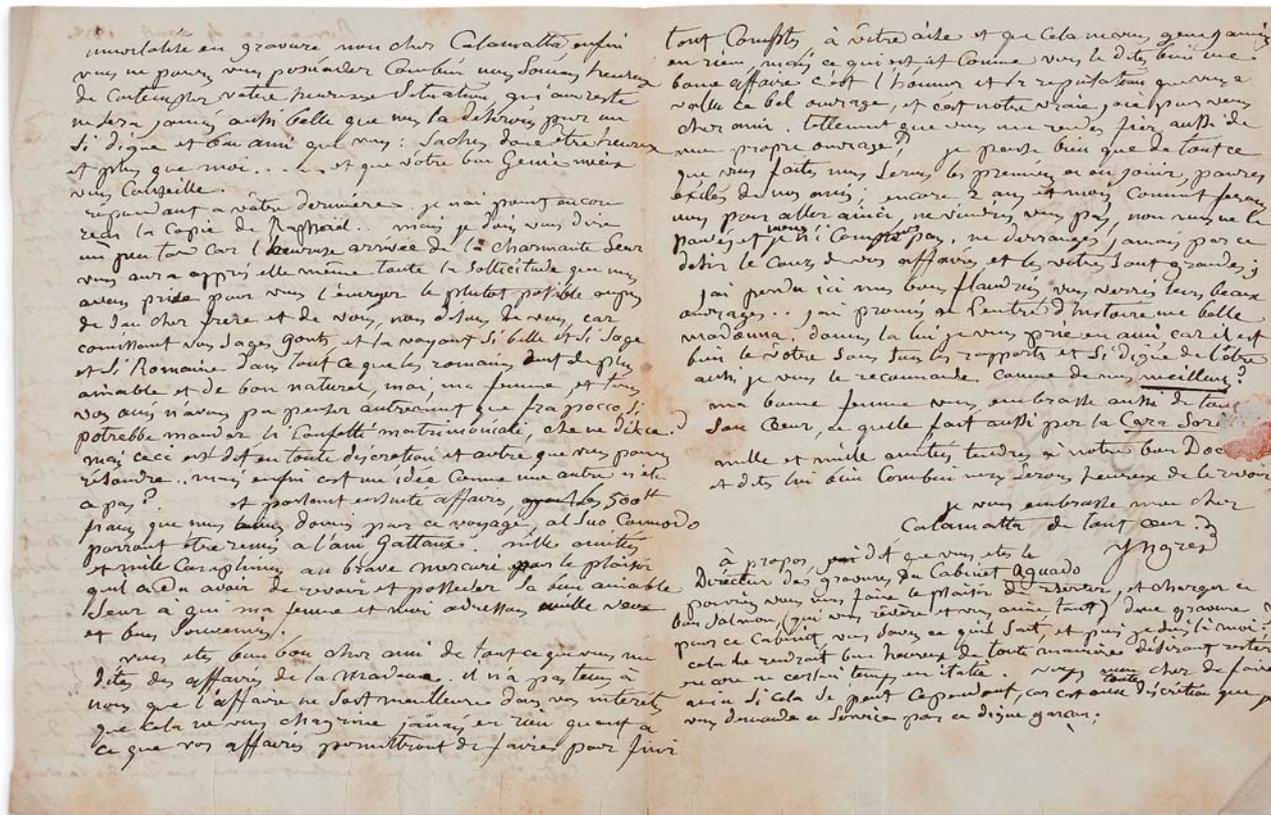
Très belle lettre sur la gravure par Calamatta du Vœu de Louis XIII d'Ingres.

Il se réjouit « grandement de votre beau succès dans notre bel ouvrage: quelle est ma joie de vous voir si haut placé dans l'estime des vrais et judicieux esprits [...] il y a longtemps que je vous proclame le premier de tous et je ris dans ma barbe de me voir si bien et si glorieusement tengué de ces pousse-clous qui ont dans le tems méprisé cet ouvrage. Et que ce soit vous mon ami qui leur fassiez cette terrible niche ? »... Ingres remercie Calamatta d'avoir bien défendu leurs intérêts communs, mais il se réjouit surtout de voir que sa réputation est désormais incontestable; il le remercie de la belle épreuve qu'il lui réserve, tout en multipliant des conseils pour sa carrière: « qui va piano va sano ». Il aimerait que Calamatta vienne « encore faire une planche à Rome, [...] si j'ai encore. Car si ma santé continuait à être comme celle d'aujourd'hui, je renoncerais et ce à mon bien grand regret car je tiens beaucoup à terminer mon Directorat, mais en y travaillant bien entendu car tout est prêt, il n'y a que l'ouvrier qui manque ». Il ne veut pas de DELORME, « un scelerat et un ennuyeux ». Il évoque les personnes à qui offrir des épreuves: Lazzarini, Pradier, son ami Gilbert à Montauban, le bon docteur Martinet... Puis il évoque le portrait du comte MOLÉ: « m'ayant payé son portrait plus que nous n'étions convenus il y avait sans doute compris la gravure », et Ingres reconnaît sa dette envers Calamatta, avec « des larmes de reconnaissance et de tendresse » de sa femme.

Il évoque le Salon et raille le Finot (Delacroix ?): « il n'est pas si facile d'avoir du style et ce caractère historique dont il faut avoir pour ainsi dire le sentiment dans le ventre de sa mère, ou du moins l'acquérir par une foi fervente et une étude constante. Certes que les louanges des femmes flattent bien plus notre amour-propre et prouvent par cela même doublement notre sensible reconnaissance; j'admire comment on a pu sympathiser avec tant de tact et de savoir dire avec mes idées et mes intentions les plus secrètes, mais que l'on a de beaucoup embellies: dites donc à Madame Georges SAND, vous qui avez le bonheur de la voir, que je la remercie sensiblement, et que je baise sa main qui a bien voulu écrire de si belles choses sur moi [l'article de G. Sand, M. Ingres et M. Calamatta, avait paru dans Le Monde du 2 mars]: je m'en réjouis aussi beaucoup pour vous mon cher ami. Je sais aussi que beaucoup d'autres se sont aussi occupés du peintre et du graveur dans des termes aussi honorables qu'obligeans », et il charge Calamatta de les remercier, notamment DELÉCLUZE et « le bon papa BERTIN »... Il se réjouit que Calamatta apprécie « le talent du bon FLANDRIN. Je lui ai lu votre article il en est tout heureux, vous, qu'il admire tant. [...] Que vous faites bien de donner un beau pendant à la Joconde dans la Reine d'Aragon. Bravo, gravez, ne gravez que les bons. Cependant, comme j'aime SCHEFFER, faites-lui mes sincères compliments de bon souvenir et que je me réjouis de ses succès »...

PROVENANCE

Ancienne collection Édouard Herriot



611

INGRES JEAN-DOMINIQUE (1780 - 1867)

L.A.S., Rome 4 août 1838, à Luigi CALAMATTA, « graveur en taille douce », à Paris; 3 pages in-4, adresse, marques postales.

3 000 / 4 000 €

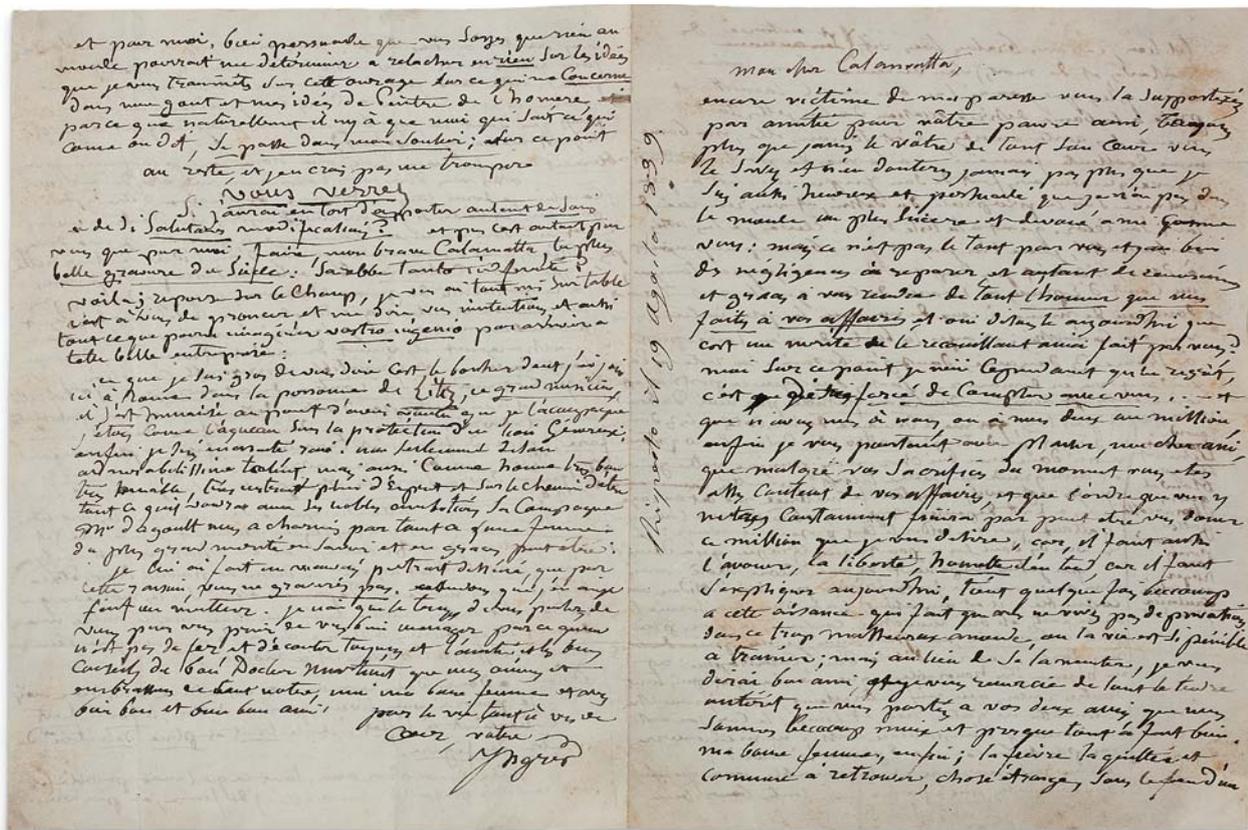
Il parle des travaux à la Villa Médicis: « depuis 3 mois à la tête de bon nombre d'ouvriers je fais restaurer notre belle villa [...] Vous me direz que diable allait-il faire dans cette galère, c'est vrai, mon cher ami, mais j'i suis et je dois et veux en finir avec conscience et honneur. J'ai cependant trouvé le moyen de finir le tableau de notre cher M^r MARCOTTE, et un peu à d'autres, mais peu de chose et voilà que le ministre vient de me charger par dessus le marché de fournir l'école de Paris des plus beaux plâtres antiques de Rome. Autre administration et par conséquent autres doubles et triples soins qui décidément me font changer de métier... (mais chut, tout ceci entre nous) ... Il félicite Calamatta d'avoir fini le dessin de M. MOLÉ, et que celui-ci en soit content: « j'ai autant envie que lui de le voir immortalisé en gravure ». Ils sont heureux de son succès. Il se plaint de n'avoir pas reçu la copie du RAPHAËL, et raille gentiment

tout Comptes à votre aise et que cela me va, pourvu qu'il en soit rien, moi, ce qui est et comme vous le dit, bien une bonne affaire. C'est l'honneur et la réputation que vous a voulu la belle ouvrage, et c'est notre vœu, ne pourriez vous être unie. tellement que vous ne rendez rien, peut-être de votre propre ouvrage? je pense bien que de tout ce que vous faites, vous serez, les premiers et les premiers, pourriez en être de vos amis; encore à eux et moi, comment pourriez vous aller au-devant, ne vendriez-vous pas, non, ne le pouvez, et j'ai le Comptes par, ne devriez pas, j'aurais par ce de voir le cours de vos affaires, et le votre, tout grande; j'ai perdu ici mes bons flandrins, mes verrés leurs beaux ouvrages... j'ai promis et l'entret d'histoire une belle madonna, donnez-la lui je vous prie en ami car il est bien le votre sans tous les rapports et si digne de l'être, ainsi je vous le recommande, comme de mes meilleurs? une bonne femme vous embrasse autre de tout dans cœur, et quelle fait aussi pour la Cara Sor... mille et mille amities tendres à votre bon Doc et de lui dire combien vous serez jaloux de le revoir. je vous embrasse avec cher Calamatta de tout cœur de J. Ingres

à propos, j'ai dit que vous étiez le directeur des gravures du Cabinet Aguardo, et chargé de faire les gravures de la Madonna, et de charger le bon SALMON d'une gravure pour ce cabinet: « c'est avec toute discrétion que je vous demande ce service pour ce digne garçon »...

PROVENANCE

Ancienne collection Édouard Herriot



612

INGRES JEAN-DOMINIQUE (1780 - 1867)

L.A.S., [Rome début août 1839], à Luigi CALAMATTA;
4 pages in-4.

4 000 / 5 000 €

Très belle lettre sur le portrait gravé d'Ingres par Calamatta, la gravure de son Apothéose d'Homère, et sur Franz Liszt.

Il n'a pas au monde « un plus sincère et dévoué ami » que Calamatta, et son seul regret « c'est d'être forcé de compter avec vous »... Sa femme et lui vont mieux: « C'est toujours elle, ma bonne, mon excellente femme ! À la vue du portrait admirablement gravé que vous avez fait de son Ingres, elle s'est un peu calmée sur la propriété du dessin, et vous remercie de tout son cœur. Quant à la liste de mes élèves, je suis assez embarrassé, je ne l'ai pas, et puis beaucoup ne payront pas »... Il recommande d'en donner aux amis intimes: Roger, Blondel, Marcotte, Gattaux, Dumond, Orsel, Roger, Varcollier, Saulnier, Franchet, etc., et de lui en faire passer: « ce portrait est admiré au possible par moi d'abord et par tous, qui me le demande de tous côtés et les 3 douzaines ne seront pas de trop: et *altro che Calamatta lo potera fare* ! »... Il tient à payer « tout le matériel que cet ouvrage vous a fait dépenser »... Il presse Calamatta de finir sa gravure du portrait de MOLÉ, regrette qu'il ne veuille pas épouser la sœur de Mercuri, et évoque leur ami TAUREL, qui reste à son poste [Amsterdam] mais qu'il espère voir à Paris, « car je n'irai jamais dans un pays qui sent la république et où par conséquent le peuple n'y est même qu'insolent ! »...

Il sera « toujours heureux et glorieux d'être gravé par vous », et voudrait voir Calamatta graver son Apothéose d'Homère et son Colonna, mais il prévoit des difficultés, en particulier la nécessité de modifier le dessin « d'abord comme places de figures et caractère de figures, par conséquent déterminer un autre cadre et beaucoup plus grand, ce qui en devra faire la plus grande estampe connue ». Il veut modifier, ajouter et enlever certains caractères: « Mon trait fait, et arrêté, le dessin ne pourra donc être fait que par morceaux, d'après le tableau sur les morceaux qui ne devront subir aucune modification, mais les autres me devront être soumis à Rome ou à Paris, pour que j'en termine l'effet, le caractère et le modelé ». Dans deux mois il pourra livrer en dessin « le fond fait entièrement à l'effet, et le trait et place définitive et du nombre des figures »... Il est très déterminé à ne rien lâcher sur « ce qui me concerne dans mon goût et mes idées de Peintre de l'Homère, et parce que naturellement il n'y a que moi qui sait ce qui comme on dit, se passe dans mon soulier », afin que Calamatta fasse « la plus belle gravure du siècle »... Il termine en disant son bonheur de jouir à Rome de LISZT, « ce grand musicien » qui a insisté pour qu'Ingres l'accompagne: « J'étais comme l'agneau sous la protection d'un lion généreux; enfin je suis enchanté, ravi, non seulement de son admirabilissime talent mais aussi comme homme très bon, très aimable, très instruit, plein d'esprit [...]. Sa compagne M^e d'AGOULT nous a charmés par tout ce qu'une femme du plus grand mérite en savoir et en grâces peut-être. Je lui ai fait un mauvais portrait dessiné, que par cette raison vous ne graverez pas. Attendons que j'en aie fait un meilleur »...

613

ISABEY JEAN-BAPTISTE (1767 - 1855)

3 L.A.S. à ses amis HOLIER; 1 page in-8 chaque.

200 / 300 €

Rocquencourt 21 septembre: « Je ferai tout ce qui dépendra de moi pour tacher de trouver ce qui pourra rendre plus heureux mon ami Holier »... 22 décembre, invitation à dîner avec Gérard, Ducis, Cicéri... Mardi, autre invitation à dîner: « nous ne serons que nous, la redingote et la robe de toile sont de costume »...

On joint une L.A.S. de Jean-Jacques HENNER, [4.XII.1886], à Pierre Gauthiez.

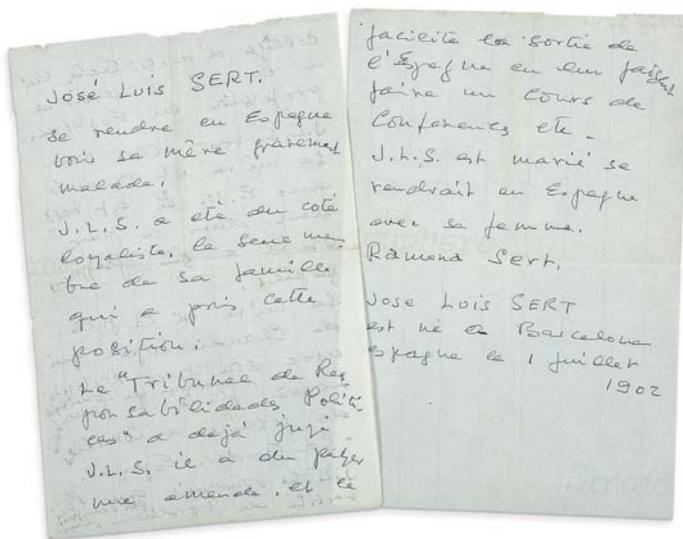
614

JEANNERET-GRIS CHARLES-EDOUARD, DIT LE CORBUSIER (1887 - 1965)

Manuscrit autographe concernant Josép-Luis SERT, architecte catalan 3 pages in-8 à l'encre

400 / 500 €

LE CORBUSIER appuie une demande de sortie de territoire pour le grand architecte catalan. « J. L. Sert a été du côté loyaliste, le seul membre de sa famille qui a pris cette position. Le tribunal de responsabilidades politicas a déjà jugé J. L. S. Il a dû payer une amende et le collège d'architectes lui a enlevé le droit de profession en Espagne. J. L. S. veut aller voir sa mère et revenir aux Etats-Unis ... J. L. S. voudrait que l'université de Fordham lui facilite la sortie d'Espagne en lui faisant faire un cours de conférences. »



614

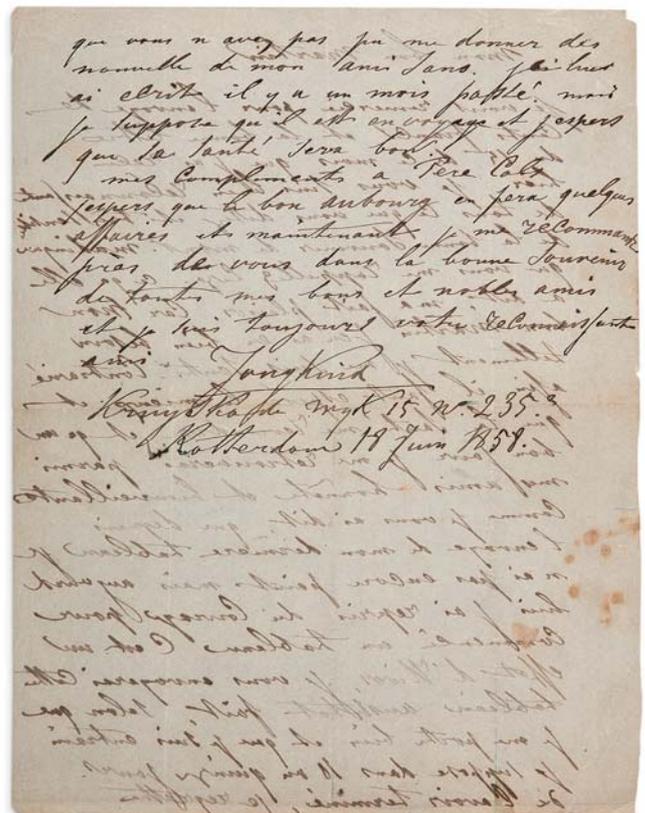
615

JONGKIND JOHANN BARTHOLD (1819 - 1891)

L.A.S., Rotterdam 14 juin 1858, à son marchand Pierre-Firmin MARTIN; 1 page et demie in-4 sur papier fin.

1 000 / 1 200 €

Il le remercie pour l'envoi de cent francs et de son bon souvenir, « car mon bon Martin j'en ai eu bien besoin tellement je me suis senti contrarié ». Il espère recouvrer rapidement la santé, « et qu'un bon jour je me retrouverai parmi mes amis honnêtes et bienveillants. Comme je vous ai dit, que depuis l'envoye de mon dernière tableau je n'ai pas encore peint mais aujourd'hui j'ai repris du courage pour commencé un tableau c'est un effet d'Hiver ». Il l'enverra à Martin aussitôt terminé, probablement sous une quinzaine de jours. Il regrette de n'avoir pas de nouvelles de son ami Jans, « mais je suppose qu'il est en voyage ». Il termine en faisant ses compliments au peintre CALS auquel il souhaite « quelques affaires »...



615

13. 22.

Weimar
Cranachstr., 7^a

Verehrter Herr Doctor,
Ich habe mich Ihnen vorigen Brief zu bedanken, für
den ich Ihnen besten Dank.
Es ist eine sehr wichtige Frage, die Sie mir
gestellt haben. Ich möchte sehr gern, wenn
Prof. Peter Bakus mit erschöpfender Ausdehnung
helfen - mir soll viel er aber bei den be-
schriebenen Umständen und Schwierigkeiten
auszu machen! Fast jede Aus-
sicht, die in der Kunst zu erhalten ist, ist
einzigartig und es ist schwer an einem Orte
für Menschen zu kommen. In mehreren aus-
nahmen kann man die Namen nennen,
nehmen hier nennen will:
1. Architekt J. Scholtowski - in erster
Ordnung, durch dessen Hände
die besten jungen Architekten jenseits

2.

Die 2.
1. Kunsttheoretiker A. Bakuschinsky,
Dankbar empfing die Kunsttheorien in der Kunst,
die sich sehr schnell von mir
3. Prof. an der hochh. Universität (Kunst-
theorie) A. Gabritschewsky, für ein phi-
losophisches Kopf und sehr sehr hoch-
stehendes Niveau, ist ein sehr auch
sehr lehrerhaft bei.
4. Architekturtheoretiker E. Schor, der viel
aufzu stellen mit Verwaltungsfragen
beschäftigt ist und viel in der Kunst-
lehre, aus Kunst. Ist der vorkommend
auf dem Weg nach Berlin. Auch
ein alter Freund von mir.
Diese Herren werden die alle Kunstfragen
sehr aus der Tiefe sehen können.
Ich bin sehr sehr gern bereit, Ihnen
mitzuteilen zu sein.
Mit herzlichen Grüßen
Mit besten
Grußen
Hau die K.

616

10. 29.

KANDINSKY
VASSILY
1866 - 1944

Sehr geehrter Herr Professor,
Zunächst ein großer Dank für
Ihre Briefe, die ich sehr
genießt habe. Ich möchte
sehr gern, wenn Sie mir
helfen könnten, die
Schwierigkeiten zu über-
winden, die mir bei der
Arbeitsaufgabe entstehen.
Ich bin Ihnen sehr dankbar
für Ihre Bemühungen und
hoffe, dass Sie mir bald
eine Antwort schreiben
werden. Mit besten
Grußen
Vassily Kandinsky

10. 29.

KANDINSKY
VASSILY
1866 - 1944

Sehr geehrter Herr Professor,
Zunächst ein großer Dank für
Ihre Briefe, die ich sehr
genießt habe. Ich möchte
sehr gern, wenn Sie mir
helfen könnten, die
Schwierigkeiten zu über-
winden, die mir bei der
Arbeitsaufgabe entstehen.
Ich bin Ihnen sehr dankbar
für Ihre Bemühungen und
hoffe, dass Sie mir bald
eine Antwort schreiben
werden. Mit besten
Grußen
Vassily Kandinsky

617

616

KANDINSKY VASSILY (1866 - 1944)

L.A.S, Weimar, 13 décembre 1922
2 pages in-4

4 000 / 6 000 €

Lettre en allemand signée de KAN-
DINSKY relative à l'architecture et à ses
théoriciens dont A. BAKUSCHINSKY,
A. GABRITSCHESKY et E. SCHOR.

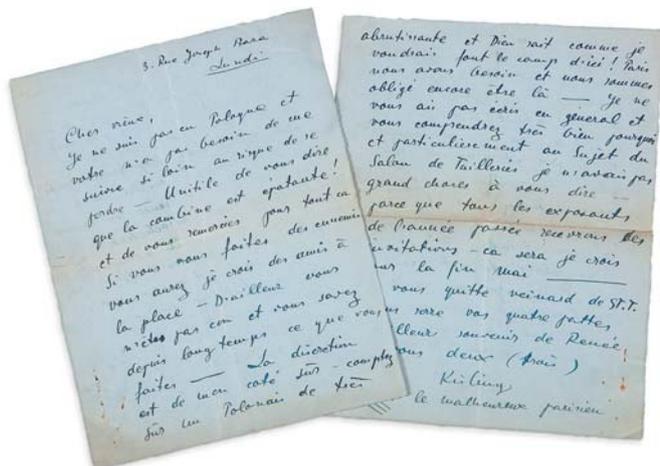
617

KANDINSKY VASSILY (1866 - 1944)

L.A.S, Dessau, 10 mars 1929
2 pages in-4

2 000 / 3 000 €

Lettre autographe en allemand signée sur
son papier en-tête portant son nom imprimé
dans laquelle il propose l'embauche d'un
ami compétent, qu'il connaît et estime, ce
dernier ayant une connaissance parfaite de
l'Art moderne.
(Trous de classeurs et légères déchirures
sans affectations de texte)



619

+618

KISLING MOÏSE (1891 - 1953)

2 PHOTOGRAPHIES d'œuvres de Kisling avec dédicaces autographes signées; photos ROSEMAN en noir et blanc; tirages argentiques, 28 x 21 cm chaque.

300 / 400 €

Jeune garçon au chandail: « à Madame Harrel mes hommages M. Kisling ». [Femme assise]: « à Elyane Harrel toute ma sympathie M. Kisling ».

619

KISLING MOÏSE (1891 - 1953)

L.A.S. « Kisling le malheureux parisien », « 3, rue Joseph Bara Lundi » [vers 1920-1925], à « Cher vieux »; 4 pages in-4 sur papier bleu.

400 / 500 €

«Je ne suis pas en Pologne et votre ... n'a pas besoin de me suivre si loin au risque de se perdre. Inutile de vous dire que la combine est épatante ! et de vous remercier pour tout ça. Si vous vous faites des ennemis, vous aurez je crois des amis à la place. D'ailleurs vous n'êtes pas con et vous savez depuis longtemps ce que vous faites. La discrétion est de mon côté sûr. Comptez sur un Polonais de très vieille race (Palestine) qui ont toujours gardé la parole d'honneur. Parlons de la combine. - Je suis entièrement libéré de Zborowski [Léopold ZBOROWSKI (1889/1932) célèbre marchand d'art, ami de Modigliani], qui est comme vous savez un très chic type mais trop grand poète. Je préfère me débrouiller seul jusqu'à ce que je trouve un homme d'affaire qui m'achètera - de nouveau. En attendant, dites à vos

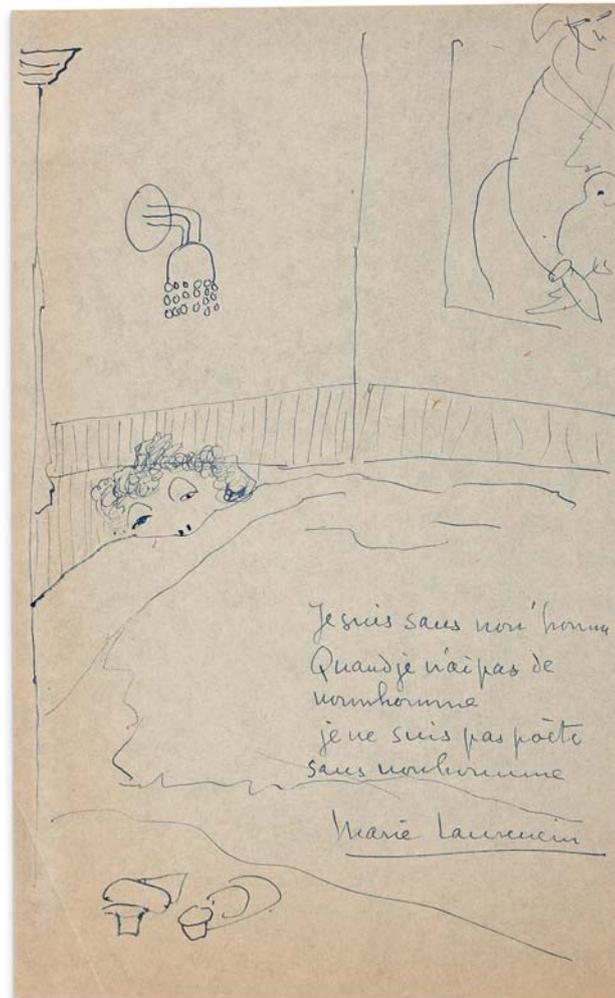
hommes d'affaires que je suis ravi et qu'au mois de novembre je suis prêt de faire une combine avec eux mais pas moins que 50 fr. le numéro »... Il évoque son séjour prochain à Saint-Tropez et espère que le prix de 50 F conviendra. Il invite son ami à venir en discuter à Paris: « je crois que vous ne ferez pas mal de venir parce que vraiment ont oublié trop vite les Tropéziens. J'ai eu du mal à me refaire et j'en ai encore - malgré qu'on mène ici la vie la plus abrutissante et Dieu sait comme je voudrais fout le camp d'ici ! Paris nous avons besoin et nous sommes obligés d'être là... ». Il évoque pour finir le Salon des Tuileries...

+620

LA FRESNAYE ROGER DE (1885 - 1925)

POÈME autographe, *Jeanneton*; 3 pages in-8 sur papier à décor gaufré et fleur chromolithographiée.

300 / 400 €



621

Amusante chanson grivoise, en 6 couplets: « C'est Jeanneton / La femme du roullier / Qui va de porte en porte / De taverne en taverne / Pour chercher son mari » ...

PROVENANCE

Ancienne collection Pierre LÉVY (Troyes 2 février 2007, n° 11).

621

LAURENCIN MARIE (1883 - 1956)

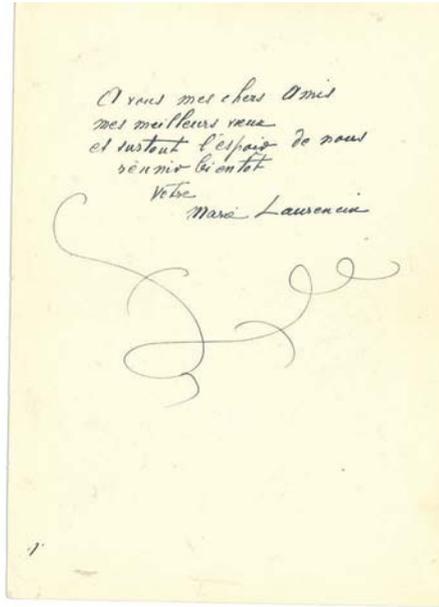
Dessin original et poème autographe signé à l'encre bleue, circa 1910
1 page in-8

800 / 1 000 €

Amusant autoportrait de Marie LAURENCIN couchée dans un lit le visage émergent des draps. « ... Je suis sans mon'homme quand je n'ai pas de monhomme je ne suis pas poète sans monhomme ... »



622



622

LAURENCIN MARIE (1883 - 1956)

Femme à l'agneau
Aquarelle sur lettre signée
14 x 9,3 cm

1 500 / 2 000 €

Dessin à l'encre aquarellé représentant une femme près d'un agneau au recto de vœux autographes également signés par elle.

623

LAURENCIN MARIE (1883 - 1956)

Correspondance autographe
à Louise Faure-Favier,
Paris-Madrid, 1919-1955

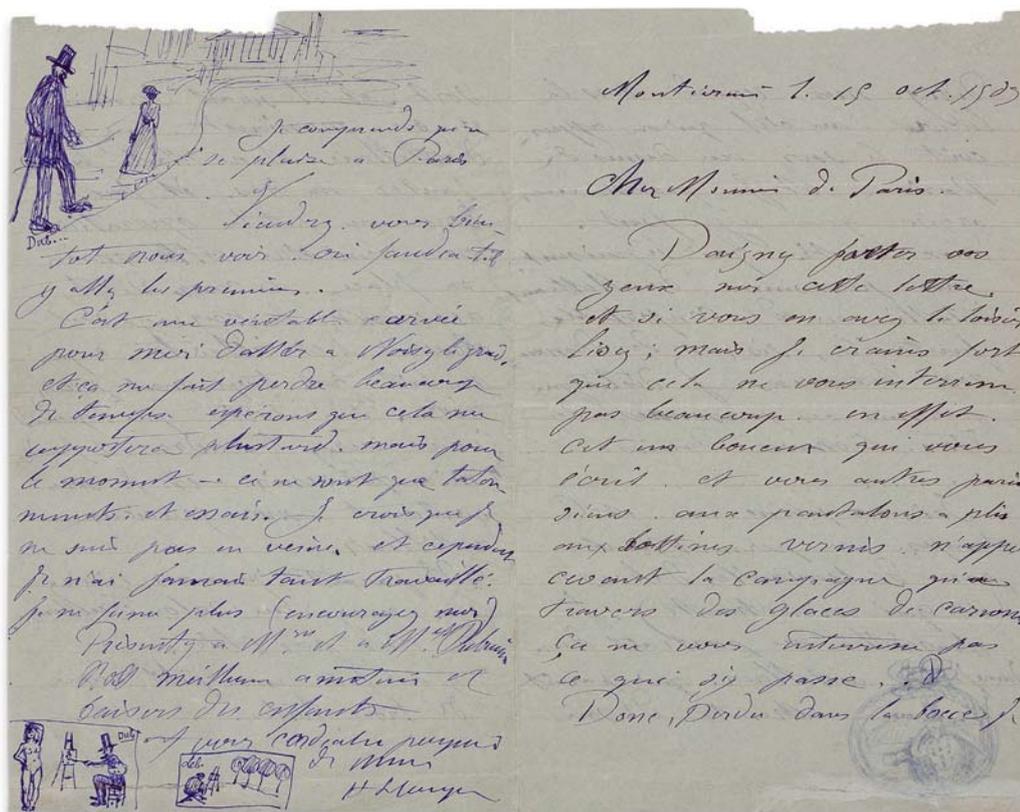
1 000 / 1 500 €

21 lettres de différents formats, 11 enveloppes conservées

Correspondance très chaleureuse adressée à son amie Louise FAURE-FAVIER, l'auteure de Blanche et Noire. Elle lui confie ses soucis, l'entretien de Paul LEAUTAUD, du vote des femmes, de ses relations avec André BILLY, de ses démêlés avec Eugène MONTFORT, et de ses propres travaux.



623



624

624

LEBASQUE HENRI (1865 - 1937)

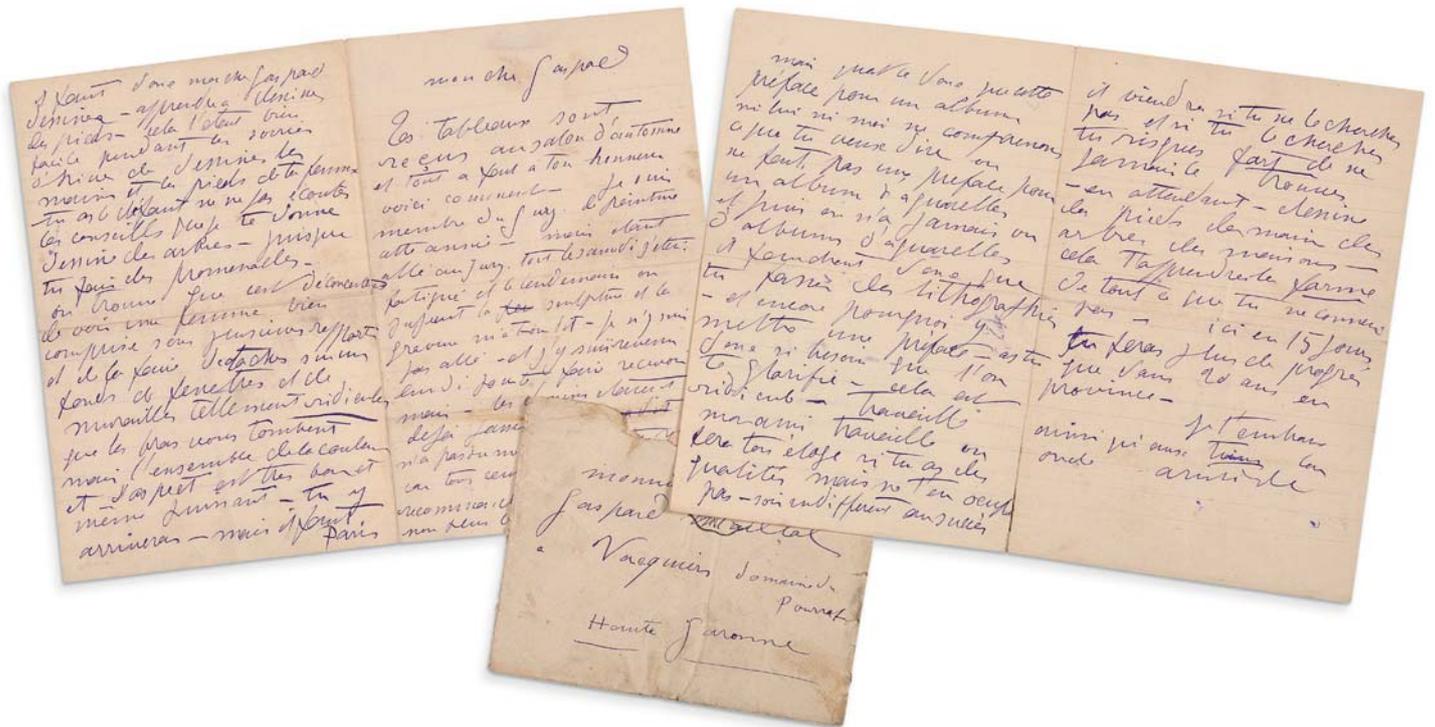
L.A.S. avec 4 dessins, Montévrain (Seine-et-Marne) 15 octobre 1909, à un ami peintre [Dubuis ?]; 4 pages in-8 à l'encre violette (petit manque dans le haut sans perte de texte).

500 / 600 €

Amusante lettre illustrée de 4 dessins à la plume.

« Cher Monsieur de Paris, Daignez porter vos yeux sur cette lettre et si vous en avez le loisir lisez; mais je crains fort que cela ne vous intéresse pas beaucoup. En effet, c'est un boueux qui vous écrit, et vous autres Parisiens aux pantalons à plis, aux bottines vernies, n'apercevant la campagne qu'au travers des glaces de carrosses, ça ne vous intéresse pas, ce qui s'y passe. Donc, perdu dans la boue, je dirige mes regards vers la lueur au ciel qu'on aperçoit le soir au-dessus de Paris, et je pense aux orgies qui s'y font, aux santés qui s'épuisent, aux personnes douillettement installées en de confortables fauteuils, sis en des demeures luxueuses. Je distingue parmi ces personnes des êtres lâcheurs d'amis..... Ici, on peine... et le temps ne permettant pas de travailler dehors (ce

qui m'enchant), je travaille au portrait d'un jeune artilleur qui paraît enchanté de son sort. [Dessin original représentant ce portrait dans un médaillon au cadre orné]. Et il serait terminé si en maniant une pièce d'artillerie il ne s'était fait sauter un bras. Il faudra donc une petite opération pour remettre cette main en place. À cause de cet accident, le paysage s'est obscurci et attristé, ce qui ne fait pas trop mal pour cela. De sorte que quand vous aurez le cadre, il faudra m'en prévenir et je vous porterai mon gracieux artilleur. Il paraît que vous n'avez pas envoyé au Salon d'automne. Ce n'est pas chic. J'ai fait mon petit envoi de trois toiles. [Dessin représentant son ami Dub... suivant une femme dans la rue.] Je comprends qu'on se plaise à Paris. [...] C'est une véritable corvée pour moi d'aller à Noisy-le-Grand, et ça me fait perdre beaucoup de temps. Espérons que cela me rapportera plus tard. Mais pour le moment – ce ne sont que tâtonnements et essais. Je crois que je ne suis pas en veine. Et cependant je n'ai jamais tant travaillé... Deux autres **dessins**, en bas de la lettre, représentent son ami Dub. peignant en atelier un nu féminin, l'autre Lebasque lui-même peignant un paysage sur le motif.



625

MAILLOL ARISTIDE (1861 - 1944)

L.A.S. « Aristide », [Marly-le-Roi 15 septembre 1910], à son neveu Gaspard MAILLOL (1880-1945) à Vacquiers, domaine du Pourrat (Haute-Garonne); 7 pages in-8 à l'encre violette (légères fentes et taches), enveloppe (timbre découpé).

800 / 1 000 €

Très belle lettre de conseils à son jeune neveu peintre.

« Tes tableaux sont reçus au salon d'automne, et tout à fait à ton honneur ». Il explique que, membre du jury de peinture, il n'a pu y aller le dimanche, mais seulement le lundi, et aucun de ceux à qui il avait recommandé son neveu n'était venu: « Alors je suis resté toute la journée pour revoir les tableaux et dessins qui étaient pour la révision. Quel n'est pas

mon étonnement de ne pas voir tes tableaux. Je demande alors au peintre de regarder si tu étais aux reçus, tu étais en effet reçu. Tu n'as donc eu besoin de personne pour te recevoir. Tes tableaux sont passés du premier coup. J'en ai été très content ». Il n'a envoyé pour lui que deux tableaux, et va demander une bonne place ». Il rapporte l'opinion de ses amis Maurice DENIS, K.X. ROUSSEL et MATISSE sur les tableaux de Gaspard: « Je suis aussi de leur avis [...] Il y a un talent à développer. Il faut de l'étude sérieuse. Tes tableaux sont moins bien dessinés que ceux d'il y a 3 ans. C'est moins vrai. Cela manque d'étude directe. Mais tu as gagné d'après Denis et Matisse sur les compositions. C'est bien composé. Il y a trop de naïvetés, des lourdeurs effrayantes qui font rire. On dirait que tu n'as jamais vu d'arbres ni de maisons [...] tout cela est ridicule, un peu trop ridicule »... Il conseille à Gaspard de louer ses

propriétés, plutôt que de les vendre, « mais il faut que tu t'arranges pour venir à Paris sinon tu es foutu. C'est le meilleur moyen de t'en tirer [...] Tu gagneras ta vie sitôt que tu seras connu »... Puis il critique le projet d'un album d'aquarelles: « on ne fait pas de préface pour un album d'aquarelles et puis on n'a jamais vu d'album d'aquarelles. Il faudrait donc que tu fasses des lithographies - et encore pourquoi une préface - as-tu donc si besoin qu'on te glorifie - cela est ridicule. Travaille mon ami travaille on fera ton éloge si tu as des qualités mais ne t'en occupe pas - sois indifférent au succès il viendra si tu ne le cherches pas et si tu le cherches tu risques fort de ne jamais le trouver. En attendant, dessine des pieds des mains des arbres des maisons - cela t'apprendra la forme de tout ce que tu ne connais pas. Ici en 15 jours tu feras plus de progrès que dans 20 ans en province »...

626

MAGRITTE RENÉ (1898 - 1967)

L.A.S à André DE RACHE, Bruxelles,
2 février 1966
1 page in-8

1 500 / 2 000 €

Lettre autographe sur son papier en-tête «René Magritte 97 rue des Mimosas Bruxelles» adressée à l'éditeur belge André DE RACHE. L'écriture est tremblante, MAGRITTE fatigué mourra 18 mois plus tard à l'âge de 69 ans. Cette lettre est relative aux travaux de MAGRITTE à la revue Rhétorique et à un texte de SCUTENAIRE.

« Si possible, je vous demande de prêter les clichés de Les Fleurs de l'abîme ... » « Si, Rhétorique n'est pas en train de s'imprimer et si c'est encore possible, ajouter au texte de Scut[enaire] la déclaration supprimée: ce n'est pas ceux qui travaillent le plus qui sont le plus fatigués. »

627

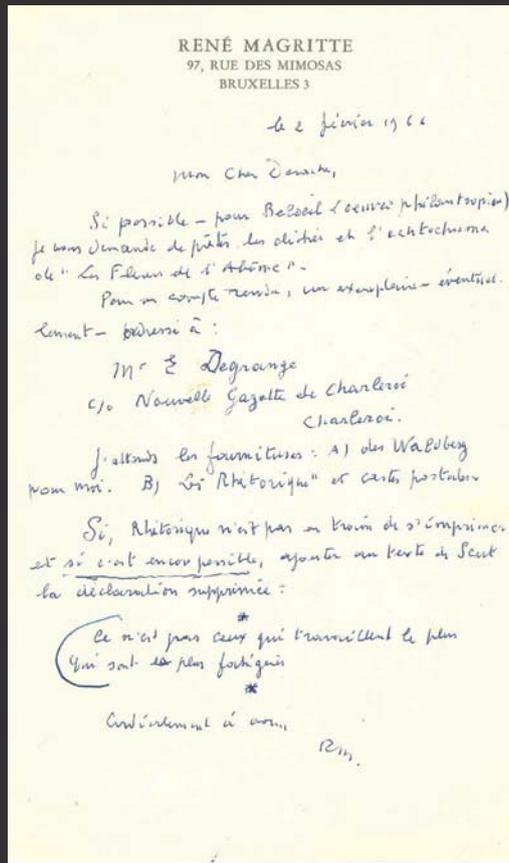
MAGRITTE RENÉ (1898 - 1967)

L.A.S, Bruxelles, 20 janvier 1964
1 page in-8

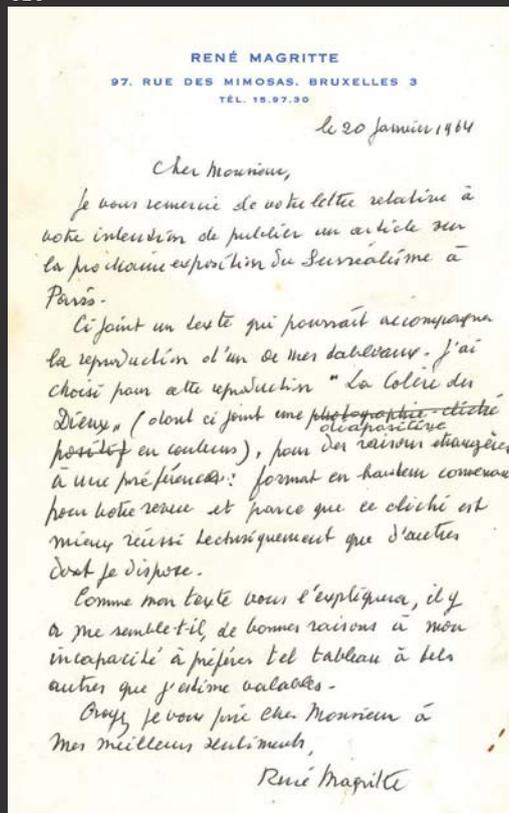
800 / 1 000 €

Lettre autographe signée au stylo à bille noire sur papier à en-tête du peintre portant son adresse à Bruxelles.

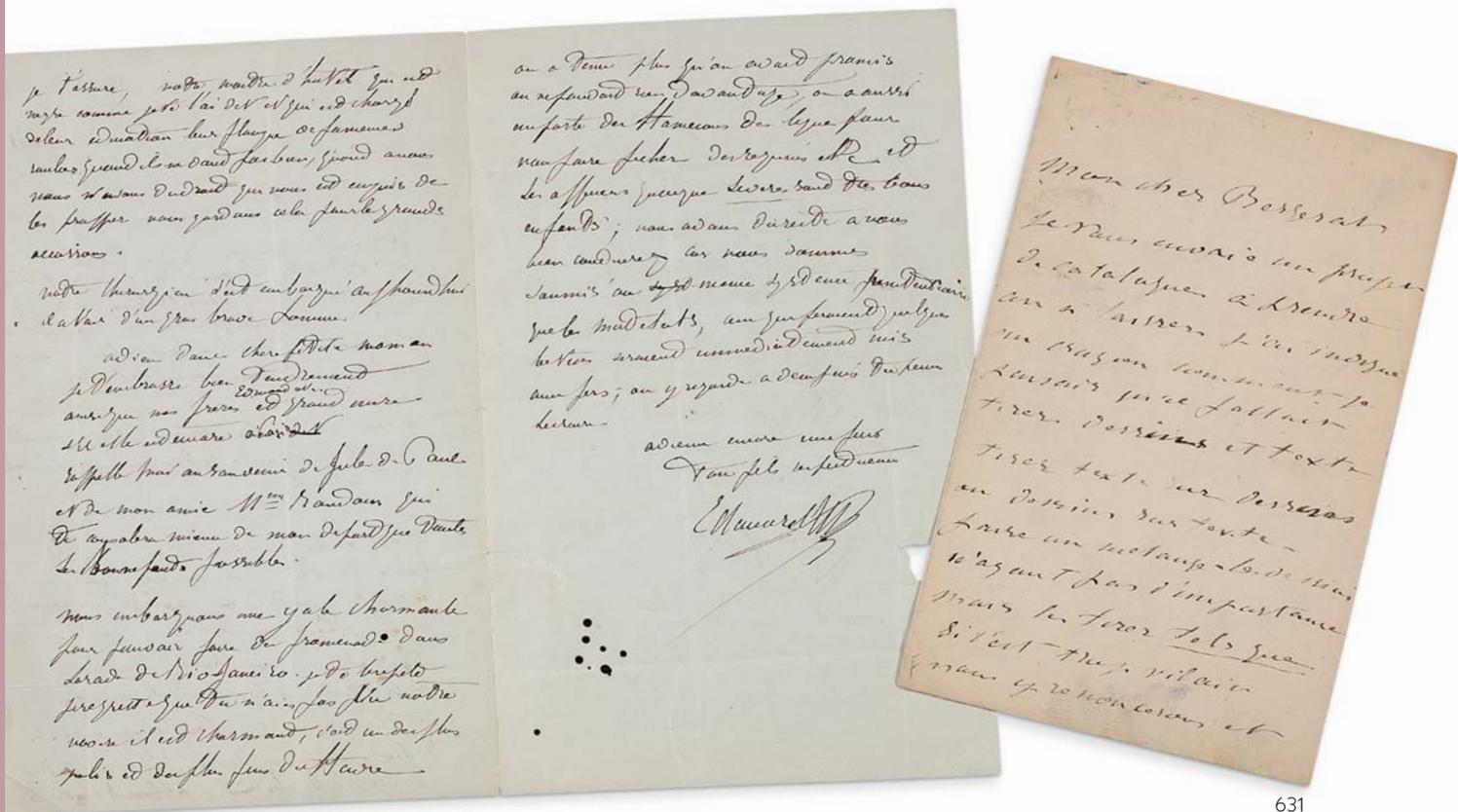
René MAGRITTE remercie le destinataire à l'occasion de la préparation d'un article concernant une exposition sur le Surréalisme prévu à Paris. Il choisit pour reproduction son tableau La Colère des Dieux: « ... Il y a me semble-t-il de bonnes raisons à mon incapacité à préférer tel tableau à tels autres que j'estime valables ... »



626



627



628

628

MANET ÉDOUARD (1832 - 1883)

L.A.S. « Edouard M », [Le Havre] Vendredi [8 décembre 1848], à SA MÈRE; 3 pages in-8, adresse (petite déchirure par bris de cachet sans toucher le texte).

4 000 / 5 000 €

Belle et longue lettre, écrite à l'âge de seize ans, alors qu'il s'embarque pour le Brésil sur le vaisseau-école Hanovre et Guadeloupe.

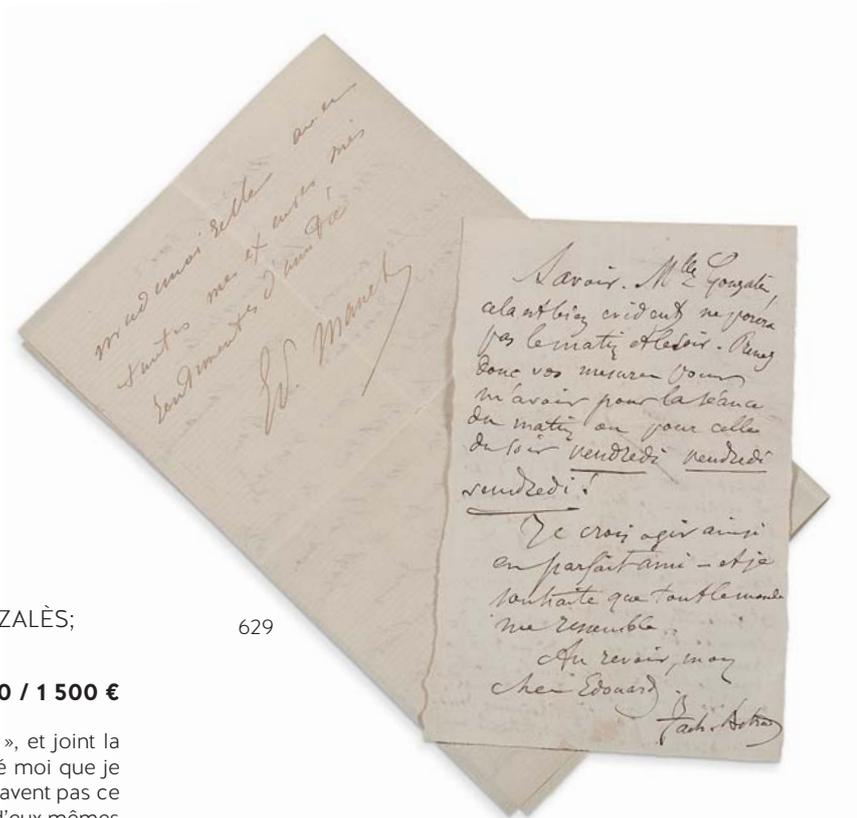
[« Le long voyage qu'il fit du Havre à Rio de Janeiro ne fut pas sans influence sur la formation de son génie et devait lui inspirer plus tard des marines qui sont parmi les plus belles de son temps » (G. Huisman).] « Chère Maman

Je viens te dire un dernier adieu, nous partons définitivement demain à neuf heures, nous avons ce soir préparé toutes nos voiles, fait nos derniers préparatifs, il ne nous manque plus que nos moutons et nos cochons que nous devons prendre au moment de partir. Papa doit venir me faire ses adieux demain à bord. J'ai été bien heureux de l'avoir jusqu'à mon départ, il a été si bon pour moi pendant tout notre séjour.

Nous avons un temps magnifique pour notre départ de demain. La mer promet d'être très belle. Nous sommes tous enchantés de partir quoique nous soyons ici on ne peut mieux sous tous les rapports, car nous avons pour nous servir quatre pauvres petits mousses et deux novices que l'on mène à coups de pieds dans le derrière et à coups de poings, cela les rend diablement obéissants je t'assure, notre maître d'hôtel qui est nègre comme je te l'ai dit et qui est chargé de leur éducation leur flanque de fameuses roulées quand ils ne vont pas bien, quand à nous nous n'usons du droit qui nous est acquis de les frapper, nous gardons cela pour les grandes occasions. Notre chirurgien s'est embarqué aujourd'hui, il a l'air d'un gros brave homme.

Adieu donc chère petite maman, je t'embrasse bien tendrement ainsi que mes frères Edmond etc. et grand mère si elle est encore à Paris. [...] Nous embarquons une yole charmante pour pouvoir faire des promenades dans la rade de Rio-Janeiro. Je te le répète, je regrette que tu n'aies pas vu notre navire il est charmant, c'est un des plus jolis et des plus fins du Havre. On a tenu plus qu'on avait promis, on ne pouvait rien davantage, on a aussi emporté des hameçons, des lignes pour nous faire pêcher des requins etc. et les officiers quoique sévères sont très bons enfants; nous avons du reste à nous bien conduire car nous sommes soumis au même système pénitentiaire que les matelots, ceux qui feraient quelques bêtises seraient immédiatement mis aux fers; on y regarde à deux fois tu peux le croire. Adieu encore une fois. Ton fils respectueux Edouard M ».

631



629

MANET ÉDOUARD (1832 - 1883)

L.A.S., Mardi soir [début 1870 ?], à Mlle Éva GONZALÈS; 1 page et demie in-8.

1 200 / 1 500 €

Il lui demande « de venir demain au lieu de Vendredi », et joint la lettre qui provoque ce changement: « c'est bien malgré moi que je vous dérange à chaque instant – il est des gens qui ne savent pas ce que c'est qu'un engagement je ne sais s'ils ont l'estime d'eux mêmes mais ils n'ont certes pas le mien »...

On joint une L.A.S. de Zacharie ASTRUC à Édouard Manet (2 pages in-8), demandant à venir poser [pour *La leçon de musique*] vendredi. Il travaille « dans un état de fièvre affreux » à son buste de BARBEY D'AUREVILLY, qui vient poser du lundi au jeudi, et il doit donner son travail au mouleur jeudi s'il veut s'en sortir. Il doit aussi songer à FANTIN [il figure dans *Un atelier aux Batignolles*]. « M^{lle} GONZALÈS, cela est bien évident, ne posera pas le matin et le soir. Prenez donc vos mesures pour m'avoir pour la séance du matin ou pour celle du soir vendredi vendredi vendredi ! Je crois agir ainsi en parfait ami et je souhaite que tout le monde me ressemble »...

629

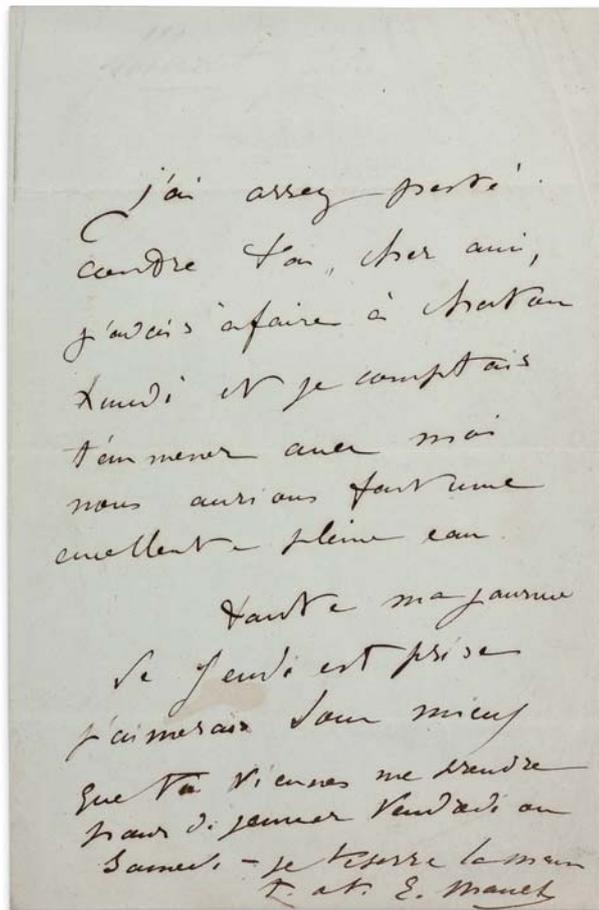
630

MANET ÉDOUARD (1832 - 1883)

L.A.S. à un ami; 1 page in-8.

800 / 1 000 €

« J'ai assez pesté contre toi, cher ami, j'avais à faire à Chatou Lundi et je comptais t'emmener avec moi nous aurions fait une excellente pleine eau. Toute ma journée de Jeudi est prise j'aimerais donc mieux que tu viennes me prendre pour déjeuner vendredi ou samedi »...



631

MANET ÉDOUARD (1832 - 1883)

L.A.S., [1870], à Émile BERGERAT; 1 page et quart in-8.

1 200 / 1 500 €

« Je vous envoie un projet de catalogue à prendre ou à laisser. J'ai indiqué au crayon comment je pensais qu'il fallait tirer dessins et texte – tirer texte sur dessins ou dessins sur texte – faire un mélange. Les dessins n'ayant pas d'importance mais les tirer tels que. Si c'est trop vilain nous y renoncerons et ferons un catalogue ordinaire »...

630



Chère Madame
n'oubliez pas la ramette
j'espère aujour's

amusez

L. Michel

632

MANET ÉDOUARD (1832 - 1883)

L.A.S. avec AQUARELLE originale, Bellevue [1880], à une dame; 1 page in-8 (15,8 x 11,7 cm), aquarelle et encre sur papier (encadrée, très légères traces de collage au verso visibles par transparence).

100 000 / 120 000 €

Très jolie lettre illustrée d'une aquarelle.

« Bellevue. Chère Madame n'oubliez pas la ramette de papier anglais. Amitiés E. Manet ». Délicate aquarelle représentant un escargot jaune et brun sur une feuille de vigne.

PROVENANCE

Dr. O. Wertheimer, Paris; Alex M. Lewyt, New York, acquis du précédent en 1954; succession Elisabeth Lewyt, vente Sotheby's New York 8 mai 2013, n° 117.

EXPOSITIONS

Édouard Manet, 1832-1883, Philadelphia, Philadelphia Museum of Art & Chicago, The Art Institute of Chicago, 1966-1967, n° 187. – Manet, Martigny, Fondation Pierre Gianadda, 1996, n° 77. – Manet, les natures mortes, Paris, Musée d'Orsay, Baltimore, Walters Art Gallery, 2000-2001, n° 55.

BIBLIOGRAPHIE

Alain de Leiris, *The Drawings of Édouard Manet*, Berkeley & Los Angeles, 1969, n° 535 (fig. 397). Denis Rouart & Daniel Wildenstein, *Édouard Manet, Catalogue raisonné*, vol. II, Lausanne & Paris, 1975, n° 593, ill. p. 211. Anne Coffin Hanson, *Manet and the Modern Tradition*, New Haven & London, 1977, ill. p. 73. Françoise Cachin, *Manet, lettres à Isabelle, Méry et autres dames*, Genève, 1985, ill. p. 94-95.



Je prépare à aller à Bologne
à bout à l'an.
Olga va toujours pareil vous
personne qui elle peut-être bientôt
ce elle ne dort pas, et moi
très mal par contre corps.
Margot mettra sa robe de
Chantourn - et son chemise de
ser - sa jupe et sa jaquette
saisis, que la papa je pense que
te as envoyé, avec un ouvrage
de tennis que elle va faire par
elle se couvre en cette même pellicier
L' elle a fini de - Pour les autres
suffire que ^{pour} ^{en} ^{impoli} ^{vous}
has, mais l'impolite ^{est} ^{un} ^{petite}
Mona ^{est} ^à
le ^{meilleur} ^{fait} ^{la} ^{case}, ^{ca} ^{en}
don - Je ^{me} ^{revois} ^{le} ^{bon} ^{un}
très ^{sois} ^{en} ^{notaire}.

633

633

MATISSE HENRI (1869 - 1954)

L.A.S. « H.M. », Lundi [1911 ?], à SA FEMME AMÉLIE;
2 pages in-12 à l'encre violette.

1 200 1 500 €

« Je crois qu'il me serait nécessaire d'aller à Ravenne et je compte emmener Marguerite [sa fille, née en 1894]. Mais il faudrait que tu m'envoie mon pardessus vert ½ saison ainsi que mon Bedeker sur l'Italie il doit être dans l'atelier ou dans ma chambre. Je vais t'envoyer le chèque du Proprio, et il te faut de l'argent aussi. Combien. Qu'as-tu à payer ? Je pense partir aussitôt mon panneau fini et expédié [...] Je resterai 8 ou 10 [jours] en voyage et je serai à Paris pour le 1^{er} où j'attendrai Stch. [Serguei CHTCHOUKINE] que je vais prévenir. [...] Olga [MERSON, son élève et modèle] va toujours pareil nous pensons qu'elle partira bientôt car elle ne dort pas, et moi très mal par contrecoup ». Il indique comment « Margot » s'habillera pour le voyage; il expédiera les autres affaires à Issy...

Puis-je t'envoyer 4/5
Cher ami,
Je pense souvent à vous en
me félicitant d'être peintre -
Il y a quelques mois, ou quelques
années, vous plaignez les peintres
et sculpteurs dont une partie de
leurs œuvres, la plus importante,
peut disparaître dans une
simple nuit de guerre -
Delacroix - l'incendie de
l'H. de Ville à Paris en 70 -
Constatez que chacun est
en part de désastre à supporter.

634

634

MATISSE HENRI (1869 - 1954)

L.A.S., 15 janvier 1945, [à Henry de MONTHERLANT];
2 pages in-8.

2 000 / 2 500 €

« Cher ami, Je pense souvent à vous en me félicitant d'être peintre. Il y a quelques mois, ou quelques années, vous plaignez les peintres [et sculpteurs rayé] dont une partie de leurs œuvres, les plus importantes, peut disparaître dans un simple incident de guerre - Delacroix à l'incendie de l'H. de Ville de Paris en 70. Constatez que chacun a sa part de désastre à supporter ». Il le remercie de l'envoi de *Fils de personne*, puis aborde la vente de l'exemplaire de *Pasiphaé* par la Croix-Rouge Suisse: « le mieux serait qu'il soit dit chez les libraires et chez Fabiani qu'il y a un exemplaire à vendre pour la + R, qui serait donné au plus offrant ». Il se demande « si le produit de cette vente pourrait être offert à l'Orphelinat des Arts ainsi qu'au Dispensaire des artistes. Est-ce dans les cordes de la + R. »; mais il raye les 9 lignes sur ce sujet, indiquant en marge: « Je renonce à cette idée ». Il ajoute pour finir: « Ici tout va pareillement et il a neigé ces jours-ci »...



635

MATISSE HENRI (1869 - 1954)

L.A.S., Cimiez 8 mars 1949, à l'abbé Maurice MOREL;
2 pages in-4, enveloppe.

2 500 / 3 000 €

Il a renoncé à venir écouter les conférences de l'abbé: « je me suis représenté la foule, qui va déborder de la salle de conférence et qui représente pour moi tous les risques presque certains de grippe que mon état de santé et mon âge, mon grand âge je puis dire, me recommandent d'éviter. Je suis, de plus, un peu fatigué par mes travaux de chapelle, auxquels je donne toutes mes forces et qui me prennent tout entier ». Il attend donc sa visite. « Je suis heureux de savoir que vous ne m'avez pas oublié »...

On joint un volumineux dossier de notes et manuscrits autographes de l'abbé Morel sur Matisse: brouillons de lettres au peintre, notes prises lors de leurs entretiens et de leurs rencontres, notes documentaires et manuscrits pour des articles ou des conférences: Retour à Matisse, Braque et Matisse, Matisse et l'humain, Matisse et la réalité, Matisse et la mort, etc.; plus qqs articles impr. et catalogues.

635

636

MATISSE HENRI (1869 - 1954)

P.S., [Nice 13 janvier 1954], à Mlle Michèle Forrest
à Londres; au dos d'une carte postale reproduisant son tableau *Jeune fille en robe blanche*, enveloppe.

150 / 300 €

Carte dactylographiée: « Avec mes remerciements et mes meilleurs vœux pour l'année 1954 »; signature au crayon gras noir.



637

**MIRÓ JOAN CORRESPONDANCE AUTOGRAPHE
SIGNÉE A THOMAS ET DIANE BOUCHARD (1949 - 1976)**

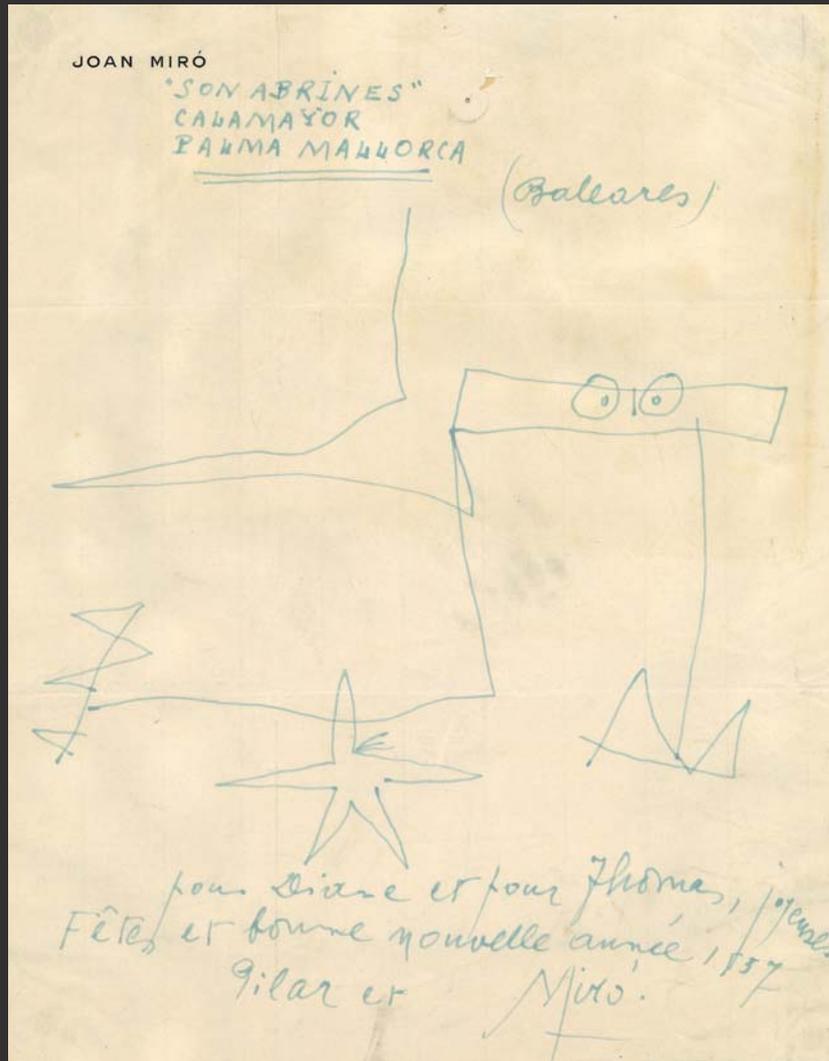
Correspondance autographe en français de Joan Miró issue de la succession de Thomas et Diane Bouchard, comprenant environ 40 lettres autographes signées, la plupart de format in-4, 26 enveloppes conservées, des cartes postales et lettres dactylographiées, ainsi que des cartes de vœux, la plupart illustrées de lithographies originales signées par Miró.

30 000 / 40 000 €

Dans une lettre autographe figure un beau dessin original à l'encre de Miró, plusieurs pages autographes ainsi qu'un petit carnet in-16 oblong de 11 pages contenant des indications autographes de Miró adressées à Bouchard pour les films.

Figurent également des lettres signées Walter Gropius, Joan Prats, Pierre Matisse, Edgar Varèse, Maeght, Artega ainsi qu'un document tapuscrit signé par Ernest Hemingway. Archives exceptionnelles sur les films réalisés par Thomas et Diane Bouchard: «A propos de Joan Miró», témoignant de l'amitié de l'artiste qui fut dès le départ enthousiasmé par l'idée d'un film sur lui et son art. Miró envoya plusieurs lettres pour donner des idées et exprimer ses priorités à Bouchard: «L'importance de certaines de mes premières peintures».

Il insiste dans 3 lettres pour que Bouchard contacte Ernest Hemingway qui possède sa toile intitulée «La Ferme» ... «qui est une pièce capitale dans mon oeuvre».



Elle apparaîtra dans le film avec Hemingway (à la 37ème minute).
 Miró suggère que le film doit se transformer en long métrage,
 il fournit à Bouchard les coordonnées de tous ceux de ses amis que
 ce dernier doit impliquer dans le projet, comme Michel Leiris que
 Miró souhaite comme commentateur.
 PREVERT Jacques. RIBEMONT DESSAIGNES Georges. Joan MIRÓ.
 Paris, Maeght Editeur, 1956; grand in-8, couverture illustrée, broché
 Edition originale illustrée de 8 lithographies originales en couleurs
 dont la couverture.
 Envoi autographe signé à pleine page à Thomas et Diane Bouchard
 illustré d'un dessin original signé par Miró.
 THE MIRO ATMOSPHERE. New York, Wittenborn, 1959; in-8 carré,
 couverture toilée, jaquette illustré.
 Nombreuses illustrations.
 Envoi autographe signé de Joan Prats à T.Bouchard.

Joan MIRO. PRINTS AND BOOKS. Philadelphia
 Museum, 1966; in-8 carré.
 Lithographie de Miró sur les deux plats.
 LEIRIS Michel. THE PRINTS OF J. MIRO.
 New York, Curt Valentin, 1947; in-4 sous emboîtement toilé.
 DERRIERE LE MIROIR. 57-58-59 de 1953; in folio.
 Lithographie de Miró mais exemplaire incomplet.
 Envoi autographe signé sur la couverture
 Miró à Thomas et Diane Bouchard.
 3 PHOTOS ORIGINALES représentant Joan
 MIRO, l'une en 1947 à New York, 2 autres avec Prats et Bouchard.
 Correspondance capitale pour la compréhension du fonctionnement
 artistique
 Joan Miró.

+638

MOLNÉ LUIS VIDAL (1907 - 1970)

Ensemble de 30 documents.

200 / 300 €

Manuscrit autographe d'une farce en 2 actes et 3 tableaux, mettant en scène Léandre, Crispin, Arlequin, etc. (90 pages in-fol. au crayon avec ratures et corrections, au dos d'épreuves de lettrines lithographiées).

NERVAL, *Les Chimères*, illustrations de Molné (Nice, Ateliers A.D.I.A., 1946); tirage à 125 ex. numérotés (n° 44) sur papier Montgolfier-Annonay; 14 feuillets, en feuilles, sous chemise d'éditeur; 6 lithographies originales en noir signées, et 6 poèmes imprimés et illustrés en bistre.

20 photographies ou cartes postales de l'artiste, ses œuvres ou ses proches; 2 plaquettes sur le peintre.

6 cartes illustrées, signées ou dédiées par Baboulène, Monique Giresse, Henri Guisol, R. Mustacchi, Ignace Vidal.



Paris le 13 oct. 30
26 rue du Départ

Bien cher Ami,

Je vous remercie bien de votre charmante lettre et je serai très reconnaissant de votre envoi, l'espérant bientôt. Cela m'a étonné que Carlus n'a pas vous répondu et je regrette de ne pas avoir votre explication. Le catalogue ne m'a été indiqué comme local d'exposition. Partez le plus vite possible. Faites le mieux. Je crois que l'exposition sera très bonne, maintenant, mais je n'ai pas de nouvelles (non plus de Carlus).

A Zurich, chez Wolffberg est une exposition organisée par Hans Arp et je viens d'apprendre que j'ai vendu une des deux huiles que j'ai exposées. Je suis content d'apprendre que vous avez pu faire tout de bon avec cela. Je comprends que votre esprit ne s'accorde pas. C'est très gentil de vous de vouloir m'envoyer encore quel que argent mais vous avez payé le prix convenu et je suis content que vous ayez tant aimé mon tableau. J'ai terminé deux toiles pour une exposition à New York aussi. Au revoir, bien cher Ami.

Carlus
J. M. Mondrian

639

MONDRIAN PIET (1872 - 1944)

L.A.S à M. WOLFFBERG, Paris, 13 octobre 1930
2 pages in-8

1 500 / 2 000 €

Lettre autographe signée de Piet MONDRIAN rédigée de son atelier parisien de la rue du Départ en français, d'une écriture serrée.

MONDRIAN confie à son destinataire qu'il vient d'apprendre la vente d'une de ses toiles: « A Zurich, cher Wolffberg, est une exposition organisée par Hans Arp, et je viens d'apprendre que j'ai vendu une des deux huiles que j'ai exposées. »

Cette vente fut réalisée peu de temps après l'exposition Cercle et Carré à Paris à la Galerie 23 en avril 1930 au cours de laquelle l'abstraction s'imposa.

353 East 56 St. N.Y.C.

Dear Seligman,

Thank you for the address,
but I am sorry I did not explain
you the situation with the tooth.

The abscess is on a tooth which
keeps already on an apparatus and
is not very strong. This makes
that the operation in any case
has to be done one time on the
other. So it is superfluous
to inquire and I caused you
trouble for nothing.

But perhaps your dentist's
address can be useful to
me later.

Very much thanks again
and hoping to see you
again, with greetings to
your both, yours
Mondrian

I should have written you directly but I didn't know your address.

640

MONDRIAN PIET (1872 - 1944)

L.A.S à Kurt SELIGMANN, New York,
s. d.1 page in-4

2 000 / 2 500 €

Lettre autographe signée en anglais de New York adressée au peintre surréaliste Kurt SELIGMANN, lettre chaleureuse dans laquelle il le remercie pour une adresse donnée et il souhaite le revoir.

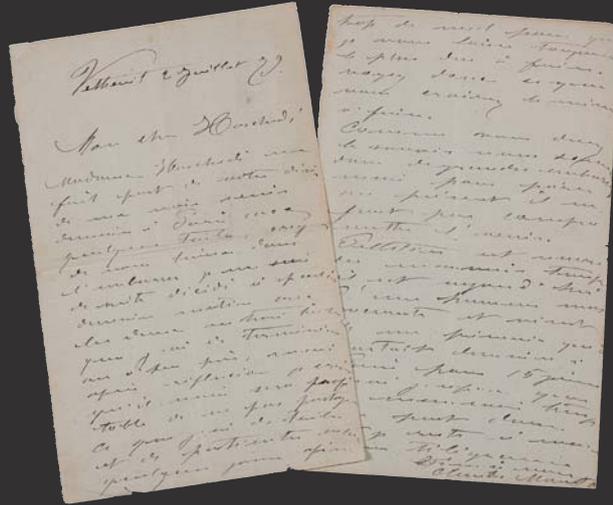
MONET CLAUDE (1840 - 1926)

L.A.S., Vétheuil 2 juillet 1879, à Ernest HOSCHEDÉ; 3 pages in-8 (plis un peu fatigués, bords un peu effrangés).

1 800 / 2 000 €

Intéressante lettre de Vétheuil à l'ancien collectionneur ruiné, qui se démène pour placer des tableaux de Monet chez des marchands ou des amateurs, alors que sa femme s'est installée avec ses enfants à Vétheuil, près de Monet.

« Madame Hoschedé me fait part de votre désir de me voir venir demain à Paris avec quelques toiles. Craignant de vous laisser dans l'embarras je me suis de suite décidé à partir demain matin avec les deux ou trois toiles que j'ai de terminées ou à peu près, mais après réflexion je crois qu'il nous sera profitable de ne pas partager ce que j'ai de toiles et de patienter encore quelques jours afin que je puisse venir avec une douzaine de toiles à montrer, nous avons eu un temps épouvantable depuis votre départ mais en deux ou trois jours j'ai plusieurs toiles qui pourraient être terminées je crois donc qu'il est beaucoup plus sage que je reste, je n'ai qu'une inquiétude c'est que de votre côté vous n'ayez échoué dans vos espérances et que vous en comptiez sur moi. Dans ce cas envoyez moi une dépêche et je viendrai de suite avec ce que j'ai de tableaux finis. [...] Comme vous devez le savoir nous sommes dans de grands embarras aussi pour parer au présent il ne faut pas compromettre l'avenir »... Il termine en évoquant Pelletier qui vient de le prévenir qu'il partait le lendemain à Paris pour quinze jours...

**[MONET CLAUDE]. DURAND-RUEL PAUL (1831 - 1922)**

10 L.A.S., Paris et New York janvier-septembre 1887, à Claude MONET; 21 pages in-8.

5 000 / 6 000 €

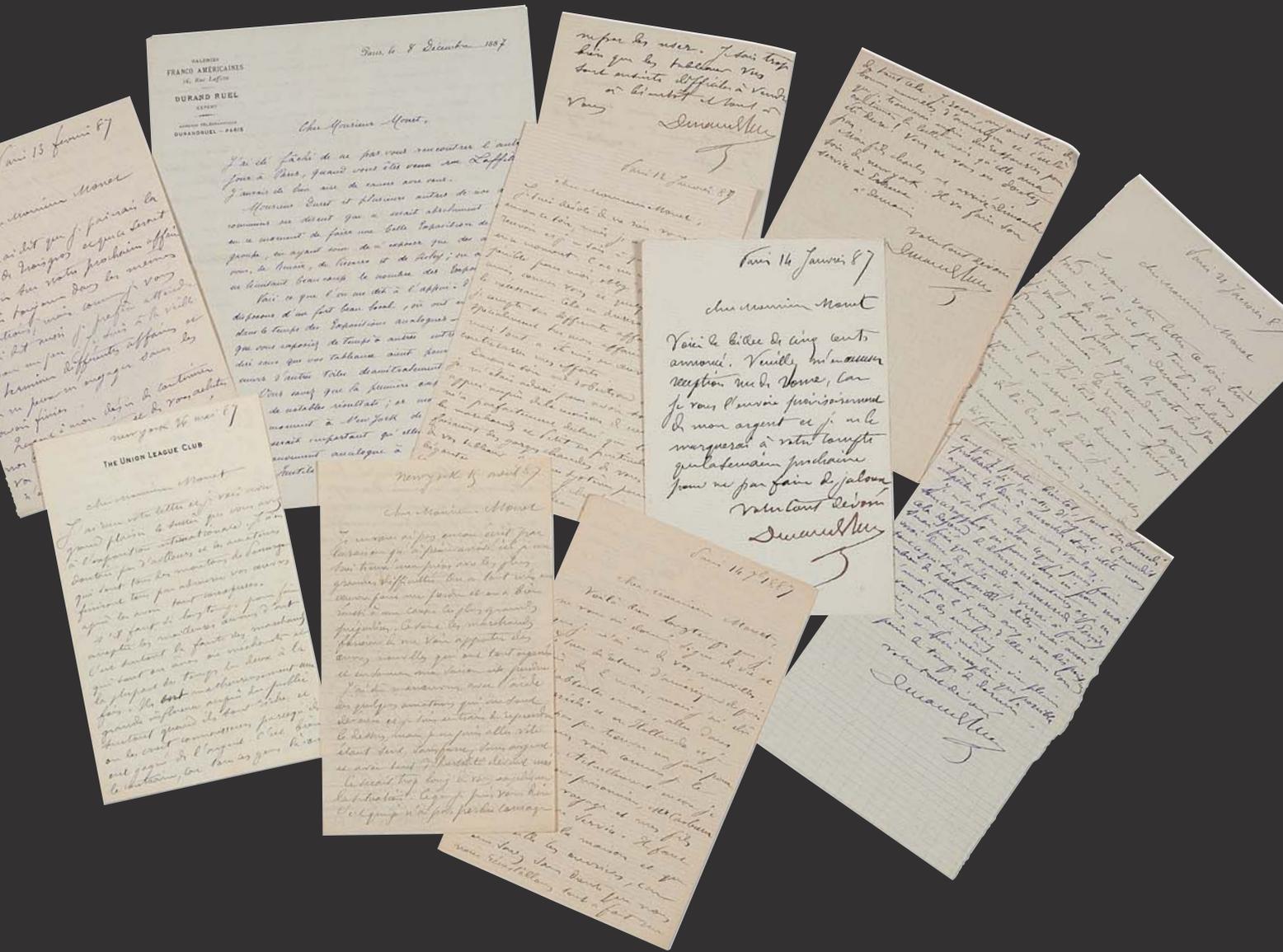
Intéressantes lettres du célèbre marchand de tableaux sur ses confrères et rivaux, et sur sa seconde exposition américaine.

5 janvier: « je comprends que la neige vous retienne puisque vous avez plusieurs toiles avec cet effet que vous désirez finir ». Il n'a montré les tableaux venant de Grenoble à personne « pour ne pas les user. Je sais trop bien que les tableaux vus sont ensuite difficiles à vendre »... * 12 janvier, il est sans le sou: « Robertson auquel je m'étais adressé pour avoir son appui auprès de la maison de New York m'a parfaitement déclaré que tous les marchands et Petit en particulier faisaient des gorges chaudes de vous et de vos tableaux. C'est un système pour dégoûter tous ceux que je cherche à convaincre »... * 13 janvier, il reçoit de bonnes nouvelles d'Amérique. * 14 janvier, envoi de 500 F. * 21 janvier, il va recevoir une grosse somme d'Amérique, avec de bonnes nouvelles: « Nous commençons à avoir raison des mille difficultés qui m'ont été créées par les frères et amis là-bas comme ici »...

13 février, il paiera la facture de Troisgros. « Quant à mon désir de continuer nos bonnes relations et de vous acheter vos tableaux comme

par le passé, n'en doutez pas. Je crois que vous me connaissez assez pour savoir que je n'abandonne pas mes amis comme le font tant d'autres. Plus on me fait la guerre à votre sujet et plus je m'attache à vous défendre »... * 26 février, il confie qu'il a sous-loué la rue de la Paix: « Outre la dépense j'étais dégoûté de l'étalage des tableaux qui ne fait que nuire aux bonnes choses. Je vais reprendre mes galeries de la rue Laffitte et je tâcherai d'y être utile aux peintres plus que dans mon magasin ». Il partira samedi pour New York s'il a assez d'argent... New York 15 avril, sur les manœuvres des marchands, « furieux de me voir apporter des œuvres nouvelles [...] Je continue ma campagne en votre faveur et pour nos autres amis et tous les jours j'obtiens quelques nouveaux adhérents mais ce sont des difficultés inouïes rien que pour pouvoir montrer mes tableaux »...

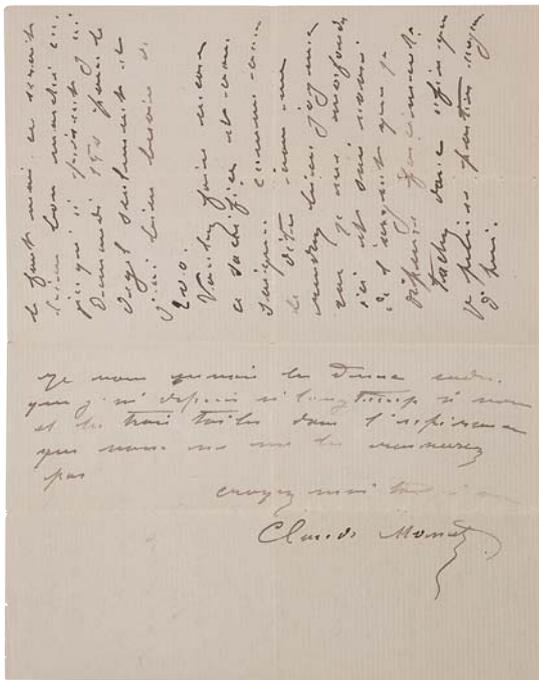
New York 26 mai. Il se réjouit du succès de Monet à la 6^e Exposition Internationale (chez Petit): « Je n'en doutais pas d'ailleurs et les amateurs qui sont tous des moutons de Panurge finiront tous par admirer vos œuvres après les avoir tant conspués. S'il faut si longtemps pour faire accepter les meilleures œuvres d'art, c'est surtout la faute des



marchands qui sont ou ânes ou méchants et la plupart du temps les deux à la fois. Ils ont malheureusement une grande influence auprès du public surtout quand ils sont riches et on les croit connaisseurs parce qu'ils ont gagné de l'argent. C'est bien le contraire, car tous ces gens-là ont gagné leur fortune en vendant des tableaux ou faux ou mauvais. J'ai suivi le chemin opposé; je n'ai pas voulu participer à ces infâmies. J'ai cru que mon devoir était d'instruire les amateurs et d'aider les artistes et je suis devenu la bête noire des marchands ». Ils lui ont fait une guerre terrible, comme Petit ou Boussod: « Maintenant que j'ai préparé le terrain, il arrive pour récolter ». Son exposition, retardée par les marchands, s'est enfin ouverte: « Mes tableaux remplissent toutes les salles de l'académie et jamais on n'a eu dans ce pays une telle réunion de belles œuvres. Dans une des galeries j'ai placé exclusivement vos œuvres, celles de Pissarro, de Renoir, de Sisley et de Puvis de Chavannes dont j'ai 10 tableaux. C'est d'un effet délicieux. C'est la 1^{ère} fois que l'on voit des Chavannes et ils sont bien mieux compris qu'en France. [...] Le succès viendra à coup sûr mais pourrai-je en jouir moi-même. Ceux au moins pour lesquels

je me suis dévoué en profiteront; ils ne sauront jamais ce que cela m'aura coûté d'argent, de peines et d'angoisses »...
 Paris 14 septembre. Il est rentré depuis deux mois d'Amérique, est allé dans le Midi, en Hollande, et est pris par les travaux de la rue Laffitte où il se réinstalle. « J'ai su avec grande satisfaction que vous continuez à avoir beaucoup de succès. Je voudrais pouvoir vous en dire autant pour moi, mais ce n'est pas le cas et je suis revenu de mon voyage tout à fait démonté. C'est réellement désolant de se donner tant de mal pour tâcher de bien faire et de rendre service à toute une série d'artistes méritants et de rencontrer une malveillance systématique qui entrave tout »... Il ira le voir à Giverny...

On joint une L.A.S. de son fils Charles DURAND-RUEL (1865-1892), 8 décembre 1887 (2 pages in-4 à en-tête des *Galerias Franco-Américaines, 16 Rue Laffitte*), à Monet, pour l'inciter à faire dans leur galerie une belle exposition de groupe avec Renoir, Pissarro et Sisley, en même temps que leur père les fait connaître à New York. *Archives Claude Monet* (Artcurial, 13 décembre 2006, n° 70).



643

643

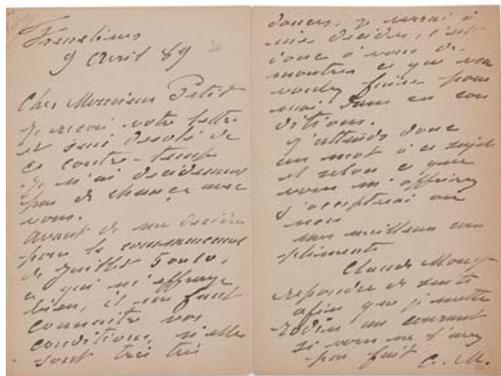
MONET CLAUDE (1840 - 1926)

L.A.S., [Vétheuil] Samedi matin [1880 ?], au collectionneur Georges de BELLIO; 3 pages in-8 (petite usure au pli du dernier feuillet).

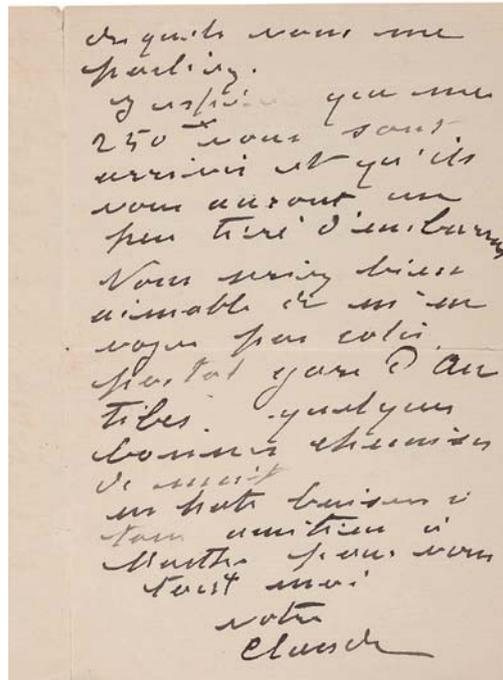
1 500 / 2 000 €

Lettre pathétique de Monet bradant ses toiles pour vivre.

« J'ai pu vendre deux toiles hier, et j'ai enfin pu payer mon loyer. Quel soulagement. Il ne me manque plus que 150 à 200 fr pour pouvoir partir. Je viens donc vous proposer une affaire les trois toiles que je vous envoie pour 200 fr dont l'une le dégel est une des bonnes toiles que j'ai rapporté. Je vous les baisserais même à 150 s'il le faut mais ce serait bien bon marché car jusqu'à présent j'ai demandé 150 pour le dégel seulement et j'ai bien besoin de 200. Voulez-vous faire encore ce sacrifice et vous saigner comme vous le dites. Vous me rendrez bien joyeux car je me morfonds ici et suis navré de l'argent que je dépense forcément. Tachez donc enfin que je puisse partir aujourd'hui. Je vous envoie des deux cadres que j'ai depuis si longtemps à vous et les trois toiles dans l'espérance que vous ne me les renverrez pas... »



645



644

644

MONET CLAUDE (1840 - 1926)

L.A.S. « votre Claude », [Antibes] Jeudi midi [février 1888], à Alice HOSCHEDÉ; 2 pages in-8 (légères fentes).

1 000 / 1 200 €

Lettre d'Antibes à sa future femme.

« Au grand galot deux mots voilà le temps qui se remet enfin ». Il a été surpris par la date de sa lettre: « C'est sans doute vos préoccupations qui vous tournaient la tête [...] puis comme la veille vous me disiez avoir reçu le dernier adieu des domestiques que vous aviez retenus je n'ai pas bien compris desquels vous me parliez ». Il espère que ses 250 F sont bien arrivés « et qu'ils vous auront un peu tiré d'embarras ». Il demande de lui envoyer « par colis postal gare d'Antibes quelques bonnes chemises de nuit ». Il termine: « en hâte baisers à tous amitiés à Marthe pour vous tout moi votre Claude ».

645

MONET CLAUDE (1840 - 1926)

L.A.S., Fresselines (Creuse) 9 avril 1889, à Georges PETIT; 2 pages petit in-8 (papier un peu jauni).

1 500 / 2 000 €

Préparation de son exposition avec RODIN à la galerie Georges Petit.

Il reçoit sa lettre et regrette ce contre-temps: « Je n'ai décidément pas de chance avec vous. Avant de me décider pour le commencement de juillet 5 ou 10, ce qui m'effraye bien, il me faut connaître vos conditions. Si elles sont très très douces je verrai à me décider, c'est donc à vous de montrer ce que vous voulez faire pour moi [...] J'attends donc un mot à ce sujet et selon ce que vous m'offrirez j'accepterai ou non ». Il ajoute, après avoir signé: « Répondez de suite afin que je mette Rodin au courant si vous ne l'avez pas fait ».

646

MONET CLAUDE (1840 - 1926)

L.A.S., Fresselines (Creuse) 16 mai 1889, au collectionneur Georges de BELLIO; 3 pages et quart in-8, enveloppe.

1 500 / 2 000 €

Préparation de son exposition avec RODIN à la galerie Georges Petit.

« Je rentre enfin dans 3 jours je serai à Giverny et quelques jours après j'aurai le plaisir de vous voir. En attendant je viens vous demander un grand service. [...] Il s'agit d'une très importante exposition que je vais faire à la galerie Petit moi et le sculpteur Rodin, exposition s'adressant beaucoup au public étranger et qu'il faut faire aussi complète que possible, vous me voyez venir n'est-ce pas. Il s'agit de vous demander quelques-uns de vos tableaux et j'espère que vous voudrez bien me rendre ce service. Vous seriez même on ne peut plus aimable en m'envoyant un mot de réponse adressé à Giverny par Vernon Eure. Puis quand je viendrai à Paris nous pourrions faire le choix ensemble »...



646

647

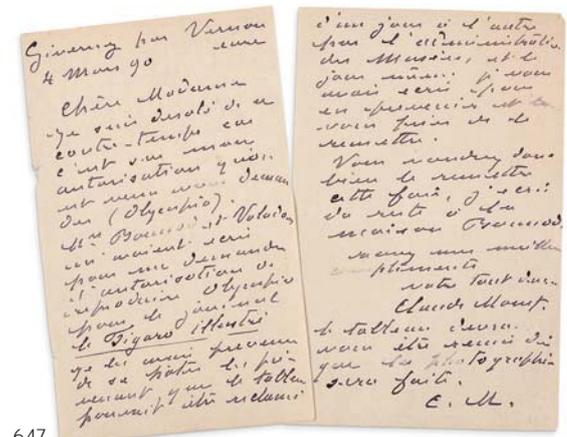
MONET CLAUDE (1840 - 1926)

L.A.S., Giverny 4 mars 1890, à Suzanne MANET; 2 pages in-8 à l'encre violette (légères fentes).

1 500 / 2 000 €

Au sujet de la souscription pour faire entrer au Louvre l'Olympia de MANET, et l'autorisation de reproduction du tableau.

« Je suis désolé de ce contre-temps car c'est sur mon autorisation qu'on est venu vous demander Olympia ». MM. Bousso et Valadon lui avaient écrit pour lui demander « l'autorisation de reproduire Olympia pour le journal Le Figaro illustré ». Je les avais prévenu de se hâter les prévenant que le tableau pouvait être réclamé d'un jour à l'autre par l'administration des Musées, et le jour même je vous avais écrit pour vous prévenir et vous prier de le remettre. Vous voudrez donc bien le remettre cette fois, j'écris de suite à la maison Bousso. [...] Le tableau devra vous être remis dès que la photographie sera faite »...



647

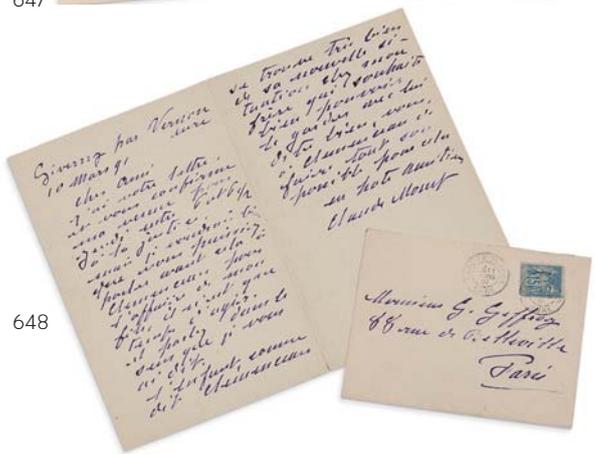
648

MONET CLAUDE (1840 - 1926)

L.A.S., Giverny 10 mars 1891, à Gustave GEFFROY; 1 page et demie in-8 à l'encre violette, enveloppe.

2 000 / 2 500 €

Il lui confirme sa venue à la Justice jeudi. « Mais je voudrais bien que vous puissiez parler avant cela à CLEMENCEAU pour l'affaire de mon fils, il n'est que temps d'agir. Et parlez dans le sens que je vous ai dit. L'enfant, comme dit Clemenceau se trouve très bien de sa nouvelle situation chez mon frère qui souhaite bien pouvoir le garder avec lui. Dites bien, vous, à Clemenceau de faire tout son possible pour cela »... [Il s'agit de son fils aîné Jean (1867-1914), qui travaillait comme chimiste chez son oncle Léon Monet à Maromme.]



648

+649

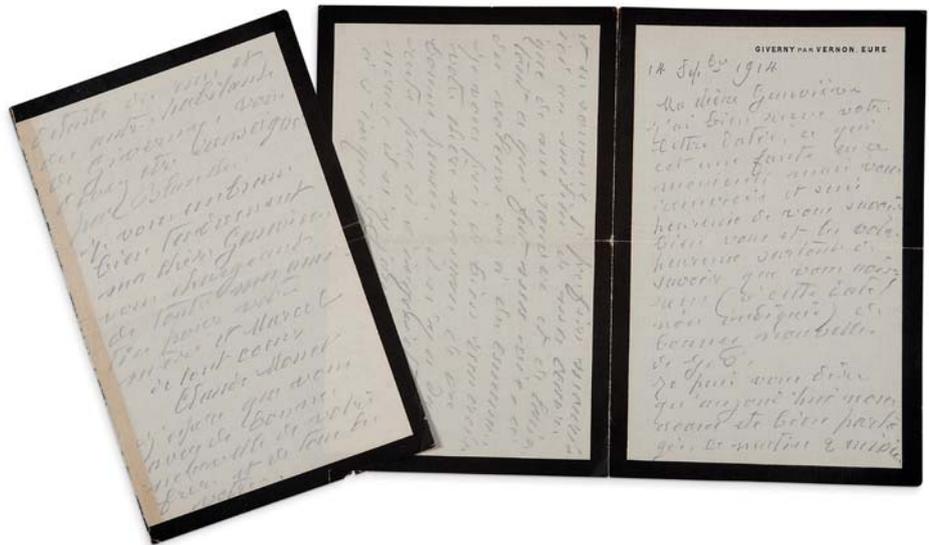
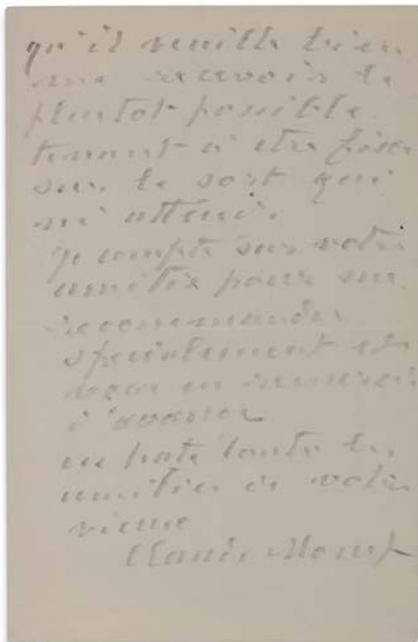
MONET CLAUDE (1840 - 1926)

ENVELOPPE autographe, [Gare de Vernon 30 mars 1891], adressée à Gustave GEFFROY; avec timbre et cachets postaux.

200 / 300 €

À l'encre violette, Monet a inscrit l'adresse de son ami le grand critique, au journal La Justice: « Monsieur G. Geffroy / à la Justice / 10 faubourg Montmartre / Paris ».

On joint 2 enveloppes autographes par Gustave MOREAU à Edmond Cottinet.



650

MONET CLAUDE (1840 - 1926)

L.A.S., « Giverny dimanche 2 h. »
[1912, à Georges CLEMENCEAU ?];
2 pages in-8 au crayon.

1 500 / 2 000 €

Sur ses problèmes de vision.

« J'y vois enfin un peu plus clair bien qu'il me soit impossible de supporter la lumière de dehors. Ce matin je me voyais perdu et aveugle. De là le téléphonage. Bref je tiens à avoir un autre avis que celui du docteur Valude et j'espère que vous aurez pu obtenir du docteur Morax qu'il veuille bien me recevoir le plus tôt possible tenant à être fixé sur le sort qui m'attend. Je compte sur votre amitié pour me recommander spécialement »...

651

MONET CLAUDE (1840 - 1926)

L.A.S., Giverny 14 septembre 1914, à Geneviève HOSCHEDÉ; 6 pages in-8 (deuil) à en-tête *Giverny par Vernon, Eure*, au crayon noir.

2 500 / 3 000 €

Belle lettre du début de la guerre de 1914.
[Monet, qui a récemment perdu son fils aîné Jean, écrit ici à Geneviève Costadau, qui a épousé Jean-Pierre Hoschedé (1877-1961), le dernier fils d'Alice Hoschedé, né après qu'Alice eut rencontré Monet pour lequel elle quittera son mari.]

Il est heureux de savoir qu'elle a de bonnes nouvelles de J.P., dont ils ont reçu ce jour même deux missives, « une carte pour Michel [le second fils de Monet] et une lettre pour moi, et à l'instant une autre lettre pour Germaine [Hoschedé (1873-1968), sœur de Jean-Pierre][...] il paraît très vaillant et même content [...] Tout cela plus les bonnes nouvelles de la guerre font bien plaisir. Ici nous sommes bien. Michel enchanté et joyeux à la pensée qu'enfin on va appeler les réformés. Nous resterons donc seuls, Blanche [Blanche Hoschedé-Monet (1865-1947), fille d'Alice, avait épousé le fils aîné de Monet, Jean;

venue s'installer à Giverny en 1914, elle y tiendra le rôle de maîtresse de maison] et moi, bien décidés à rester ici quoiqu'il advienne. Certes s'il y avait un ordre ou du danger je ferai comprendre à Blanche de partir, mais moi je resterai quand même, trop de souvenirs me retiennent ici où la moitié de ma vie s'est écoulée, et en somme je préfère mourir ici au milieu de mes œuvres plutôt que de me sauver et de laisser tout ce qui fut ma vie, à des voleurs ou à des assassins. [...] Il n'y a du reste pas à s'inquiéter de nous, il n'y a jamais eu à s'inquiéter, il y a eu ici comme dans bien des endroits un vent de panique bien malheureux, et auxquels je suis sûr que bien des gens regrettent de s'être laissé aller. Ce que nous aurons sans doute sûrement, ce sont des troupes françaises, et on leur fera l'accueil qu'elles méritent »... Il embrasse Geneviève tendrement...

652

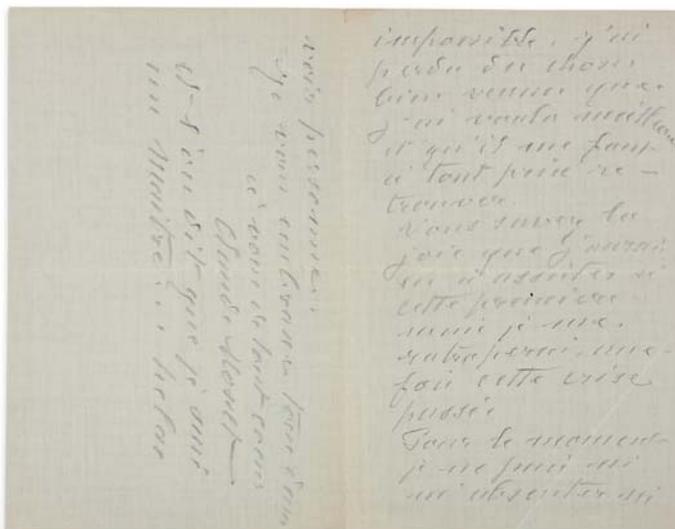
MONET CLAUDE (1840 - 1926)

L.A.S., Giverny 14 décembre 1916, à Sacha GUITRY; 3 pages in-8 au crayon, à en-tête Giverny par Vernon. Eure.

3 000 / 3 500 €

Touchante lettre à Sacha Guitry, regrettant de ne pouvoir assister à la première de Jean de La Fontaine, aux Bouffes-Parisiens.

« C'est un vrai crève-cœur pour moi d'être obligé de vous retourner les deux fauteuils que vous m'avez destinés, mais je suis dans une très mauvaise phase de travail et dans un état d'énervernement impossible. J'ai perdu des choses bien venues que j'ai voulu meilleures et qu'il me faut à tout prix retrouver. Vous savez la joie que j'aurais eu à assister à cette première mais je me rattraperai une fois cette crise passée. Pour le moment je ne saurais ni m'absenter ni voir personne. [...] Et l'on dit que je suis un maître... hélas ».



652

653

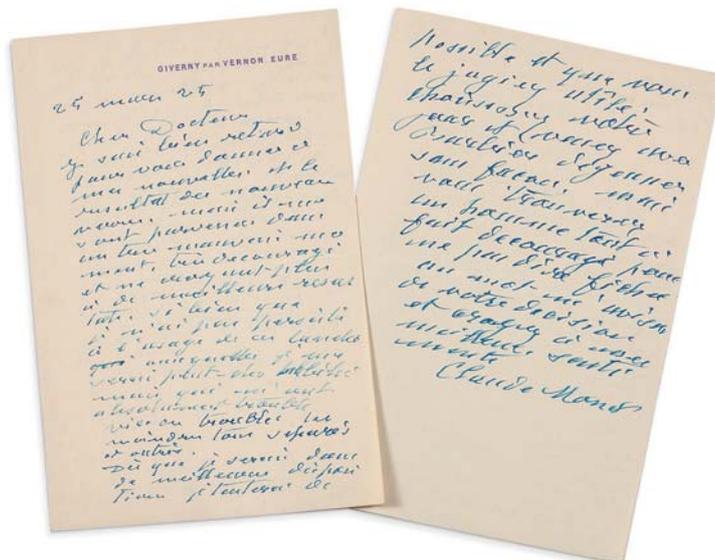
MONET CLAUDE (1840 - 1926)

2 L.A.S., Giverny 24-25 mars 1925, [au Docteur Charles COUTELA et au Docteur Jacques MAWAS]; 2 pages in-8 chaque à l'encre bleue, à en-tête Giverny par Vernon, Eure.

3 500 / 5 000 €

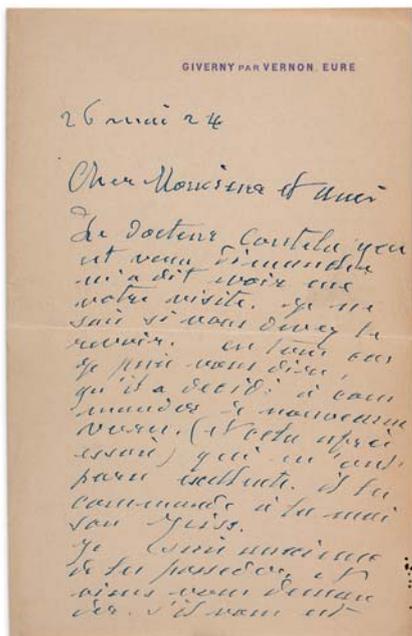
Bouleversantes lettres de Monet, qui perd la vue, après son opération de la cataracte. [C'est sur les conseils de Clemenceau que Monet s'est fait opérer de la cataracte en décembre 1922 par le docteur Charles Coutela.]

24 mai 1925 au Dr COUTELA (inédite). « Que vous dire, si ce n'est que je suis de plus en plus découragé, que j'y vois de moins en moins, aussi bien de loin que de près pour lire, et que j'en suis arrivé à me demander si de nouveaux essais soient nécessaires. Venir à Paris est une chose impossible pour moi à présent, et je n'ose vous demander de venir jusqu'ici, mais si cela vous est possible et que vous le jugiez utile, choisissez votre jour et venez avec Barbier déjeuner sans façon. Mais vous trouverez un homme tout à fait découragé pour ne pas dire fichu »...

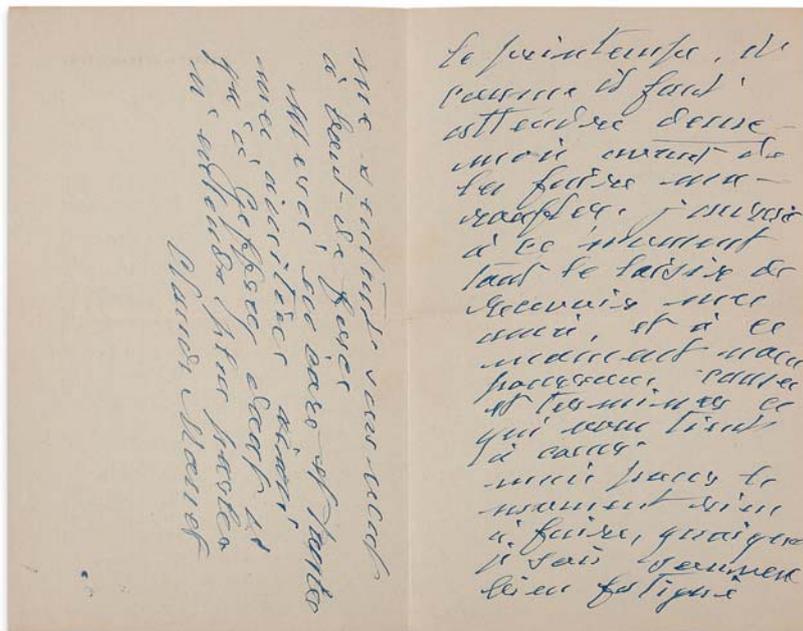


653

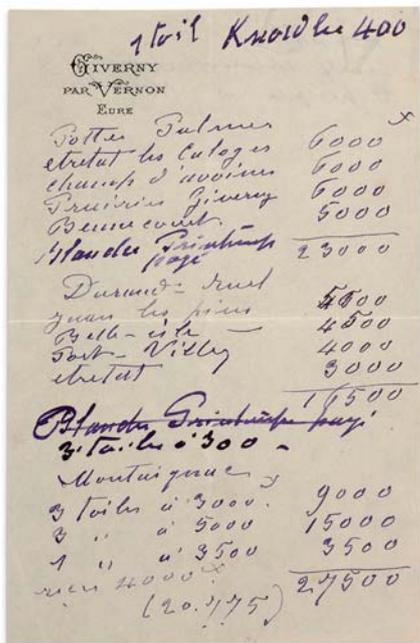
25 mars 1925 au Dr MAWAS. « Je suis bien retard pour vous donner de mes nouvelles, et le résultat des nouveaux verres, mais ils me sont parvenus dans un très mauvais moment, très découragé et ne croyant plus à de meilleurs résultats, si bien que je n'ai pas persisté à l'usage de ces lunettes auxquelles je me serais peut-être habitué mais qui m'ont absolument troublé, vision trouble les moindres tons séparés et outrés. Dès que je serai dans de meilleures dispositions je tenterai de m'y faire, bien que je sois, plus que jamais certain que la vue d'un peintre ne peut être retrouvée. Quand un chanteur a perdu sa voix il se retire; le peintre opéré de la cataracte doit renoncer à peindre; et c'est ce que je n'ai pas su faire »...



654



655



656

654

MONET CLAUDE (1840 - 1926)

L.A.S., Giverny 26 mai 1924, [au peintre et paysagiste André BARBIER]; 1 page et demie in-8 à l'encre bleue, à en-tête Giverny par Vernon, Eure.

800 / 1 000 €

Monet attend de nouvelles lunettes.

« Le docteur COUTELA qui est venu dimanche m'a dit avoir eu votre visite. Je ne sais si vous devez le revoir, en tout cas je puis vous dire qu'il a décidé à commander de nouveaux verres (et cela après essais) qui m'ont paru excellents. Il les commande à la maison Zeiss. Je suis anxieux de les posséder et je viens vous demander s'il vous est possible de me les livrer le plus tôt possible. J'écris du reste au docteur de faire toute diligence »...

655

MONET CLAUDE (1840 - 1926)

L.A.S., Giverny 17 novembre 1925, à un ami; 3 pages in-8 à l'encre bleue à l'adresse de Giverny par Vernon, Eure.

1 800 / 2 000 €

Sur le prochain achèvement des Nymphéas qu'il veut donner à l'État.

Il a été touché des bons souhaits de son ami, « ainsi que de votre bel envoi, que le gourmand que je suis apprécie fort. Comme vous

Le printemps, de
passer à fond
attendant de voir
mon travail de
la faire avec
rapidité. j'ai
à ce moment
tout le plaisir de
recevoir avec
moi, et à ce
moment de
passer à fond
à l'état de
qui vous tient
à cœur
mon plaisir
à faire, qu'il
il soit
bien fatigué

le pensez, je suis surmené de travail, décidé que je suis à livrer enfin ma donation à l'État pour le printemps, et comme il faut attendre deux mois avant de les faire maroufler, j'aurai à ce moment tout le loisir de recevoir mes amis, et à ce moment nous pourrons causer et terminer ce qui vous tient à cœur. Mais pour le moment rien à faire, quoique je sois souvent très fatigué me sentant souvent à bout de force »...

656

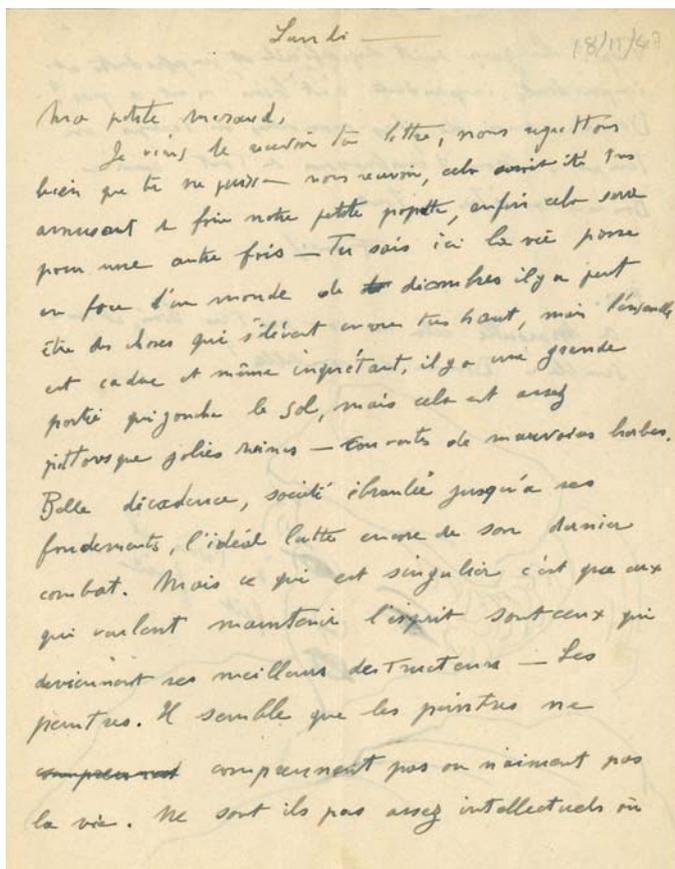
MONET CLAUDE (1840 - 1926)

NOTE autographe; 1 page et quart in-8 à l'encre violette, sur papier à en-tête Giverny par Vernon.

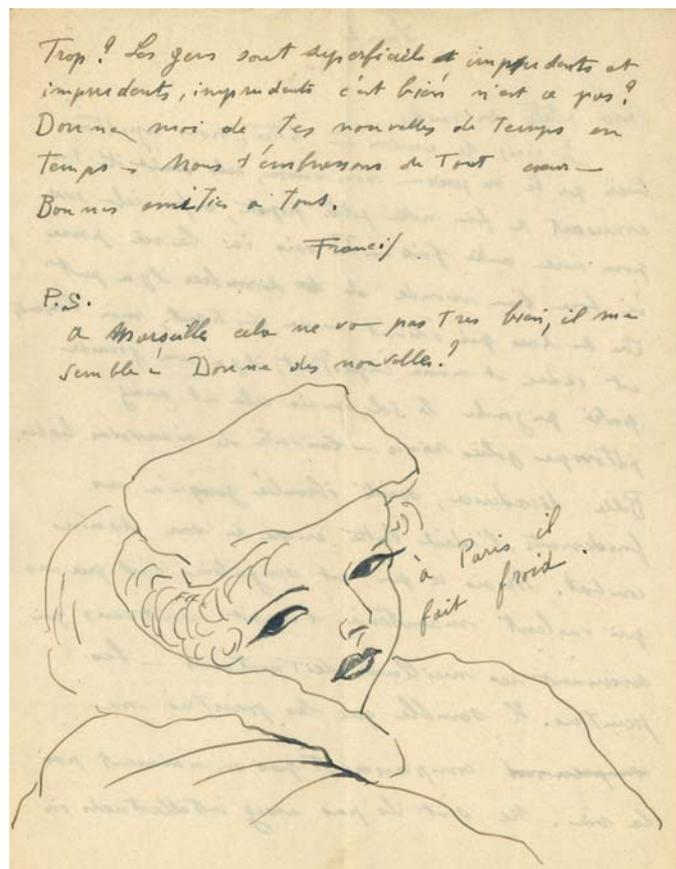
1 500 / 2 000 €

Liste de toiles avec leur prix, vendues au collectionneur américain Potter Palmer ou aux marchands.

Sous le nom de POTTER PALMER: Étretat les Caloges, Champ d'avoine, Prairies Giverny, à 6000 chaque, et Bennecourt à 5000, soit 23.000, plus Blanche Printemps (payé). DURAND-RUEL: Juan les Pins (5000), Belle-Isle (4500), Port-Villez (4000), Étretat (3000), soit 16.500 F, et « 3 toiles à 300 ». MONTAIGNAC: 7 toiles (3 à 3000, 3 à 5000, 1 à 3500) pour un total de 27.500 F (dont reçu 4000). En tête, Monet ajoute: « 1 toile KNOEDLER 400 »; et au verso, pour KNOEDLER: les 4 arbres à 6000 (biffé), et 3 peupliers à 15000 F. Archives Claude Monet (Artcurial, 13 décembre 2006, n° 199).



658



+657

PETIT PIERRE (1831 - 1909)

L.A.S., Paris 28 mai 1881, au flûtiste
 Henry ALTÈS; 2 pages in-8 à son
 en-tête Pierre Petit Photographie...

100 / 150 €

Le photographe intervient au sujet de l'au-
 dition d'un jeune musicien par Auguste
 VAUCORBEIL (directeur de l'Opéra), en espé-
 rant un engagement: « la question argent
 pour la famille n'étant pas le but désiré, on
 serait très heureux de voir leur enfant près
 de vous, dans cette maison qui seule fait les
 grands artistes »...

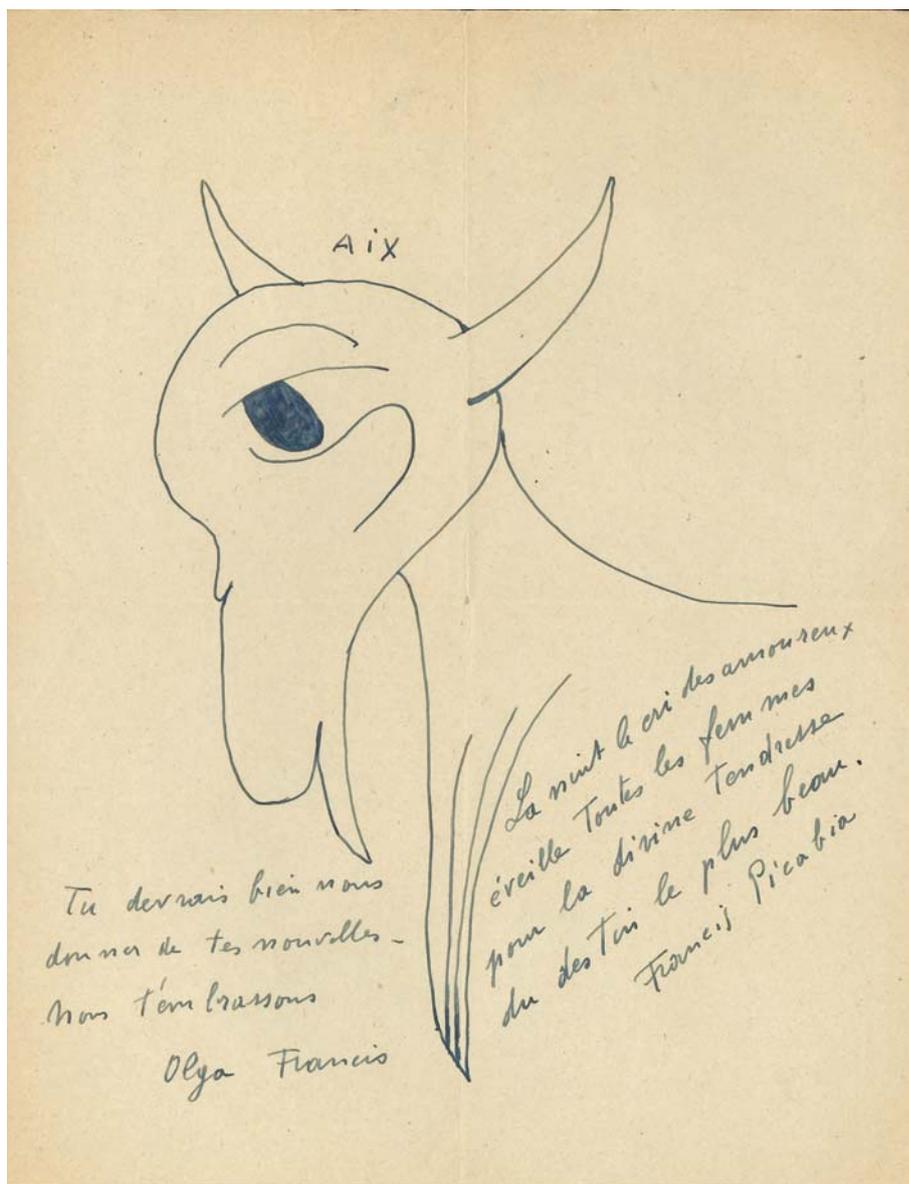
658

PICABIA FRANCIS (1879 - 1953)

Dessin original et lettre autographe
 signée à Méraud Guevara, 1947
 2 pages in-4

3 000 / 4 000 €

Lettre autographe signée de Francis PICABIA
 avec dessin original à l'encre sur la deuxième
 page représentant une jeune femme avec
 un béret et légendée: « A Paris il fait froid ».
 PICABIA livre des commentaires désabusés
 sur la vie parisienne d'après-guerre et celle
 des peintres: « Il y a une grande partie qui
 jonche le sol mais cela est assez pittoresque,
 jolies ruines couvertes de mauvaises herbes.
 Belle décadence, société ébranlée jusqu'à
 ses fondements, l'idéal lutte encore de son
 dernier combat ... »



659

PICABIA FRANCIS (1879 - 1953)

Dessin original et lettre autographe signée
à Méraud Guevara, circa 1947
1 page in-4

4 000 / 5 000 €

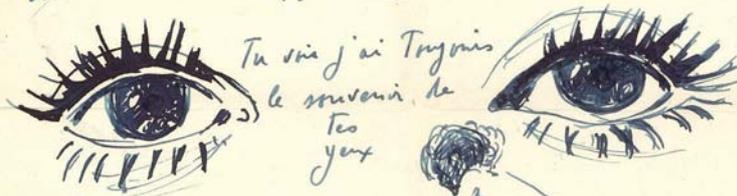
Lettre autographe rédigée par Francis PICABIA signée « Olga et Francis », adressée à l'artiste Méraud GUEVARA, illustrée d'un dessin original signé « Francis Picabia », représentant une chèvre avec légende autographe: « La nuit le cri des amoureux éveille toutes les femmes pour la divine tendresse du destin le plus beau ». Francis PICABIA rencontre Olga MOHLER en 1927 et l'épouse en 1940.

Dimanche ?

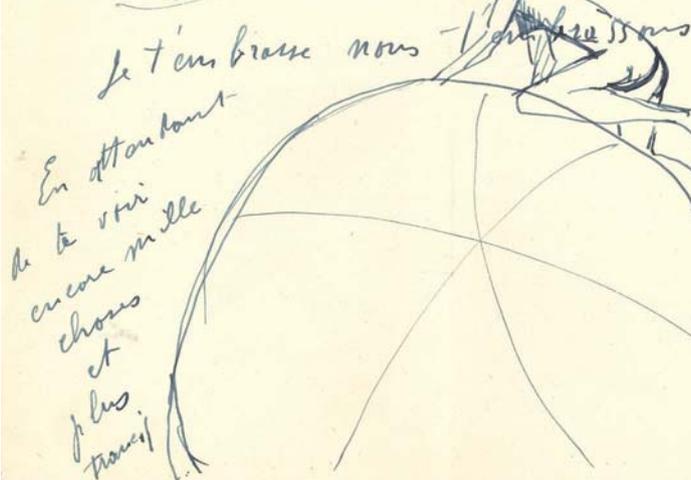
11/47

Chère petite Méraud,

Ta lettre me fait le plus grand plaisir - Nous allons passer de bons moments et nous sommes très heureux ~~qu'elle~~ de te recevoir, mais le plus vite possible ; tu sais Paris est assez bien aussi !



Tu sais j'ai toujours le souvenir de tes yeux



Je t'embrasse nous l'embrassons
En attendant
de te voir
encore mille
choses
et
plus
travail

660

PICABIA FRANCIS (1879 - 1953)

Dessin original et lettre autographe signée
à Méraud Guevara, circa 1947
1 page in-4

4 000 / 5 000 €

Lettre autographe signée de PICABIA à l'artiste Méraud GUEVARA illustrée d'un dessin original représentant deux yeux grands ouverts et un personnage escaladant une sphère légendée: « Tu sais j'ai toujours le souvenir de tes yeux ». La lettre est signée « Francis ».

Papa fait moi peur

Un homme la gait cirivante de bavarder
 Canes du voutre une espèce toute
 la enrie soul amp un livse anti-liberte du fond
 Gu me n'otroira des plus mauvaises s'assurmit
 Voilà tout nier le génie tout refone de l'antiquité
 Dans les périodes dont je parle c'était
 Idéal cinq cents sans croite de relief
 Voilà tout
 mueriture du Tobac publicer au
 foi et axione que a du art et en
 Dans rien quisse ne
 De ne pas publicer les boiscuses de l'art pas
 Vierge voilà l'homme
 Ensemble au même n'iveau du Tobac
 Lors de la vigne ou
 Un moment les relations de Colais
 Satisfaisant trouve celui-ci c'est
 Du libéralisme sur la place sur un né deoarte
 En littérature et rien oum en revanche
 Mais avous les sens en commun
 Et l'éloge inattendu
 La jeune fille est pure c'est bien beau
 Premières et secondes dans un exclusivisme
 Homme honnête d'être.

Francis Picabia

661

PICABIA FRANCIS (1879 - 1953)

Papa fais-moi peur,
 poème autographe signé
 1 page in-4

2 000 / 3 000 €

Poème autographe signé à l'encre de 24 vers.

« Nous avons le sens en commun
 Et l'éloge inattendu
 La jeune fille est pure c'est bien beau
 Premières et secondes dans un exclusivisme
 Homme honnête d'être »

Beau poème d'écriture automatique.

Francis Picabia



662

PICABIA FRANCIS (1879 - 1953)

Correspondance autographe signée
 à Méraud GUEVARA, trois lettres in-4
 et deux cartes autographes, circa 1947

1 500 / 2 000 €

Correspondance amicale et chaleureuse de Francis PICABIA à l'artiste Méraud GUEVARA. Deux des lettres et les deux cartes postales rédigées par Francis PICABIA sont également signées par sa femme Olga.

« Je suis navré mais il m'est impossible de quitter Paris en ce moment: expositions, questions d'argent, enfin tout est contre mon projet d'aller te retrouver à Aix, ce qui m'aurait fait tellement plaisir. Olga le regrette bien aussi. »

Dans une carte envoyée de Suisse où ils font « de la popotte avec Alvaro », PICABIA insiste: « pourquoi ne viens-tu pas nous retrouver ? Ici la vue est magnifique, quel calme et quel bonheur. »

L'on joint également un billet autographe d'Olga PICABIA adressé à Méraud GUEVARA dans lequel Olga la remercie pour sa « si gentille lettre ». Francis PICABIA est décédé quinze jours avant.

663

PICABIA FRANCIS (1879 - 1953)

Dessin original et lettre autographe signée à Méraud Guevara, 1947
2 pages in-4

3 000 / 4 000 €

Lettre autographe signée « Francis » adressée à l'artiste Méraud GUEVARA illustrée d'un dessin original au verso représentant une femme en train de fumer, signé et légendé: « Est-il vrai que cette femme ne se prive pas ? »

664

PICABIA FRANCIS (1879 - 1953)

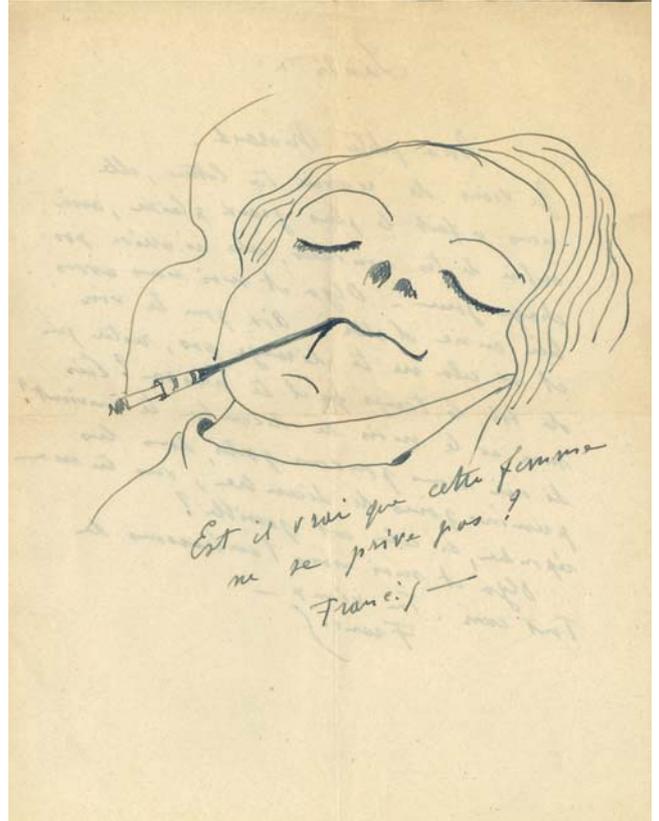
Deux lettres autographes signées à Germaine Everling, 1944 - 1949
2 pages in-4 chacune

1 000 / 1 200 €

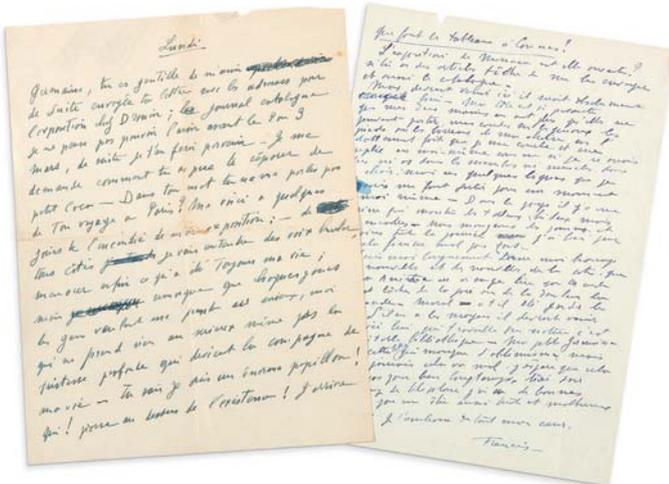
Deux lettres autographes signées de Francis PICABIA à Germaine EVERLING avec laquelle il partagea sa vie de 1919 à 1932. Le ton est nostalgique et mélancolique: « Je viens de faire une promenade à bicyclette, c'est un pays romantique où il est possible de rêver mélancoliquement loin des horreurs et du sang, des catastrophes des fous, des imaginations en délire ... »

« Les gens veulent me prendre au sérieux moi qui ne prend rien au sérieux même pas la tristesse profonde qui devient la compagne de ma vie ... »

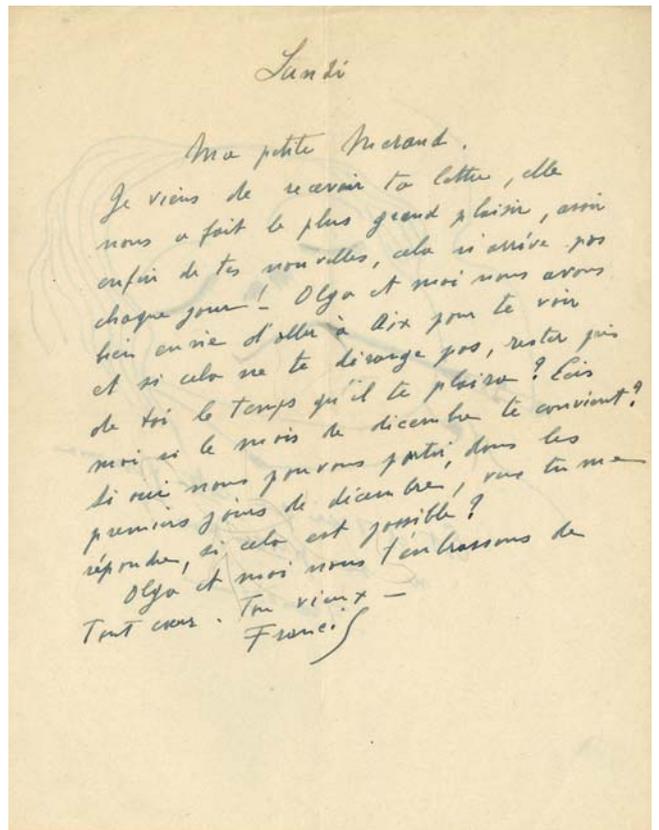
(Légères déchirures dans les marges, sans manque de texte, et pliures centrales pour une lettre)



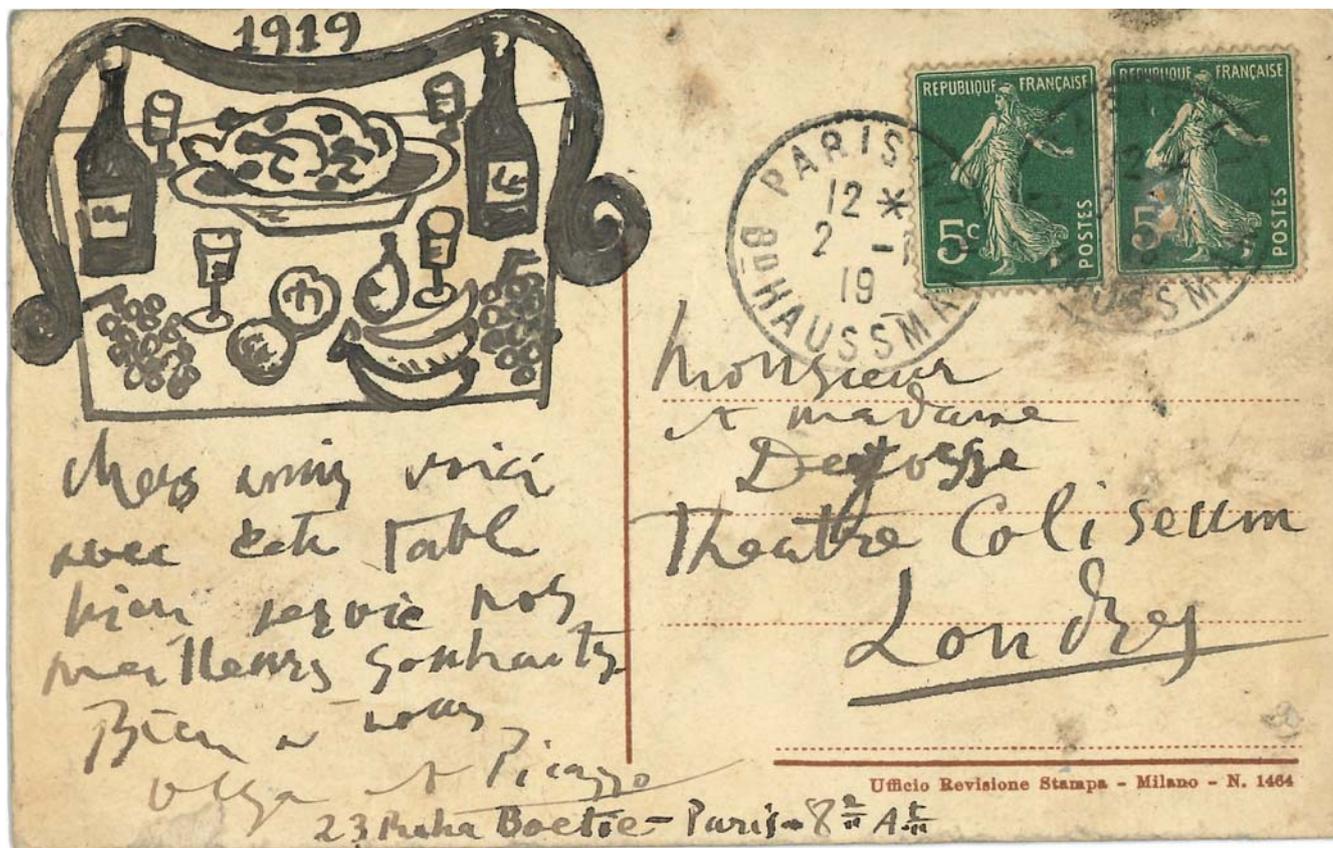
Est-il vrai que cette femme
ne se prive pas ?
Francis



664



663



665

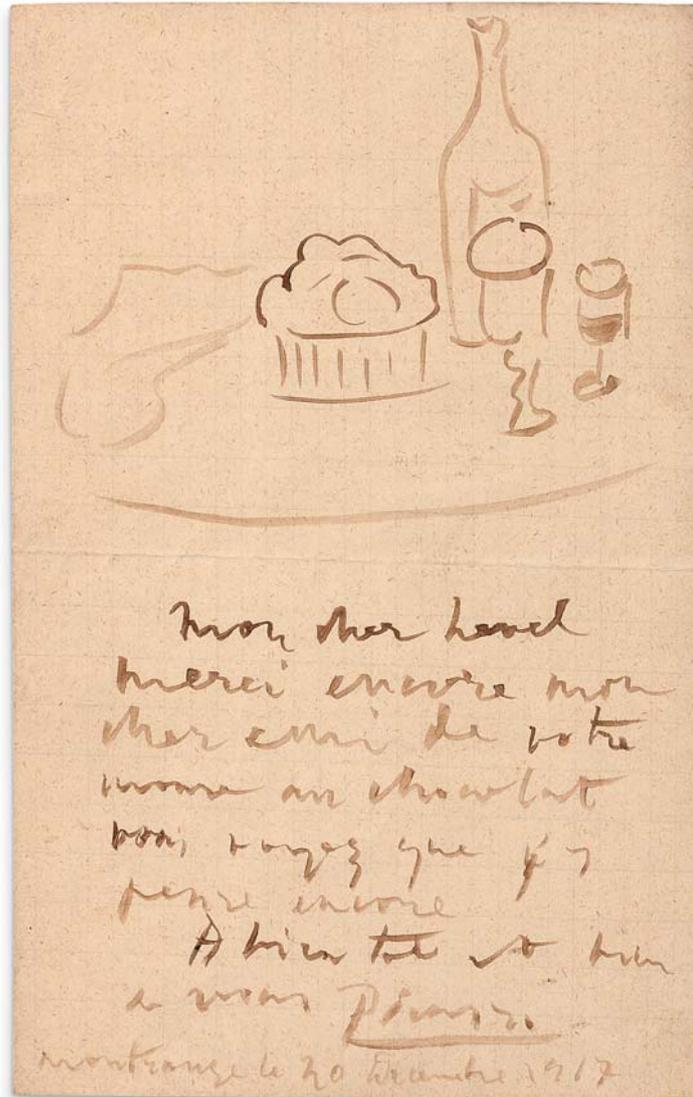
PICASSO PABLO (1881 - 1973)

Carte postale de vœux autographe signée et dessin original adressée à Henri DEFOSSE, Paris, 2 décembre 1919

12 000 / 15 000 €

Carte postale, entièrement de la main de Pablo PICASSO, adressée à Londres au chef d'orchestre français. Henri DEFOSSE a collaboré aux Ballets russes.

Le dessin original à l'encre de Pablo PICASSO représente une table chargée de victuailles. « Mes amis. Voici avec cette table bien servie nos meilleurs souhaits. Bien à vous. Olga et Picasso. »



666

PICASSO PABLO (1881 - 1973)

Lettre autographe signée
avec dessin original à André LEVEL,
20 décembre 1917
sous encadrement d'époque
17,1 x 11,4 cm,

15 000 / 20 000 €

Lettre autographe signée de Pablo PICASSO à André LEVEL illustrée d'un dessin original à l'encre représentant sur une table une bouteille, des verres, et une cassolette, illustrant la lettre: « Mon cher Level, Merci encore mon cher ami de votre mousse au chocolat. Vous voyez que j'y pense encore. A bientôt et bien à vous. Picasso. Montrouge, le 20 décembre 1917. »

André LEVEL, collectionneur français, se lia d'amitié avec PICASSO en 1908 quand il acheta Les Saltimbanques. Il fonda en 1904 l'association « La Peau de l'Ours » qui a contribué à lancer PICASSO.

Pablo PICASSO illustrera d'une lithographie l'ouvrage d'André LEVEL, Souvenirs d'un collectionneur en 1959.

Rarissime document.



667

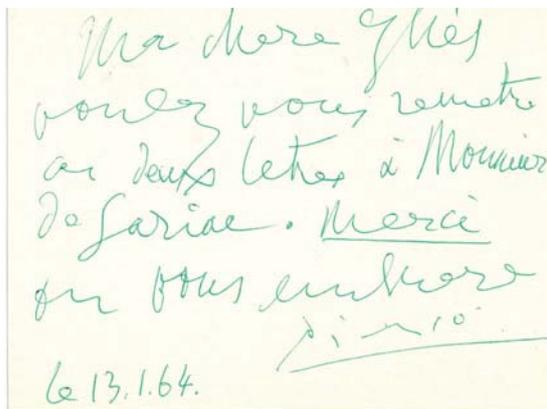
PICASSO PABLO (1881 - 1973)

Billet autographe signé, Paris,
19 mai 1906
In-12 oblong

3 000 / 4 000 €

Billet à ordre, signé par Pablo PICASSO, avec son adresse autographe « Au Bateau Lavoir 13 rue Ravignan » sans doute pour une commande de vins. Il devra régler au 1er juillet 1907 la somme de 20 Francs.

Rarissime document.



668

PICASSO PABLO (1881 - 1973)

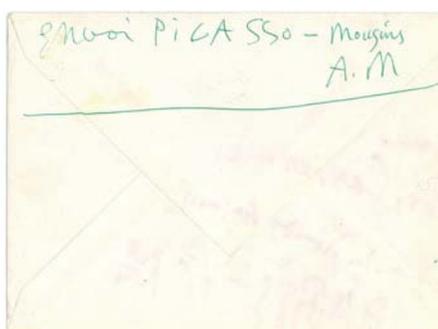
Carte autographe signée à Inès
SASSIER, Mougins, 13 janvier 1964

2 000 / 2 500 €

Carte autographe signée de Mougins de Pablo PICASSO à Inès SASSIER qui fut pendant trente ans gouvernante, cuisinière, confidente et modèle de PICASSO.

Rédigée au dos d'un carton d'invitation de la Galerie de Cannes pour la présentation de l'ouvrage Les Bleus de Barcelone, PICASSO demande à Inès SASSIER: « Remettre ces deux lettres à Monsieur de SARIAC [Maître Bacqué de Sariat, l'avocat de Picasso], Merci, Je vous embrasse. »

L'on joint l'enveloppe dans une belle calligraphie avec adresse autographe au stylo bille vert signé au verso par PICASSO.





669

PIPARD DANIEL (1914 - 1978)

75 L.A.S. et 5 L.S., plus 11 POÈMES autographes et 4 DESSINS originaux signés, Paris 1956-1977, à Pierre et Denise LÉVY; 172 pages formats divers, la plupart à son en-tête, qqs enveloppes.

800 / 1 000 €

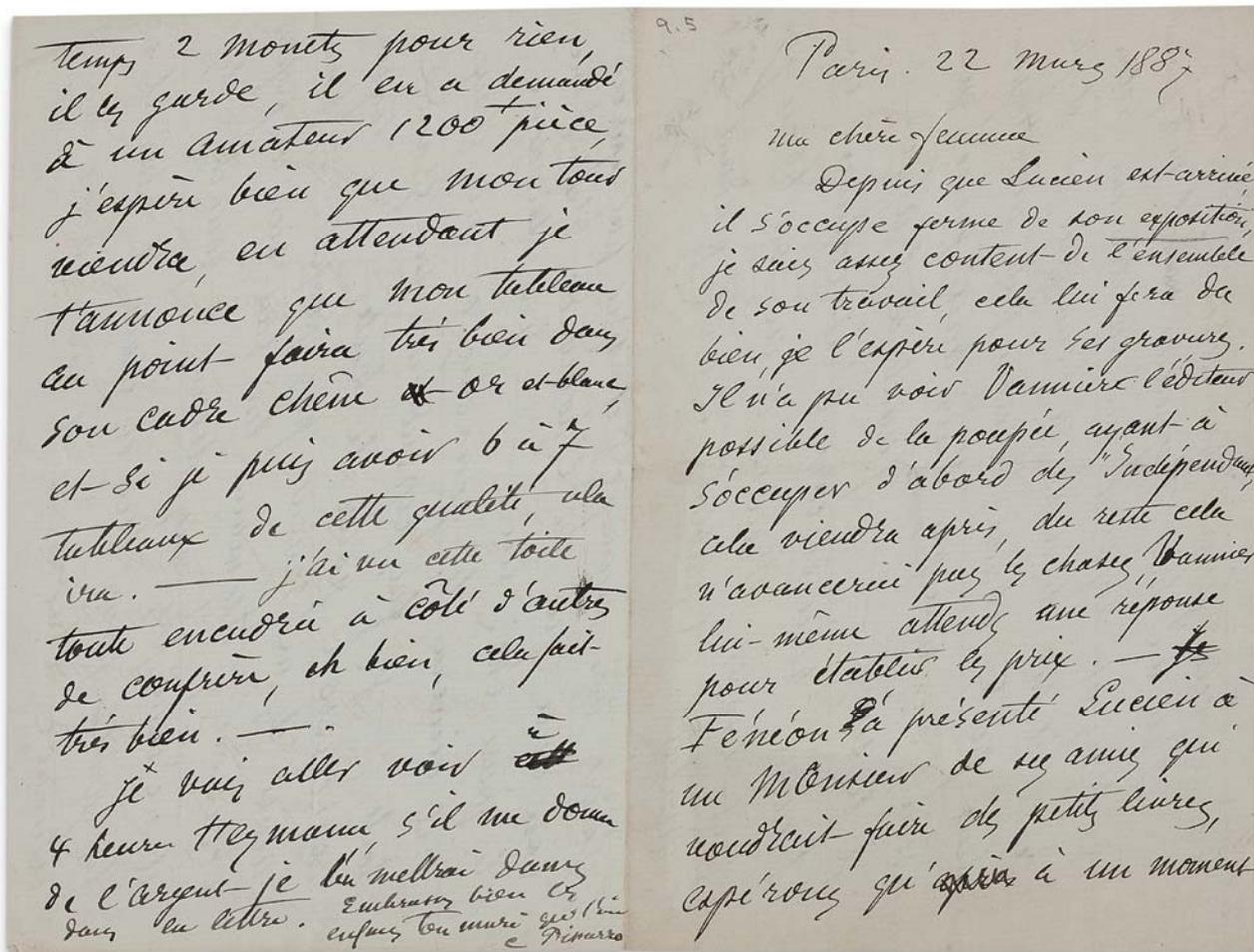
Importante correspondance de cette pittoresque figure de peintre et poète, « le duc de Ménilmuche ». Nous ne pouvons en donner qu'un rapide aperçu.

12 avril 1956. Ironie à propos de Crespelle, dans le *Journal du dimanche*, qui « te cite pour 150 Derain en ignorant Bonnard, Vuillard les Fauves »... 30 mars 1960, envoi d'un bouquin recommandé par Jacques PRÉVERT... 12 juillet 1965, longue lettre de 15 pages de souvenirs sur DRAIN, PICASSO, QUIZET...

27 juin 1967, sur la mise en vente du BATEAU-LAVOIR: il a prévenu l'Académie des Beaux-Arts; Guyot « ira trouver Malraux et après PICASSO qui est sorti de ce bateau avant de nous mener sur d'autres »... 12 décembre 1967, sur DUNOYER DE SEGONZAC: « c'est un des artistes les plus complets que je connaisse. La seule et unique fois que je l'ai approché personnellement c'était aux obsèques de Dignimont en l'église Saint-Louis en l'île. M'étant présenté et t'ayant cité il a eu un souvenir radieux et il a appelé: "Thérèse ! Thérèse ! viens que je te présente c'est un ami de Pierre Lévy." [...] C'est chic quelquefois la vie »... 3 janvier 1969, réflexions sur l'art en réponse à l'album *La Fresnaye*: « la peinture n'est pas un art intellectuel, pas plus que la poésie, pas plus que la littérature. Il n'y a qu'une forme d'Art: créer »... 2 février 1969, violente réaction à l'exposition MONDRIAN... 19 juin 1971, enthousiasme sur l'exposition DRAIN...

30 décembre 1971: « Ton DUFRESNE est remarquable. [...] quand tu choisis tu choisis non seulement les meilleurs peintres mais leurs meilleures œuvres »... 19 septembre 1973, après lecture du livre de Raymond COGNAT, qui « Décogniat quand il parle d'une peinture juive »... 24 janvier 1975. Il aimerait bien parler avec Pierre Lévy de Nicolas de STAËL, « qui aurait été un des plus grands peintres de son temps, justement parce qu'il avait compris les limites de l'abstraction. Chez lui ce fut un drame plus profond qu'on ne le croit »... Rendez-vous, remerciements pour des livres, etc. **Poèmes et épîtres en vers à Pierre et Denise Lévy; cartes de vœux illustrées.**

On joint une photographie dédicacée, plus divers documents.
Archives Pierre LÉVY (Troyes 2 février 2007, n° 50).



670

PISSARRO CAMILLE (1830 - 1903)

L.A.S., Paris 22 mars 1887,
à SA FEMME JULIE; 4 pages in-8.

2 000 / 2 500 €

« Depuis que Lucien [leur fils] est arrivé il s'occupe ferme de son exposition. Je suis assez content de l'ensemble de son travail, cela lui fera du bien, je l'espère pour ses gravures. Il n'a pu voir VANNIER l'éditeur possible de la poupée, ayant à s'occuper d'abord des "Indépendants", cela viendra après, du reste cela n'avancera pas les choses, Vannier lui-même attend une réponse pour établir les prix. Fénelon a présenté Lucien à un Monsieur de ses amis qui voudrait faire des petits livres, espérons qu'à un moment donné cela finira par aboutir... La veille il a vu Heymann, qui lui a promis de l'argent:

« Selon ce qu'il me donnera je t'enverrai – il y a deux petites affaires presque faites avec Heymann, mais on n'a pas l'air aussi pressé que je le suis... Quant à l'affaire Paulin, cela n'a encore rien donné: « Je ne sais donc s'il aimera les gouaches ou mes deux toiles – je fais cependant une grande concession pour le tenter c'est toujours ainsi ils ne savent pas profiter des bonnes occasions, Heymann lui sait bien en profiter, il ne vend pas mes dessins et gouaches il les garde pour lui, et quand il vend, il en demande cher – il avait trouvé dans le temps deux MONET pour rien, il les garde, il en a demandé à un amateur 1.200 f pièce, j'espère bien que mon tour viendra. En attendant je t'annonce que mon tableau au point fera très bien dans son cadre chêne or et blanc, et si je puis avoir 6 à 7 tableaux de cette qualité, cela ira. J'ai vu cette toile toute encadrée à côté d'autres de confrères, eh bien, cela fait très bien... »

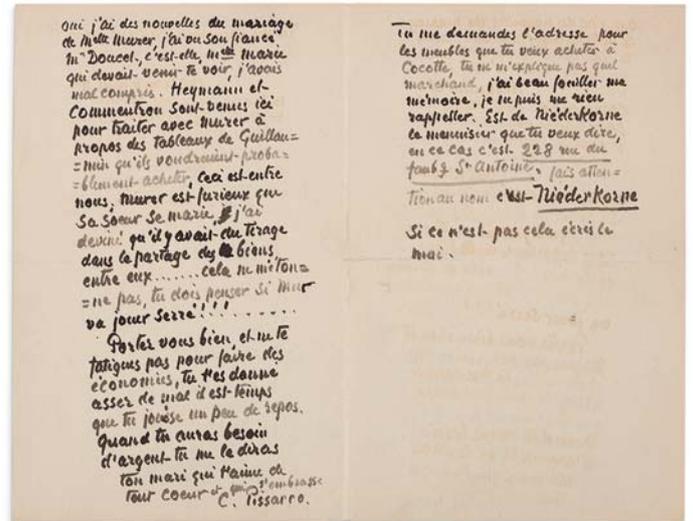
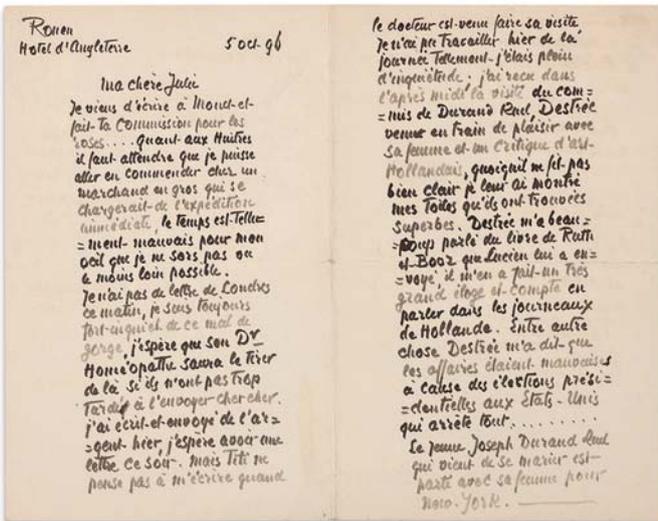
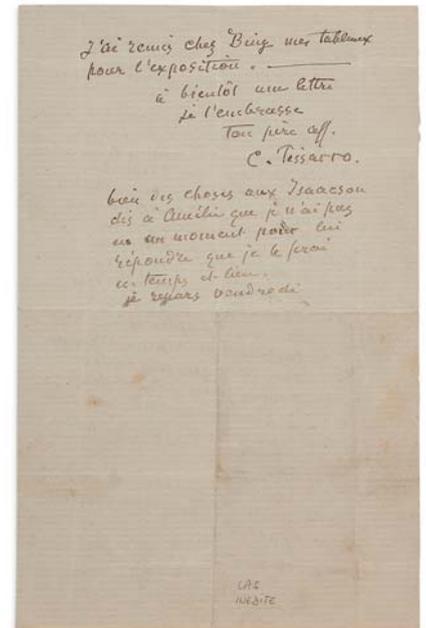
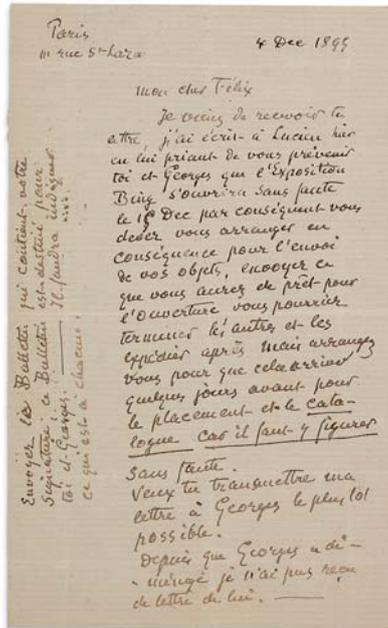
PISSARRO CAMILLE (1830 - 1903)

L.A.S., Paris 4 décembre 1895, à son fils Félix; 1 page et demie in-8.

1 500 / 2 000 €

Sur le Salon de l'Art nouveau (organisé par Samuel Bing dans sa galerie parisienne en décembre 1895-janvier 1896).

Il a écrit à son fils Lucien « en lui priant de vous prévenir toi et Georges que l'Exposition Bing s'ouvrira sans faute le 15 Déc. par conséquent vous devez vous arranger en conséquence pour l'envoi de vos objets; envoyez ce que vous aurez de prêt pour l'ouverture; vous pourriez terminer les autres et les expédier après, mais arrangez-vous pour que cela arrive quelques jours avant pour le placement et le catalogue car il faut y figurer sans faute. [...] J'ai remis chez Bing mes tableaux pour l'exposition...»



PISSARRO CAMILLE (1830 - 1903)

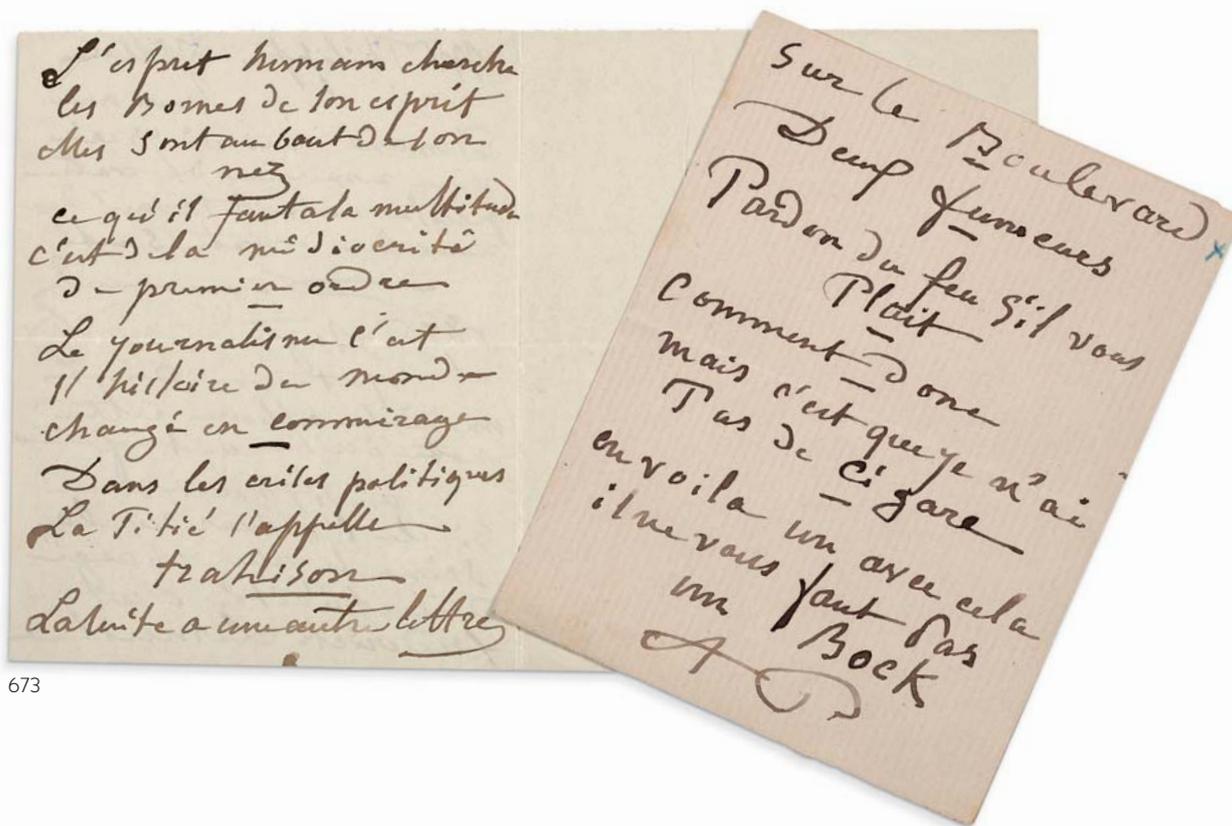
L.A.S., « Rouen Hôtel d'Angleterre » 5 octobre 1896, à SA FEMME JULIE; 3 pages et demie in-8.

1 500 / 2 000 €

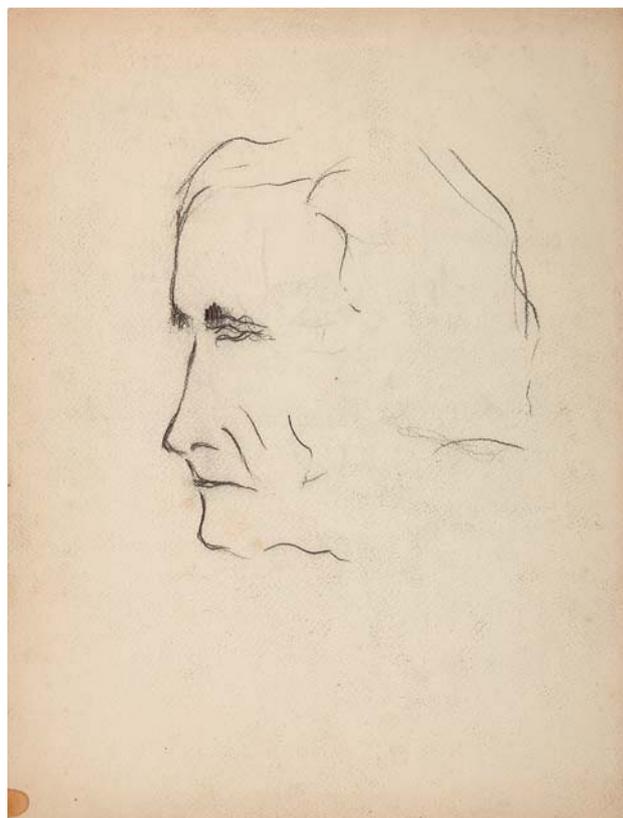
Il a écrit à MONET et fait ta commission pour les roses... « Quant aux huîtres il faut attendre que je puisse aller en commandant chez un marchand en gros qui se chargerait de l'expédition immédiate, le temps est tellement mauvais pour moi que je ne sors pas ou le moins possible... Il n'a pas

reçu de nouvelles de Londres [où vit son fils Lucien]: « Je suis toujours fort inquiet de ce mal de gorge, j'espère que son Dr Homéopathe saura le tirer de là [...]. Je n'ai pu travailler hier de la journée tellement j'étais plein d'inquiétude ». Il a reçu dans l'après-midi la visite du commis de Paul Durand-Ruel, Destrée, venu avec sa femme et un critique d'art hollandais: « Quoiqu'il ne fit pas bien clair je leur ai montré mes toiles qu'ils ont trouvées superbes. [...] Entre autres choses Destrée m'a dit que les affaires étaient mauvaises à cause des élections présidentielles aux États-Unis qui arrêtent tout ». Le jeune Joseph Durand-Ruel s'est

marié, ainsi que Mlle Murer... Heymann et Commentron sont venus pour traiter avec Eugène Murer « à propos des tableaux de GUILLAUMIN qu'ils voudraient probablement acheter, ceci est entre nous; Murer est furieux que sa sœur se marie, j'ai deviné qu'il y avait eu du tirage dans le partage des biens entre eux... Il termine en priant sa femme de ne pas se fatiguer pour faire des économies: « Tu t'es donné assez de mal il est temps que tu jouisses un peu de repos. Quand tu auras besoin d'argent tu me le diras... Il signe: « ton mari qui t'aime de tout cœur et qui t'embrasse C. Pissarro »...



673



674

673

PRÉAULT AUGUSTE (1809 - 1879)

2 L.A.S., 1875 et s.d., à Philippe GILLE; 2 et 1 pages in-8.

500 / 600 €

1875. « Demain mardi j'irai vous remercier de votre petit mot et savoir des nouvelles de votre santé »... Il ajoute, après avoir signé: « Je trouve dans un vieil album cette note écrite autrefois. Au dix-neuvième siècle l'auteur sur la scène le plus chargé d'électricité c'est Frederick Lemaître. - L'esprit humain cherche les bornes de son esprit elles sont au bout de son nez. - Ce qu'il faut à la multitude c'est la médiocrité de premier ordre. - Le journalisme c'est l'histoire du monde changé en commérage. - Dans les crises politiques la Pitié s'appelle trahison »... - Amusant dialogue entre deux fumeurs sur le Boulevard: « Pardon du feu s'il-vous plaît. - Comment donc mais c'est que je n'ai pas de cigare. - En voilà un avec cela il ne vous faut pas un bock ».

674

PREVEL JACQUES (1915 - 1951)

Portrait d'Antonin ARTAUD, dessin original, circa 1948
 31,5 x 24 cm

800 / 1 000 €

Portrait au crayon du visage de profil d'Antonin ARTAUD par Jacques PREVEL, avec, au verso, des textes d'Antonin ARTAUD recopiés à pleine page par Jacques PREVEL.

Antonin ARTAUD illustra d'un frontispice l'ouvrage de Jacques PREVEL, Poèmes.

+675

PUVIS DE CHAVANNES PIERRE (1824 - 1898)

4 L.A.S., 1 L.A. et 4 cartes de visite autographes (2 signées), 1892-1898, à divers; 10 pages formats divers, quelques adresses, une enveloppe.

200 / 250 €

À Guillaume DUBUFE (3, rendez-vous urgent, intérêt amical pour son œil, promesse de se mettre immédiatement en campagne); à Hippolyte DURAND-TAHIER (3, à propos d'un document qu'il signera, rappel du nom d'Henri Maret, et acceptation de la décision des délégués graveurs à l'égard de M. Perrichon); à Eugène RAGUET (rectification d'une erreur du jury); remerciements...

676

PUVIS DE CHAVANNES PIERRE (1824 - 1898)

L.A.S. au peintre Jules-Élie DELAUNAY;
3 pages in-8 au crayon rouge.

200 / 250 €

Au sujet d'un dîner où il souhaite amener un jeune homme, fils d'un ami, qui loge chez lui: « il est plus avancé que nous sur plus d'un point il s'apprête à passer son examen de St Cyr »...

On joint un manuscrit autographe signé par son neveu Henri PUVIS DE CHAVANNES, *Les auteurs des groupes d'enfants de la terrasse du château de Versailles* (22 p. in-8).

+677

PUVIS DE CHAVANNES PIERRE (1824 - 1898)

L.A.S., 9 décembre 1887, à François THIÉBAULT-SISSON;
2 pages in-8, enveloppe.

100 / 150 €

Il remercie le critique d'art de son bel article de la *Nouvelle Revue*, « si complet, si haut, et j'en ai le sentiment, si affectueux. Vous savez tout le plaisir que j'ai à causer avec vous – les occasions en sont vraiment trop rares »; il l'invite à un « dîner de garçon »...

+678

PUVIS DE CHAVANNES PIERRE (1824 - 1898)

L.A.S., [1888 ?], à Guillaume DUBUFE;
2 pages et demie in-12.

100 / 200 €

« J'ai fait hier une motion qui s'est perdue dans le brouhaha de la séance et à laquelle je reviens comme très pratique. Nous devons avoir une assemblée générale où nous demanderons un vote de confiance, après explication de nos projets – or, une assemblée toujours distraite par nature ne s'éveillera qu'à l'énoncé des chiffres – il est nécessaire qu'elle y soit préparée pour ne pas s'effrayer sans raison. Je propose donc de faire imprimer votre rapport si clair et si bien parlé hier, de le distribuer à l'avance à tous nos sociétaires et associés et d'y joindre au moins un croquis du plan de FORMIGÉ »...

679

PUVIS DE CHAVANNES PIERRE (1824 - 1898)

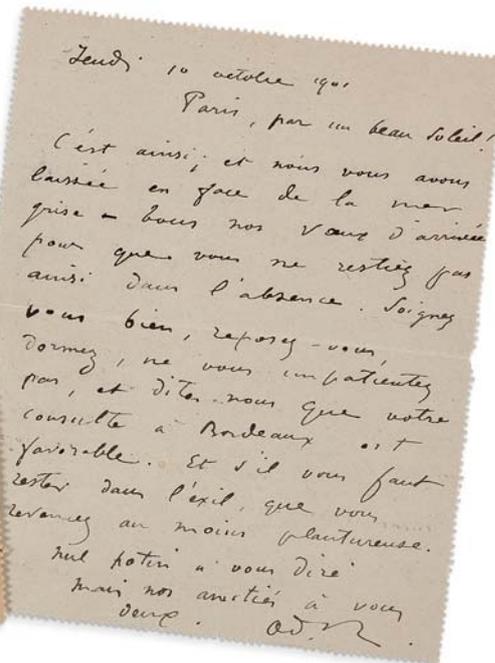
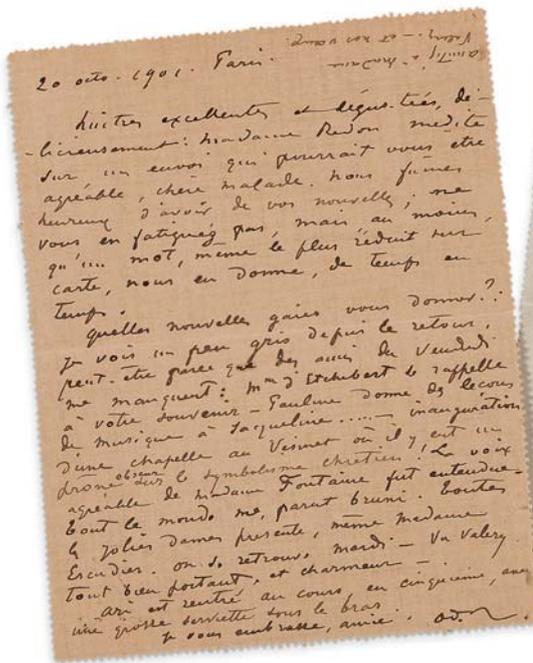
P.A.S., 28 janvier 1892; 1 page oblong in-8.

100 / 120 €

« Reçu de Monsieur Schénard la petite étude peinte que m'a laissée Monsieur Delaunay »... [Il s'agit d'un legs de son grand ami le peintre Jules-Élie DELAUNAY (1828-1891), décédé le 5 septembre 1891.]



675



680

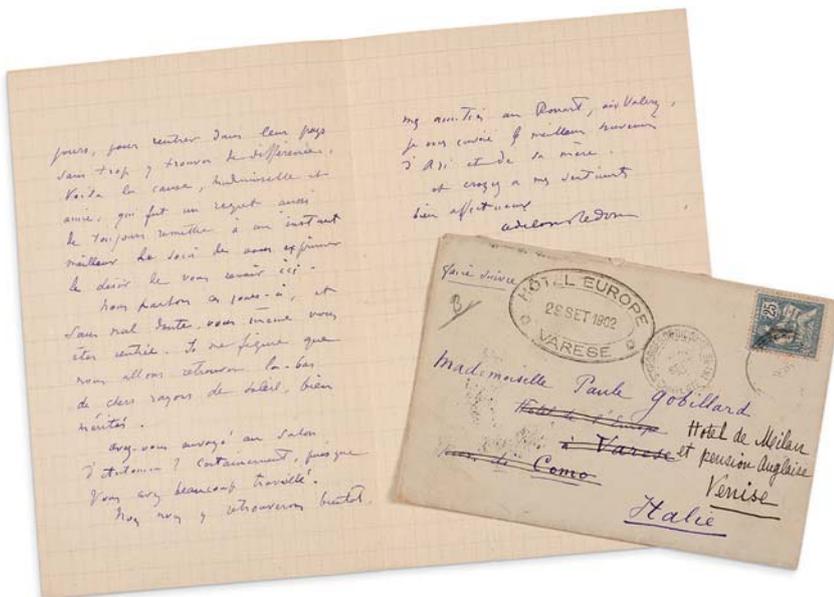
REDON ODILON (1840 - 1916)

2 L.A.S. « Od.R. », Paris
10 et 20 octobre 1901,
à Paule GOBILLARD, Villa Surprise,
à Saint-Georges-de-Didonne
(Charente-Inférieure); 1 page in-12
chaque avec adresse au dos.

700 / 800 €

10 octobre. L'ayant laissée « en face de la mer grise », il lui souhaite de ne pas rester longtemps « dans l'absence de », mais de bien se soigner et se reposer: « ne vous impatientez pas, et dites-vous que votre consulte à Bordeaux est favorable. Et s'il vous faut rester dans l'exil, que vous reveniez au moins plantureuse. Nul potin à vous dire... 20 octobre: « Hîtres excellentes et dégustées, délicieusement [...] Quelles nouvelles gaies vous donner ? Je vois un peu gris depuis

le retour, peut-être parce que des amis du vendredi me manquent [...] Pauline donne des leçons de musique à Jacqueline... - inauguration d'une chapelle au Vésinet où il y eut un prône obscur sur le symbolisme chrétien ! La voix agréable de Madame FONTAINE fut entendue. Tout le monde me parut bruni. [...] Vu VALÉRY tout bien portant, et charmeur. Ari est rentré au cours, en cinquième, avec une grosse serviette sous le bras... »



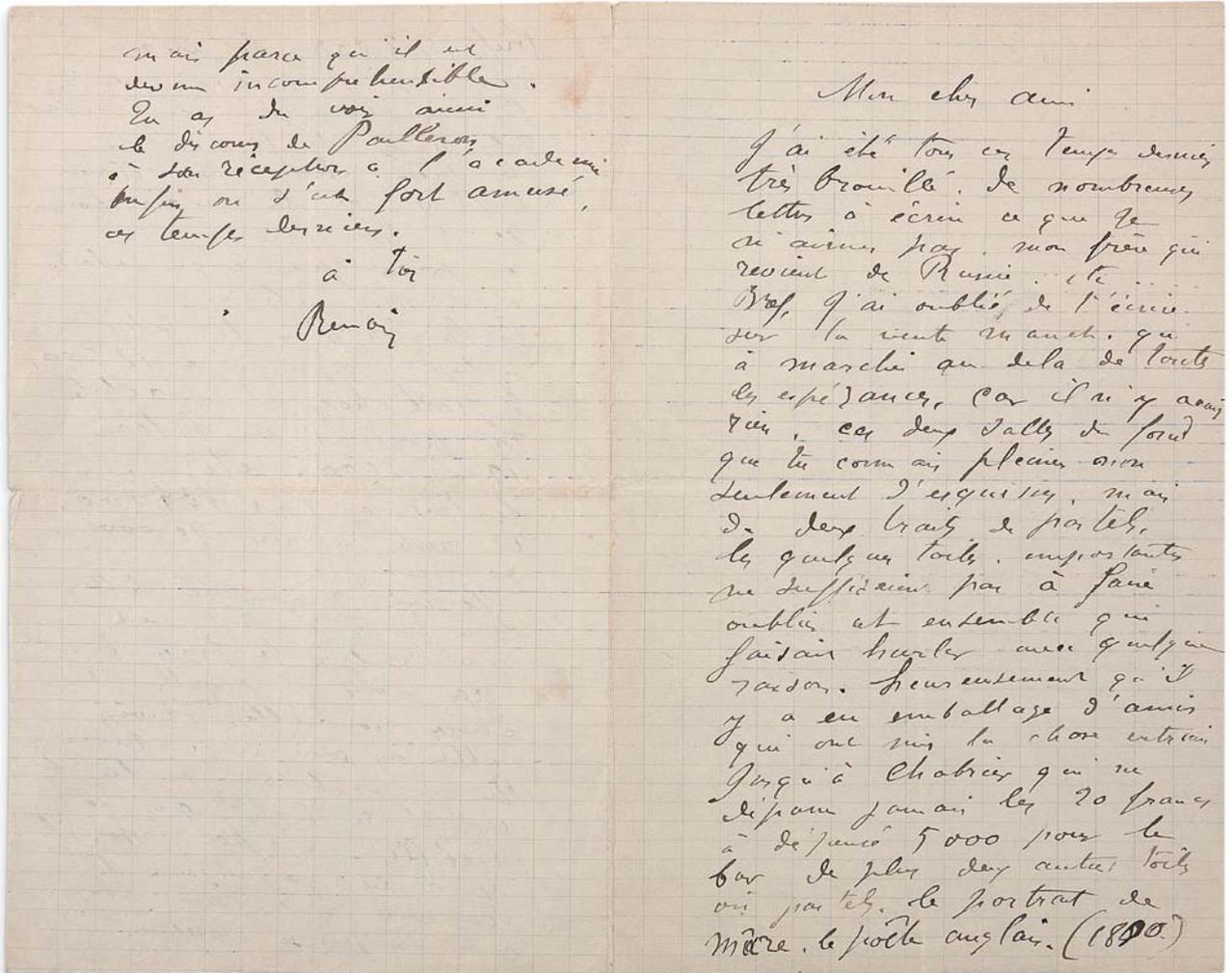
681

REDON ODILON (1840 - 1916)

L.A.S., St Georges de Didonne
30 septembre 1905,
à Mlle Paule GOBILLARD; 2 pages
et demie in-8, enveloppe.

400 / 500 €

Il la prie d'excuser leur silence à sa lettre qui leur laissait espérer sa visite, mais ils ont reçu leurs amis Hollandais, auxquels il avait juré qu'il ne pleuvait jamais à Saint-Georges, et qui sont rentrés « dans leur pays sans trop y trouver de différence ». Il regrette de remettre « à un instant meilleur le soin de vous exprimer le désir de vous revoir ici... Il lui demande si elle a « envoyé au Salon d'Automne ? Certainement, puisque vous avez beaucoup travaillé. Nous vous y retrouverons bientôt. Mes amitiés au ROUART, aux VALÉRY... »



682

RENOIR AUGUSTE (1841 - 1919)

L.A.S., [peu après le 5 février 1884, à Claude MONET]; 2 pages et demie in-8.

5 000 / 6 000 €

Intéressante lettre à Monet sur la vente MANET, « qui a marché au-delà de toutes les espérances, car il n'y avait rien, ces deux salles du fond que tu connais pleines non seulement d'esquisses, mais de deux traits de pastels, les quelques toiles importantes ne suffisait pas à faire oublier cet ensemble qui faisait hurler avec quelque raison. Heureusement qu'il y a eu emballage d'amis qui ont mis la chose en train jusqu'à CHA-

BRIER qui ne dépasse jamais les 20 francs a dépensé 5000 pour le bar [Le Bar des Folies-Bergère] de plus deux autres toiles ou pastels, le portrait de Moore [Moore], le poète anglais (1800.) Bref, 73000, le premier jour si l'on avait vendu tout ce même jour ça montait plus haut. Le lendemain les mêmes choses qui allaient à 1500, on les avait pour 2 et 300 francs. En somme pour ce qui restait c'est magnifique. La famille a eu la bêtise de racheter l'Argenteuil à 12500, le père CHOCQUET a acheté ton portrait en bateau 12 ou 1500, etc... Le tout a fait 125000. Il reste environ 90000 de net ». Il attend avec impatience le retour de Monet avec des choses nouvelles, et plaisante à propos des articles de Wolff et du discours académique de Pailleron...

Mon cher Mirbeau
 Je suis très embarrassé
 pour vous dire que je trouve
 l'abbé Jules une œuvre pleine
 de force et de sentiment
 d'inattendu. C'est qu'en somme
 de la vie même. On ne sait
 jamais ce que cet être va
 faire et l'on va jusqu'au
 bout jusqu'à une nature
 bonne, simple, né par cette
 nature qui en somme est
 la nature de tout le
 monde avec plus ou moins
 de degrés (comme l'alcool).
 Quand je dis la nature de
 tout le monde il faut
 ajouter (qui a une valeur)
 voilà mon ami mon
 appréciation prenez la pour
 ce qu'elle vaut elle est
 telle que je la pense
 pour mes souhaits
 Renoir

683

683

RENOIR AUGUSTE (1841 - 1919)

L.A.S., [1888], à Octave MIRBEAU;
 1 page in-8.

1 500 / 2 000 €

**Très belle lettre sur le roman de Mirbeau,
 L'Abbé Jules.**

« Je suis très embarrassé pour vous dire que je trouve l'abbé Jules une œuvre pleine de force et surtout d'inattendu, ce qui est l'essence de la vie même. On ne sait jamais ce que cet être va faire et l'on va jusqu'au bout empoigné par cette nature qui en somme est la nature de tout le monde, avec plus ou moins de degrés (comme l'alcool). Quand je dis la nature de tout le monde il faut ajouter (qui a une valeur). Voilà mon ami mon appréciation prenez la pour ce qu'elle vaut elle est telle que je la pense »...

« Je vous pensais parti votre concierge
 m'ayant dit que vous étiez à la campagne
 et vous avez bien fait de ne pas traîner. Je
 suis enchanté de vous savoir bien portant
 et joyeux. Quant à moi tout va bien pour
 le quart d'heure. Santé et travail. Vous êtes
 bien gentil d'avoir pensé à nous et je vais
 en profiter pour vous demander de risquer
 votre vie pour moi, en disant à Madame
 Dugué que nous sommes enchantés de la
 savoir à Tamaris, pour que vous puissiez
 lui dire de notre part, que malgré la rareté
 de notre littérature, nous ne l'oublions pas.
 Ma femme a été très touchée de la bonne
 amitié qu'elle lui a montré et personne mieux
 que vous ne peut lui dire combien c'est vrai.
 Pierre voudrait l'embrasser, et il me demande
 pourquoi nous n'allons pas à Tamaris puisque
 Madame Dugué y est. Du reste si rien ne
 casse je pense bien aller vous troubler un
 peu votre joie trop parfaite, mais il faut que
 je sois content de moi et que j'aie terminé
 quelque chose. Pour dire aussi à Mademoi-
 selle Anna (c'est moins dangereux) que nous
 lui souhaitons beaucoup de bonheur. Il doit
 y avoir une masse de monde comme nous,
 c'est long, ce de plus,
 L'heure de la poste
 et tout terminé. Je vous
 prie avec votre salut
 de me faire un peu de me donner
 un baiser un peu. D'ici
 quel que temps,
 De la Courmeil à vous
 Gobel,
 tout le monde vous en
 fait tout content.
 De la part de Pissarro de
 ma femme et de votre
 ami Renoir
 23 janvier 92.

684

684

RENOIR AUGUSTE (1841 - 1919)

L.A.S., 23 janvier 1892, à son ami
 [M. Dugué ?]; 2 pages in-8
 (petites fentes aux plis).

2 500 / 3 000 €

« Je vous pensais parti votre concierge m'ayant dit que vous étiez à la campagne et vous avez bien fait de ne pas traîner. Je suis enchanté de vous savoir bien portant et joyeux. Quant à moi tout va bien pour le quart d'heure. Santé et travail. Vous êtes bien gentil d'avoir pensé à nous et je vais en profiter pour vous demander de risquer votre vie pour moi, en disant à Madame Dugué que nous sommes enchantés de la savoir à Tamaris, pour que vous puissiez lui dire de notre part, que malgré la rareté de notre littérature, nous ne l'oublions pas. Ma femme a été très touchée de la bonne amitié qu'elle lui a montré et personne mieux que vous ne peut lui dire combien c'est vrai. Pierre voudrait l'embrasser, et il me demande pourquoi nous n'allons pas à Tamaris puisque Madame Dugué y est. Du reste si rien ne casse je pense bien aller vous troubler un peu votre joie trop parfaite, mais il faut que je sois content de moi et que j'aie terminé quelque chose. Pour dire aussi à Mademoiselle Anna (c'est moins dangereux) que nous lui souhaitons beaucoup de bonheur. Il doit y avoir une masse de monde comme nous,

« Je vous pensais parti votre concierge
 m'ayant dit que vous étiez à la campagne
 et vous avez bien fait de ne pas traîner. Je
 suis enchanté de vous savoir bien portant
 et joyeux. Quant à moi tout va bien pour
 le quart d'heure. Santé et travail. Vous êtes
 bien gentil d'avoir pensé à nous et je vais
 en profiter pour vous demander de risquer
 votre vie pour moi, en disant à Madame
 Dugué que nous sommes enchantés de la
 savoir à Tamaris, pour que vous puissiez
 lui dire de notre part, que malgré la rareté
 de notre littérature, nous ne l'oublions pas.
 Ma femme a été très touchée de la bonne
 amitié qu'elle lui a montré et personne mieux
 que vous ne peut lui dire combien c'est vrai.
 Pierre voudrait l'embrasser, et il me demande
 pourquoi nous n'allons pas à Tamaris puisque
 Madame Dugué y est. Du reste si rien ne
 casse je pense bien aller vous troubler un
 peu votre joie trop parfaite, mais il faut que
 je sois content de moi et que j'aie terminé
 quelque chose. Pour dire aussi à Mademoi-
 selle Anna (c'est moins dangereux) que nous
 lui souhaitons beaucoup de bonheur. Il doit
 y avoir une masse de monde comme nous,
 c'est long, ce de plus,
 L'heure de la poste
 et tout terminé. Je vous
 prie avec votre salut
 de me faire un peu de me donner
 un baiser un peu. D'ici
 quel que temps,
 De la Courmeil à vous
 Gobel,
 tout le monde vous en
 fait tout content.
 De la part de Pissarro de
 ma femme et de votre
 ami Renoir
 23 janvier 92.

685

685

RENOIR AUGUSTE (1841 - 1919)

L.A.S., Grasse 30 avril 1900,
 à Paul DURAND-RUEL; 1 page ¾ in-8.

1 500 / 2 000 €

685

RENOIR AUGUSTE (1841 - 1919)

L.A.S., Grasse 30 avril 1900,
 à Paul DURAND-RUEL; 1 page ¾ in-8.

Il a bien reçu sa lettre et les mille francs. « Pour l'exposition ça va bien. C'est beaucoup moins mal que je l'espérais, à part les Donop de Mouchy dont je ne voulais pas et le tableau de Mr Roseberg. Enfin cela m'est égal. Je pense que vous avez reçu ma caisse. Il devait y avoir 2 têtes d'enfants mais l'emballer n'a pu les placer »... Il va « toujours bien ou mieux »... Il quittera Grasse vers le 15 mai « pour me promener un peu et je passerai par Aix-les-Bains »... Il ne sera donc pas de retour à Paris avant le 15 juin au plus tôt. Durand-Ruel aurait déjà dû recevoir la caisse de tableaux vendredi ou samedi: « Il est vrai qu'ils sont encombrés avec cette imbécile d'exposition »...

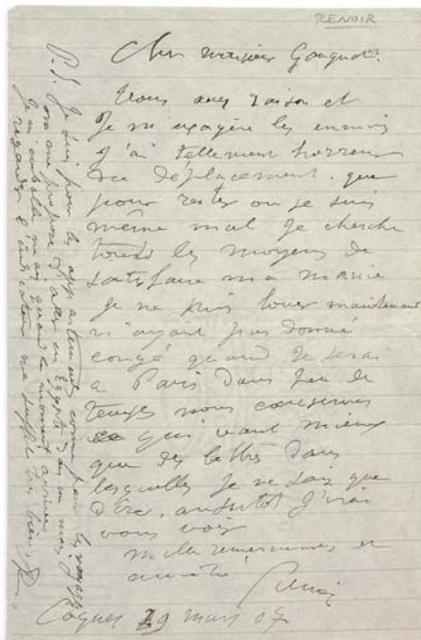
686

RENOIR AUGUSTE (1841 - 1919)

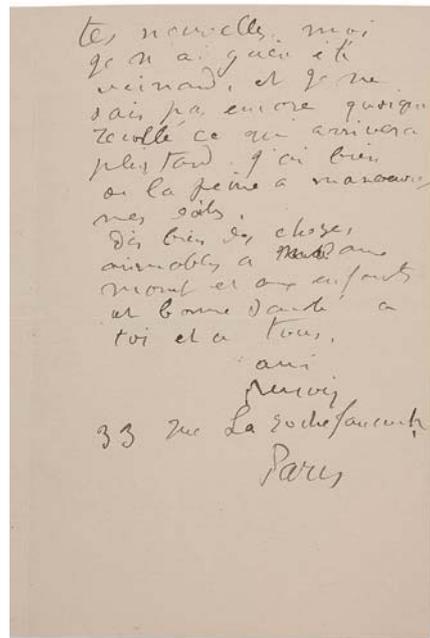
L.A.S., Cagnes 29 mars 1907,
à Maurice GANGNAT; 1 page in-8.

1 500 / 1 800 €

« Vous avez raison et je m'exagère les ennuis. J'ai tellement horreur du déplacement que pour rester où je suis même mal je cherche tous les moyens de satisfaire ma manie. Je ne puis louer maintenant n'ayant pas donné congé. Quand je serai à Paris dans peu de temps nous excuserons ce qui vaut mieux que des lettres dans lesquelles je ne sais que dire. Aussitôt j'irai vous voir »... Il ajoute en post-scriptum: « Je suis pour les appartements comme pour les voyages. On me propose d'aller en Égypte dans un mois. Je m'embarque mais quand le moment arrive, regarder l'indicateur me suffit très bien ».



686



688

687

RENOIR AUGUSTE (1841 - 1919)

L.A.S., Cagnes 2 mars 1908, à Paule
GOBILLARD; 2 pages in-8, enveloppe.

1 500 / 2 000 €

Il est enchanté de sa lettre et s'excuse de ne pas lui écrire davantage: « ne m'en veuillez pas trop, car je pense à vous souvent. Cela m'est si difficile d'écrire »... Son fils Pierre est arrivé, « ce rossard qui ne répond pas à votre invitation. J'ai donc toute la famille réunie et j'en suis très heureux. La maison avance. Je suis tout aux orangers, à la rose, etc... et je me porte bien ». Le temps, superbe, menace de se gâter, ce qui serait bon pour les oranges et les fleurs...



687

688

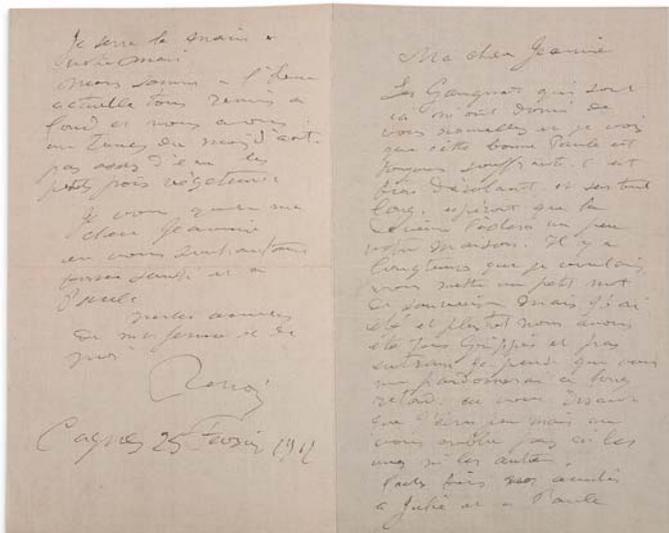
RENOIR AUGUSTE (1841 - 1919)

L.A.S., 33 rue La Rochefoucauld Paris
[1908 ?], à Claude MONET; 2 pages
in-8.

800 / 1 000 €

Il voulait lui écrire « qu'il y a à Essoyes un tonneau contenant 55 litres environ de marc 94 très bon au prix de 2 fr. 25 le litre. [...] c'est dommage qu'il y en ait trop parce qu'il est bien dans son tonneau et que dans un an encore de fut il serait tout à fait merveilleux. [...] Moi je n'ai guère été veinard, et je ne sais pas encore quoique recollé ce qui arrivera plus tard. J'ai bien de la peine à manœuvrer mes doigts »...

Archives Claude Monet (Artcurial, 13 décembre 2006, n° 275).



689

RENOIR AUGUSTE (1841 - 1919)

L.A.S., Cagnes 25 février 1912, à Jeannie GOBILLARD [Mme Paul VALÉRY]; 2 pages in-8.

1 300 / 1 500 €

« Les Gangnat qui sont ici m'ont donné de vos nouvelles et je vois que cette bonne Paule est toujours souffrante. C'est bien désolant, et surtout long, espérons que la déveine lâchera un peu votre maison ». Ils ont été « tous grippés et pas en train », ce qui explique le retard de cette lettre: « j'écris peu mais ne vous oublie pas ni les unes ni les autres. Faites bien mes amitiés à Julie et à Paule. Je serre la main de votre mari [Paul VALÉRY]. Nous sommes à l'heure actuelle tous remis à fond et nous avons un temps du mois d'août, pas assez d'eau, les petits pois végètent »...

[En 1907, Renoir s'était définitivement installé au domaine des Collettes, à Cagnes-sur-Mer, mais était resté très attaché à ses amies parisiennes Jeannie et Paule GOBILLARD, les nièces de Berthe Morisot, et leur cousine Julie MANET, auxquelles il avait donné des leçons de peinture.]

690

RODIN AUGUSTE (1840 - 1917)

AGENDA autographe avec notes et dessins, *Agenda pour 1904. Au Bon Marché, Paris*; agenda in-16, 10 x 6,5 cm, environ 120 pages écrites ou dessinées principalement au crayon (le reste vierge), reliure de cuir brun à décor estampé et titre doré.

10 000 / 15 000 €

Précieux agenda rempli de notations et pensées, et d'une trentaine de dessins ou croquis.

Ce sont tantôt des réflexions sur l'art, des notations sur des monuments, des pensées intimes, des choses vues, etc. L'agenda n'a pas été utilisé comme tel, mais plutôt comme un carnet de poche, en particulier lors d'un voyage (ou des voyages) à Blois et en Touraine. Nous ne pouvons en donner ici que quelques extraits.

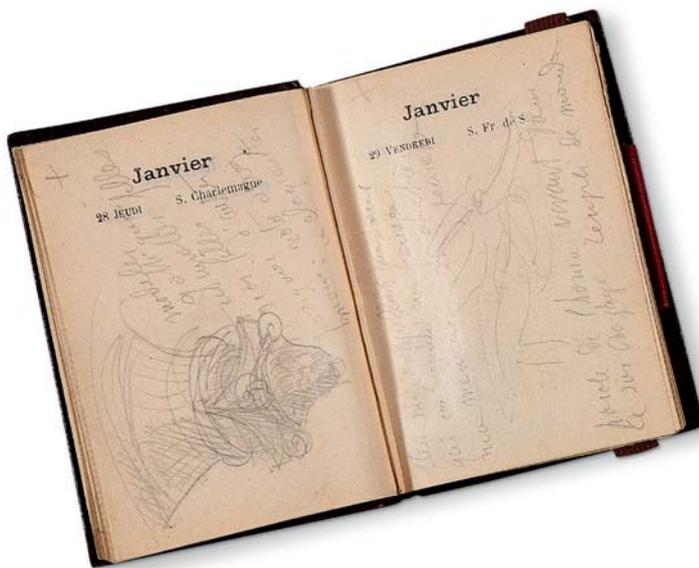
« Mesure innée d'art dans le modeste modèle pour nous sculpter » (garde). « Tout le bonheur passé me revient face Église Clamart » (3 janvier). « Trois allées de tilleuls, c'est absolument les nefs de cathédrales gothiques ». « Je ne vais ni en Italie mais dans le ciel paysage céleste l'amour gagne la terre » (15 janvier). « Les moulures gothiques sont quelque fois inspirées de la tempête » (18 janvier). « Le pendentif de ces petites tourelles est un cul de lampe se terminant par un chapiteau renaissance mais avec la courbe qui est restée dans les pilastres et qui est celle de la fin du ciel » (22 janvier). « Elle me rappelait ma sœur qui embeaume ma pensée ma mémoire. Ah chère jeunesse » (29 janvier). « Le plan incliné permet de voir les moulures de ¾ ce qui les rend plus douces et accentue le trait de force » (8 février). « Vous êtes du pays de Loire où l'amour fin est conservé et donnez votre suffrage comme autrefois » (12 février). « Les nuances de l'amour aux mille couleurs enveloppent le monde et mon cœur »... (13 février). « Les moulures gothiques sont comme la mer - les ressauts comme les lignes colorées » (16 février). « Cette fois je n'ai pas vu des cathéd. mais le ciel même qui verse le bonheur

bleu. Comme des feuilles d'achante les nuages garnissent la droite quelle transposition d'avoir mis aux astres ce qui est ici » (23 février). « Journées glorieuses de toute la largeur de la Loire d'acier moiré, les nuages s'élançant par bonds, s'élançant partout légers [...] seul le vent tyrannise et tire » (10-11 mars). « Arcs trapus portés par colonnes trapues entrées souvent basses. Nous entrons dans le vaisseau aux élégantes colonnes nervées »... (14 mars). « La croix et la bannière les contreforts sont comme des volées d'encensoirs. [...] Est-ce que la belle France va mourir par les conseillers municipaux » (22-23 mars). « En montant ces degrés j'entends la cloche comme la voix du passé qui paraît avoir tort malgré ses touchants regrets » (1^{er} avril). « En France la modestie modèle toutes les femmes en France et leur donne le charme insurpassable et pénétrant. Ne changez pas leur éducation le chef d'œuvre serait dorénavant mal éclairé. Il faut l'église et toute cette architecture, il lui faut la musique, il lui faut l'artiste qui a contemplé et médité la beauté des Samothraces pour comprendre cette beauté qui porte le bonheur divin et qui est pour le sculpteur qui l'aperçoit l'inspiratrice » (13 avril). « Ai-je pris un peu de ce mystère (ombre) pour mes sculptures sans cela trop banales » (17 juin). « La décoration de ces églises a été faite par les siècles comme leur musique anonyme et dont la grandeur peut attendre la mort des modes pour replacer le goût dans son trône éternel. Les pissotières ne remplaceront jamais les églises. [...] Les sons de l'orgue on dirait ont modelé cette église » (13-14 décembre). « Est-ce Chambord est-ce la Loire cette église romane en a la même lumière douce et graduée la lumière est prise dans un cercle et s'élargit vers la nef, où elle blanchit jusqu'à la porte ouverte » (16 décembre). Etc.

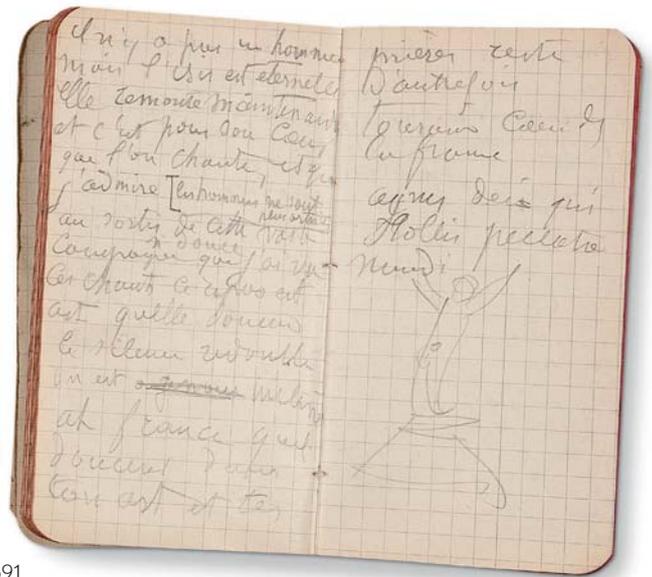
Dessins au crayon (2 à la plume): chapiteau gothique, profil de moulure, clef de voûte, porches romans, corniches, moulures, clocher, porche de Beaugency, gargouilles de Blois, chœur d'église, ange, base de colonne, etc.

PROVENANCE

Bibliothèque du Docteur Lucien-Graux (VIII, 11-12 décembre 1958, partie du n° 280).



690



691

691

RODIN AUGUSTE (1840 - 1917)

CARNET autographe avec notes et dessins, [1905 ?]; carnet in-16, 12 x 8 cm, environ 70 pages écrites ou dessinées au crayon (le reste vierge), cartonnage toilé gris, étiquette de la Papeterie G. Makian, 36 rue du Cherche-Midi.

10 000 / 15 000 €

Précieux agenda rempli de notations et pensées, et d'une quarantaine de dessins ou croquis, notamment des esquisses pour le monument à Henry Becque. Ce sont tantôt des réflexions sur l'art, des notations sur des monuments, des pensées intimes, des choses vues, etc. Ce carnet de poche a été utilisé notamment lors de voyages en région parisienne, à Beaugency et en Touraine. Nous ne pouvons en donner ici que quelques extraits.

« La femme est l'occasion de tous les chefs-d'œuvre des hommes des artistes, quel beau vase littéralement dessiné pourvu qu'on le mette à genoux (Gaal véritable). - Juvisy. D'une toiture qui dévale comme une coline s'arrêtant dans une partie dans l'autre allant jusque à terre, dans celle-là s'élève clocher de pierre ». Impression sur Corbeil au petit matin... « Je n'aime pas le chiqué et j'aime les racines des vieux arbres et les vieilles pierres arrangées en cathédrales ». « Contrefort solide protégeant le mur, le clocher a protégé et a rendu possible cette force étant une réserve pour permettre à l'architecte d'élever

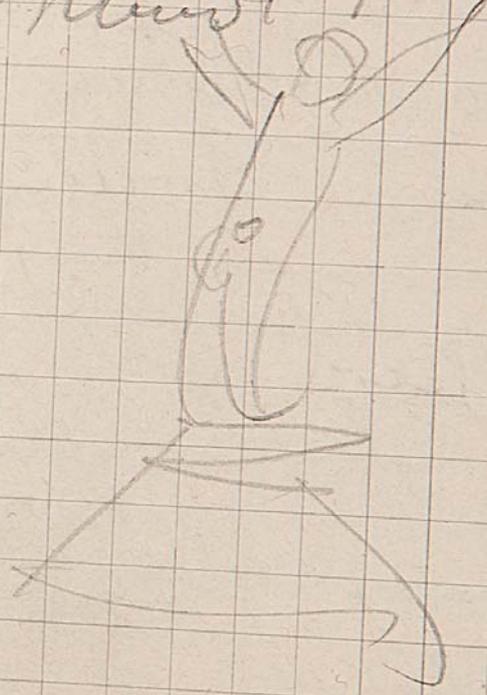
l'œuvre et de développer le contrefort qui est devenu ainsi un arc de pont gracieux soutien du vaisseau ». « Après un stage de 4 siècles, comme une plante longtemps tassée s'élève gracieusement en tige de même le Roman plante un peu basse s'est élancée en colonnette. C'est le gothique mais la mère le culot c'est le roman ». « Comme tous les monuments patriotiques ressemblent à des romances/rengaines de café concert celui de Melun - trépied d'Appollon pour piédestal de Becque ». « Beaugency population fine comme la Renaissance, Blois et Chambord, les femmes nettes ». « Faire faire par Buloz des tournants photog. pour mes dessins ». « Touraine cœur de la France ». « Notre art est aussi doux que la lumière du jour, adorable esprit renaissance, je retrouve ce caractère dans les femmes du pays et dans le prononcé de leur français ». « Le Roman est toujours la cave, la crypte lourd prisonnier sans air, crysalide du gothique ». Etc. **Dessins** au crayon: église Saint-Nicolas de Juvisy, un autel surmonté d'une colonne (« l'élégance de la pierre isolée »), porche d'église, clocher, perspective, contrefort, six croquis pour le monument d'Henry Becque, maison ancienne, fontaine, balustres (« balustres de Blois qui m'ont toujours impressionné c'est du grec primitif »), « fronton de la maternité à Paris », perspective d'une rue de Blois, gargouilles, pilier d'église, cavaliers, ponts sur la Loire, etc.

PROVENANCE

Bibliothèque du Docteur Lucien-Graux (VIII, 11-12 décembre 1958, partie du n° 280).

plus un homme
qui est éternel
maintenant
pour son cœur
chanté, et qui
[les hommes ne sont
de cette sorte
douce
que j'ai vu
ce repos est
le bonheur
à voir
~~mon~~ bien
ma quel
d'abus
et tes

pièces de
D'autrefois
tourner Cœur
la femme
cœur de
Hollis peccato
Nandi



+

Janvier

28 JEUDI

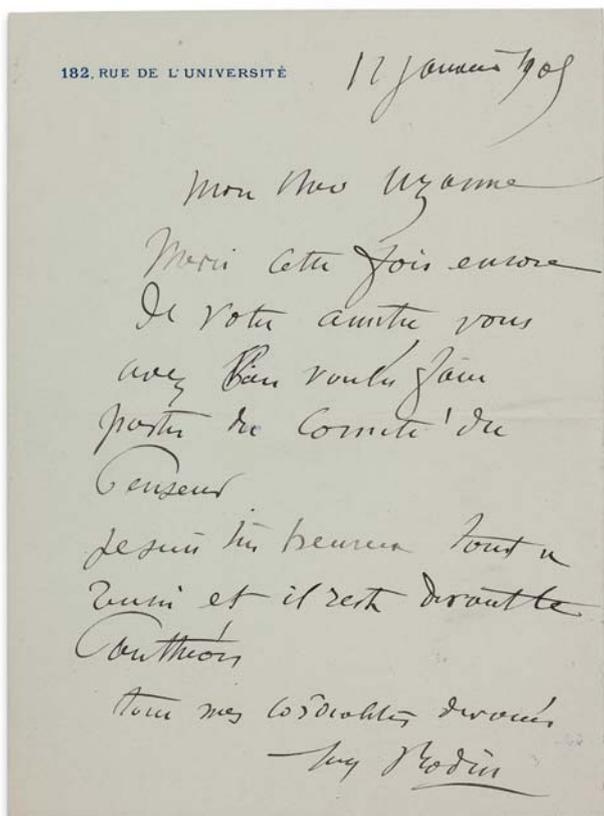
S. Charlemagne



+

J

29 VENDI



692

692

RODIN AUGUSTE (1840 - 1917)

L.A.S., 12 janvier 1905, à Octave
UZANNE; 1 page petit in-8
à son adresse 182, rue de l'Université.

600 / 800 €

Sur le Penseur.

« Merci cette fois encore de votre amitié,
vous avez bien voulu faire partie du Comité
du Penseur. Je suis très heureux, tout a réussi
et il reste devant le Panthéon »...

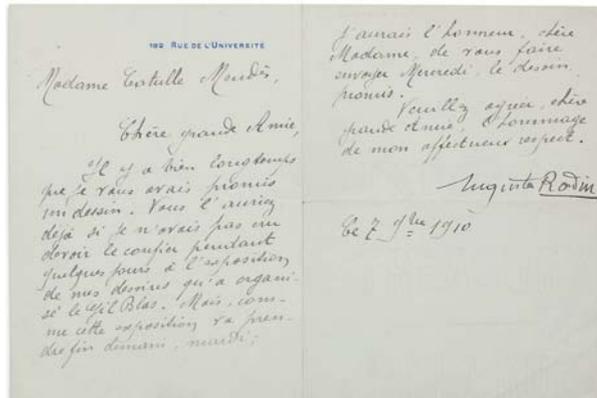
[La première exposition du *Penseur* en France
en 1904 provoqua le mépris ou l'amusement
d'une partie du public et de la presse; en
réaction, une souscription fut lancée pour
couler la statue, qui fut érigée devant le
Panthéon et inaugurée le 21 avril 1906.]

+693

RODIN AUGUSTE (1840 - 1917)

L.S. « Auguste Rodin », 7 novembre
1910, à Mme Jane Catulle MENDÈS;
1 page et demie in-8 à son adresse
182 Rue de l'Université.

300 / 350 €



693

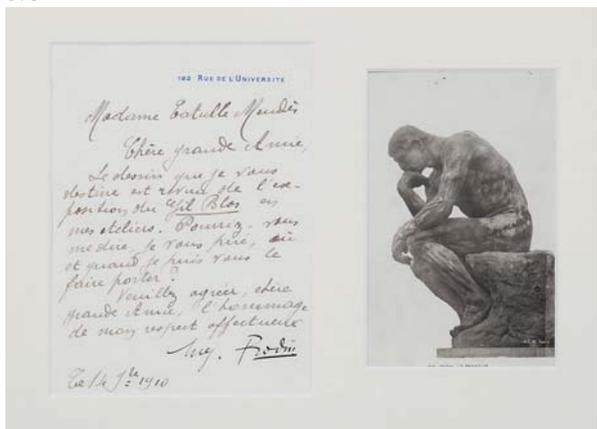
« Il y a bien longtemps que je vous avais
promis un dessin. Vous l'auriez déjà si je
n'avais pas cru devoir le confier pendant
quelques jours à l'exposition de mes dessins
qu'a organisé le *Gil Blas* »...

694

RODIN AUGUSTE (1840 - 1917)

L.S., 14 novembre 1910, à Mme Jane
Catulle MENDÈS; 1 page in-8
à son adresse 182 Rue de l'Université
(encadrée avec photographie
du *Penseur*).

300 / 350 €



694

« Chère grande Amie, Le dessin que je
destine est revenu de l'exposition du *Gil Blas*
en mes ateliers. Pourriez-vous me dire, je
vous prie, où et quand je puis vous le faire
porter ? »...

695

RODIN AUGUSTE (1840 - 1917)

L.A.S., [1897], à Hippolyte DURAND-TAHIER; 1 page in-12.

500 / 700 €

« La Cariathide pierre 4.000 pour les autres excepté la colonne s'il y a demande je puis reproduire »...

[Au Salon de 1897 de la Société Nationale des Beaux-Arts (dont Durand-Tahier était secrétaire général), Rodin exposait cinq sculptures dont une *Cariatide à la pierre* et *Le Songe de la vie* qui est une colonne en marbre pour Maurice Fenaille.]

696

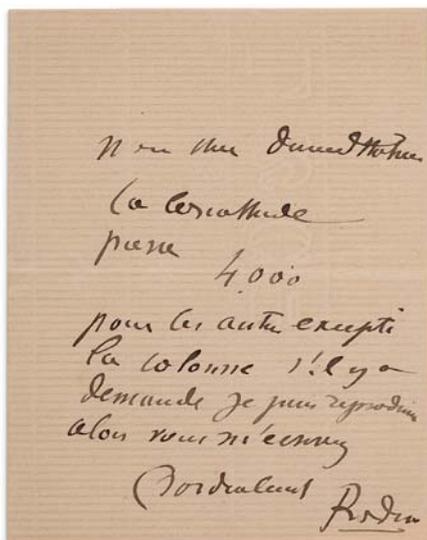
RODIN AUGUSTE (1840 - 1917)

L.S., 27 avril 1908, à Max LIEBERMANN, à Berlin; 1 page in-8 à son adresse 182, rue de l'Université.

300 / 400 €

Belle lettre au peintre allemand Max Liebermann (1847-1935).

« Je suis bien heureux de votre suffrage et d'avoir pu contribuer au succès de votre Exposition. Et je suis surtout très sensible à la façon toute amicale avec laquelle vous me faites part de l'accueil qui m'est fait parmi vous »...



695

697

RODIN AUGUSTE (1840 - 1917)

Carte de visite avec 3 lignes autographes; à l'adresse 182, rue de l'Université.

150 / 200 €

« Avec ses meilleurs vœux et ses bons souhaits pour l'année nouvelle ».

698

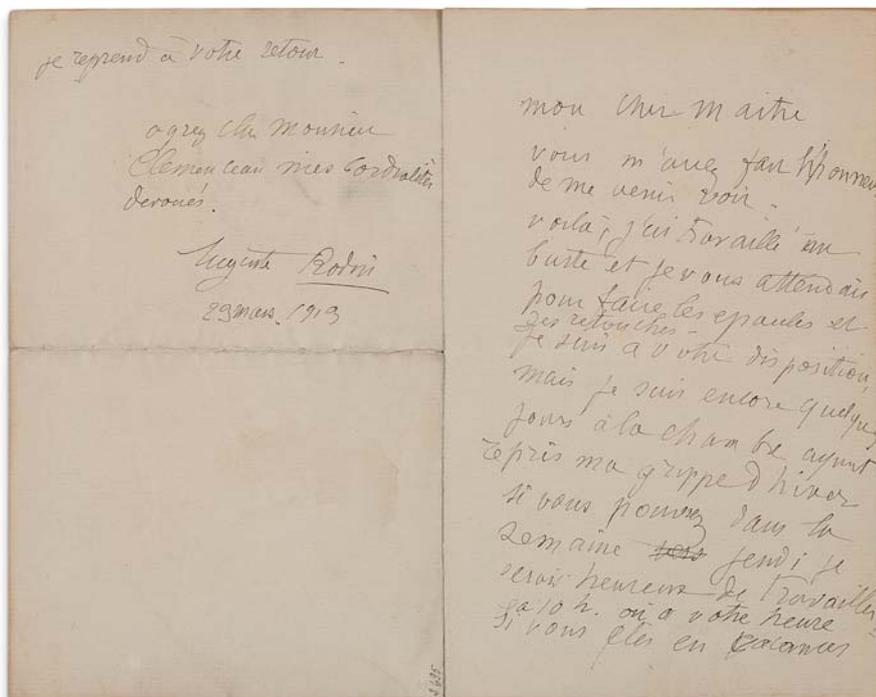
RODIN AUGUSTE (1840 - 1917)

L.A.S., 23 mars 1913, à Georges CLEMENCEAU; 1 page et demie in-8.

1 200 / 1 500 €

Belle lettre sur son travail au buste de Clemenceau.

« Mon cher Maître, vous m'avez fait l'honneur de me venir voir. Voilà, j'ai travaillé au buste et je vous attendais pour faire les épaules et des retouches. Je suis à votre disposition, mais je suis encore quelques jours à la chambre ayant repris ma grippe d'hiver. Si vous pouvez dans la semaine jeudi je serais heureux de travailler à 10h. ou à votre heure. Si vous êtes en vacances je reprends à votre retour »...



698



700

700

ROUAULT GEORGES (1871 - 1958)

TAPUSCRIT avec ADDITIONS et CORRECTIONS autographes, [*Lettres et écrits sur l'art*]; 190 pages in-4.

1 000 / 1 500 €

Projet d'anthologie de textes de Rouault préparé par l'abbé Morel, revu et corrigé par le peintre. Ce tapuscrit, où sont parfois insérés des extraits de revues, est paginé dans la continuité au crayon rouge de 1 à 190.

Lettre [fin 1939, p. 1-10]. Introduction à l'*Esquisse d'un portrait de Léon Bloy...* (extrait de la revue *Le Taudis*, février 1926, avec corrections et additions autogr., p. 11-19). Poèmes du peintre Rouault (extrait de la revue *L'Art et la vie*, mai 1934, avec corrections et additions autogr., p. 20-24). *Léon Bloy* (extrait de la revue *Funambules*, décembre 1926, avec note autogr., p. 25-33). *Jehan Rictus* (qqs corrections, p. 34-38). Trois lettres à VOLLARD (deux avec corrections autogr., parfois de la main d'Isabelle Rouault, p. 39-64). Lettre à M. LEWISOHN, août 1934-mars 1935 (nombreuses corrections et addition autogr., parfois de la main d'Isabelle Rouault, p. 65-80). *Degas* (chapitre dact. des *Souvenirs intimes*, corrigé par Isabelle Rouault, p. 81-90). [Sur Degas] (p. 91-100). *Crayons d'Ingres* (p. 101-103). *Lettre-préface* (pour un livre de Charensol, p. 104-107). Réponses à un questionnaire (p. 108-111). Lettres à Lewisohn, 27 décembre 1937 (corrections autogr., p. 112-113). *In memoriam* (avec corrections autogr., p. 114-190; cette partie est composée à partir d'extraits d'un tapuscrit de souvenirs, certaines pages faisant doublon: p. 11-25, 33-63, et 1-31).

On joint un dossier de textes copiés par l'abbé Morel pour une anthologie de textes de Rouault, avec d'importantes additions et corrections autographes de Rouault (22 pages in-8); plus quelques copies de textes, et un petit dossier de coupures de presse de textes de (et sur) Rouault.

PROVENANCE

Ancienne collection de l'abbé MOREL (14 décembre 2005, n° 129).

699

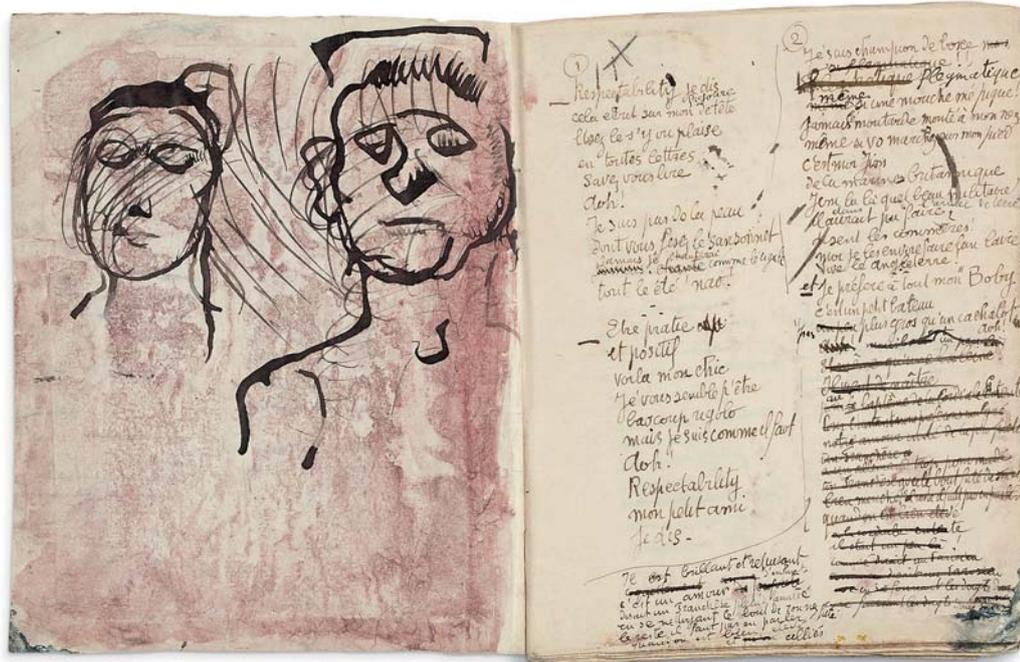
ROUAULT GEORGES (1871 - 1958)

L.A.S. « GR », au marchand d'art Ambroise VOLLARD; 1 page et quart petit in-8, adresse au verso.

500 / 700 €

Intéressante lettre à Vollard sur l'édition de la Passion.

Il a rendez-vous chez Lacourrière vendredi. « Il a des épreuves à me donner à reprendre pour les couleurs. Dites moi je vous prie ce jour là si vous avez les trois pièces demandées ou si je dois me tenir à la disposition de votre comptable [...] Hélas cela revient maintenant pour chacune des cuivres à un prix bien bas vu le mal infini que je me donne pour ces 17 *Passion* couleurs avec 1^{er} le noir et même soin que j'ai fait pour *Cirque étoile filante* au modèle 2^o reprises sur épreuves 2 ou 3 fois en peinture, quel boulot - 3000 et quelques francs pièce c'est entendu et c'est parce que je voudrais bien définitivement voir les choses en l'état et les trois pièces demandées avant de signer cet ordre du travail en ce sens et aussi bien retirer le billet de la circulation et être payé un à un c'est bien le moins [...] Je ferais aussi 2 grands cuivres *Mis[erere]* et trois *Fleurs du mal* comme convenu vous n'avez rien à donner et 100 originaux bois et 100 reprises photos [...] à condition de bien nous entendre ferme et au point définitivement ».



701

ROUAULT GEORGES (1871 - 1958)

MANUSCRIT autographe de 25 POÈMES, *Album n° 3*.
Types internationaux et provinciaux; carnet in-8 cousu
 (18 x 14 cm) de 18 feuillets (20 pages), sous étui-chemise
 toile noire.

7 000 / 8 000 €

Précieux carnet de poèmes illustré de deux dessins.

Ce carnet présente d'importantes ratures et corrections, avec de nombreux vers biffés. Il présente au verso du premier feuillet deux DESSINS à l'encre de Chine: têtes d'homme et de femme, avec lavis violet. Il comprend 25 poèmes, le premier non numéroté, les autres numérotés de 1 à 24.

Poème liminaire (13 vers, collé sur une version primitive biffée):
 « L'espéranto / ô mon coco / voilà qui est beau / bo ba be bi bo bu / tu m'as compris ! »...

1. (2 dizains): « Respectability je dis / cela écrit sur mon figure de tête / lisez le s'y ou plaise »...
2. (22 vers): « Je suis champion de boxe / flegmatique / même si une mouche me pique ! »...
3. *Hommage à Louis XIV* (11 vers): « Ici je suis chez le Roi / Ah ! sang-bleu je ne sais pourquoi / je me sens tout à fait chez moi »...
4. *L'automate ventriloque* (23 vers): « Il faut gagner beaucoup de l'argent / honnêtement »...
5. (3 quatrains): « Je suis un brave homme / en gardant les frontières / che chette jamais de pierres / de l'autre côté de la barrière »...
6. (2 strophes de 15 vers): « A ta santé mon doux Guillaume / disait un bon apôtre / malgré tes moustaches / et ton panache / nous savons bien que tu aimes la France »...
7. *La petite parisienne* (19 vers): « Fillette / flurette / chiffonnée déjà / mirant son museau de rat / devant la veille glace »...
8. *Variante* (2 douzains): « A Berlin j'irai demain / Aujourd'hui il y fait trop froid / Je suis née rue Sainte Croix Bretonnerie »...
9. (3 strophes de 5 vers): « Je fus belge de naissance / je n'en suis pas plus fier pour ça »...

10. (2 strophes de 15 vers): « Papa Poulot beau corps / de noir / mais sale gueule / a hérité du haut de forme / de Monsieur Fallières »...
11. *Le Peau-Rouge* (17 vers): « Rendez moi ma savane / mes armes et mon bon cheval ! / Autrefois je fus célèbre / Qui n'a connu Œil de faucon »...
12. (4 huitains): « A Tokio / la mode étant / momentanément / à l'Occident / mes nobles parents / m'ont dit mon enfant / choisis toi-même / un maître blanc »...
13. *Chanson de l'artiste nègre dessalé* (26 vers): « La lumière à Corot / vient du tonneau / percé / du sage Diogène »...
14. *Le modèle italien et sa famille* (2 strophes de 17 vers): « Moi bon modello / pas bavard / ai de nombreuses médailles ! / Posé encore Jupiter / la semaine dernière / chez Madame Madeleine Lemaire »...
15. *Les Fourmistes* (2 strophes de 13 vers): « Nos âmes elles hérissent / Nos formes ils bondissent / Se brisent / nos cœurs ! »...
16. (14 vers): « Je suis fouturiste / à mes pieds j'ai des chaussettes inédites / l'une ton bouton d'or / ne fait pas tort / à l'autre violette-archevêque »...
17. *L'auvergnat à Paris* (3 huitains): « Je chuis arrivé ici / voyageant gratis / dans une choline valise. / A chi ans ! »...
18. *L'heureux petit breton* (13 vers): « Breton bretonnant / dans mon Landerneau démodé / J'aime mon jargon »...
19. *Le breton à Paris* (22 vers): « J'ai vécu au temps de Jean Bart / et je ressuscite dans votre Paris / cosmopolite / et j'ai envie de m'en retourner / bien vite »...
20. (21 vers): « Taupier sourcier / l'Institut / lan ter lu / m'a provoqué / en duel singulier »... Un poème 20 bis est entièrement annulé.
21. *Corsaires* (24 vers): « Nos descendants / peuvent nous blaguer / et nous renier / Forbans / mis au ban / de bonne compagnie »...
22. (huitain): « T'y vote mon Jean Paul / t'as tes droit de citoyen / à exercer comme un chacun »...
23. (2 septains): « A Montfort l'Amaury / ils sont tous arrivés / flammingsants, parigots / et méridionaux dessalés »...
24. (2 septains): « Vieux breton / Biscornu, racorni et têtù / il est aimé de Marianne / Liberté Egalité Fraternité »... (une grande partie du poème est annulée).

702

ROUAULT GEORGES (1871 - 1958)

MANUSCRIT autographe signé
« GR », **Crayons d'Ingres**, mars 1938;
7 pages in-4, nombreuses ratures
et corrections (paginé 1-8, manque
la p. 3).

2 000 / 2 500 €

Ensemble de 18 textes brefs en prose ou en vers (manquent III-V).

« Écrivain, littérateur – ce n'est pas là mon ordre

Aussi bien en une époque si confuse, oserais-je jamais chanter

Forme, couleur, harmonie [...]

Irais-je donc avec ou sans balancier me risquer sur la corde raide de leur logique et raison prétendue un seul instant en copiant servilement. Je l'ai fait très dévotement avant vingt ans – on s'en apercevra un jour. Je les décevrais encore et toujours plus qu'un mauvais photographe »...

PROVENANCE

Ancienne collection de l'abbé MOREL (14 décembre 2005, n° 101).



703

ROUAULT GEORGES (1871 - 1958)

MANUSCRIT autographe, **Art**;
4 pages in-fol., avec ratures
et corrections.

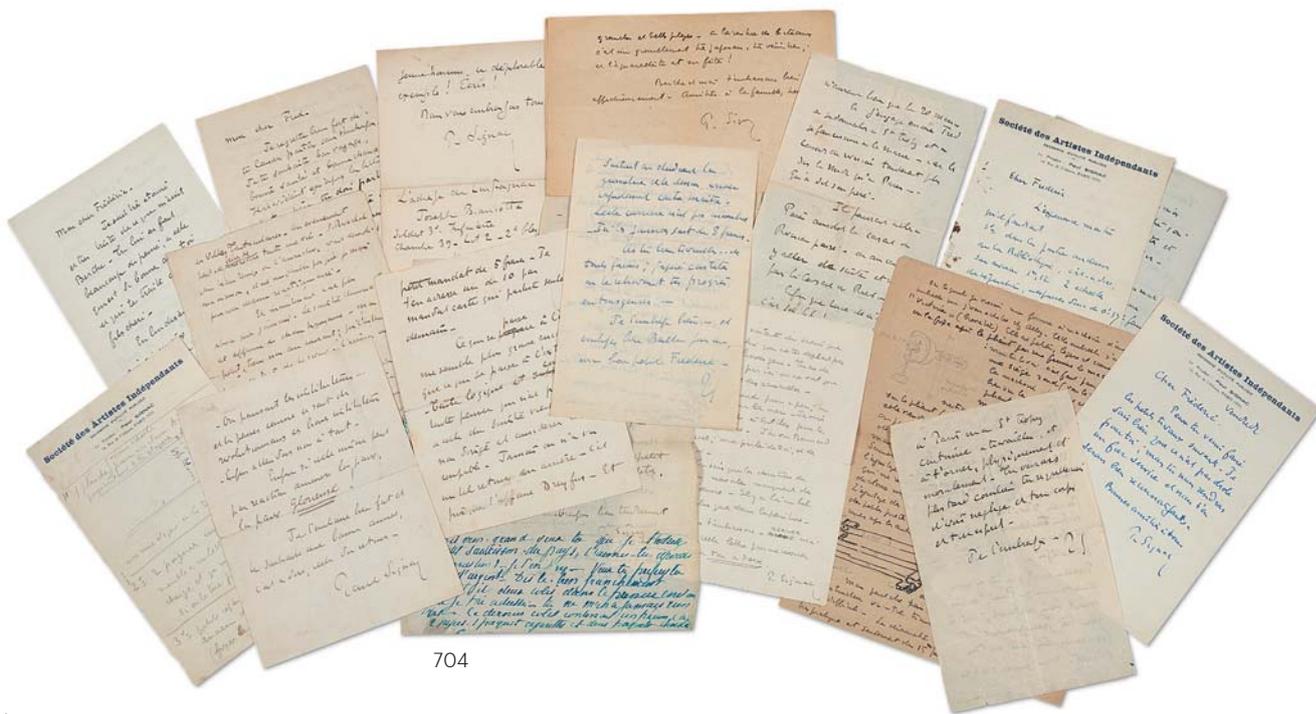
2 000 / 2 500 €

« La grandeur du royaume n'en fait pas la beauté ! mais l'amour avec lequel on l'a créé ! Nous sommes des rois-fous plus sages que rois et empereurs véritables ! »... Rouault se déchaîne contre Arnold BÖCKLIN: « Modèles pris dans les piscines allemandes ! Des tritons à têtes de douaniers évoluent avec des grosses filles. C'est lourd ! faux ! peint sur du linoléum avec des tons de toile cirée ignifusée ! [...] Le moindre soupir de CÉZANNE fait couler ce Kolossal château de cartes ! »... Il célèbre Chardin, Cézanne ou Corot, vrais créateurs qui ne succombent pas aux « sottises et prétentieuses théories »...

PROVENANCE

Ancienne collection de l'abbé MOREL (14 décembre 2005, n° 113).





704

704

SIGNAC PAUL (1863 - 1935)

20 L.A.S. (une incomplète, 4 non signées) et 2 P.A., vers 1912-1919, à Frédéric LUCE; 50 pages formats divers, quelques en-têtes *Société des Artistes Indépendants* (petits défauts à quelques lettres).

10 000 / 12 000 €

Belle correspondance à son jeune ami, fils du peintre Maximilien Luce.

[1912]: « Je te remercie de tes bons sentiments de reconnaissance, pour le peu que j'ai fait pour toi. Le meilleur moyen de nous le prouver c'est de continuer à cultiver ton esprit, à soigner ton corps [...] Enfin j'espère que tu conserveras un bon souvenir de ta 17^e année »... 31 janvier 1915, il est heureux de le savoir « ajourné », et donne des nouvelles d'amis, et des BONNARD... Tropez 22 avril [1915], on a cambriolé son bateau *Sindbad*, et il a vendu *Axel* au dessinateur Paul IRIBE... « Je viens d'être nommé, grâce à SEMBAT qui l'a demandé pour moi, peintre du Département de la Marine. Je vais embarquer pour les Dardanelles »... [Décembre 1915], envoi d'une coupure du *Temps* sur le recrutement de la classe de 1916, avec recommandations pour le conseil de révision... 14 avril [1916 ?], sur Émile VERHAEREN: « j'ai eu beaucoup de peine à le voir changer au début de la guerre. Chanter la haine, lui qui veut toujours chanter la bonté, emballer tous les préjugés et toutes les injustices. D'ailleurs son art, à mon idée, a été diminué par cette évolution. Les derniers vers me semblent moins beaux

que ceux du temps magnifiques des *Villages Illusoires* et des *Villes Tentaculaires*. [...] Si Ravachol, au beau temps de l'anarchie, avait démolì ma maison, il ne me semble pas que je serais pour cela devenu réactionnaire. Et maintenant c'est plus atroce que jamais. Le sinistre CLEMENCEAU est affamé de chair humaine »... 2 novembre 1916: « on ne sait plus ce qu'on attend. Cependant je me suis remis au travail. S'il fallait attendre la paix ce serait long »... Passage des sous-marins allemands à Saint-Tropez... 23 décembre [1917], il conservera le dessin de Frédéric dans sa collection de guerre; réflexions amères sur la politique intérieure: « Toute logique est combattue; toute pensée qui n'est pas conforme à celle du sinistre vieillard qui nous dirige est considérée comme coupable. Jamais on n'a vu un tel retour en arrière – c'est pis que l'affaire Dreyfus. [...] La Ligue des Droits de l'Homme, les Grave, Kropotkine, même les Sembat et Renaudel » auraient dû voir clair plus tôt... Saint-Tropez 3 mars 1919. « La vie reprend peu à peu; on voit des voiles sur la mer. Je vais mener *Sindbad* à Antibes pour le faire tirer à terre. J'ai vu Bonnard et Roussel »... – **Longue lettre illustrée de 7 croquis** avec instructions pour la confection d'un pliant en échange d'une grande aquarelle... *Croix de Vie (Vendée)* 2 septembre, félicitations pour le pliant; le pays n'est pas grandiose, comme à La Rochelle, mais il est de grand caractère: « À la rentrée des bateaux c'est un grouillement très japonais, très vénitien, et l'aquarelliste est en fête ! »... – Récit des régates, où il est toujours semé à cause d'une voile qui fait une poche (**croquis**)... Il est aussi question de travaux de rédac-

tion, et de géométrie, de la nécessité d'apprendre l'orthographe; réprimandes après une altercation de Frédéric avec Berthe Signac; inquiétudes sur la paix ordonnée par WILSON; commandes de travaux de menuiserie (avec **croquis**); recommandations de carrière pour Frédéric: « il y aura beaucoup à faire dans la construction navale... ce qui ne t'empêcherait pas de peindre pour t'amuser », etc.

+705

STEINLEN THÉOPHILE-ALEXANDRE (1859 - 1923)

L.A.S., 25 novembre 1912, à son ami l'avocat Félix DECORI; 2 pages et demie in-8.

100 / 120 €

Il s'excuse de ne pas lui avoir rendu visite « dès l'accomplissement de la démarche que tu me conseillais et que j'ai faite la semaine dernière. J'ai trouvé un homme tout autre qu'on me l'avait dépeint – bien plus conciliant que je me l'imaginai. – Le résultat: ma proposition est en principe acceptée, on me laisse jusqu'à la fin de l'année pour fournir un commencement d'exécution – en preuve de bonne volonté – jusque là l'affaire traînera et à ce moment elle sera définitivement retirée. Ton conseil était excellent ». Il ira le remercier « dès – ce qui m'en empêche ces jours-ci – que Bruxelles me laissera la paix »...

706

**TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE
(1864 - 1901)**

MANUSCRIT autographe avec
DESSINS à la plume, **Messieurs
Salluste**, [vers 1873-1874];
2 pages d'un feuillet ligné in-4
(21,5 x 17,7 cm), recto et verso
(Légères mouillures sur les bords,
très bien restaurés).

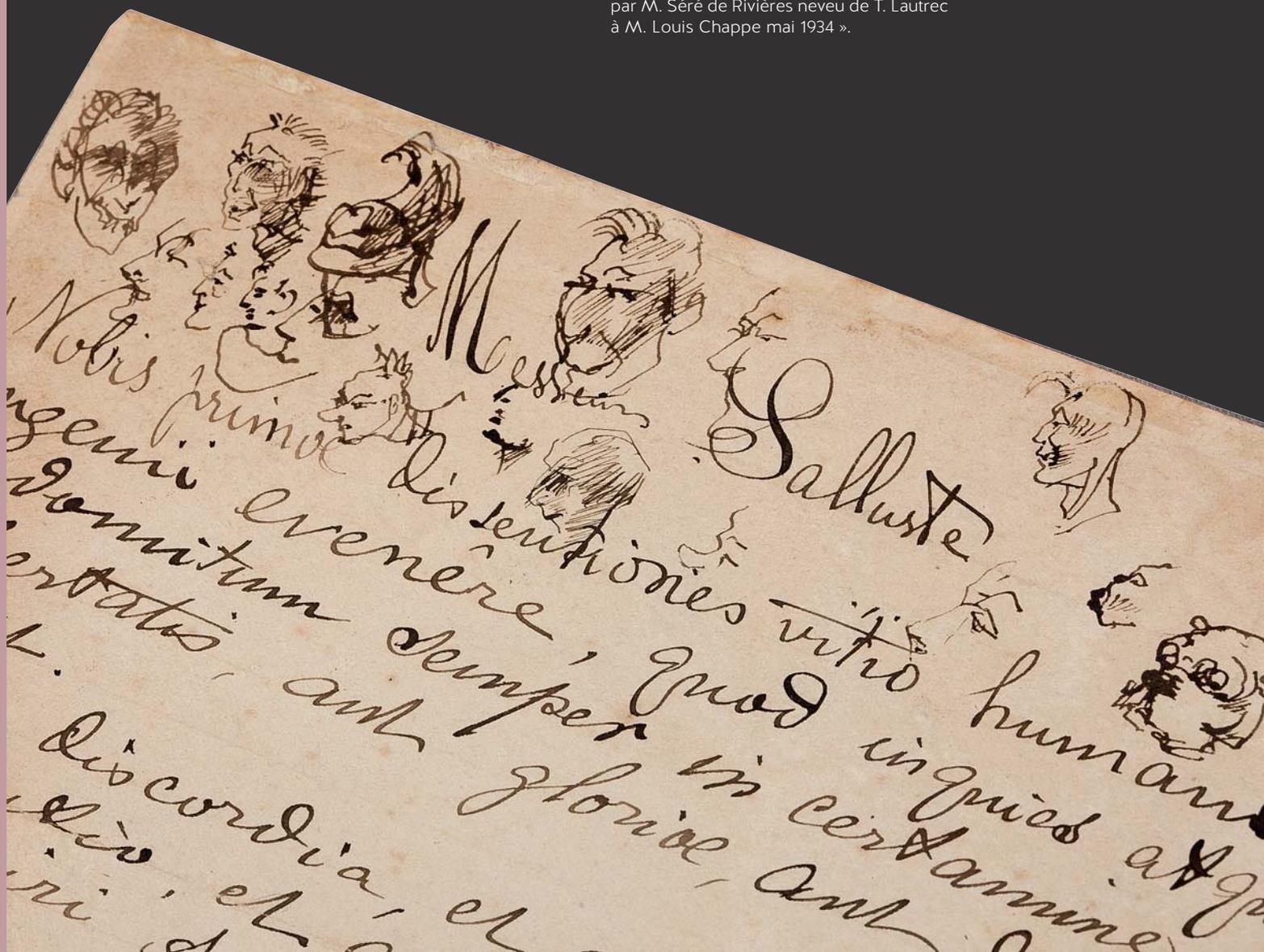
10 000 / 15 000 €

**Feuillet d'un cahier de collégien illustré
d'une vingtaine de dessins et croquis.**

Au recto, devoir de latin avec un texte
extrait du livre I des *Histoires* de Salluste:
« Nobis primæ dissentiones vitio humani
ingenii evenere »...; dans le haut de la page,
18 petits croquis à la plume: caricatures et
têtes d'hommes dont un coiffé d'un casque,
deux têtes de chien.

Au verso, devoir de géographie sur le
Danube; dans le haut, quatre croquis de têtes
d'homme de profil et deux têtes d'animal
(mouton ?); dans le bas, dessin d'un cheval
de trait.

Cachet encre H. de Toulouse-Lautrec. Col-
lection Séré de Rivières; une note au crayon
en bas de la première page indique: « Offert
par M. Séré de Rivières neveu de T. Lautrec
à M. Louis Chappe mai 1934 ».



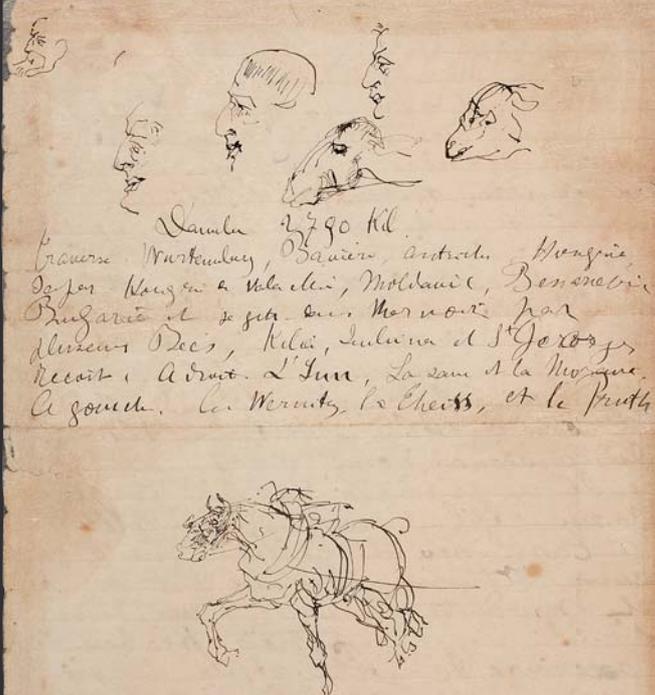


Salute

Nobis prima dissectiones vitio humani
ingenii evenere, quod inquis atque
indomitum semper in certamine
libertatis, aut glorie, aut dominationis
agit.

Et discordia, et avaritia, atque
ambitio, et cetera secundis regibus
ori sueta mala, post Carthaginiensis
excidium maxime aucta. Nam
ingruere valitorum et ob eos.
Discessio plebis a patribus, aliisque
discessionibus domi fieri jam
unde a principio; neque amplius
quam regibus exactis, dum metus
a Carquinio et bellum grave
cum Etruriam positum est, neque
et modesto jure agitatum; deinde
servili imperio patres plebem
coercere, de fide atque tergo
regio more, consulere; agro
pellere, et ceteris coactibus

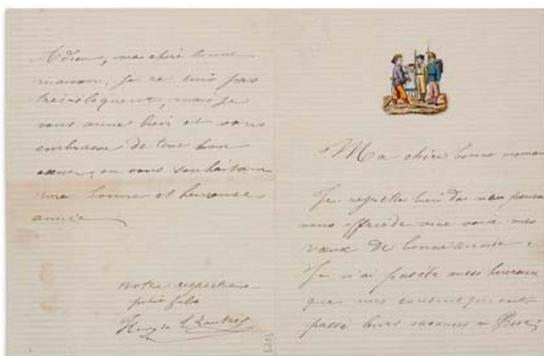
Plat. hinc. V. Sord. de Ripas. cum. de T. Lauter. a. W. Linn. Chotke. Mai. 1834



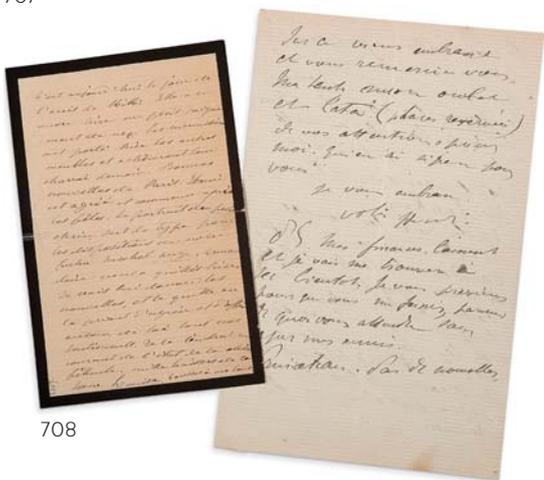
Samla 2790 Kil.

Præter Martemburg, Saurin, Antrab. Hungaria
deper. Naugon a Valacli, Moldavia, Bessarabia,
Bulgaria et se pte sui, Moravia, per
plures Decs, Kilia, Sulina et S. Jeros, per
Necart, A. d. L'Im, La sau a la Moravia,
A. gouch. La. Merantz, La. Chert, et La. Pruth.

H. DE TOLLON-LAFITE
Collection 362 de France



707



708

707

TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE (1864 - 1901)

L.A.S., [Paris fin décembre 1875], à sa grand-mère paternelle, Mme Raymond-Casimir de TOULOUSE-LAUTREC; 4 pages in-12 avec petite vignette colorisée.

1 500 / 2 000 €

Charmante lettre de vœux à l'âge de onze ans.

« Ma chère bonne maman

Je regrette bien de ne pouvoir vous offrir de vive voix mes vœux de bonne année. Je n'ai pas été aussi heureux que mes cousins qui ont passé leurs vacances au Bosc. J'ignore même quand je pourrai vous revoir: je souhaite que ce soit le plus tôt possible. Je me suis bien amusé aux vacances de Noël, et j'espère en faire autant à celles du jour de l'an. J'ai été voir avec Maman le grand tableau de M. PRINCETEAU qui représente Washington à cheval. Il va l'envoyer en Amérique pour la grande exposition. J'ai acheté à Noël un beau livre dessiné par CRAFTY sur le Jardin d'Acclimatation. Le fauconnier, que papa admire tant, est en ce moment en Irlande. Je m'en console avec mon ami Toby.

Adieu, ma chère bonne maman, je ne suis pas très éloquent, mais je vous aime bien et vous embrasse de tout mon cœur, en vous souhaitant une bonne et heureuse année.

Votre respectueux petit fils Henry de T Lautrec ».

[René PRINCETEAU (1843-1914) a initié le jeune Toulouse-Lautrec à la peinture; son tableau *Washington* sera présenté à l'exposition du Centenaire de l'Indépendance à Philadelphie (mai-novembre 1876). Quant au livre illustré par CRAFTY, il s'agit du *Jardin d'Acclimatation* de J.-C. Fulbert-Dumonteil (1874).]

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992, p. 45).

708

TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE (1864 - 1901)

L.A.S. « H. », [Paris] Mercredi [1884], à sa mère, la comtesse Adèle-Zoé de TOULOUSE-LAUTREC; 2 pages in-8 (le haut un peu effrangé).

1 000 / 1 500 €

Il a reçu sa lettre d'Albi. « Vous trouverez sans doute à Respide Joseph qui part demain. Laura Pérey vous attend pour pendre la crémaillère à l'Hôtel qui compte plusieurs nouveaux pensionnaires.

Je ne vous ai pas envoyé la photographie et pense qu'à présent je puis attendre votre retour. Papa n'a point l'air de vous suivre à Malromé je le regrette. [...] Prière envoyer l'argent pour payer propriétaire. Il vaut mieux ne pas le faire attendre »...

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992, p. 112).

709

TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE (1864 - 1901)

L.A.S. « votre Henri », [printemps 1884], à sa mère, la comtesse Adèle-Zoé de TOULOUSE-LAUTREC; 4 pages in-8.

1 500 / 2 000 €

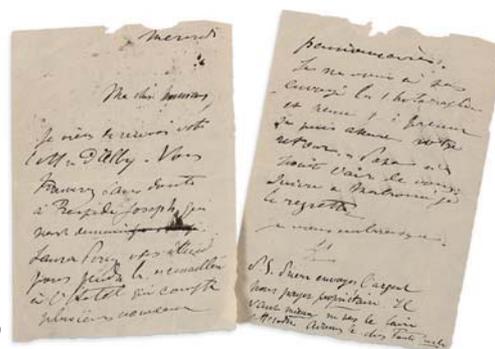
Belle lettre à sa mère.

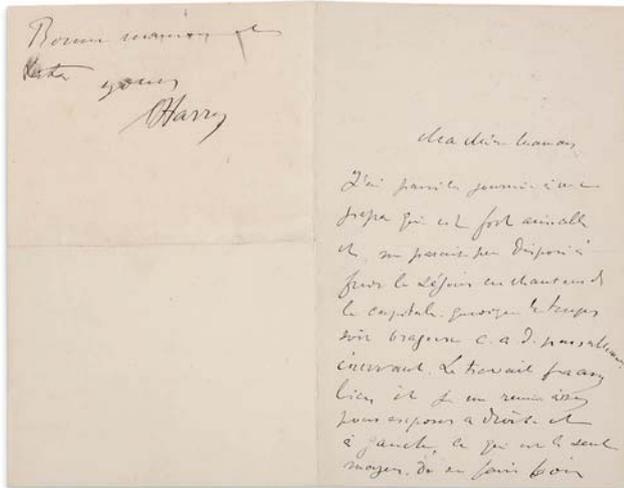
Le conseil l'a déclaré impropre au service sans qu'il ait eu à exhiber le moindre certificat. « Le soir j'ai été à la fête donnée par Mayet dans son atelier nous nous sommes couchés à 6 heures du matin, plutôt fatigués. Le beau Louis est invisible. J'ai pu cependant voir Bourges qui m'a rassuré sur son sort. Un nouvel oculiste lui a trouvé les yeux en très bon état, alors il a repris sa place au Comptoir d'Escompte. Quant à Paul il paraît que les lézards ont envahi sa chambre et de plus l'insurrection ayant coupé les vivres il a dû manger de la viande sans pain. Tout ça réuni l'a tellement séduit qu'il a bouclé ses malles et... son père a je crois l'intention de l'envoyer au Tonkin »...

Il raconte l'accident de voiture du comte et de la comtesse de NATTES, « projetés avec leur voiture et leurs chevaux emportés contre le parapet de la Seine »... Il embrasse sa mère, ainsi que sa tante, son oncle et Tata. En post-scriptum, il ajoute: « Mes finances baissent et je vais me trouver à sec bientôt. Je vous préviens pour que vous me fassiez parvenir de quoi vous attendre sans taper mes amis »... Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992, p. 109).

On joint une L.A.S. de sa grand-mère maternelle Louise TAPIÉ DE CÉLEYRAN (née d'IMBERT DU BOSQ) à sa sœur Gabrielle de Toulouse-Lautrec (grand-mère paternelle du peintre), 2 avril 1882, annonçant qu'Henri a été agréé et qu'il commencera après les fêtes. « Le portrait du petit chien sert de type pour les dispositions de notre futur Michel Ange » (4 p. in-8, deuil).

709





710

710

TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE (1864 - 1901)

L.A.S. « Henri », [Paris décembre 1885], à sa grand-mère maternelle, Louise TAPIÉ DE CÉLEYRAN (qui était aussi sa marraine); 1 page et demie in-8.

1 000 / 1 500 €

« Ma chère Bonne-Maman,
Je vous souhaite une bonne et heureuse année, et vous prie de distribuer mes souhaits autour de vous. Maman a dû vous raconter mes petites affaires aussi je ne me redirai pas car ce qu'elle vous dit, nous vous le disons ensemble. J'aurais espéré vous embrasser vraiment mais j'avais compté sans les événements. Si la barbe n'y est pas, le cœur y est, et bonne année.

Votre respectueux filleul et petit-fils, Henri »

[Toulouse-Lautrec se laissait alors pousser la barbe, comme beaucoup d'artistes autour de lui.]

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992, p. 130).

711

TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE (1864 - 1901)

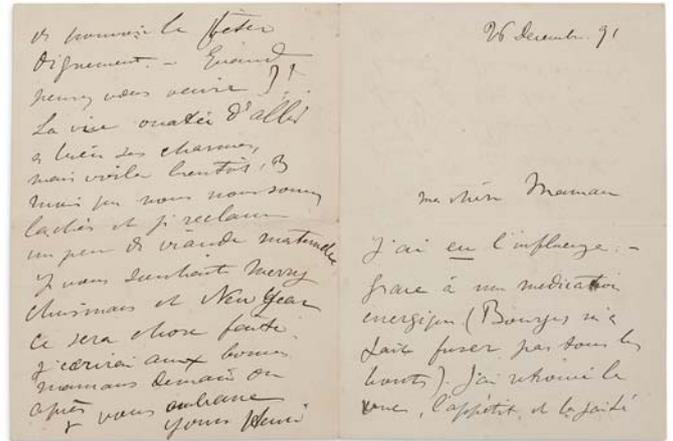
L.A.S. « Harry », [Paris juillet 1887], à sa mère, la comtesse Adèle-Zoé de TOULOUSE-LAUTREC; 2 pages et quart in-8.

1 500 / 2 000 €

Belle et intéressante lettre à sa mère, sur ses expositions.

Le jeune peintre annonce à sa mère avoir passé la journée avec son père, dont celle-ci est séparée: « J'ai passé la journée avec papa qui est fort aimable et me paraît peu disposé à fuir le séjour enchanteur de la capitale, quoique le temps soit orageux c.a.d. passablement énervant. Le travail va assez bien et je me remue assez pour exposer à droite et à gauche, ce qui est le seul moyen de se faire voir ». Il va lui envoyer « le portrait de Rachou » [ce portrait de Toulouse-Lautrec, peint en 1883 par Henri RACHOU qu'il avait rencontré dans l'atelier de Léon Bonnat, est conservé au Musée des Augustins de Toulouse]. Pour miss Matheson, il conseille une professeur de dessin, Mlle A. Dubos: « Je crois que c'est 10 f. la leçon mais c'est pas mal. (Entre nous, c'est une amie de Juliette) ». Puis il annonce, à propos de l'Exposition des XX à Bruxelles où il a été convié: « Vous ai-je dit que j'exposais à Bruxelles au mois de février ? invité par les Vingtiesistes »...

Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992, p. 147).



711

712

TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE (1864 - 1901)

L.A.S. « Henri », [Paris] 26 décembre 1891, à sa mère, la comtesse Adèle-Zoé de TOULOUSE-LAUTREC; 4 pages in-8.

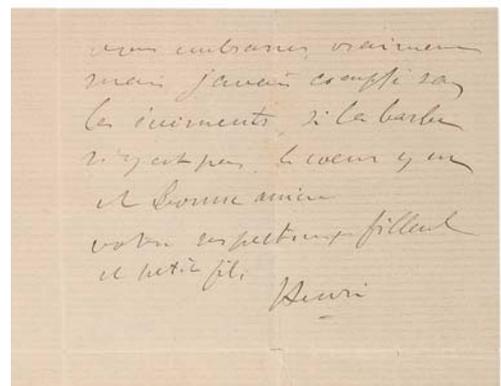
1 800 / 2 000 €

Belle lettre à sa mère, sur l'exposition chez Le Barc de Boutteville et sa première affiche (Moulin Rouge, La Goulue).

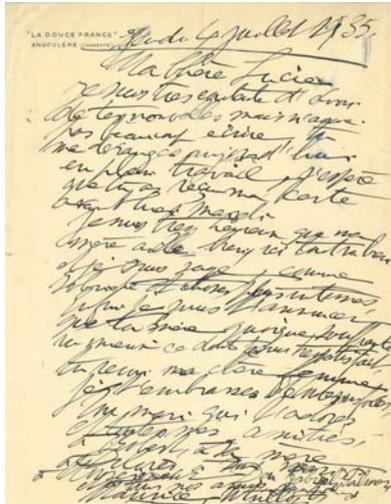
« Ma chère Maman,

J'ai eu l'influenza. Grâce à une médication énergique (Bourges m'a fait fuser par tous les bouts), j'ai retrouvé la vue, l'appétit, et la gaité après 24 heures seulement de maladie. C'est peu et avec un peu de prudence j'en ai été quitte à bon compte. Tandis que Gabriel [Tapié de Céleyran] l'a depuis pas mal de jours. Pas grave il est vrai mais lancinante. – Nous venons d'ouvrir une boutique, sorte d'exposition perpétuelle, rue Le Peletier. Les journaux ont été fort aimables pour votre rejeton. Je vous envoie un extrait qui est écrit avec du miel broyé dans de l'encens. Mon affiche a réussi sur les murs, malgré quelques pataquès commis par l'imprimeur qui déparent un peu mon produit. – Il fait un beau soleil aujourd'hui. Bourges patine avec ardeur. – Merci de votre chapon arrivé à bon port. Je suis heureux de pouvoir le fêter dignement. – Quand pensez-vous venir ?? La vie ouatée d'Albi a bien des charmes, mais voilà bientôt 3 mois que nous nous sommes lachés et je réclame un peu de viande maternelle. Je vous souhaite Merry Christmas et New Year »...

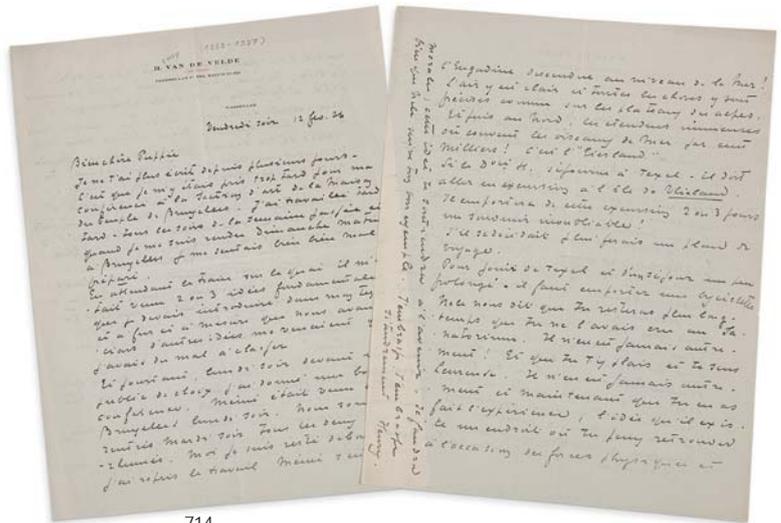
Correspondance (éd. Herbert Schimmel, 1992, p. 185).



712



713



714

713
UTRILLO MAURICE (1883 - 1955)

L.A.S. à sa femme Lucie, 4 juillet 1935
1 page grand in-4

700 / 900 €

Lettre autographe signée sur papier à en-tête « De la douce France à Angoulême », de son écriture spectaculaire, lettre amoureuse adressée à sa nouvelle épouse Lucie, il l'entretient de ses travaux tout en prenant des nouvelles de sa famille.

714
VAN DE VELDE HENRY (1863 - 1957)

L.A.S. « Henry », Wassenaar 12 février 1926, à sa fille Helene (« Puppie »); 4 pages in-4 à son en-tête.

400 / 500 €

Après une conférence à la Section d'art de la Maison du Peuple de Bruxelles, pour laquelle il lui avait semblé manquer de préparation: « En attendant le train sur le quai il m'était venu 2 ou 3 idées fondamentales que je devais introduire dans mon texte; et au fur et à mesure que nous avançons d'autres idées me venaient que j'avais du mal à classer. Et pourtant, lundi soir devant un public de choix j'ai donné une bonne conférence. Mémé [sa femme Maria] était venue à Bruxelles lundi soir. Nous sommes rentrés mardi soir tous les deux enrhumés. Moi je suis resté debout et j'ai repris le travail... Ils ont été très heureux de recevoir sa lettre, étant sans nouvelles d'elle depuis quelques jours... « Tu me disais [...] que le Dr Hahn comptait se rendre en été en vacances au bord de la mer. Il pourrait fort bien séjourner simplement dans l'île de Texel. À l'ouest, sur la côte, il existe un endroit qui s'appelle de Koog [...]. Personnellement j'ai rarement été impressionné par le paysage autant que dans cette île. Et pourtant il n'y a rien - à peine quelques arbres. Mais tous les aspects y sont synthétiques et élémentaires [...] On dirait l'Engadine descendue au niveau de la Mer ! L'air y est clair et toutes les choses y sont précises comme sur les plateaux des Alpes »... Il se propose de fournir un plan de voyage... Puis, ayant appris que sa fille séjournerait plus longtemps que prévu au sanatorium: « Il n'en est jamais autrement ! [...] Et maintenant que tu en as fait l'expérience, l'idée qu'il existe un endroit où tu peux retrouver à l'occasion des forces physiques et morales, cette idée te soutiendra à l'avenir »...



715

715
VAN DONGEN KEES (1877 - 1968)

L.A.S. en français à une « Chère Amie »,
Paris, 18 décembre 1925
1 page in-4 à l'encre

1 000 / 1 500 €

« Voici votre petit tableau de fleurs, votre portrait quoiqu'inachevé a beaucoup de succès mais c'est plutôt la jolie femme que la peinture et pour que cela soit pour les deux, il faut que vous trouviez le temps de venir poser encore une ou deux fois pour qu'on termine cette peinture »

L'on joint deux photographies originales en tirage d'époque représentant VAN DONGEN et un modèle devant son portrait par l'artiste (17 x 12 chaque photographie).
L'on joint également le catalogue d'une exposition VAN DONGEN en novembre 1925 dans lequel figure vraisemblablement le tableau de Fleurs.

Afternoon in February
 The day is ending
 The night is descending
 The marsh is frozen
 The river dead
 Through clouds like ashes
 The red sun flashes
 On village windows
 That glimmer red.
 The snow recommences;
 The buried fences
 Mark no longer
 The road o'er the plain;
 While through the meadows
 Like fearful shadows,
 Slowly passes
 A funeral train.
 The bell is pealing
 And every feeling
 Within me responds
 To the dismal knell;
 Shadows are trailing,
 My heart is howling
 And howling within
 Like a funeral bell.

Dijn waarheid uken beukelaar
 Enker rondsas verstreken
 De schrick des nachts doet u niet v
 Waarvoor de boozen beven
 Geen pylen hoeft gy daags te ontz
 Die hevig om te reeven
 De pest niet welk een sne lten spoet
 Zy moog' en't duister waren
 Nocht 't streng verderf dat s'middo
 Loel uwe ziel verwoeren
 Gij zult ovan d'eene end' andre hon
 Tienduzenden zien vollen
 Teryl gy in geusten stand
 Bewaerd blyft. bozen allen
 Het dreigend leed vliegt u voor by
 Alleenlyk zien uwe ogen
 Hoe schreklyk! loon oer bozen zij
 Die de Almagt niet verhoogen
 Hij zal d'yn Engelen gebien
 Dat ze u op weg bevryden
 Gij zult hen in gewaren zien
 Voor uw behoudnis strijden
 Gij zult op jonge leeuwen treen
 Op giftige adders kriappen
 En door gevaar noch vrees besteen
 Den leeuw en draak verkrappen
 Dewyl zijn ziel Mij teer bemint
 Dus laant God zelf zich hooren
 Het thans hem oer uwe vrend

716

VAN GOGH VINCENT (1853 - 1890)

MANUSCRIT autographe, [1876 ?];
 en anglais et en hollandais; 2 pages
 in-16 (9,7 x 6,7 cm), feuillet découpé
 d'un carnet avec un bord réglé
 en rouge (encadré).

20 000 / 25 000 €

Précieux et rare document comprenant la copie de deux poèmes, probablement découpé d'un de ses carnets, ou d'un album d'Annie SLADE-JONES, la femme du pasteur méthodiste Thomas Slade-Jones (1829-1883) pour qui Van Gogh travailla comme professeur en Angleterre dans le second semestre 1876.

D'un côté du feuillet, Van Gogh a copié les six quatrains du poème funèbre de Henry Wadsworth LONGFELLOW, *Afternoon in February*:

« The day is ending
 The night is descending
 The marsh is frozen
 The river dead »...

Au verso, Van Gogh a copié un fragment du Psaume 91 dans la traduction en vers de 1773 (*Oude Berijming*) utilisée dans les communautés protestantes hollandaises, soit 29 vers extraits des versets 2 à 7.

Les lettres du peintre à son frère Theo citent fréquemment à cette époque des vers religieux; il lui a aussi adressé une copie de *The Light of the Star* de Longfellow, le 26 février 1877.

717

VAN GOGH VINCENT (1853 - 1890)

L.A.S. illustrée de dessins originaux
à Anthon VAN RAPPARD, La Hague, 5 mars 1883
8 pages in-8; 20,7 x 13,3 cm

250 000 / 300 000 €

Lettre autographe en hollandais de 8 pages in-8 à l'encre, signée «Vincent» avec cinq dessins originaux à l'encre et au crayon adressée au jeune peintre allemand Anthon VAN RAPPARD.

Vincent VAN GOGH rencontre Anthon VAN RAPPARD, jeune peintre dans les cercles artistiques de Bruxelles en 1880. Il est issu d'une famille aristocratique, Vincent VAN GOGH est fils de pasteur et a l'habitude de travailler isolé. Leur amitié est basée sur une passion partagée, sur l'idée plastique de la peinture ainsi que de l'influence littéraire sur leurs travaux.

Pendant cinq années, de 1881 à 1885, ils échangent ce que VAN GOGH appellera une « friction de pensée ».

Cette lettre riche de contenu est illustrée de cinq dessins originaux de la main de VAN GOGH à l'encre et au crayon. VAN GOGH est fasciné par la lithographie, il fait remarquer qu'il a acheté un papier relativement cher ainsi qu'un crayon lithographique prévu pour ce genre de papier.

Après avoir mentionné la qualité de l'encre, pour appuyer son argument, il illustre de deux dessins originaux indiquant: « si vous souhaitez travailler avec une pointe fine, autant donner une vigueur dans le trait et je ne connais qu'une seule méthode, la gravure. Si vous souhaitez travailler avec un crayon et une encre alors mon opinion est que l'on devrait en aucun cas utiliser un crayon fin plutôt qu'un crayon d'écriture ordinaire. Les crayons très fins sont comme les gens très élégants ils sont de temps en temps, de façon amusante, inutiles ... »

Toujours fixé sur les outils de travail, VAN GOGH demande à son correspondant s'il est familier d'un crayon noir « black mountain ». « ... L'année dernière, j'ai reçu de mon frère des gros crayons, je les ai utilisés sans y prêter trop d'attention, je suis tombé l'autre jour sur l'un de ces dessins et j'étais très surpris par la beauté de la couleur noire ... »

Voulant montrer ses effets, VAN GOGH dessine un paysage abstrait et une tête de femme expliquant: « je viens de coucher quelques esquisses sur le papier afin que vous puissiez voir la couleur de ce noir. Ne pensez-vous pas que c'est une très belle et très chaude tonalité ... » VAN GOGH a sollicité son frère Théo pour qu'il lui apporte plus de crayons, et il demande à VAN RAPPARD s'il en veut un exemplaire. « J'ai l'intention d'utiliser ce crayon en combinaison avec le crayon lithographique, c'est comme s'il y avait à la fois l'âme et la vie dans cette combinaison et comme si cette combinaison révélait le sens de l'expression. J'ai envie de l'appeler le crayon gypsy, on a la couleur d'un champ labouré un soir d'été. »

VAN GOGH poursuit sur le travail de gravure, sur les peintures et impressions, réalisés par différents artistes: « Ce que vous dites du bois gravé français en général coïncide pratiquement avec ma propre opinion ... »

La lettre est signée « Vincent », trois des dessins représentent ses crayon et pointe, le quatrième un paysage abstrait, et le cinquième un visage de femme de profil.

Deux dessins ont dégorgé sur la page en regard sans réellement porter atteinte au texte.

En 1882, VAN GOGH commence à expérimenter la lithographie et la gravure.

Exceptionnelle lettre apportant l'éclairage du plus grand intérêt sur les travaux du génial VAN GOGH.

Van Kent of / graad
in een paar
de graad.

maand sloeg er niet veel acht op
Nu sejer dayer sond ik my
het my op het zoo mooi was van
in gesteren een a tekening
aan een
aan een
aan een

anderere
in soep
veel meer
naming my
den seje



hier in / wilde eenige
gwoet te leer en dien
meer warm dankt u
in myn boer om meer van
een stuk sturen a
komt het over

Maar intusschen moeten we niet
vergeten voet bij stuk te houden
En van daar uitgaande vraag ik u
wat voert ge tegenwoordig uit in de
schilderkunst en hoe werkt ge met de
kleuren.

Van uw studies aan Theo gezonden getuifch
heb ik absoluut niets gezien ondanks
mijn aanvraag van u om een
nu. Legt dit aan Theo des
andere dingen mogelijk aan 't hoofd
had of aan den niet onovermerkelijke
afstand tuschen ons.

Staat ge reeds dat Theo geengageerd is en
in betrekkelijk korten tijd kunnen zal met
een ander aanschmeijc? -

Na deze vraag betreffende uw werk
enkele woorden betreffende 't mijne
Ik heb op 't oogenblik op loon of loven
op 't ezel een vrouwe portret.

Dat ik heb genoemd "En bereuse"
of ~~voet~~ 3 vo als we in 't hollandsch
met van Ede ge weet wel die dat
bewuste boek schreef dat ik u het lezen / - of

In alle geval heb ik uit het geesthaus
uitgaande mijn eyen docter gepar-
trakteerd. En mijn evenwigt als
schilder nog niet ten eenemale
verloren. —

Maar ik heb natuurlyk nog heel wat
andere studies of, chulderij en geschilderd
en al dien tyd. Onder anderen desen
zomer twee blaemstukken met
niet dan Zonnebluemen in een
geel aarden pot. Geschilderd met de drie
^{chromoortyelen} geel oker en verones groen en anders niet.
Ik ben voorloopig nog steeds te
Arles en tot overdere correspondentie

per brief of geschilderde studie
tot uw dispositie. Theo heeft
Breitner bezocht onlangs en me gezegd
van zyn werk dat by Breitner nog de
beste schilder & denker van aldaar
by u vonden.

Geraet arrive met een handdruk
in gedaekten
uw vriend

Steds adres
2 place Lamartine
als ge Breitner ontmoet
Vincent
Arles magtge hem dat spiegel Arles
lygen of them mededelen
gander alerent uw eigen verbeelding
als ik schryf
naby met spid
fe hingen

aan l'hoop
 naammerkelijck
 werd is en
 uwen zal met
 ? -
 uw werk
 de 1 mynne
 tuun of liever
 heb.
 berceuse
 hollandsch
 el die dat
 t lezen / - of

chromovertelen zeel oker en veronnes groen en anders meto -
 Ik ben voortloopenig myn steeds te
 Arles en tot overdeve correspondentie
 per brief of geschilderde studie
 tot uw dispositie. Theo heeft
 Breitner bezocht onlangs en me gezegd
 van zijn werk dat by Breitner nog de
 beste schilder & denker van aldaar
 by u vindt.
 Gezegt amice met een handdruk
 in gedaekten
 uw vriend
 Vincent
 als ge Breitner ontmoet
 lees of them mededeelen
 mijn eigen van building, maar

Arles adres
 2 place Lamartine

Arley mag die hem dit spindel te
 lezen of them mededeelen
 mijn eigen van building, maar

VAN GOGH VINCENT (1853 - 1890)

L.A.S. « Vincent », Arles [22 janvier 1889], à Arnold KONING; 4 pages grand in-8 sur 2 ff. (papier légèrement bruni avec petit cerne d'encadrement, plis un peu fendus); en néerlandais.

250 000 / 300 000 €

Très belle lettre sur son hospitalisation à Arles, et sur ses tableaux, dont La Berceuse et les premiers Tournesols, à son ami et compatriote le peintre Arnold KONING (1860-1944).

Il le remercie de ses « vœux de nouvel an du nord de notre pays natal. J'ai reçu votre carte postale à l'hôpital d'Arles, où j'étais consigné, à l'époque, à cause d'une attaque de fièvre cérébrale ou de quelque autre fièvre, déjà presque disparue. Et en ce qui concerne les causes et effets de la maladie en question, mieux vaut les laisser à d'éventuelles discussions des catéchistes hollandais, quant à savoir si j'ai été ou suis encore, ou non - fou, ou fou imaginaire, ou considéré comme fou dans une chimère consistant seulement en sculpture. Et si non, si je l'ai été avant cette époque, le suis ou non à présent, ou le serai plus tard. Vous ayant informé plus que suffisamment de mon état mental et physique... il vous paraîtra moins curieux que je ne vous ai pas répondu plus tôt. Mais en attendant, nous ne devons pas oublier de tenir bon.

Et à partir de là, je vous demande: qu'est-ce que vous peignez en ce moment, et comment travaillez-vous avec de la couleur ? Je n'ai rien vu du tout de vos études envoyées à Théo [son frère] (je crois), malgré mes exhortations à faire un échange. Est-ce dû à Théo, qui peut-être avait d'autres préoccupations, ou à la distance non négligeable entre nous ? Saviez-vous que Theo est fiancé, et se mariera bientôt avec une jeune fille d'Amsterdam ? Après cette question concernant votre travail, quelques mots au sujet du mien. À l'heure actuelle j'ai en cours, ou plutôt sur le chevalet, un portrait de femme [Augustine ROULIN: *La Berceuse*, Museum of Fine Arts, Boston]. Que j'ai appelé "la berceuse" [en français dans le texte], ou comme nous dirions en néerlandais avec Van Eeden [...] "notre berceuse", ou la femme près du berceau. C'est une femme habillée de vert (torse vert olive et jupe vert pâle Véronèse). La chevelure est tout à fait orange et en nattes. Le teint est préparé en jaune de chrome, avec quelques nuances, bien entendu, afin de façonner. Les mains qui tiennent le cordon du berceau idem idem. L'arrière-plan est un fond vermillon (représentant simplement un plancher en carreaux ou briques). Le mur est recouvert de papier peint, évidemment pensé par moi par rapport aux autres couleurs. Ce papier peint est bleu-jaune aux dahlias roses, et parsemé d'orange et de bleu d'outremer. Je crois être assez parallèle

à Van Eeden, en cela, et par conséquent ne considère pas son style d'écriture comme non-parallèle à mon style de peinture, en matière de couleur. Quant à savoir si j'ai réellement chanté une berceuse avec de la couleur, je laisse cela aux critiques, en particulier ceux mentionnés ci-dessus. Mais nous avons assez parlé de ceci jadis, n'est-ce pas ? De l'éternelle question de couleur qui nous guide, dans la mesure de notre sang-froid. En tout cas, en quittant l'hôpital j'ai peint le portrait de mon propre médecin [Felix REY, Musée Pouchkine, Moscou]. Et je n'ai pas tout à fait perdu mon équilibre comme peintre. Mais évidemment j'ai peint beaucoup plus d'études ou tableaux, pendant ce temps. Parmi d'autres choses cet été, deux compositions florales avec rien que des *Tournesols* dans un pot en terre jaune. Peint avec trois jaunes de chrome, de l'ocre jaune et du vert Véronèse et rien d'autre. [Neue Pinakothek, Munich, et National Gallery, Londres.] Cependant je suis toujours à Arles, et à votre disposition pour une correspondance épistolaire ou une étude peinte. Théo est allé voir BREITNER, récemment, et dit de son œuvre qu'il croyait Breitner le meilleur peintre et penseur d'entre vous, là-bas »... <http://vangoghletters.org/vg/letters/let740/letter.html>

719

VASARELY VICTOR (1906 - 1997)

L.A.S. à « Cher Monsieur Fardel », Arcueil, s. d.
1 page in-4

100 / 150 €

Lettre autographe signée de Victor VASARELY, invitation à prendre le café.

720

VILLON JACQUES (1875 - 1963)

L.A.S. à M. Bosch, 5 juillet 1947
1 page in-8

100 / 150 €

Lettre autographe signée de Jacques VILLON dans laquelle il s'excuse du retard lors de l'envoi des photographies.

721

VLAMINCK MAURICE DE (1876 - 1958)

L.A.S. à Louis Vauxcelles
1 page in-4

150 / 200 €

VLAMINCK remercie Louis VAUXCELLES pour son invitation d'aller retrouver une fois par mois des camarades au 18 rue Fabert. Il ne peut y aller souvent car il habite loin de Paris et il est forcé de faire des kilomètres à pied.

Louis VAUXCELLES inventa le mot « fauvisme » à partir d'une boutade. VLAMINCK fut avec MATISSE l'un des précurseurs du fauvisme.

Belle relation.

+722

ZULOAGA IGNAZIO (1870 - 1945)

20 L.A.S., 1908-1931, à la cantatrice Lucienne BRÉVAL; 42 pages formats divers, nombreux en-têtes, quelques adresses (5 au dos de cartes postales illustrées).

1 500 / 2 000 €

Belle correspondance d'amitié et d'admiration du peintre espagnol à la grande cantatrice qui fut son modèle (*Lucienne Bréval en Carmen*, 1908, New York, The Hispanic Society of America).

Saint-Médard-en-Jalles 3 septembre 1908. Il a pour elle « une grande et vraie amitié, en plus, d'une très grande admiration. Vous



722

êtes une colosale artiste, et cela compte pour moi, plus que tout dans la vie »... Il parle de son séjour à Saint-Jean-de-Luz, où il a vu souvent les Casimir Périer et Mme Simone [Le Bargy]; celle-ci est devenue « une amateur enragée » de la tauromachie... Il partira pour l'Espagne le 9, s'installer dans la solitude et le travail. « La première chose que je ferais en rentrant à Paris ç'a sera... votre... PORTRAIT »... [Valladolid 26 septembre 1908]. Il a dû quitter Ségovie pour se rendre à Biarritz, faire un portrait très urgent. « J'ai vu l'autre jour une gitane avec un costume extraordinaire qui ferait une merveilleuse Carmen. Est-ce que ça va Carmen ? »... *Benta de Baños 15 août 1909*, à la suite d'une carte de son oncle, le céramiste Daniel Zuloaga, « en souvenir de cette nuit mémorable qui surmonte de toutes celles de Don Quichote en aventures »... [Segovia 10 septembre 1909]. « Je serais enchanté de recevoir Lalo ici, et de l'accompagner. Je crois qu'il connaît déjà l'Espagne, mais sûrement il n'est jamais venu, dans ce beau coin de la Vieille Castille »... *Biarritz 23 août 1911*. Sa lettre est « le portrait de votre beau et noble cœur ! Votre lettre est un monument de noblesse. Je vous savais bonne, mais pas à ce point »... Il l'encourage à venir avec Lalo... *Sumaya (Guipuzcoa) 21 septembre 1921*. « Je sais que vous êtes très occupé, et votre cœur très heureuse, je sais presque tout. Alors ? Quoi vous dire ? Des conseils... pourquoi, puisque l'amour est aveugle. Mais prenez garde c'est du feu »... *Madrid 14 novembre 1921*. « Je travaille beaucoup. Je peins en ce moment le portrait de la Duchesse d'Albe, que j'espère finir bientôt; et j'irais après à Paris, où peut-être j'oserai aller frapper à votre porte. L'amour n'est pas une raison pour oublier les amis »... *Zumaya 16 septembre 1924*. « Je n'ai jamais oublié, et n'oublierai de ma vie, ma chère grande

amie Lucienne. [...] Moi pour ma part, je suis en plein travail »... [Key West] 17 mars 1925. « Je m'embarque pour la Havane, où m'attendent à ce qu'il paraît plus de 100 000 personnes. Mon voyage à travers l'Amérique est quelque chose de fantastique »... *Zumaya 5 septembre 1925*. « Ma vie ici devient bien fatigante car l'on ne me laisse plus vivre. Figurez-vous que rien que le mois d'août il y a eu plus de 5000 visiteurs dans mon musée; et ceci va finir par me faire fuir de ce bel endroit »... 8 août 1927: « je travaille beaucoup, et je deviens de plus en plus sauvage »... 18 octobre 1927. Le deuil d'une sœur lui pèse: « ces malheurs peuvent nous changer ! Nous ne sommes rien, rien, rien. Tout est illusion ! et combien d'ambition, de soucis, de souffrances (parfois imaginaires) pour en finir par la seule grande justice sur cette terre - la mort. Ah ! Plus je vais, plus je vois ce que c'est la vie - l'humanité. L'argent !!! Voilà aujourd'hui le Dieu »... Il l'exhorte à penser à ceux qui souffrent. « Ne vous faites pas d'illusion. Les êtres que l'on croit les plus chers, nous oublie de suite. Ce n'est plus au grand cœur, à l'artiste, à l'intelligence que l'on prétend admirer et aimer. C'est tout simplement - à l'argent »... *Le Pyla-sur-Mer 31 mai 1931*. « Ma chère amie, avez-vous lu mon livre »... Son personnage est le clerc qui sacrifie à de fausses idoles, mais qui vient à sa mission d'homme éternel, c'est-à-dire de grand artiste. « Assez de tous ces eunuques, seulement à l'aise dans les reliques de la douleur - et qui nous mènent droit de bolchévisme »... Ailleurs, il est plusieurs fois question de son portrait de Paderewski (« un vrai tableau »)...

On joint un télégramme, [6 février 1909]: « Vous êtes trop Carmen pour Monte Carlo vous êtes pour Seville ou Grenade »...



728

+726

PEINTRES

29 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (plusieurs au baron Edmond de PURY).

300 / 400 €

Louise ABBEMA, Albert BARRE, Émile BAYARD, Édouard de BEAUMONT (lettre avec dessin à la plume), Charles BLANC, Robert B. BROWNING, CARAN D'ACHE, Onorato CARLANDI, CHAM (2, et une de son père le comte de Noé), René-Jean CLOT (2, dont une mise au point sur Louis Neillot), Samuel COUSINS (2), François FORSTER, Ernest HÉBERT, Pierre LACOUR, Cesare LAURENTI (3), Ernest MEISSONIER (au sujet de son tableau *La Lecture chez Diderot*), Henry MONNIER, Clara MONTALBA (2), Pierre PUVIS DE CHAVANNES (3), Oscar ROTY. ON JOINT 5 lettres (la plupart L.A.S.) par Claude AUTANT-LARA, Pierre BLANCHAR (2), Hector CRÉMIEUX, Adrien DECOURCELLE.

723

PEINTRES

13 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

100 / 150 €

Paul VAYSON, Jean VEBER (2), Horace VERNET (circulaire de l'*Œuvre Française du Mont-Carmel*, cosignée par le prince de Craon et le général comte de Fernig, 1844), Émile VERNIER, Jean-Georges VIBERT (3), Abel VILLARD, Jacques VILLON, Antoine VOLLON (2 à Bernheim, 1897), Achille ZO.

+724

PEINTRES

22 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

200 / 300 €

George SCOTT, Charles SÉCHAN, Charles STEUBEN, Louis SÛE, Francis TATTEGRAIN, Pietro TENERANI, Fritz THAULOW (à Georges Petit), Louis TOUCHAGUES, Édouard TOUDOUZE (4), Auguste TOULMOUCHE (3), Paul TROUILLEBERT (3), Jules VALADON...

+725

PEINTRES

29 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (plus quelques cartes de visite et documents joints).

300 / 400 €

Auguste ALLONGÉ (2), Michel ANDREENKO, Louis baron BACLER D'ALBE, Joseph BAIL, Gaston BALANDE, Félix BARRIAS, Paul BAUDRY (3), Albert BESNARD, Jacques-Émile BLANCHE (2), Léon BONNAT (2), Maurice CHABAS (2 à P. Madeline), Marta COLVIN (2), Auguste CONSTANTIN, Albert DEMAN, Bernard DUFOUR, Katia GRANOFF, Antonio de LA GANDARA, William MALHERBE, Alfred ROLL, Guy VIGNHOT (2), YOVAN.

+727

PEINTRES

29 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées au critique d'art Jean-Paul CRESPELLE.

400 / 500 €

Roger BEZOMBES, Sergio BIRGA, Jean CARZOU (2 cartes), Michel CIRY, Antoni CLAVÉ (10), Jean COUTY (7), Olivier DEBRÉ, Léon GISCHIA, Jean MESSAGIER, Amédée OZENFANT (4).

+728

PEINTRES ET DIVERS

Environ 53 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

400 / 500 €

Jean-Pierre ALAUX, Hippolyte BELLANGÉ (2), Alexandre BIDA (2), Jean BOULLET (2), Jeanne BUECHE (2), Luis CABANES, Louis CABAT (2), Victor CHARRETON, Ernest CICÉRI (2), Léon COGNIET, Antoine CROS (poème *Le chant des émigrants*), Alfred de CURZON, André FAVORY (2), Hippolyte FLANDRIN (et lettre le concernant), Gabriel FOURNIER, Demetrios GALANIS, Louis GARNERAY, François GÉRARD (2), Joseph GHYS, Albert GUILLAUME (2 et 3 cartes de visite), Octave GUILLONNET (2), Ernest HÉBERT, Paul IRIBE, Frédéric LAGUILLERMIE, Gaston LATOUCHE, Albert LÉBOURG (2), Lucien LÉVY-DHURMER (2), Henri MANGUIN, Étienne MÉLINGUE (lettre avec dessins), Lucien MÉLINGUE, Georges MOREAU de Tours, Jean-Baptiste ODIOT père, Albert PASINI, Jean-Joseph SANFOURCHE (3), Nicolas SCHÖFFER...



+729

PEINTRES

70 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., principalement adressées au galeriste Georges PETIT.

500 / 700 €

René BILLOTTE, Victor CHAVET (3), Louis COIGNARD (2), Pierre COMTE (2), Jules DANLOUX (sur son père Pierre), Pierre-Jean DAVID D'ANGERS, Adrien DEMONT, Georges DESVALLIÈRES, Lucien DOUCET, Michel DROLLING (dessin), Eugène FEYEN, François-Louis FRANÇAIS, Georges HAQUETTE (2), Ernest HÉBERT, Ferdinand HEILBUTH (7), Édouard HOSTEIN (2), Ferdinand HUMBERT, Gustave JACQUET (2), Louis-Godefroy JADIN (2), Pierre LAFOND, Eugène LAVIEILLE, Julien LEBLANT, Jules LEFEBVRE, Henry LEROLLE, Maurice LOBRE, Timoléon LOBRICHON, Wilfrid LUCAS, Jules MACHARD (2), René MÉNARD (3), Étienne MOREAU-NÉLATON, Giuseppe de NITTIS, Léon Germain PELOUZE, Aimé PERRET, Tony ROBERT-FLEURY (2, plus un reçu de Durand-Ruel), Simon SAINT-JEAN (5), Auguste SCHENCK (2), Adolphe SCHREYER (2), Lucien SIMON, SURVILLE (au sujet d'un tableau de Corot), Louise TAGNARD, Charles de TOURNEMINE (4), Paul VAYSON.

Plus 3 L.A.S. par Félicien David, Henri Loze, Albert Wolff; et quelques documents joints.



+730

PEINTRES ET SCULPTEURS

47 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

400 / 500 €

William BOUGUEREAU, Jules BRETON, Gustave COURTOIS (4 à l'armurier Fauré-Lepage), Pascal DAGNAN-BOUVERET (3), Émile DAMERON, Emmanuel DAMOYE, Jean DAMPT, Firmin DELANGLE (5), Claude-Marie DUBUFE, Édouard DUBUFE (2), Georges DUBUFE (3), Henri FANTIN-LATOURE (carte de visite), Jean-Léon GÉRÔME (2), Norbert GOENEUTTE, Eugène GRASSET, Paul GROLLERON, Eugène

GUILLAUME, Jean-Jacques HENNER, Charles JALABERT (3), Jules LEFEBVRE (3), Maurice LELOIR, Ernest MEISSONIER (à Dubufe), Charles MEISSONIER (2), Olivier MERSON, John PETTIE, Jean-François RAFFAËLLI, Georges ROCHEGROSSE, Alfred ROLL, Oscar ROTY. Plus 2 cartes de visite de Mme Debat-Ponsan et Luc-Olivier Merson.

PHOTOGRAPHIES



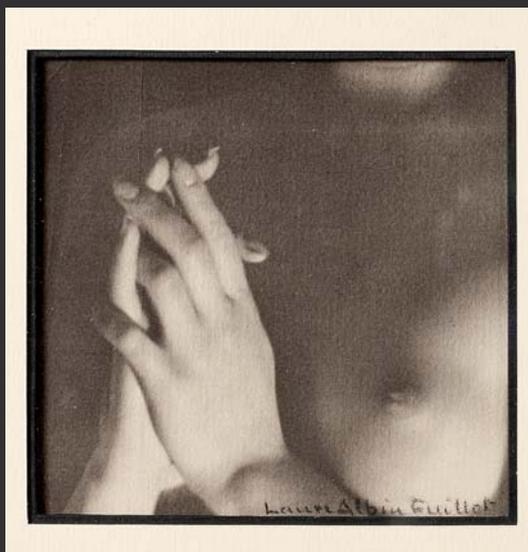
731



732



733



737



738



739

+731

**ALBIN-GUILLOT LAURE
(1879 - 1962)**

Portrait de Francis CARCO

Photographie originale, 1947
16,3 x 10,5 cm, sous passe-partout.

1 200 / 1 500 €

Tirage argentique d'époque inséré sur carton, représentant le portrait de l'écrivain Francis CARCO. Cachet-timbre humide de Laure ALBIN-GUILLOT au verso. Cachet de l'agence Roger VIOLLET au verso et annotations au crayon: « Francis Carco. François Carcopino en 1947 poète et romancier. L. Albin-Guillot »

+732

**ALBIN-GUILLOT LAURE
(1879 - 1962)**

Nu féminin assis de dos

Photographie originale, [1929].
H. 18.8 x L. 16.4 cm,
sous passe-partout.

2 000 / 2 500 €

Tirage argentique d'époque contrecollé sur carton noir, représentant une femme nue assise de dos. Cachet timbre humide au verso: prière de mentionner photo Laure Albin-Guillot. Laure ALBIN-GUILLOT, photographe française, s'était spécialisée dans les portraits et photographies de mode. Elle a écrit et publié « Photographies publicitaires », ouvrage définissant le rôle de la photographie dans la publicité moderne.

+733

**ALBIN-GUILLOT LAURE
(1879 - 1962)**

Nu féminin de dos

Photographie originale, circa 1935
16,3 x 10,5 cm, sous passe-partout

1 500 / 2 000 €

Tirage argentique d'époque inséré sur carton, représentant une femme nue de dos. Cachet-timbre humide « Prière de mentionner photo Laure ALBIN-GUILLOT »

+734

**ALBIN-GUILLOT LAURE
(1879 - 1962)**

Portrait d'Emile Henriot

Photographie originale, circa 1931.
21,5 x 15,5 cm, sous passe-partout.

1 000 / 1 500 €

Tirage argentique d'époque, procédé «Fresson », inséré sur carton, de Laure ALBIN-GUILLOT, représentant le portrait de l'écrivain Emile HENRIOT.

+735

**ALBIN-GUILLOT LAURE
(1879 - 1962)**

Femme nue de profil

Photographie originale signée, 1946.
27 x 17 cm, sous passe-partout

2 000 / 2 500 €

Tirage argentique d'époque, contrecollé sur carton, signé et daté au crayon au recto par Laure ALBIN-GUILLOT, représentant une femme nue de profil.

+736

**ALBIN-GUILLOT LAURE
(1879 - 1962)**

Portrait de Montherlant

Photographie originale signée, [1930].
H. 28.5 x L. 21 cm, sous passe-partout.

1 500 / 2 000 €

Tirage argentique d'époque inséré sur carton, signé au recto par Laure ALBIN-GUILLOT, représentant le portrait de l'écrivain Henry de MONTHERLANT.

+737

**ALBIN-GUILLOT LAURE
(1879 - 1962)**

Etude de mains et sein nu

Photographie originale signée, 1930
10 x 10 cm, sous encadrement.

1 500 / 2 000 €

Tirage argentique d'époque, sur papier vergé, signé au recto par Laure ALBIN-GUILLOT, représentant deux mains croisées devant le sein nu d'une femme.

+738

**ALBIN-GUILLOT LAURE
(1879 - 1962)**

Nu féminin endormi

Photographie originale, 1932
16,3 x 10,9 cm, sous passe-partout.

1 500 / 2 000 €

Tirage argentique d'époque inséré sur carton représentant une femme africaine demi-nue. Mention au crayon au verso: «Thèmes pour une flèche arabe et avec les génies noirs qui dorment la nuque dans la saignée de mon bras. Eude de nu. Femme au singulier. » Photographie provenant de l'ouvrage « La déesse Cypris » de MONTHERLANT, illustré par Laure ALBIN-GUILLOT.

+739

ALBIN-GUILLOT LAURE

Le maillot de bain

Photographie originale, 1937
22,5 x 16cm, sous encadrement.

1 000 / 1 500 €

Tirage argentique d'époque de Laure Albin-Guillot représentant une femme en maillot de bain sur un podium. Tampon de Roger Viollet au verso, qui a racheté en 1964 le fonds de l'atelier de Laure Albin-Guillot. Laure Albin-Guillot, photographe française s'était spécialisée dans les portraits et photographies de mode, elle a écrit et publié « Photographie publicitaire », ouvrage définissant le rôle de la photographie dans la publicité moderne.



740



741



742



743

740

ALBIN-GUILLOT LAURE (1879 - 1962)

Le bouquet de mimosas

Photographie originale signée.
37,5 x 29,5 cm, sous passe-partout

1 500 / 2 000 €

Tirage argentique d'époque signé au recto au crayon rouge par Laure ALBIN-GUILLOT, représentant un bouquet de mimosas dans un vase, sur une table.

+741

ALBIN-GUILLOT LAURE (1879 - 1962)

Paysage antique, [1932]

Photographie originale.
32 x 24 cm, sous passe-partout

2 000 / 3 000 €

Tirage argentique d'époque imprimé sur fond à la feuille d'or, inséré sur carton.
Timbre humide au verso de la photographie.

PROVENANCE

Ancienne collection de Laure ALBIN-GUILLOT

+742

ALBIN-GUILLOT LAURE (1879 - 1962)

Poupée au parasol, circa 1945

Photographie originale.
22,5 x 17,5 cm, sous passe-partout

1 000 / 1 500 €

Tirage d'époque au procédé Fresson.
Ancienne collection Michel FRESSON.

+743

ALBIN-GUILLOT LAURE (1879 - 1962)

Nature morte aux pommes

Photographie originale.
48 x 58 cm, sous encadrement

1 000 / 1 500 €

Tirage argentique d'époque de Laure ALBIN-GUILLOT représentant une nature morte aux pommes.

+744

ALBIN-GUILLOT LAURE (1879 - 1962)

Nature morte près de la fenêtre

Photographie originale signée.
45 x 39 cm, sous encadrement

1 500 / 2 000 €

Tirage argentique d'époque signé au recto au pastel par Laure ALBIN-GUILLOT.

+745

ALBIN-GUILLOT LAURE (1879 - 1962)

Nature morte à la tête antique, circa 1930

Photographie originale signée.
10,8 x 10 cm, sous passe-partout

1 000 / 1 500 €

Tirage argentique d'époque, au format panoramique, signé au recto au pastel.



746

+746

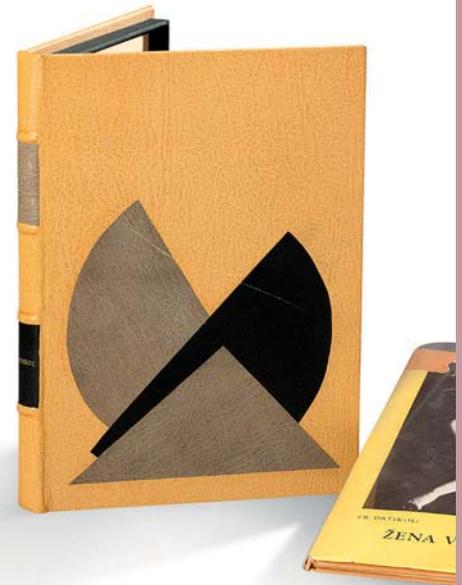
DRTIKOL FRANTISEK (1883 - 1961)

*Zena ve svetle, Prague,
E. Beaufort*

In- 8, couverture toilée souple,
jaquette illustrée, emboîtement
de maroquin miel.

1 000 / 1 500 €

Edition originale tchèque: texte de J. R.
MAREK, illustrée de 46 lithographies repro-
duites sur papier couché de nus féminins
par DRTIKOL.
(Manques de papier à la jaquette)



747

DRTIKOL FRANTISEK (1883 - 1961)

Jeune femme au turban

Photographie originale.
29 x 17 cm, sous encadrement

6 000 / 8 000 €

Tirage argentique d'époque représentant
une jeune femme au turban à moitié cachée
derrière un meuble sur lequel sont posés
des fruits.

Photographie exceptionnelle.



747



748



749



750

+748

DRTIKOL FRANTISEK (1883 - 1961)

*Portrait d'Ervina KUPFEROVA
en Cléopâtre, [1919]*

Photographie originale.
18,2 x 24 cm, sous passe-partout

1 500 / 2 000 €

Tirage argentique d'époque contrecollé sur carton, représentant Ervina KUPFEROVA allongée en Cléopâtre.
Tampon au recto « DRTIKOL PRAGUE 1919 »
(Légères traces d'oxydation dans les marges)

749

DRTIKOL FRANTISEK (1883 - 1961)

*Portrait d'Ervina KUPFEROVA,
[1919]*

Photographie originale.
21,9 x 16,8 cm, sous passe-partout

2 000 / 3 000 €

Tirage argentique d'époque, contrecollé sur papier noir, représentant Ervina KUPFEROVA en Cléopâtre le visage recouvert d'un casque.
Tampon au recto « DRTIKOL PRAGUE »
Ervina KUPFEROVA, danseuse célèbre, fut la femme de DRTIKOL.

Frantisek DRTIKOL, photographe tchèque, célèbre pour ses photographies de nus et ses portraits fut proche de l'Avant-garde tchèque.

+750

DRTIKOL FRANTISEK (1883 - 1961)

*Portrait d'Ervina KUPFEROVA
en Cléopâtre, [1919]*

Photographie originale.
25,4 x 19,1 cm, sous passe-partout

1 500 / 2 000 €

Tirage argentique d'époque en sépia de DRTIKOL représentant sa femme en Cléopâtre.
Cachet-timbre sec « DRTIKOL »
Variante reproduite dans F. DRTIKOL par Vladimír BOURGUS, éditions KANT, Prague.
(Traces de papier décollé au verso)

+751

DRTIKOL FRANTISEK (1883 - 1961)

*Nu féminin aux bras allongés,
circa 1925*

Photographie originale.
22,5 x 22,5 cm, sous passe-partout

2 000 / 3 000 €

Tirage argentique d'époque représentant
une femme nue bras allongés.
Tampon « DRTIKOL PRAGUE » au recto
(Très légères manques de papier à trois
angles et pliure)



+752

DRTIKOL FRANTISEK (1883 - 1961)

*Femme demi-nue au cercle,
[1925]*

Photographie originale.
12 x 8 cm, sous passe-partout

1 200 / 1 500 €

Tirage argentique d'époque inséré sur
carton représentant une femme demi-nue
devant un cercle.
Tampon « DRTIKOL PRAGUE » au recto



+753

DRTIKOL FRANTISEK (1883 - 1961)

Les Poupées

Photographie originale.
16,5 x 9 cm, sous passe-partout

400 / 500 €

Tirage argentique d'époque sur carte postale
représentant des figurines sur des branches.

752



754



755

+754

DRTIKOL FRANTISEK (1883 - 1961)

Portrait de l'actrice J. HORAKOVA

Photographie originale.

22,4 x 16,5 cm, sous passe-partout

1 500 / 2 000 €

Tirage argentique d'époque représentant l'actrice J. HORAKOVA.

(Légères traces d'oxydation dans une marge; traces de papier décollé au verso)

+755

DRTIKOL FRANTISEK (1883 - 1961)

Le repos. Nu féminin, circa 1925

Photographie originale signée.

28,5 x 22,5 cm, sous passe-partout

3 000 / 4 000 €

Tirage argentique d'époque contrecollé sur carton et signé au recto par DRTIKOL représentant une femme nue dormant sur un lit de pierre.

(Légères taches de colle).

Photographie et modèle rappelant celui reproduit dans F. DRTIKOL, Art déco, photographeur par Anna FAROVA, éd. Schirmer

756

**LARTIGUE JACQUES-HENRI
(1894 - 1986)**

*Renée Perle. Le portrait au miroir,
circa 1930*

Photographie originale.
11 x 18 cm, sous encadrement

3 000 / 4 000 €

Superbe tirage argentique d'époque représentant Renée PERLE devant un miroir.

PROVENANCE

Famille de Renée PERLE



756

757

**LARTIGUE JACQUES-HENRI
(1894 - 1986)**

*Renée sur les rochers à Ciboure,
circa 1930*

Photographie originale.
11 x 18,5 cm, sous encadrement

2 500 / 3 000 €

Tirage argentique d'époque représentant Renée PERLE sur les rochers à Ciboure. Annotation au verso de la main de LARTIGUE, avec la mention « D 6 »

PROVENANCE

Famille de Renée PERLE

759

**LARTIGUE JACQUES-HENRI
(1894 - 1986)**

La terrasse

Photographie originale.
Juan les pins, mai 1930.
7 x 22 cm, sous encadrement

1 800 / 2 000 €

Tirage argentique d'époque légendé au verso par la main de Lartigue au crayon: L15, représentant de nombreux personnages attablés en terrasse en bord de mer à Juan les pins.

PROVENANCE

Famille de Renée PERLE

760

**LARTIGUE JACQUES-HENRI
(1894 - 1986)**

Mains aux raisins, circa 1930

Photographie originale.
6 x 8 cm sous encadrement

2 000 / 3 000 €

Tirage argentique d'époque représentant les mains de Renée Perle. Annoté au verso de la main de Lartigue au crayon: M1

PROVENANCE

Famille de Renée PERLE

758

**LARTIGUE JACQUES-HENRI
(1894 - 1986)**

*Renée à la chambre d'amour,
circa 1930*

Photographie originale.
13,5 x 16 cm sous encadrement

3 500 / 4 500 €

Tirage argentique d'époque annoté au verso par la main de Lartigue au crayon D75, représentant Renée Perle dans la chambre d'amour à Biarritz.

PROVENANCE

Famille de Renée PERLE



757



761

761

**LARTIGUE JACQUES-HENRI
(1894 - 1986)**

*Renée devant une enfilade
de voitures, circa 1930*

Photographie originale.
8,7 x 14,8 cm, sous encadrement

3 000 / 4 000 €

Tirage argentique d'époque représentant Renée PERLE devant une enfilade de voitures, à la côte des Basques à Biarritz en août 1930. Timbre humide « Renée Perle collection » au verso ainsi que l'annotation de LARTIGUE au crayon au verso « A 14 »

PROVENANCE

Famille de Renée PERLE



762

762

**LARTIGUE JACQUES-HENRI
(1894 - 1986)**

*Renée à la fenêtre à Villerville,
circa 1930*

Photographie originale.
14,5 x 8 cm, sous encadrement

3 000 / 4 000 €

Tirage argentique d'époque représentant Renée PERLE devant une fenêtre à Villerville, en Normandie. Annoté au verso de la main de LARTIGUE et portant sa mention « B 31 ».

PROVENANCE

Famille de Renée PERLE

763

**LARTIGUE JACQUES-HENRI
(1894 - 1986)**

*Renée au pyjama de soie,
Paris, 1931*

Photographie originale.
24 x 13,5 cm, sous encadrement

2 500 / 3 000 €

Tirage argentique d'époque représentant Renée PERLE dans un pyjama de soie. Annotations au verso de la main de Jacques-Henri LARTIGUE « A la maison. D 104 »

PROVENANCE

Famille de Renée PERLE



763

764

**LARTIGUE JACQUES-HENRI
(1894 - 1986)**

*Renée Perle et une amie, circa
1930*

Photographie originale
10,5 x 7,5 cm, sous encadrement

2 000 / 3 000 €

Tirage argentique d'époque représentant
Renée PERLE en compagnie d'une amie.
LARTIGUE rencontre Renée PERLE en 1930.

D'origine roumaine, et mannequin chez
DOEUILLET elle est l'un des symboles de
l'art déco. Elle sera la muse de LARTIGUE
mais également sa compagne entre 1930 et
1932. Jusqu'à sa mort en 1977, Renée PERLE
gardera précieusement les photos d'elle
prises par LARTIGUE

Timbre humide « Renée Perle collection »
au verso, ainsi que l'annotation de la main
de LARTIGUE au crayon: « L 10 »

PROVENANCE

Famille de Renée PERLE



764

765

MAAR DORA (1907 - 1997)

*Portrait de Madame Agnès,
circa 1930*

Photographie originale
21 x 15 cm; sous encadrement

2 500 / 3 000 €

Tirage argentique d'époque de Dora MAAR
représentant le portrait de Madame AGNES.



765

766

RUDOMINE ALBERT (1892 - 1975)

La poterie

Photographie originale
15 x 12 cm, sous passe-partout

1 500 / 2 000 €

Tirage argentique d'époque portant le
tampon du photographe au verso.
(Traces de papier décollé au verso. Légères
pliures.)

Albert RUDOMINE, photographe français
né à Kiev, se spécialisa dans les portraits et
la photographie de nu.



766



767

+767

SUDEK JOSEF (1896 - 1976)

Nature morte à l'œuf

Photographie originale signée,
circa 1950.

7,5 x 11,1 cm, sous passe-partout

1 200 / 1 500 €

Tirage argentique d'époque signé (pas très lisible) au recto.

Reproduit dans: Josef Sudek par Zdenek KIRSCHNER, éditions Panorama, p. 115

+768

SUDEK JOSEF (1896 - 1976)

Flacons en clair-obscur

Photographie originale signée.

30,2 x 23,7 cm, sous passe-partout

2 500 / 3 000 €

Tirage argentique d'époque signé au recto par SUDEK.
(Légères traces d'usure, léger manque de papier)

+769

SUDEK JOSEF (1896 - 1976)

Vue d'un parc

Photographie originale, [1950]
6 x 10 cm, sous passe-partout

1 500 / 2 000 €

Tirage argentique d'époque sur fond noir
20 x 20 cm.

Certifié au verso par les descendants de l'ancienne provenance: Collection Petr HELBICH, ancien assistant de SUDEK.

Josef SUDEK fut un photographe majeur et influent de l'art photographique tchèque.

770

SUDEK JOSEF (1896 - 1976)

Vue de l'île Kamp

Photographie originale signée,
circa 1960

6,5 x 14,5 cm, sous passe-partout,
inséré sur carton

3 000 / 4 000 €

Tirage argentique d'époque panoramique de l'île Kampa à Prague. Signé et numéroté au recto « 6/12 ».

Prise de vue réalisée pour un ouvrage jamais publié en collaboration entre SUDEK et Vladimír OHLAN.

PROVENANCE

Ancienne collection Petr HELBICH, ancien assistant de SUDEK.

+771

VETROVSKY JOSEF (1897 - 1944)

Femme nue sur un canapé

Photographie originale, circa 1928
13,2 x 18,1 cm, sous passe-partout

1 500 / 2 000 €

Tirage argentique d'époque représentant une jeune femme nue sur un canapé.

PROVENANCE

Fille de l'artiste



771

+772

VETROVSKY JOSEF (1897 - 1944)

Nu féminin accoudé,

Photographie originale signée, 1928
19 x 17 cm, sous passe-partout

1 500 / 2 000 €

Tirage argentique d'époque représentant un nu féminin accoudé.

Timbre sec de l'artiste au recto et signé au crayon « Josef Vetrovsky » au verso.

Photographie probablement réalisée dans l'atelier de son professeur en photographie à Prague, Frantisek DRTIKOL.

PROVENANCE

Fille de l'artiste

+773

VETROVSKY JOSEF (1897 - 1944)

Femme demi-nue de profil

Photographie originale signée, 1927
13 x 8,5 cm, sous passe-partout

1 000 / 1 500 €

Tirage argentique d'époque inséré sur carton, signé au verso au crayon par le photographe. Josef VETROVSKY, photographe tchèque, réalisa des nus d'une grande sensibilité artistique, jouant sur l'équilibre entre pudeur et nudité dévoilée.



772

+774

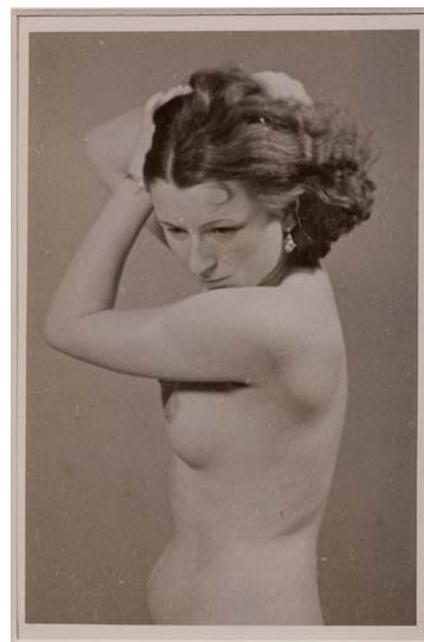
VETROVSKY JOSEF (1897 - 1944)

Nu féminin

Photographie originale signée, circa 1927
14 x 9 cm, sous passe-partout

1 000 / 1 500 €

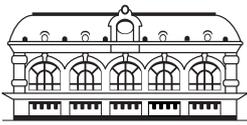
Tirage argentique d'époque sur carte postale signé au verso par le photographe représentant en gros plan un nu féminin.



773



774



Claude AGUTTES Commissaire-Priseur

AGUTTES SAS (S.V.V. 2002-209)
www.aguttes.com

AGUTTES NEUILLY

164 bis, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél.: + 33 1 47 45 55 55
Fax: + 33 1 47 45 54 31

AGUTTES LYON-BROTTEAUX

13 bis, place Jules Ferry
69006 Lyon
Tél.: + 33 4 37 24 24 24

PRÉSIDENT

Claude Aguttes

DIRECTEURS ASSOCIÉS

Hugues de Chabannes
Philippine Dupré la Tour
Charlotte Reynier-Aguttes

ASSOCIÉS

Séverine Luneau
Sophie Perrine
Valérienne Pace

COMMISSAIRE-PRISEUR JUDICIAIRE ET HABILITÉ

Claude Aguttes
claude@aguttes.com
Collaboratrice Claude Aguttes:
Philippine de Clermont-Tonnerre
01 47 45 93 08
clermont-tonnerre@aguttes.com

COMMISSAIRES-PRISEURS HABILITÉS

Claude Aguttes, Séverine Luneau,
Sophie Perrine, Agathe Thomas

INVENTAIRES ET PARTAGES

Neuilly
Séverine Luneau
01 41 92 06 46
luneau@aguttes.com
Sophie Perrine
01 41 92 06 44
perrine@aguttes.com
Lyon
Agathe Thomas
04 37 24 24 29
thomas@aguttes.com

Si un client estime ne pas avoir reçu de réponse satisfaisante, il lui est conseillé de contacter directement, et en priorité, le responsable du département concerné.

En l'absence de réponse dans le délai prévu, il peut alors solliciter le service clients à l'adresse serviceclients@aguttes.com, ce service est rattaché à la Direction Qualité de la SVV Aguttes

DÉPARTEMENTS D'ART

ARTS D'ASIE

Johanna Blancard de Léry
01 47 45 00 90
delery@aguttes.com

Avec la collaboration à Lyon de:
Agathe Thomas
04 37 24 24 29
thomas@aguttes.com

DESIGN XX^e SIÈCLE

Expert
Romain Coulet

Assisté de:
Philippine de Clermont-Tonnerre
01 47 45 93 08
design@aguttes.com

Avec la collaboration à Lyon de:
Agathe Thomas
04 37 24 24 29
thomas@aguttes.com

AUTOMOBILES DE COLLECTION AUTOMOBILIA

Gautier Rossignol
01 47 45 93 01
06 16 91 42 28
rossignol@aguttes.com

Avec la collaboration à Neuilly de:
Clément Papin
papin@aguttes.com
à Lyon de:
Paul-Émile Coignet
coignet@aguttes.com

BIJOUX - HORLOGERIE

Philippine Dupré la Tour
01 41 92 06 42
duprelatour@aguttes.com

Avec la collaboration à Neuilly de:
Éléonore Le Chevalier
01 41 92 06 47
lechevalier@aguttes.com

à Lyon de:
Agathe Thomas
04 37 24 24 29
thomas@aguttes.com

MODE & BAGAGERIE

Éléonore Le Chevalier
01 41 92 06 47
lechevalier@aguttes.com

CARTES POSTALES AUTOGRAPHES, LIVRES ANCIENS ET MODERNES TIMBRE-POSTE, AFFICHES DOCUMENTS ANCIENS

Neuilly
Laurent Poubeau
01 41 92 06 45
poubeau@aguttes.com

Lyon
Valérienne Pace
04 37 24 24 28
pace@aguttes.com

CHASSE, MILITARIA CURIOSITÉ NUMISMATIQUE

Laurent Poubeau
01 41 92 06 45
poubeau@aguttes.com

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

Sophie Perrine
01 41 92 06 44
perrine@aguttes.com

Avec la collaboration de:
Maud Vignon
01 47 45 91 59
vignon@aguttes.com

Administration:
Marie du Boucher
duboucher@aguttes.com

TABLEAUX XIX^{ÈME} IMPRESSIONNISTES & MODERNES ÉCOLES ÉTRANGÈRES DONT PEINTRES D'ASIE ART CONTEMPORAIN

Charlotte Reynier-Aguttes
01 41 92 06 49
reynier@aguttes.com

Avec la collaboration à Lyon de:
Valérienne Pace
04 37 24 24 28
pace@aguttes.com

en Art Contemporain de:
Ophélie Guillerot
01 47 45 93 02
guillerot@aguttes.com

Administration
Elise Fontaine
fontaine@aguttes.com
Jade Bouilhac
bouilhac@aguttes.com

MOBILIER ET OBJETS D'ART TABLEAUX ANCIENS ARGENTERIE

Neuilly
Séverine Luneau
01 41 92 06 46
luneau@aguttes.com

Organisation et coordination:
Laurent Poubeau
01 41 92 06 45
poubeau@aguttes.com

Lyon
Valérienne Pace
04 37 24 24 28
pace@aguttes.com

Administration:
Elodie Beriola
beriola@aguttes.com
Jade Bouilhac
bouilhac@aguttes.com

VINS & SPIRITUEUX

Neuilly
Pierre-Luc Nourry
01 47 45 91 50
nourry@aguttes.com

Lyon
Valérienne Pace
04 37 24 24 28
pace@aguttes.com

VENTE ONLINE

online.aguttes.com
Pierre-Luc Nourry
01 47 45 91 50
online@aguttes.com
Jade Bouilhac
04 37 24 24 26

COMMUNICATION GRAPHISME

Sébastien Fernandes
01 47 45 93 05
fernandes@aguttes.com

Avec la collaboration de:
Philippe Le Roux
Claire Frébault
Manon Tezenas du Montcel

PHOTOGRAPHE

Rodolphe Alepuz
alepuz@aguttes.com

LOGISTIQUE

Alain Dranguet
dranguet@aguttes.com

ADMINISTRATION ET GESTION

Responsable comptabilité
Isabelle Mateus

Facturation acheteurs Neuilly
Gabrielle Grollemund
01 41 92 06 41
grollemund@aguttes.com

Facturation acheteurs & administration Lyon
Jade Bouilhac
04 37 24 24 26
bouilhac@aguttes.com

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros.

Les acquéreurs paieront, en sus des enchères des frais de 25% HT soit 30% TTC.
(Pour les livres uniquement: 25% HT soit 26,375% TTC).

Attention:

- + Lots faisant partie d'une vente judiciaire suite à une ordonnance du TC honoraires acheteurs: 14,40 % TTC (pour les livres, 12,66 % TTC)
- ° Lots dans lesquels la SVV ou un de ses partenaires ont des intérêts financiers.
- * Lots en importation temporaire et soumis à des frais de 5,5 % à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication.
- # Lots visibles uniquement sur rendez-vous
- ~ Lot fabriqué à partir de matériaux provenant d'espèces animales. Des restrictions à l'importation sont à prévoir.

Le législateur impose des règles strictes pour l'utilisation commerciale des espèces d'animaux inertes. La réglementation internationale du 3 Mars 1973 (CITES) impose pour les différentes annexes une corrélation entre le spécimen et le document prouvant l'origine licite. Ce règlement retranscrit en droit Communautaire Européen (Annexes A/B/C) dans le Règle 338/97 du 9/12/1996 permet l'utilisation commerciale des spécimens réglementés (CITES) sous réserve de présentation de documents prouvant l'origine licite; ces documents pour cette variation sont les suivants:

- Pour l'Annexe A: C/C fourni reprenant l'historique du spécimen (pour les spécimens récents)
- Pour l'Annexe B: Les spécimens aviens sont soit bagués soit transpondés et sont accompagnés de documents d'origine licite. Le bordereau d'adjudication de cette vacation doit être conservé car il reprend l'historique de chaque spécimen. Pour les spécimens récents protégés repris au Code de l'Environnement Français, ils sont tous nés et élevés en captivité et bénéficient du cas dérogatoire de l'AM du 14/07/2006. Ils peuvent de ce fait être utilisés commercialement au vu de la traçabilité entre le spécimen et les documents justificatifs d'origine licite. Les autres spécimens bénéficiant de datation antérieure au régime d'application (AM du 21/07/2015) peuvent de ce fait être utilisés commercialement.

Pour les spécimens antérieurs à 1947 présents sur cette vacation, ils bénéficient du cas dérogatoire du Règle 338/97 du 9/12/1996 en son article 2 m permettant leur utilisation commerciale. En revanche, pour la sortie de l'UE de ces spécimens un Cites pré-convention est nécessaire. Pour les spécimens d'espèce chassables (CH) du continent Européen et autres, l'utilisation commerciale est permise sous certaines conditions. Pour les espèces dites domestiques (D) présentes dans cette vacation, l'utilisation commerciale est libre. Pour les spécimens anciens dits pré-convention (avant 1975) ils respectent les conditions de l'AM du 23/12/2011 et de ce fait, peuvent être utilisés commercialement. Les autres spécimens de cette vacation ne sont pas soumis à la réglementation (NR) et sont libres de toutes utilisations commerciales. Le bordereau d'adjudication servira de document justificatif d'origine licite. Pour une sortie de l'UE, concernant les Annexes I/A, II/B et III/C un CITES de réexport sera nécessaire, celui-ci étant à la charge du futur acquéreur.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la SAS Claude Aguttes et de son expert, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet portées au procès-verbal de la vente. Les attributions ont été établies compte tenu des connaissances scientifiques et artistiques à la date de la vente.

L'ordre du catalogue sera suivi.

Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des œuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.

Le texte en français est le texte officiel qui sera retenu en cas de litige. Les descriptions en anglais et les indications de dimensions en inches ne sont données qu'à titre indicatif et ne pourront être à l'origine d'une réclamation.

L'état de conservation des œuvres n'est pas précisé dans le catalogue, les acheteurs sont donc tenus de les examiner personnellement avant la vente. Il ne sera admis aucune réclamation concernant d'éventuelles restaurations une fois l'adjudication prononcée.

Les rapports de conditions demandés à la SAS Claude Aguttes et à l'expert avant la vente sont donnés à titre indicatifs. Ils n'engagent nullement leurs responsabilités et ne pourront être à l'origine d'une réclamation juridique. En aucun cas, ils ne remplacent l'examen personnel de l'œuvre par l'acheteur ou par son représentant.

ENCHERES

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par le Commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

Important: Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois, nous acceptons gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Notre responsabilité ne pourra être engagée notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.

Nous acceptons gracieusement les ordres d'enchérir qui ont été transmis. Nous n'engageons pas notre responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission de l'ordre écrit. En portant une enchère, les enchérisseurs assument la responsabilité

personnelle de régler le prix d'adjudication, augmenté des frais à la charge de l'acheteur et de tous impôts ou taxes exigibles. Sauf convention écrite avec la SAS Claude Aguttes, préalable à la vente, mentionnant que l'enchérisseur agit comme mandataire d'un tiers identifié et agréé par la SAS Claude Aguttes, l'enchérisseur est réputé agir en son nom propre. Nous rappelons à nos vendeurs qu'il est interdit d'enchérir directement sur les lots leur appartenant.

RETRAIT DES ACHATS

Les lots qui n'auraient pas été délivrés le jour de la vente, seront à enlever sur rendez-vous, une fois le encaissé, à l'Hôtel des Ventes de Neuilly.

Contact pour le rendez-vous de retrait:

Gabrielle Grollemund, grollemund@aguttes.com, + 33 1 41 92 06 41.

Dans le cas où les lots sont conservés dans les locaux de l'Etude AGUTTES au-delà d'un délai de quinze jours de stockage gracieux, ce dernier sera facturé 15€ par jour de stockage coffre pour les bijoux ou montres d'une valeur < à 10 000 €, 30 €/jour pour les lots > à 10 000 €.

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter les frais de magasinage qui sont à leur charge.

Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-Priseur ni de l'expert à quelque titre que ce soit.

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et la SAS Claude Aguttes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée.

Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité.

Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 2 à 3 mois. L'étude est à la disposition de ses acheteurs pour l'orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes à la Direction des Musées de France.

REGLEMENT DES ACHATS

Nous recommandons vivement aux acheteurs de nous régler par carte bancaire ou par virement bancaire.

Conformément à l'article L.321-14 du code du commerce, un bien adjudé ne peut être délivré à l'acheteur que lorsque la société en a perçu le prix ou lorsque toute garantie lui a été donnée sur le paiement du prix par l'acquéreur.

Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité:

- Espèces: (article L.112-6; article L.112-8 et article L.112-8 al 2 du code monétaire et financier)
- Jusqu'à 1 000 €
- Ou jusqu'à 10 000 € pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport)
- Paiement en ligne sur (jusqu'à 1500 €)
<http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>
- Virement: Du montant exact de la facture (les frais bancaire ne sont pas à la charge de l'étude) provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de la facture.

Banque de Neuflyze, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte: Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 - Code guichet 00900
N° compte 02058690002 - Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 -
BIC NSMBFRPPXXX

- Carte bancaire (sauf American Express et carte à distance)
 - Chèque: (Si aucun autre moyen de paiement n'est possible)
 - Sur présentation de deux pièces d'identité
 - Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque
 - La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement
 - Les chèques étrangers ne sont pas acceptés
- Attention: pour les lots judiciaires, le virement sera à faire sur un autre compte qui sera mentionné sur la facture.**

DÉFAUT DE PAIEMENT

La SAS CLAUDE AGUTTES réclamera à l'adjudicataire défaillant des intérêts au taux légal majoré de 5 points et le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance, avec un minimum de 500€, incluant en cas de revente sur folle enchère:

- la différence entre son prix d'adjudication et le prix d'adjudication obtenu lors de la revente
- les coûts générés par ces nouvelles enchères

COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prises et des ventes volontaires et judiciaires de meuble au enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prise. La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

CONDITIONS OF SALE

Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax. The buyer's premium is 25 % + VAT amounting to 30 % (all taxes included) for all bids. Books (25% + VAT amounting to 26,375%).

NB:

- + Auction by order of the court further to a prescription of the court, buyers fees 14,40% VTA included. Books (12,66% VTA included).
- ° Lots on which the auction house or its partners have a financial interest
- * Lots in temporary importation and subject to a 5,5 % fee in addition to the regular buyer's fees stated earlier..
- # An appointment is required to see the piece
- ~ This lot contains animal materials. Import restrictions are to be expected and must be considered.

The legislator imposes strict rules for the commercial use of inert animal species. The international regulations of March 3, 1973 (CITES) requires for different annexes a correlation between the specimen and the documentation proving the origins to be lawful. This regulation transcribed in European Community law (Annexes A/B/C) in Rule 338/97 of 9/12/1996 permits commercial use of regulated specimens (CITES) upon presentation of documentation proving lawful origin; these documents for this variation are as follows:

- For Annex A: C/C provided outlining the specimen's history (for specimens of recent date)

- For Annex B: Bird specimens are either banded or equipped with transponders, and are accompanied by documents of licit origin. The auction's sale record must be conserved as it contains the complete history of every specimen.

All cases concerning specimens of recent date that are protected under the French Environmental Code and which were born and raised in captivity are permitted by the derogation clause AM of 14/07/2006. As such, they can be used commercially provided traceability between the specimen and the documentation proving licit origins. Other specimen cases dating prior to clause AM of 21/07/2015 can, due to this fact, be used commercially. Specimens dating before 1947 included in this auction sale benefit from clause 2M of the derogatory Rule 228/97 of 9/12/1996, permitting their use for trade. However, exporting them outside of the EU them requires a pre-CITES Convention agreement.

For huntable species of the European continent and elsewhere, commercial use is allowed under certain conditions. Domesticated species (D) included in this auction sale are free for trade. Old specimens from before the Convention (i.e. before 1975) comply with the conditions of the AM of 23/12/2011 and, as such, are free for trade. The other specimens in this auction sale are not subject to NR regulations and are free for commercial use and trade. The auction record will substantiate their licit origin.

To leave the EU, with regards to the Annexes I/A, II/B et III/C, a CITES re-export document at the expense of the acquirer will be necessary.

GUARANTEES

The SAS Claude Aguttes is bound by the indications stated in the catalogue, modified only by announcements made at the time of the sale noted in the legal records thereof.

Attributions were made according to scientific and artistic knowledge at the time of the auction.

An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the conditions of the works offered for sale and no claims will be accepted after the hammer has fallen. Some difference may appear between the original work and its illustration, there will be no claims in such matter. The dimensions are given only as an indication.

The condition of the works is not specified in the catalogue, buyers are required to study them personally. No requests will be accepted concerning restorations once the hammer has fallen.

Any condition report requested from SAS Claude Aguttes and the expert before the sale is provided as an indication only.

It shall by no means incur their liability may not constitute a basis for legal claim after the sale. It cannot replace a personal examination of the work by the buyer or his representative.

BIDS

The highest and final bidder will be the purchaser.

Should the auctioneer recognise two simultaneous bids on one lot, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.

Important: Bidding is typically conducted in the auction house. However, we may graciously accept telephone bids from potential buyers who have made the request. We bear no responsibility whatsoever in the case of uncompleted calls made too late and/or technical difficulties with the telephone. We also accept absentee bids submitted prior to the sale. We reserve the right to accept or deny any requests for telephone or absentee bidding.

In carrying a bid, bidders assume their personal responsibility to pay the hammer price as well as all buyer's fees and taxes chargeable to the buyer. Unless a written agreement established with Claude AGUTTÉS SAS, prerequisite to the sale, mentioning that the bidder acts as a representative of a third party approved

by Claude AGUTTÉS SAS, the bidder is deemed to act in his or her own name. We remind our sellers that bidding on their own items is forbidden.

COLLECTION OF PURCHASES

The lots not claimed on the day of the auction, can be retrieved at the Hôtel des Ventes de Neuilly by appointment

You can contact Gabrielle Grollemund, grollemund@aguttes.com + 33 1 41 92 06 41 in order to organize the collection.

For lots placed in Aguttes warehouse buyers are advised that storage costs will be charged 15€/ day for lots < € 10,000, and 30€/ day for lots > € 10,000.

Buyers are advised to collect successful lots as soon as possible to avoid handling and storage costs which may be incurred at their expense.

The auctioneer is not responsible for the storage of purchased lots. If payment is made by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared, foreign cheques are not accepted.

From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance, L'Hôtel des Ventes de Neuilly assumes no liability for any damage to items which may occur after the hammer falls.

The purchased lots will be delivered to the buyer in person. Should the buyer wish to have his/her lot delivered to a third party the person must have a letter of authorization along with a photocopy of the identity card of the buyer.

Export formalities can take 2 or 3 months to process and are within buyer's province. Please contact the Hôtel des ventes de Neuilly if you need more information concerning this particular matter.

PAYMENT

We recommend that buyers pay by credit card or electronic bank transfer.

In compliance with Article L.321-14 of French commercial law, a property sold at auction can be delivered to the buyer only once the auction firm has received payment or complete guarantee of payment.

Legally accepted means of payment include:

- Cash (article L.112-6, L.112-8 and Article Article L.112-8 paragraph 2 of the Monetary and Financial Code)

- max. € 1,000

- max. €10,000 for private individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of a valid passport)

- Payment on line (max € 1,500)

<http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>

- Electronic bank transfer

The exact amount of the invoice from the buyer's account and indicating the invoice number. (Note: Bank charges are the buyer's responsibility.)

Banque de Neuflize, 3 avenue Hoche 75008 Titulaire du compte: Claude AGUTTÉS SAS Code Banque 30788 - Code guichet 00900 N° compte 02058690002 - Clé RIB 23 IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 - BIC NSMBFRPPXXX
--

- Credit cards (except American Express and distance payment)

- Cheque (if no other means of payment is possible)

- Upon presentation of two pieces of identification

- **Important: Delivery is possible after 20 days**

- Cheques will be deposited immediately. No delays will be accepted.

- Payment with foreign cheques will not be accepted.

PAYMENT DEFAULT

In the event of late payment on winning bids SAS CLAUDE AGUTTÉS will claim the legal rate of interest, plus five percent. A minimum fee of €500 will also be due for any other costs incurred by reason of default, including the following in the case of resale on false bidding:

- The difference between the price at which the lot was auctioned and the price obtained at its resale;

- The costs incurred by new auctioning.

LAW AND JURISDICTION

In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation. These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.







AGUTTES

BEAUX-ARTS

AGUTTES
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES